This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

.83
95

[redacted]

CONCHYLIOLOGIE
SYSTÉMATIQUE.

COQUILLES
UNIVALVES, NON CLOISONNÉES.

SOUS PRESSE,

LES COQUILLES DISSIVALVES, MULTIVALVES ET BIVALVES,
Qui formeront le troisième et dernier volume.

IMPRIMERIE DE L. HAUSSMANN ET D'HAUTEL,
RUE DE LA HARPE, N°. 80.

A. M. Berry

ONCHYLIOLOGIE
SYSTÉMATIQUE,
ET
ASSIFICATION MÉTHODIQUE
DES COQUILLES;

ANT LEURS FIGURES, LEUR ARRANGEMENT GÉNÉRIQUE,
LEURS DESCRIPTIONS CARACTÉRISTIQUES, LEURS NOMS;
SI QUE LEUR SYNONYMIE EN PLUSIEURS LANGUES.

ge destiné à faciliter l'étude des Coquilles, ainsi que leur disposition dans les cabinets d'histoire naturelle.

Impenderimus horas.

COQUILLES
UNIVALVES, NON CLOISONNÉES.

PAR DENYS DE MONTFORT,
:n Naturaliste en chef de S. M. le Roi de Hollande, pour les Indes Orientales, etc., etc.

TOME SECOND.

PARIS,
CHEZ F. SCHŒLL, LIBRAIRE,
DES FOSSÉS-SAINT-GERMAIN-L'AUXERROIS, N°. 29.
1810.

4·4345

COQUILLES

UNIVALVES, NON-CLOISONNÉES,

OU

UNILOCULAIRES.

PREMIÈRE DIVISION.

COQUILLES A OUVERTURE ENTIÈRE, SANS CANAL ET SANS BEC OU BASE ALLONGÉE, ET SANS ÉCHANCRURE; NON VERSANTES.

Coquille naviculaire; sommet incliné.

Ier. GENRE.

CARINAIRE ; en latin, CARINARIUS.

LE CARINAIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, naviculaire et conique ; dos aigu, caréné ou armé ; bouche sans échancrure ; sommet élevé et dégagé.

Espèce servant de type au genre.

Le Carinaire vitré. Carinarius vitreus.

De la Marck, Système des anim. sans vert., pag. 98 et 99, genre carinaire. — *Patella cristata.* Linn. syst. nat. n°. 768. — *Argonauta vitrea.* Gmel. syst. nat. — Martini, conch. I. t. 18. f. 163. — Favannes, conch. planch. VII, fig. C. 2. Le *grand nautile vitré*, vol. I, part. 2, pag. 719. — Bosc, hist. nat. des coquilles, tom. III, pag. 244, pl. XXVI, fig. 2. — Hist. nat. des Mollusques, Buffon, édit. de Sonnini, tom. IV, pag. 47, pl. XLIII, fig. 1.

Cette coquille, que de Lamarck tira le premier d'entre les argonautes pour en faire un genre particulier, est une des plus singulières et des plus rares qui soient connues ; il y a huit ans qu'il n'en existoit que trois ou quatre dans tous les cabinets réunis de l'Europe, et on en avoit vu vendre un individu, bien conservé, pour la somme de trois mille livres. Elle est encore restée tout aussi rare, ce qui prouve que son mollusque n'habite que la haute mer, et qu'il ne vient pas nager dans le voisinage des rivages ; il semble même qu'il n'existe que dans certaines localités, puisque jusqu'à présent on ne l'a bien reconnu que vers la hauteur de l'île d'Amboine,

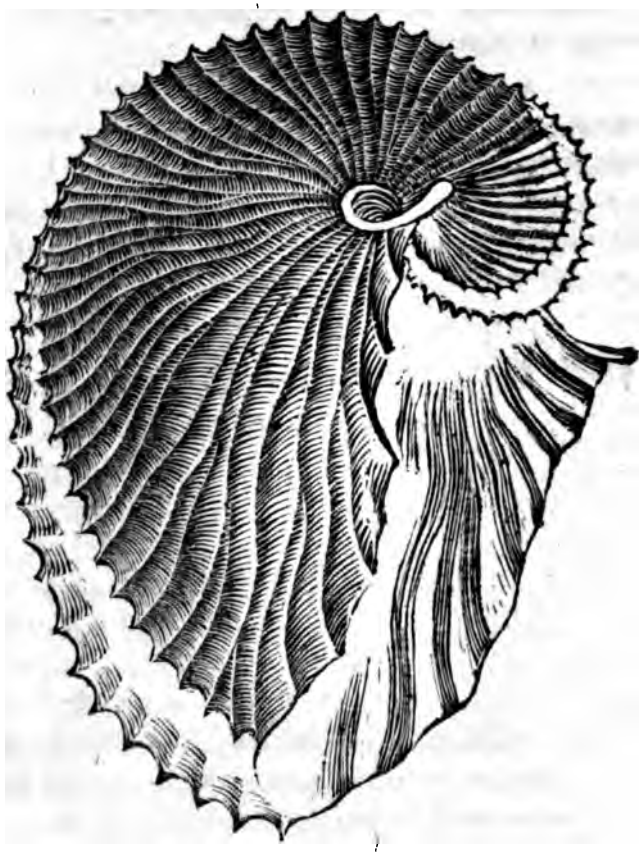
dans les Indes orientales. Nous n'en avons connu que deux individus dans Paris ; l'un acquis en Hollande, a fait partie du beau cabinet de M. Solier, aujourd'hui transporté en Russie ; l'autre appartient au Musée impérial d'Histoire naturelle du Jardin des Plantes : il lui fut légué par le capitaine Huon, commandant le second bâtiment envoyé à la recherche de la Peyrouse, à qui il avoit été donné par le secrétaire du conseil d'Amboine ; et ce marin respectable autant par ses connoissances nautiques, que par son amour pour l'histoire naturelle, voulut (1) en mourant faire de cette rare coquille un article de son testament. Ce legs fut respecté par les Anglois au milieu d'une guerre d'ailleurs atroce.

Le carinaire vitré est extrêmement fragile ; presque aussi transparent que le verre, il a cependant une teinte laiteuse ; il est légèrement nacré, et se dessine en bonnet phrygien, dont le sommet se recourbe sur lui-même ; il a trois pouces environ de longueur, et deux pouces d'ouverture dans ses plus grandes dimensions : des plis marqués par des côtes peu saillantes indiquent à l'extérieur les accroissemens de la coquille ; ils la ceignent dans toute sa circonférence ; l'intérieur est uni. Son habitant est un poulpe testacé : chez lui les sexes sont séparés et isolés.

(1) Succombant aux fatigues d'une expédition consacrée à l'humanité et au bien public, il mourut dans les parages de l'île Pudyona, dans la Nouvelle-Calédonie, où il fut inhumé.

Coquille à ouverture entière, naviculaire, sommet roulé.

IIe. GENRE.



ARGONAUTE ; en latin , ARGONAUTA.

L'ARGONAUTE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, naviculaire; dos en carène aplatie, tuberculée sur ses deux côtés; bouche entière, recevant dans son milieu le retour de la spire.

Espèce servant de type au genre.

L'Argonaute papiracé, l'Argonaute à carène enfumée. Argonauta papyracea fusca.

Argonauta sulcata. Lamarck, Syst. des anim. sans vert., pag. 99. Genre argonaute. — Rumph, mus. amb. t. 18, fig. A. — Martini, conch. I, t. 17, f. 157. — *Nautile papiracée commune* d'Argenv., t. 5, fig. A. — De Favannes, tom. 7, fig. A. 2. — Hist. nat. des Mollusques, Buffon, édit. de Sonnini, t. III. — Vergel. Houttuyn, st. 16, bl. 2. — *Argonauta argo. Nautilus papiraceus.* Linn. *En latin*, Carina nautili, nauplius, pseudo-nautilus, cymbium, nautes, nautilus polyposus, domuncula polypi, ovum polypi. *En françois*, l'argonaute papiracé à carène étroite, l'argonaute, nautile papiracé, nautile de papier, galère, chaloupe cannelée, coiffe de Cambrai. *En allemand*, schmalkielige segler, der papiernautilus, der segler, die fahrkuttel, die schiffkuttel, das dünnschalige schiffsboot, zarte schiffsboot, feine schiffsboot, gerippte galere, die kammerttuchshaube, hollændische haube, die seenymphe. *En hollandois*, smalkielde papiere nautilus, papieren nautilus, zeiler, fyn schippertje, geribte galeere, doekehuifje, doekenhuif. *En belge*, scheepje, het schip, schippertje. *En danois*, kronjagten, argus, den oyede porcelinskiel. *En suédois*, seglare. *En anglois*, course brittlesailor,

the paper sailor. *En italien*, argonauta, moscarolo, moscardino. *En espagnol et en portugais*, argonauta, nautilo papiraceo. *A Amboine*, kika waivutia. *En malais*, roema gorita. *En groenlandois*, tullukaursuk.

L'argonaute papiracé a été connu et décrit par les anciens ; ils l'avoient vu voguer sur la surface des eaux dans sa coquille, comme le fait un vaisseau, présentant au vent les larges membranes dont deux de ses bras sont revêtus, et s'en servant en guise de voile. Nous ne savons pourquoi tous les modernes s'accordèrent pour regarder l'animal que renfermoit constamment cette coquille, comme parasite. Nous fûmes les premiers qui, dans notre histoire naturelle des mollusques, faisant suite aux œuvres de Buffon, établîmes d'une manière incontestable que ce mollusque étoit bien réellement celui qui construisoit son têt naviculaire. C'est un poulpe testacé ; la femelle entasse les œufs qu'elle jette dans le retour de la spire ; elle les y contient par son corps ; ils y éclosent ; les petits s'y revêtent de leurs coquilles, et quittent le toit maternel lorsqu'ils sont assez forts pour le faire. L'argonaute qui nous sert de type a le têt plissé ; sa carène est étroite, armée de pointes sur ses deux côtés ; elle est enfumée dans le haut, et principalement sur le retour de la spire, ce qui provient de la liqueur ou encre rousse que ce mollusque laisse échapper lorsque à l'instar des sèches il veut obscurcir et troubler la limpidité de l'eau ; le reste de la coquille est d'une teinte blanche, lavée et papiracée. Cet argonaute vit dans presque toutes les mers, on le trouve dans celles des Indes orientales, dans la Méditerranée, et dans celles du Grœnland : il a quelquefois neuf pouces dans son plus grand diamètre.

Coquille à ouverture entière, droite.

IIIe. GENRE.

TÉRÉBELLE; en latin, TEREBELLUM.

LE TÉRÉBELLE.

actères génériques. Coquille ou tube membra- libre, univalve, conique, droit; ouvert au som- bouche ronde, entière, horizontale; têt plus ou agglutinant.

Espèce servant de type au genre.

ébelle cilindrique. Terebellum cylindrarium.

reis cylindraria. P. Boddaert, Dierkundig men- k, etc., ou traduction des miscellanea de Pallas, *vec les notes originales* du traducteur. Utrecht, 4°. mem. IV. pag. 9. pl. I. fig. 1. 2. *En hollan-* onde zeeduizendbeen. — *Tuyau de mer, non é, papiracé, de forme cônique tronqué, lisse gile.* Davila, cat. pag. 114. n°. 72. — Martini, pag. 69. tab. IV. f. 26. — Rumph, Amb. pag. 150. *Zee penceel. En allemand*, die nereide, das endbein. *En hollandois*, zee duisend been, zee , zand koker, zand pyp. *En danois*, nereis, mphe. *En suédois*, sjoblick. *En anglois*, the , the sea fairy. *En italien*, scolopendra marina. *pagnol*, escolopendra marina. *En groenlandois*, . *En françois*, néréide, scolopendre de mer.

Vosmaer, conservateur du cabinet du prince d'Orange à la Haye, avoit reçu en 1765 plusieurs individus de cette espèce qu'on lui avoit rapportés du cap de Bonne-Espérance; il en fit part à Pallas, qui les décrivit; Boddaert, naturaliste hollandois, traduisit l'ouvrage de Pallas, et nous avons préféré suivre cette traduction parce qu'elle présente beaucoup de notes et d'observations qui appartiennent au traducteur.

Cette espèce peut être regardée comme gigantesque dans ce genre, car il y en a de plus de cinq pouces de long sur huit à neuf lignes d'ouverture à la base; le tube est uni, rose et irisé dans la vie de l'animal, il devient gris en se séchant, et il est très-fragile; dans cet état on peut le regarder comme entièrement coquillier, avec d'autant plus de raison que si on le brûle à la flamme d'une bougie ou de l'esprit-de-vin, il s'éclate en rhomboïdes qui résistent au feu, n'y ayant que le parenchyme qui se brûle, en répandant une odeur de corne.

La tête du mollusque qui construit le térébelle cylindrique est grosse et renflée, elle porte une multitude de cils et de filets, au milieu desquels on en distingue deux plus longs et plus forts que les autres, et elle est garnie de mâchoires qui ont de l'analogie avec celles des écrevisses. Le corps est annelé, muni sur les côtés de branchies en faisceaux et de houpes ciliées. Dans l'établissement de ce genre nous avons suivi les caractères indiqués pour les térébelles par M. De la Marck, qui les forma aux dépens des néréides (*nereis*) des zoologues. Assez rapprochés, quant à l'organisation, les néréides sont nues, et les térébelles revêtus.

uille à ouverture, entière, droite ou arqu

IVe. GENRE.

AMPHITRITE ; en latin, Amphitrites.

L'AMPHITRITE.

ıctères génériques. Coquille ou tube membra-
ibre ou adhérente, univalve, fistulée; sommet
bouche ronde, entière, horizontale; têt plus ou
ıgglutinant.

Espèce servant de type au genre.

ɔhitrite coquillier. Amphitrites conchylegus.

is conchylega. *Schulp koker.* P. Boddaert, dier-
, etc., ut supra, pag. 21 et suiv. planch. I, fig. 14
- Sabella conchylega. *Kohler.* — Nereis con-
. *Pallas.* — Terebella lapidaria. *Linn.* — *En*
nd, die muschel-amphitrita; der schnecken-
ɪr. *En hollandois*, amphitrite. *En groenlandois*,

ɜ espèce est littorale et propre, pour ainsi dire,
es sablonneuses de la Hollande, où nous avons
ɜerver sur le rivage de Schevelingue; tantôt elle
ınce dans le sable; tantôt elle nage librement; et
ɜ fois, plusieurs individus adhérens par les sommets
ɜ tubes, semblent vivre en famille. Lorsque les
ɪsent avec furie, principalement par le vent de
plage en est couverte; et cependant l'ouvrage
ıs citons, est le seul qui jusqu'à ce jour en ait fait
ı.

ıbe a ordinairement la grosseur d'une plume à

écrire, sa longueur commune est de six pouces, à-peu-près partout d'une même dimension, excepté au sommet qui, dans la longueur d'un pouce, n'est recouvert par aucun fragment de coquille, fragmens qui imbriqués les uns sur les autres, sont agglutinés avec intelligence sur tout le reste de la superficie; leurs interstices sont remplis de même par de gros grains de sable; l'intérieur du tube est uni, et l'animal n'y adhère point. Lorsqu'il est effrayé, il le quitte en serpentant, par ondulation, et nage nu dans les eaux. Lorsqu'il est renfermé dans son étui il en sort sa tête couronnée par ses deux bras, en panache et par de très nombreux cils, qu'il porte et qu'il contourne de même que les poulpes font leurs bras; il leur donne à chacun une extension de plus d'un demi pouce, et la proie que ces bras saisissent, y reste accrochée, comme si elle étoit atteinte par des cupules semblables à celles qui garnissent les bras des sèches, des calmars et des poulpes; observation propre à lier de plus en plus ces mollusques entre eux, et fait que nous avons aussi reconnu ailleurs, surtout dans les coralines. La tête de l'amphitrite coquillier porte encore des mâchoires rouges et dures comme le corail. Son corps est annelé, il a de chaque côté une rangée de cils en faisceaux; et le sang de ce mollusque est rouge.

Le parenchyme du tube offre une couleur jaune, des fragmens de coquilles diverses en font l'ornement extérieur.

C'est Otton Muller de Copenhague qui le premier sépara les amphitrites de Linné et de Pallas en quatre classes sous les dénominations de *tubées*, *nerveuses*, *ombrellées* et *empâtées*.

Coquille à ouverture entière, droite, sans percé.

V^e. GENRE.

ARTOLONE; en latin, ARTOLON.

L'ARTOLONE.

ctères génériques. Coquille libre, univalve, sommet tordu, ouvert; bouche ronde, entière ontale.

Espèce servant de type au genre.

rtolone dactile. Artolon dactylus.

coquille percée en tuyau est forte et solide: vers lle a trois lignes d'épaisseur; cette épaisseur di- tout-à-coup, et sa bouche est bordée d'une tranchante. La forme générale se rapproche de bélemnites, mais l'artolone dactile n'est point ou cloisonné. Des tubérosités annelées marquent ieur l'âge du mollusque; elles constituent des i, droites à la base, perpendiculaires à l'horizon, nt entre elles au sommet, comme le sont les to- membres d'un câble. L'animal que nous avons et dessiné d'après nature, fait la nuance entre es coriacés, ceux testacés et les nérêides; il est d'organes intérieurs, et ne rentre jamais entière- ns sa coquille; il a une tête très-remarquable par ux apparens; elle est surmontée d'une multitude

de bras, dont deux sont plus longs que les autres; bouche est au milieu, garnie d'un petit bec; sous la tête au col est une membrane susceptible d'une assez grande latation, et coiffant tantôt la tête et d'autres fois la coquil elle sert à l'animal pour flotter droit à la superficie eaux. La partie du corps, logée dansle tuyau testacé, plutôt gélatineuse que coriacée, et le sommet est fer par un petit appendice charnu terminé en poire.

L'artolone dactile habite la pleine mer et les hau latitudes, et il y est même assez rare; nous l'avons cueilli au milieu d'une mer de sargasses, (acinaria D nati) où notre vaisseau restoit engagé par le calme plus plat, en plein midi et par une chaleur brûlante. loin il ressemble par ses couleurs à une petite vellelle; coquille est d'un blanc sale rosé; elle a rarement de pouces de long sur quatre lignes de base.

On trouve son analogue pétrifié dans le Piémor nous ne pouvons à la vérité indiquer son gisement, m nous en avons eu entre les mains: ces coquilles fossi sont blanches, entièrement décolorées, et à l'état chaux ou carbonate calcaire.

Coquille à ouverture entière, arquée; som
percé.

VIe. GENRE.

DENTALE ; en latin , DENTALIUM.

LE DENTALE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, droite et arquée ; sommet ouvert, bouche ronde, entière et horizontale.

Espèce servant de type au genre.

Le Dentale défense. Dentalium elephantinum.

D'Argenville, conch. t. 3. fig. II, et zoomorph. t. 1. fig. H. — *Dentalium elephantinum.* Linn. — De la Marck, sist. des anim. sans vert. pag. 326, 327, genre dentale. — Guettard, mem. vol. 3. pl. 69, fig. 7. — Scilla, de corp. marin. tab. XVIII, fig. VI. — *En françois*, la dent d'éléphant. *En allemand*, die zahnschnecke, die rœhre, die meerrœhre, der elephantenzahn, die rœhrenfœrmige schnecke. *En hollandois*, tandhooren, olyphantstand, pypachtige koker, tand hoorn. *En anglois*, tooth shell, the dentale, the elephant's tooth. *En danois*, soëtanden, tandskiœl, tandruur. *En suédois*, doppsko. *En italien*, dentalio. — Et à l'état de pétrification, *en latin*, dentalites, dentalis, canaliti, tubuliti ou tubulitæ dentales, tubuli veri Josephi, alcyonia stolycoidea, scolecti lapides, syringitæ. *En françois*,

dentalites. *En allemand*, dentaliten, merrœhrchen, zanrœhrensteine, elephantenzæhne, syringiten.

Présentant munie au dehors de fortes côtes perpendiculaires à l'horizon et parallèles entre elles, la coquille est parfaitement unie en dedans ; les côtes sont séparées par d'autres côtes plus fines et intermédiaires, mais qui offrent la même régularité ; des stries annulaires indiquent l'âge de l'animal, elles sont plus ou moins prononcées.

On trouve le dentale défense sur les plages de l'océan indien, où il s'enterre dans des fonds vaseux, sablonneux et argileux ; il y forme des bancs, et y vit en famille. Par une fraude mercantile on le verdit au moyen du cuivre ; lorsqu'il n'a point cette teinte il est d'un blanc rosé, et alors il porte dans le commerce le nom de *défense de sanglier*, (*En allemand*, schweinszahn, weisse gestreifte elephantenzahn. *En hollandois*, zwynstand). On en connoît de trois pouces de longueur.

Le mollusque du dentale défense a une tête ; elle est entourée par une fraise membraneuse, et qui porte les organes extérieurs de la respiration. On trouve la coquille pétrifiée, surtout dans plusieurs endroits de l'Italie.

Coquille à ouverture entière, contournée, sommet fermé.

VIIe. GENRE.

SERPULE ; en latin, SERPULUS.

LE SERPULE.

Caractères génériques. Coquille libre, ou adhérente, univalve, en tube; sommet en spirale, le reste contourné, bouche ronde et entière.

Espèce servant de type au genre.

Serpule contourné. Serpulus contortuplicatus.

Serpula contortuplicata. De la Marck, syst. des anim. sans vert., pag. 325, 326. Genre serpule. — Linn. — D'Argenville, conch. pl. 4, fig. B, C, D, F. — Scilla, de corp. marin. tab. XII, fig. II, III ter, et pag. 54, 55, et index tab. « Num. II. saxum melitense cum vagina vermiculi marini, quæ vulgo serpens lapidescens dicitur. » Et ib. tab. XIII, fig. 2 ». Concha.... in Messanæ collibus..... reperta ». — *En françois*, vermiculaire, vermisseau de mer. *En allemand*, fischdærme, kanalwürmer, kanal-asseln, Wurmrœhre, wurmgehæuse, seewurmgehæuse, rohrenschnecke. *En hollandois*, samengedraaide wormbuissje, wormbuis, wormbuisje, worm, zeeworm, zeewormpje, wormagtge koker. *En anglois*, twined serpula, worm shell. *En danois*, ormrœret. *En suédois*, slanga.

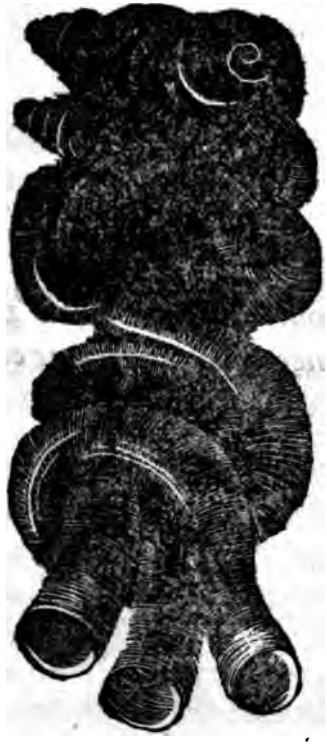
Le serpule contourné est quelquefois isolé, mais plus souvent groupé ; alors chaque individu profite du moindre espace qui se présente à lui lors de l'accroissement de sa coquille ; il s'en saisit, et delà vient l'enchevêtrement des groupes et des individus les uns dans les autres. Nous en avons vu qui étoient arrivés à la grosseur du pouce, et qui, en mesurant toutes leurs circonvolutions, auroient pu fournir plus de dix-huit pouces de longueur. Ordinairement ces coquilles sont attachées et soudées à d'autres corps par leur sommet, quelquefois successivement dans leurs différentes inflexions, et plus souvent encore dans presque toute leur longueur. Il en existe cependant quelques espèces qui sont absolument libres et non-adhérentes. La surface extérieure est ridée, à raison des stries d'accroissement ; l'intérieure est unie et glacée. On trouve le serpule contourné dans les mers d'Amérique, de Sicile, et dans celle Adriatique, adhérent principalement aux rochers du fond ; il y en a beaucoup à Messine.

On le trouve fossile en Piémont, au val de Ronca, en Italie et dans l'île de Malthe, comme le prouvent, d'accord avec nos recherches, le texte et les belles figures dont Scilla enrichit son ouvrage.

Le corps de ce mollusque est cylindrique, la partie antérieure est armée de deux bras, profondément découpés en faisceaux plumacés ; ces bras font aussi l'office de branchies : au milieu d'eux est une trompe, qui se contracte et ferme hermétiquement la bouche de la coquille, lorsque le mollusque veut s'y renfermer.

Coquille à ouverture entière, groupée, contournée, sommet fermé et spiré.

IXe. GENRE.



VERMICULAIRE ; en latin , VERMICULARUS.

LE VERMICULAIRE.

Caracteres génériques. Coquille adhérente, groupée, univalve, en tube ; sommet en spirale ; bouche ronde et entière.

Espèce servant de type au genre.

Le Vermiculaire lumbrical. Vermicularius lumbricalis.

Vermicularia lumbricalis. De la Marck, syst. des anim. sans vert. pag. 97. Genre vermiculaire. — *Vermet.* Adanson, Senegal. t. 11. fig. 1. — *Serpula lombricalis.* Linn. — List, conch. tab. 548, fig. 1. — Gualt. tab. 10. fig. a. V. — D'Argenville, conch. tab. 4. fig. 1. Martini, conch. 2. tab. 13. fig. 1. — Felix de Roissy, hist. des moll. Buffon, édit. de Sonnini. vol. V. pag. 397 et suiv. pl. 56. fig. 1.

Le mollusque constructeur de cette coquille vient faire la nuance et le chaînon intermédiaire entre les serpules, les siliquaires, les spirorbes, tous mollusques annelés testacés, et les cabochons, les lepas, les calyptrés, etc. tous mollusques rampans sur le ventre, au moyen d'un disque ou pied. Il y a déjà long-temps qu'Adanson publia, dans

son histoire naturelle des coquilles du Sénégal, l'anatomie du vermet ou vermiculaire qui nous occupe en ce moment; mais non-seulement de son temps, mais même quelques années après lui, la conchyliologie n'avoit pas encore pris cet essor auquel nous avons contribué de tous nos moyens, et les plus célèbres conchyliologues confondoient les vermiculaires avec les serpules. De la Marck saisit, d'après Adanson, leur configuration différente, et il établit définitivement un genre qu'on n'apercevoit pas avant lui. Le mollusque du vermiculaire est bien vermiforme, mais il n'a plus de bras ni de cils sur la tête; il y porte deux tentacules, chacun garni à l'extérieur d'un œil à sa base; et le dessous de cette tête offre un pied propre à ramper, muni de deux filets latéraux et d'un opercule rond et cartilagineux; ce pied peut être regardé comme le rudiment de celui des mollusques qui vont suivre, quoique le vermiculaire lumbrical ne puisse ramper, ne quittant jamais sa coquille, celle-ci étant adhérente et engagée.

Un groupe de vermiculaires lombricaux présente plusieurs tubes réunis, unis, polis et de couleur violette en dedans; le dehors est canelé en long et strié annulairement; leurs sommets sont contournés en spirale lâche et irrégulière, ils offrent quelquefois une douzaine de tours de spire. Ces coquilles forment entre elles des bancs considérables sur la côte d'Afrique. Dans leur plus grand enroulement elles atteignent plus d'un pied de longueur sur six lignes de diamètre.

Coquille à ouverture entière, sommet spiré fermé.

X^e. GENRE.

SPIRORBE ; en latin, SPIRORBIS.

LE SPIRORBE.

Caractères génériques. Coquille adhérente, univalve, en tube; contournée en spirale aplatie; bouche ronde et entière.

Espèce servant de type au genre.

Le Spirorbe crustacite. Spirorbis crustacites.

Les crustacés de la Manche, et particulièrement les langoustes que l'on pêche sur les côtes de la Basse-Bretagne, dans les environs de l'Orient, sont recouverts par ce spirorbe. Quoiqu'il se retrouve sur toutes les parties du corps, il paroît aimer de préférence, afin de s'y fixer, le devant de la tête et le plastron du crustacé; et en effet toutes les autres parties sont plus ou moins en mouvement ou susceptibles de frottement. A cet égard ce mollusque auroit donc le même instinct que tous les autres êtres parasites, celui de se placer hors des atteintes de l'animal, qui constamment ne tend qu'à s'en débarrasser. Ce spirorbe est blanc, teinté de rose, ordinairement circulaire, contourné en spire arrondie, et le tube en grossissant semble former une espèce d'ombilic dans le milieu du flanc exposé au jour, l'autre étant constamment adhérent. Cette forme varie, mais très-rarement, cependant nous avons observé que parmi ces coquilles il en étoit quelques-unes qui affectoient celle du lituite, et d'autres encore, mais gênées par les circonstances, qui prennent alors une courbure elliptique. Les stries d'accroissement sont arquées en arrière, et ne courent point en général dans le sens de la bouche. On en voit qui ont

une ligne et demie de diamètre : d'après notre usage, nous l'avons représentée grossie au microscope.

Le mollusque habitant de cette coquille porte en dehors six filets ou bras, qu'il contourne et retire à volonté. Ils sont faits en plume, et non-seulement ils offrent les organes de la respiration, mais ce sont encore des instrumens capteurs qui servent à saisir, à assujétir toute proie qui vient inconsidérément flotter ou nager dans leur voisinage ; comme les bras des poulpes, ils saisissent par le simple contact. Du milieu de ces six filets sort une trompe dilatée et plate à son bout ; elle sert entre autres usages, à l'animal pour boucher l'orifice de sa coquille.

La vie de ce mollusque est nécessairement bornée au terme d'un an ; les spirorbes crustacites doivent perdre la vie, alors que le crustacé sur lequel ils se sont implantés, quitte sa peau ou crust pour s'en former annuellement un nouveau, abandonnant l'ancien aux flots et à la destruction.

Le genre spirorbe fut formé par De la Marck, syst. des anim. sans vertèbres, pag. 326. Il donna pour type *le serpula spirorbis* de Linné, (Müller, zool. dan. 3. p. 8. t. 86, f. 1-6. prod. 2855. List, conch. t. 553. f. 5,) et il imposa à cette serpule la dénomination de *spirorbis nautiloïdes*.

Coquille à ouverture ronde, contournée, sommet fermé.

X^e. GENRE.

SILIQUAIRE ; en latin , SILIQUARIUS.

LE SILIQUAIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, ou adhérente, solitaire ou groupée; en tube fendu dans toute sa longueur; sommet contourné en spirale lâche; bouche ronde, fendue.

Espèce servant de type au genre.

Le Siliquaire anguille. Siliquarius anguilus.

Siliquaria anguina. De la Marck, syst. des anim. sans vert. pag. 98, genre siliquaire. — Cat. de Davila, vol. 1. pl. IV. fig. E.

Une fente étroite, plus ou moins dentelée, peut-être même dans quelques espèces indiquée par une file sériale de trous, caractérise éminemment ce genre, dont au premier aspect les formes testacées ne rappelleroient que celles des serpules et des vermiculaires. Cette fente règne dans toute la longueur de la coquille, depuis le sommet jusqu'à la base, quelles que soient ses dimensions, et nous n'avons point remarqué que cette fente s'oblitère ou se ferme dans quelqu'âge que ce soit; elle donne donc continuellement passage à un organe toujours actif: *cet organe est un manteau* dans les siliquaires qui sont fendus. Le corps du mollusque est annelé; sur sa tête sont des bras simples, multipliés, capteurs et saisissant leur proie par le simple contact. Sa bouche est armée d'un bec. Jamais ce mollusque n'aban-

donne sa coquille, il flotte et nage dans la mer profonde aux environs des îles de l'océan indien principalement près de Bornéo, et il enfle son manteau en forme de voile. Mais le hasard ne nous servit qu'à demi, c'est au sein d'une tempête qu'un fragment antérieur jeté sur le pont du vaisseau sur lequel nous étions, vint instantanément nous donner ces notions, lorsqu'il falloit nous occuper de bien d'autres soins; nous savons cependant qu'on en trouve, quoique rarement, des individus sur les côtes de l'île d'Amboine, d'où viennent ceux que l'on voit dans nos cabinets.

Nous avons vu dans ces cabinets des siliquaires qui, en évaluant leurs tours et circonvolutions, avoient plus de treize pouces de longueur, sur une ouverture à la base, de sept lignes; leur couleur est rose, un peu jaunissante à la base, le sommet rouge; unie et lisse dans l'intérieur, cette coquille offre extérieurement toutes les stries circulaires de l'accroissement.

Coquille à ouverture entière, sommet spiré.

XIe. GENRE.

MAGILE; en latin, MAGILUS.

LE MAGILE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, en tube; sommet contourné en spirale; les tours de spire soudés entre eux; bouche piriforme, diagonale et entière; ventre caréné.

Espèce servant de type au genre.

Magile antique. Magilus antiquus.

Campulotte à prolongement ridé..... venant du cabinet de madame de Bois-Jourdain. Guettard, mém. sur diff. part. de l'hist. nat. tom. III, pag. 540, planche LXXI, fig. 6.

Voyez aussi le catalogue de Latour-d'Auvergne.

Les formes de cette coquille s'éloignent de celles des tubuleuses qui précèdent ou qui suivent: l'artolone et le dentale ont leurs coquilles droites, celle-ci est spirée au sommet; le serpule, le vermiculaire, le siliquaire, ont la bouche ronde, celle du magile est piriforme, et son ventre est caréné; le spirorbe est contourné en spirale, et le sommet seul du magile est spiré; quant aux térébelles et aux amphitrites, leur têt est peu solide, et il ne présente aucune spirale. Non-seulement ces différences sont très-remarquables, mais il en existe encore une foule d'autres que nous n'avons même point cru devoir indiquer, nous contentant de donner les plus

tranchantes, et celles décidément caractéristiques et relatives. C'est ainsi que nous avons dessiné ces neuf genres de manière à ce que jamais on ne puisse, même par la seule inspection du têt, les confondre entre eux.

Nous ne connoissons encore le magile antique qu'à l'état de pétrification : indépendamment de l'autorité de Bourguet et de Davila, ou plutôt de Romé de l'Isle, qui fit ce catalogue, nous avons possédé nous-même trois individus de cette coquille, acquis chez divers marchands de Paris; nous en avons eu de plus cinq ou six autres entre les mains, et nous pouvons en conséquence fonder le genre actuel d'après ces nombreux échantillons : tous étoient pétrifiés, convertis en spath calcaire, jaunâtre, demi-transparent et albastrin ; ils étoient sains, entiers, et toutes leurs formes étoient parfaitement conservées. Le tube droit d'un de ceux qui nous a appartenu avoit trois pouces six lignes de long; et on peut regarder la figure que nous publions comme étant de même grandeur, et représentant les formes de ce magile.

On nous l'a toujours présenté comme venant des Indes ; nos recherches n'ont rien pu nous apprendre de plus à cet égard.

quille à bouche entière, naviculaire, sommet percé.

XIe. GENRE.

HIALE; en latin, HIALÆUS.

L'HIALE.

ractères génériques. Coquille libre, univalve, , arquée; sommet épineux, percé ; bouche faite npe ; flancs ouverts.

Espèce servant de type au genre.

ale cornéen. Hyalæus corneus.

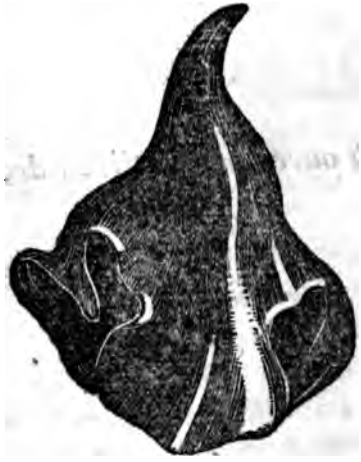
alæa cornea. De la Marck, syst. des anim. sans pag. 139, 140. Genre hyale. — *Anomia triden-* Forskaël, desc. an. p. 124. et icon. tab. 40. fig. b. nel. p. 3348. — Chemn. 8. p. 65. vign. a, b, c, f, g. — Felix de Roissy, hist. nat. des moll. n, édit. de Sonnini, tom. V, pag. 70 et suiv. et II. fig. 2.

rès que Frédérick Martens eut donné l'éveil, en nt dans son voyage au Spitzberg et au Groen- la figure d'un mollusque soi-disant ailé, dont nyriades obstruant à certaines époques les baies ers boréales, y servent de nourriture aux baleines; en fit le genre *clio*, et y rapporta tout ce que n, Pallas, Fabricius, Phipps, etc., avoient re- d'à-peu-près analogue.

Bruguière entrevit dans ce chaos qu'il y existoit des mollusques nus, et d'autres coquilliers, et il se résolut de les séparer. Il ne put terminer son travail, qu'il légua à De la Marck, et c'est à ce dernier conchyliologue que nous devons l'établissement du genre hiale : mais il en fit une coquille bivalve, en la plaçant au milieu d'elles. Plus tard, Félix de Roissy, suivant les documens de Cuvier, rangea l'hiale parmi les *ptéropodes*, ou *ailes-pieds*, avec le *pneumoderme* de cet auteur : pour nous, nous y voyons un mollusque testacé, que la nature a revêtu après en avoir dessiné le nu dans les clio ; et par conséquent, pour nous ce mollusque est une de ces nuances insensibles dont la nature se sert comme d'un échelon pour arriver à d'autres êtres ; pour De la Marck, ces ailes sont des bras ; chez Félix de Roissy même ce sont des nageoires : tous deux ont raison, ces organes remplissent les deux indications ; comme le mollusque de l'argonaute, celui de l'hiale cornéen se sert de ces deux grands bras pour se diriger et pour saisir sa proie ; chez lui ils sont festonnés, jaunâtres, et portent à leur base une tache d'un beau violet foncé. La coquille, entièrement reprise dans les tégumens, est cornée et diaphane. On trouve cet hiale en abondance dans l'océan atlantique, et plus rarement dans la Méditerranée.

Coquille à ouverture entière, droite, somi fermé.

XIIe. GENRE.



ARCHONTE ; en latin, ARCHONTA.

L'ARCHONTE.

actères génériques. Coquille libre, univalve, ; en corne d'abondance; bouche sinuée, mais .

Espèce servant de type au genre.

Archonte exploré. Archonta exploratus.

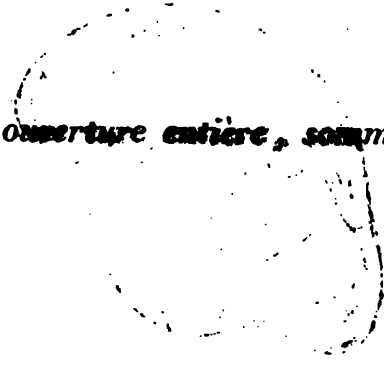
ta maris ignota, pellucida, lævissima, fragilis. *ni*, testac. microsc. tom. I, tab. 25, S, vas 132 et ?

gamment contournées, les formes de la coquille chonte nous rappellent celles de la corne d'abon- ou d'Amalthée, dont les peintres comme les poètes ent à tracer les moëlleux contours; ces formes nt ou plutôt séparent le genre actuel des cabo- comme des patelles, et prouvent de nouveau que les modifications ont été saisies par la nature. Nous rencontré la coquille qui nous sert de type en assez e abondance, après un coup de vent de l'équinoxe mne sous le Fort-Blanc à l'est du port de Dunker- ette plage est unie, extrêmement sablonneuse, ou elle n'est que totalement aréneuse; son sable quar- , siliceux et agatisé recèle une foule de petites les qu'un œil peu exercé regarderoit comme étant *uence*, pour employer le terme vulgaire, des plus

grandes ; mais ces petites coquilles ont en général atteint toute leur croissance, et ne sont jetées par les flots à la côte que lorsque leurs mollusques les ont abandonnées. C'est surtout à l'endroit où sont venus mourir les derniers flots du flux, marqué par des zones noires, qu'on trouve, au milieu d'une foule de débris, une quantité incroyable de ces petites coquilles. L'archonte que nous décrivons est de la grandeur d'un petit pois ; il est transparent, irisé, verdâtre et pellucide.

Celui que Soldani décrivit est un peu plus grand, peut-être constitue-t-il une autre espèce, car il a trois côtes dorsales, et la bouche festonnée. Le savant abbé Camaldule l'avoit rencontré sur les madrépores et autres polypes de la Méditerranée, et les formes singulières de la coquille firent qu'il lui donna le nom d'inconnue, comme on peut s'en convaincre dans la phrase de cet auteur, que nous avons rapportée dans notre synonymie.

C'est dans le bel ouvrage de Soldani que nous avons trouvé cette coquille, qui vient se placer immédiatement après les bivalves.



Coquille à ouverture entière, sommet roulé.

XIVe. GENRE.

CABOCHON ; en latin , CAPULUS.

LE CABOCHON.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, en bonnet phrygien; à sommet plus ou moins aigu et roulé; bouche entière, arrondie; intérieurement marquée de deux empreintes musculaires.

Espèce servant de type au genre.

Cabochon hongrois. Capulus hungaricus.

Le bonnet de dragon, *Patella ungarica.* — Félix de Roissy, hist. nat. des moll. Buffon, édit. de Sonnini tom. V, pag. 221. — D'Argenville, conch. tab. 11, fig. R. — Gualt. tab. 9, fig. v, v. — Lister, tab. 544, fig. 32. — Martini, conch. tab. 12, fig. 107, 108. *En françois*, cabochon blanc de la Barbade. *En allemand*, die narrenkappe, die weisse dragonermütze, matrosenmütze. *En hollandois*, zotskap patelle, zotskapje, dragondermuts, kapje. *En belge*, sotskap, sotskappe.

Le genre patelle ou lepas des conchyliologues est un de ceux qui demandent encore le plus d'être élagué, car il est bien loin de ne renfermer que des coquilles congénères. Pour le moment nous en retirons les cabochons; ils forment une famille assez nombreuse, tranchée dans ses caractères, et dont tous les individus viennent sans violence se ranger les uns à côté des autres. Indépendamment de ces formes caractéristiques, la lèvre circu-

laire des cabochons ne pose pas sur le même plan ; elle n'est pas de niveau, et elle s'ondule en raison des rochers ou des corps quelconques auxquels le mollusque à qui elle appartient s'attache. Le pied de ce mollusque ne lui sert pas à changer de place, il a quelqu'analogie avec celui des vermiculaires, et dès qu'il est appliqué à une surface quelconque, il ne voyage plus. Il faut que quelque cause violente l'en arrache, autrement l'animal y vieillit, et les lèvres de sa coquille se ressentent du plan sur lequel le mollusque s'est attaché; cependant lorsqu'il est déplacé, il peut se rattacher de nouveau par ce pied ou disque, mais alors sa coquille ne pose plus partout immédiatement sur le nouveau support.

Les deux impressions musculaires du dedans de la coquille sont de même très-remarquables; à la vérité, elles sont presque imperceptiblement rejointes dans le haut, mais elles s'élargissent dans le bas, et se dessinent en larmes très-arrondies. La tête de l'animal est placée dans la distance qu'elles laissent entre elles : cette tête est armée de deux tentacules pointus : chacun d'eux porte extérieurement un œil à sa base.

Le cabochon hongrois a son sommet recourbé, sa bouche très-inégale, et il est recouvert d'un drap marin roux et velu; sous cette enveloppe il est strié, blanc ou rose; l'intérieur uni est d'une couleur de rose très-vif. Il a quelquefois dix-huit lignes d'ouverture; et on le trouve dans la Méditerranée. La variété blanche se rencontre à Barbade. Lorsqu'elle est bien conservée et d'un beau volume, cette coquille est assez chère.

Coquille à ouverture entière, sommet aplati.

XVe. GENRE.

PAVOIS; en latin, Scutus.

LE PAVOIS.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, en bouclier alongé et aplati; sommet indiqué, apparent, placé au tiers du dos, et en arrière; arrondie dans sa partie postérieure, antérieurement tronquée; bord uni.

Espèce servant de type au genre.

Le Pavois antipode. Scutus antipodes.

Patella ambigua. Chemnitz, vol. XI, pag. 181, tab. 197, fig. 1918? — Patelle alongée, *patella elongata.* De la Marck, ann. du mus. tom. I, pag. 310, n°. 1; et velins, n°. 1, fig. 9. B, et fig. 10. — Felix de Roissy, hist. nat. gen. et partic. des mollusques, etc. tom. V, pag. 220. esp. 26. — ***En belge***, het schildt.

Jusqu'à nous les mollusques auxquels nous donnons la dénomination de pavois, sont restés confondus parmi les lepas ou patelles; on cherchoit cependant, surtout depuis quelque temps, à les en retirer, mais par de foibles tentatives, et c'est ainsi que Félix de Roissy les rangea parmi ses patelles à base simple et non-dentée. En étudiant de plus près les objets, nous croyons enfin avoir aperçu des caractères qui nous permettent d'en constituer un genre particulier. Indépendamment de leur forme très-alongée, les pavois ont constamment les bords de leurs coquilles unis, tandis que ceux des

patelles sont plus ou moins festonnés ou découpés. Leur sommet, placé sur le derrière de la coquille, forme l'onglet, tandis que le sommet des lepas se porte plus ou moins en avant, ainsi qu'on peut s'en convaincre par l'inspection de l'attache musculaire. Dans les patelles le fer à cheval que forme cette attache musculaire est ouvert en arrière du sommet, et c'est l'endroit où est placée la tête du mollusque; dans les pavois, ce fer à cheval qui prend une forme elliptique, est ouvert au contraire en avant du sommet qui alors coiffe le corps entier et la tête en capuchon, et l'empreinte musculaire elle-même est placée contre les bords de la coquille, et presque à leur affleurement; au lieu que dans les patelles cette empreinte se trouve beaucoup plus haut, et presque contre le sommet, ce qui leur donne des bords bien plus larges.

Le pavois antipode porte une des coquilles les plus alongées de ce genre: elle vient de la Nouvelle-Zélande, et long-temps elle a été très-rare dans les cabinets. Son intérieur est d'un blanc de lait; quant au dos, sa couleur blanche et jaunâtre est coupée par des stries plus foncées qui marquent les divers degrés d'accroissement; le sommet est blanc.

On connoît encore une autre de ces coquilles plus étroite, et qu'on regarde comme une simple variété; sentiment que nous ne pouvons point partager, parce que nous croyons qu'elle forme une espèce constante; elle vient de même des mers australes, et on la trouve assez communément à l'état fossile dans les bancs coquilliers et sablonneux de Grignon près Versailles.

Coquille à ouverture entière, sommet recourbé.

XVIe. GENRE.

HELCION ; en latin, HELCION.

L'HELCION.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, en bonnet phrygien; sommet élevé, sans spire, ni penché, ni latéral; bouche arrondie, entière et horizontale; formes constantes et régulières; empreintes musculaires en fer à cheval.

Espèce servant de type au genre.

Helcion pectiné. Helcion pectinatus.

Patella pectinata, de quelques auteurs.

C'est par un nouveau démembrement des *patelles* ou *lepas* que nous formerons encore le genre actuel. Ici le sommet est tout-à-fait placé en arrière, sans reposer cependant sur le bord, et ce sommet n'est contourné d'aucune manière, ce qui distingue les helcions des cabochons; et d'ailleurs les helcions ont leurs bords horizontaux, et sur un même plan, au lieu que celui des cabochons est irrégulier et plus ou moins sinueux. D'un autre côté l'empreinte musculaire est dessinée en fer à cheval, ce qui sépare encore ces deux genres, parce que les cabochons ont deux empreintes musculaires et fort distantes entre elles; et comme un assez bon nombre d'espèces vient se rattacher au mollusque dont nous avons choisi la coquille pour type, nous avons d'autant moins balancé à en constituer un genre, que la chose étoit pour ainsi dire indiquée d'elle-même. Comme les *murex*, les *helix* et les *volutes*, les patelles présentoient un genre incohérent où constamment on avoit entassé pêle-mêle une foule d'êtres disparates; et maintenant ces genres, qu'on ne peut regarder que comme

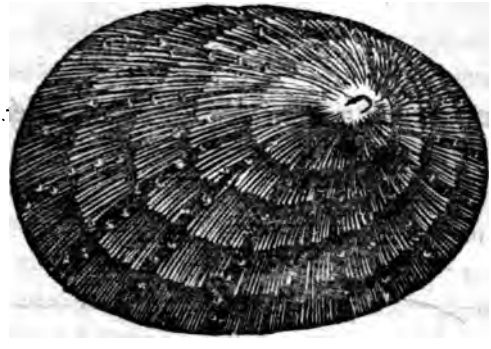
placés en pierres d'attente, demandent à être singulièrement nettoyés ; mais comme successivement la conchyliologie a fait de grands progrès, ces parties ainsi abandonnées sont à coup sûr les plus difficiles et les plus embarrassées, et nous sommes bien loin de nous flatter, malgré tous nos efforts, d'avoir pleinement réussi à opérer ce triage de manière à ne point laisser encore beaucoup à faire à tous les auteurs qui, venant après nous, marcheront sur les mêmes traces, et d'après les guides qui nous ont conduits.

L'helcion pectiné porte une coquille de la longueur d'un pouce sur un peu moins de largeur ; elle est fortement dessinée en bonnet phrygien, le sommet en est constamment carié ou usé, et des stries ou côtes imbriquées et proéminentes règnent dans toute sa longueur, elles divergent ou s'écartent à mesure qu'elles se rapprochent des bords. Ces côtes saillantes sont brunes, ordinairement placées trois à trois, et séparées entre elles par une strie enfoncée et blanche ; l'intérieur a une teinte de jaune d'œuf au travers de laquelle percent des raies brunes et noirâtres. On trouve l'helcion pectiné sur les côtes d'Afrique, dans la Méditerranée et sur les rochers de l'île de Corse, où il vit à la manière des *lepas* ou *patelles*. D'après l'inspection des coquilles, nous soupçonnons que ces mollusques ont la tête placée immédiatement sous le sommet, et que la partie la plus évasée est celle postérieure, ce qui pourroit donner un caractère pour retirer les ancyles de Geoffroi (1) des helcions parmi lesquels ils restent confondus.

(1) Coq. des environs de Paris. 1. — *Patella lacustris.* Linn. [illegible]nat. 769.

Coquille à ouverture entière, sommet déprim

XVIIe. GENRE.



PATELLE; en latin, PATELLUS.

LE PATELLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, ovale; sommet indiqué, non spiré, ni latéral, ni penché, placé en avant; bouche arrondie, entière, horizontale; empreinte musculaire ovale, interrompue sur le devant.

Espèce servant de type au genre.

Le Patelle rose. Patellus roseus.

Soleil de Provence. *Patella maculosa.* — Félix de Roissy, hist. nat. des moll. Buffon, édit. de Sonnini, vol. V. pag. 215. — Favanne, pl. II. fig. G. 3.

Lepas patella. Linn. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 68. Genre patelle. *En françois*, patelle, lépas, écaille de rocher, bouclier; *en normand*, berlin, berdin, bredin, lampotte; *en poitevin*, jamble, jambe; *en bas breton*, bernicle; *en provençal*, arapede; *en allemand*, napfschnecke, napfmuschel, schalmuschel, schüsselmuschel, patelle, muldenmuschel, schellenmuschel, topfauster, halbeauster, mollen, ellbogenmuschel, lampe, bocksauge, sternschüssel, klippkleber; *en hollandois*, patelle, schotel, schoteltje, schild, schildje, kapje, muiltje, klipklever; *en anglois*, limpet, nippleshell; *en danois*, flœeskiœl, fadskiœl, skaalskiœl, albueskiœl; *en suédois*, tæckfat; *en groënlandois*, ajuaursak; *en italien*, patella, lepade; *en vénitien*, pantalena; *en espagnol*, patela, lepada, lapa; *en gallicien*, curo; *en portugais*, lapa, patella.

Lorsque le patelle rose est parvenu à un grand volume et que sa coquille est saine, entière, bien colorée, elle est très-recherchée par les curieux. Cette coquille

est plus ou moins aplatie, car elle joue ou varie beaucoup tant pour sa profondeur que pour ses couleurs; sur le dos elle offre un fond blanc jaunâtre, plus foncé autour du sommet qui est blanc; les côtes sont plus ou moins marquées, plus ou moins saillantes, et les stries ovalaires indiquent l'accroissement du tèt qui est tacheté en rose et en brun de la manière la plus agréable en rayonnant; l'intérieur uni rayonne de même, mais il est moins coloré, et un cal blanc assez épais y renforce le sommet: l'impression musculaire est ovalaire, mais ouverte en devant à l'endroit de la tête de l'animal, qui est muni d'un pied ou disque qui lui sert à ramper et à se transporter. Cette tête porte deux tentacules coniques, les yeux sont placés extérieurement à leur base. Le défaut de l'impression musculaire indique l'endroit où est la tête du mollusque, et ce défaut nous a servi à préciser l'un des caractères tranchans des patelles, celui d'avoir le sommet de leur coquille en avant, correspondant à cette tête, tandis que les pavois portent leurs sommets en arrière.

Les patelles habitent exclusivement les côtes couvertes de rochers et de brisans, ils fuient celles sablonneuses; non-seulement ils se collent à ces rochers par le vide qu'ils forment en contractant le muscle qui leur sert de pied, mais encore en opérant ce vide au moyen du manteau intérieur dont ils sont tous munis: dans cet état de repos il est assez difficile de les arracher de ces mêmes rochers, quelques espèces même ont alors un mouvement péristaltique dans le pied, qui creuse lentement la pierre par le seul frottement, et ces espèces sont sédentaires. Le bord de la bouche de ces coquilles est toujours uni. En quelques endroits ces mollusques sont en si grand nombre qu'on s'en sert à engraisser des pourceaux.

A l'état de pétrification les patelles portent le nom de patellites; *en latin*, patellites, patelliti, patellariæ, patellæ fossiles *seu* lapideæ, lepades fossiles, lepadites; *en allemand*, patelliten, versteinerte patellen, gegrabe patellen. Schrœter lithol. lexicon.

Coquille à ouverture fendue, sommet en bonnet phrygien, non-spiré.

XVIIIe. GENRE.

PALMAIRE ; en latin, PALMARIUM.

LE PALMAIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, aplatie en bonnet phrygien ; sommet non-spiré placé au tiers et dans le milieu du têt ; bouche alongée en bec, arrondie, entaillée par une fissure, et horizontale.

Espèce servant de type au genre.

Palmaire clupé. Palmarium clupeatum.

Les sables et les vases des bords des mers recèlent une immensité de petites coquilles, et il est probable que le nombre de leurs espèces excède de beaucoup celui des plus grandes, qu'on s'est plu de tous temps à recueillir; c'est dans les mollusques que paroît être placé le règne microscopique quant aux animaux, et encore plus que dans les autres classes, c'est parmi les mollusques marins que pullule leur immensité ; lorsque ces mollusques sont revêtus d'un têt, il est toujours extrêmement fragile, et par conséquent éminemment exposé à la destruction et à la trituration ; mais indépendamment de ces enveloppes calcaires qui ont résisté au choc de tous les élémens, on en rencontre souvent de frustes, et parmi elles une multitude encore entières et à l'état frais, c'est-à-dire jetées par les flots sur les rivages et abandonnées depuis peu par la mort des animaux qu'elles revêtoient. Le palmaire clupé, dont nous avons fait le type d'un genre, peut se ranger dans cette caté-

gorie, et comme il s'écarte des émarginules par ses formes aplaties, son bec fendu, et par son sommet à peine marqué et nullement roulé, nous avons cru pouvoir l'en isoler et lui assigner une place particulière ; on trouve le palmaire clupé en assez grande quantité dans les sables des bords de la mer de l'île de Martinique ; sables en majeure partie granitiques formés par les détritus du volcan qui fume encore au centre de cette île. Nous avons rencontré cette coquille surtout au-delà du mouillage de la ville de Saint-Pierre, sous la batterie Ste.-Marthe, à l'Ance la Touche, au Carbet et à l'Ance du petit Paradis. Il est probable qu'on la rencontre sur toute la côte partout où la mer battant sur une plage, ne brise pas avec trop de fureur. Cette coquille est de la grandeur d'un noyau de cerise, et entièrement irisée et nacrée.

Soldani, de son côté, a publié quelques espèces de palmaires. On peut consulter à cet égard sa testacéographie microscopique, et il en donne surtout un qui est rayonné et aussi grand que celui que nous citons, en le rangeant parmi les petits patelles provenant de la mer de Toscane, près de Castigliocello. Soldani, tom. I. pag. 28. tab. 24. L. vas. 127.

Coquille à ouverture fendue, sommet en bonn
phrygien, recourbé.

XIXe. GENRE.

ÉMARGINULE ; en latin, EMARGINULUS.

L'ÉMARGINULE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, en bonnet phrygien, sommet sans spire; bouche arrondie, horizontale, entaillée sur le devant; une seule empreinte musculaire, intérieure, sous le sommet.

Espèce servant de type au genre.

Émarginule réticulé. Emarginulus reticulatus.

Emarginula conica. De Lamarck, syst. des anim. sans vertèbres. pag. 69. Genre émarginule. — *Patella fissura.* Linn. — Martini, conch. 1. tab. 12. fig. 109, 110. — Lister, tab. 543. fig. 28. — D'Acosta, Brit. zool. t. 1. fig. 4. — Muller, zool. dan. 1. tab. 24. fig. 1, 7, 9. — Felix de Roissy, hist. nat. des moll. Buffon, édit. de Sonnini, vol. V. pag. 232. pl. LIII. fig. 4. — *En françois*, l'entaille, lepas fendu; *en allemand*, die spalte, die aufgeschlitze dragonermütze; *en hollandois*, gespletene patelle, gespleten zotskapje; *en anglois*, the split lampet; *en danois*, splitted skaalkiœl.

D'après leur bouche entaillée, il étoit clair que les émarginules ne pouvoient pas rester entremêlés dans le genre patelle; aussi De Lamarck en fit-il un genre particulier en les classant sous une dénomination qui leur fût propre, et, en observant les choses de plus près nous avons encore divisé ces émarginules en deux parties, en

les distinguant des palmaires, car entre ces deux genres on retrouve la même différence qui existe entre les pavois et les patelles. Quant à la fissure, elle est tantôt en avant, tantôt en arrière du sommet, et elle varie de position suivant les espèces.

L'émarginule réticulé est blanc, couleur de chair, de forme ovale, strié et réticulé en dehors, uni en dedans; le sommet est recourbé, et la fissure est du côté de la rotondité de la courbure. Il est de la grosseur d'un gros pois, et ses lèvres sont unies.

On le trouve près de Barnstable, dans la Manche de Bristol, et sur les côtes du Dévonshire en Angleterre; ainsi que dans la Manche, sur les côtes de l'île de Gronais, vis-à-vis de l'Orient; et en Norwége. On le rencontre encore sur les côtes de Sicile, et dans les environs d'Alger: et quoique si voisin de nous, l'animal en est encore inconnu.

Ce genre n'est point absolument nombreux en coquilles marines; il en existe presque autant à l'état fossile; Grignon près de Versailles, et Parnes près de Magny en ont fourni quelques espèces.

Coquille à bouche entière, sommet spiré.

XXe. GENRE.

CALYPTRÉ; en latin, CALYPTRUS.

LE CALYPTRÉ.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, en bonnet phrygien, à sommet plus ou moins aplati en spire; bouche entière, arrondie; offrant intérieurement une languette en gouttière, partant du sommet, et grossissant avec l'âge.

Espèce servant de type au genre.

Calyptré chevalé. Calyptrus equestris.

Calyptræa equestris. De Lamarck, syst. des an. sans vert. pag. 70. Genre calyptrée. — Patella equestris. Linn. — Martini, conch. 1. tab. 13. fig. 117, 118. — Gualt. tab. 9. fig. z. z. — Rumph, mus. amb. tab. 40. fig. P. Q. — Lister, tab. 546. fig. 38. — D'Argenville, tab. 2. fig. K. — Félix de Roissy, hist. gén. des moll. Buffon, édit. de Sonnini, vol. V. pag. 241 et suiv. — *En françois*, le bonnet de Neptune, la clochette; *en allemand*, die fischweiberhaube; *en hollandois*, vischhuifje, orlamje, lamshoornje.

De Lamarck est le premier qui, formant un genre de cette coquille la tira de celui lepas de Linné, où en effet elle étoit très-étrangère; il a été suivi par tous les conchyliologues modernes; mais ce savant lui-même, malgré toute sa perspicacité et l'usage acquis de l'observation, a forcé ce nouveau genre au point d'y faire entrer des coquilles qui ne sont plus congénères avec les calyptrés proprement dits. Nous voulons parler de ces coquilles

assez nombreuses dont les bords sont tranchans, bien plus rapprochées par leur spire et par leurs formes des toupies que des calyptrés, et dont plus tard nous formerons un genre sous la dénomination d'entonnoir, d'après la coquille la plus apparente qui nous servira de type; genre d'ailleurs déjà soupçonné par quelques auteurs.

Le calyptré chevalé est mince; son têt blanc, coloré en rose et quelquefois en jaune présente en dehors une spire assez régulière finement striée et quadrillée; le sommet de cette spire n'est pas directement dans le milieu de la coquille; son intérieur est lisse, découvert, plus rosé qu'à l'extérieur, et la gouttière ou languette est encore plus colorée que le reste. On en connoît d'un pouce de diamètre à la bouche.

Nous ne connoissons pas encore le mollusque qui l'habite; mais comme cette languette excède quelquefois les bords de la bouche, et que le têt constamment net ne porte pas de drap marin, on peut croire que ce mollusque est très-charnu, en partie extérieur, et muni d'un large manteau qui recouvre toute la coquille, sans cependant en faire une coquille intérieure.

Le calyptré chevalé a été rapporté des mers des Indes et de celles de l'Amérique.

Coquille à bouche entière, sommet surbaiss

XXIe. GENRE.

CAMBRY ; en latin, Cimber.

LE CAMBRY.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, ovale et convexe; sommet surbaissé et presque nul, affleurant le bord sans gauchir; deux empreintes musculaires et un diaphragme court dans l'intérieur.

Espèce servant de type au genre.

Le Cambry tabernaculé. Cimber tabernaculatus.

Patella borbonica. Bory de Saint-Vincent, Voyage dans les quatre principales îles des mers d'Afrique, vol. I, pag. 287. pl. XXXVII. fig. 2. — Felix de Roissy, hist. des moll. Buffon, édit. de Sonnini, vol. V, pag. 239, esp. 5.

Dans le désir de classer méthodiquement les coquilles et de leur assigner à chacune leurs places respectives, nous n'hésitons pas à faire des coupes dans les genres déjà établis, lorsque nous croyons que la chose est exigée. Avant d'imprimer ce travail, nous avons souvent communiqué nos vues à d'autres conchyliologues, et nous osons dire que chaque fois elles ont été adoptées, et à tel point qu'il est une foule de genres déjà établis, et même des classes toutes entières que nous pourrions réclamer. C'est par suite de cette communication d'idées qui nous est inhérente, que M. de Lamarck a bien voulu nous prévenir, qu'il venoit de constituer le genre

dont il est ici question en même temps que nous, et qu'il lui avoit imposé la dénomination de *navicelle*, se proposant de le publier dans la seconde édition qu'il projette de faire de son système des animaux sans vertèbres. L'institution de ce genre nous est donc commune, et M. de Lamarck a bien voulu sacrifier cette dénomination pour adopter la nôtre. Nous avons donné au genre actuel le nom de *Cambry*, en mémoire d'un savant laborieux, homme bienfaisant, administrateur intègre et éclairé, ami solide, protecteur et admirateur des arts et des sciences, qui l'ont perdu au milieu de ses travaux, et dont tout ce qui l'entouroit chérira le souvenir.

Le cambry tabernaculé vit dans l'île de Bourbon, il est fluviatile, et il acquiert plus d'un pouce de longueur; l'intérieur de sa coquille offre un blanc de perle teinté de bleu, le dessus est revêtu d'un épiderme brun-noirâtre et très-adhérent; il recouvre une robe violette, sur laquelle se dessinent des pointes triangulaires qui représentent à certains égards la disposition des tentes d'un camp. Le diaphragme placé dans l'intérieur est court, épais et tranchant. Ce mollusque a la tête munie de deux tentacules petits et filiformes; il recèle dans ses tégumens sous le ventre un opercule mince, transparent, et aussi grand que lui. Sous le rapport de son diaphragme, Félix de Roissy a rangé sa coquille parmi les crépidules, coquilles marines, et dont le sommet dévie; celui surbaissé et non-spiré des cambrys, les retire d'un autre côté des cabochons, qui de leur côté forment un genre à part.

Coquille à bouche entière, sommet contourné et couché.

XXIIe. GENRE.

CRÉPIDULE; en latin, CREPIDULUS.

LE CRÉPIDULE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, ovale et convexe, sommet contourné et couché sur un des côtés ; portant intérieurement un diaphragme prolongé ; bouche en gueule de four ; bords horisontaux et tranchans.

Espèce servant de type au genre.

Le Crépidule voûté. Crepidulus fornicatus.

Crépidule voûté, *crepidula fornicata.* Félix de Roissy, hist. gén. des moll. Buffon, édition de Sonnini, tom. V. pag. 238. — *Patella fornicata.* Linn. syst. nat. sp. 75. — Lister, tab. 545, fig. 33, 35. — D'Argenville, pl. II. fig. N. — Martini, conch. I. tab. 13. fig. 129, 130. — *En françois*, la sandale ; *en allemand*, der pantoffel, mœnchsschuh ; *en hollandois*, pantoffeltje, muiltje ; *en anglois*, vaulted limpet, small indian canoeshell.

De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 70. Genre crépidule.

Guidé par le diaphragme constant prolongé dans l'intérieur et donnant un peu l'apparence d'une pantoufle à toutes les coquilles de ce genre, de Lamarck le constitua avec d'autant plus de raison que Linné les avoit déjà distinguées sous une dénomination générale de

patelles labiées. L'espèce qui nous sert de type est ovale, alongée, plus ou moins inflectée ; le dos en est blanchâtre, rayé par des séries de taches fauves qui s'élargissent avec l'âge. La cloison occupe la moitié de la longueur intérieure, elle est blanche.

Le crépidule voûté se trouve sur les rochers des bords de la mer dans les îles Antilles ; on le rencontre de même sur ceux des côtes de la Méditerranée, où il atteint quelquefois jusqu'à un pouce et demi de long : ce mollusque se plaît surtout dans les endroits où la mer brise avec le plus de fureur.

Muni d'une tête, il est armé de deux tentacules qui portent les yeux vers leur milieu, le bord de son manteau est découpé en croissans disposés à côté les uns des autres, et indépendans du disque ou pied qui s'étend et se prolonge sous le diaphragme : dans l'état de contraction, le corps presque entier de l'animal est renfermé dans l'espace formé par le diaphragme.

On a reconnu aussi le crépidule voûté à l'état fossile, tant à Courtagnon près de Rheims, qu'à Grignon près de Versailles. Autrefois nous en avons possédé dans notre cabinet, il en existe encore aujourd'hui dans ceux de Lamarck et de Faujas de St.-Fond. (Faujas de St.-Fond, Essai de Géologie, tom. I. pag. 65. n°. 29.) C'est encore une coquille incontestablement analogue de celles qui vivent dans les mers : aujourd'hui fossiles, et gissantes au milieu des lits pressés de myriades de coquilles encore bien conservées, si étonnantes et qui caractérisent ces deux localités, l'une en Champagne, et l'autre dans le voisinage de Paris, et toutes deux très-éloignées des mers actuelles.

Coquille à bouche entière, sommet spiré.

XXIIIe. GENRE.

AMPHIBULIME ; en latin , AMPHIBULIMUS.

L'AMPHIBULIME.

ractères génériques. Coquille libre, univalve; régulière; ouverture ovale, très-évasée; sommet en ; bouche perpendiculaire, entière; columelle ante, en partie recouverte par la lèvre extérieure; d'opercule.

Espèce servant de type au genre.

mphibulime capuchonné. Amphibulimus cucullus.

mphibulime en capuchon. De Lamarck, Annales is. tom. 6. pag. 303 et suiv. espèce première, pl. . I, a, b, c. *Amphibulima cucullata.*

genre qui fut formé par de Lamarck, renferme rois à quatre espèces qui s'y sont rattachées. Quant mphibulime capuchon, il est extrêmement rare es cabinets, et l'auteur que nous citons l'avoit ntré une seule fois dans le commerce; l'individu écrivit avoit quatorze lignes de long, mais il en de plus grands. L'amphibulime en capuchon vit s rives des fleuves à la Louisiane; amphibie, te autant les eaux que la terre. La tête de ce

mollusque est armée de quatre tentacules, dont les deux grands portent des yeux à leurs extrémités, semblables sous ce rapport à ceux des hélix, des bulimes, des testacelles, etc. Le genre actuel paroît donc faire la nuance entre tous ces mollusques d'un côté, et les lymnées, les radix, et quelques autres genres encore de l'autre; les mollusques qui le constituent ayant une grande analogie avec tous ceux que nous venons de citer, tant pour l'organisation que pour la coquille et la manière de vivre, mais ayant cependant leurs caractères individuels et particuliers.

La robe de l'amphibulime en capuchon est teintée d'orangé, et cette couleur devient beaucoup plus vive sur les tours de la spire, et principalement à son sommet; le tét finement strié indique les accroissemens successifs, et l'intérieur très-lisse, très-uni, partageant par la transparence de la coquille les teintes extérieures, n'est point nacré.

L'ambrette, ou *helix putris* de Linné, et le *succinea oblonga* de Draparnaud viennent se placer dans ce genre, et comme nous avons adopté la dénomination d'amphibulime, instituée par de Lamarck pour sa désignation, notre ouvrage ne présentera point le nom de *succinée*, donné par Draparnaud à des coquilles congénères aux amphibulimes, et dont Draparnaud avoit fait un genre particulier.

quille à ouverture entière, sommet spiré.

conchyliologie, rendit des services essentiels à c
science, parce que chacun y a contribué pour quel
chose. A cette époque on étoit réellement passic
pour les coquilles ; plus de six cents marchands ti
voient une haute existence dans le commerce qu'il
faisoient, et nous avons vu alors dans toute leur sp
deur les beaux cabinets de Wass, d'Aubert, de P
de Paris, de Sollier, de Lamarck, de Faujas, de F
sonnier, de Dedrée, de Richard, et le notre mê
s'il nous est permis de le citer : c'est à cette époque
l'on peut avec justice attribuer les grands pas que c
science a faits depuis.

Déjà Favannes avoit fait figurer, mais d'une man
vague et sans description, quelques testacelles dan
conchyliologie, pl. LXXVI, lorsque Maugé rapp
de Ténériffe, et des testacelles et des observations f
sur les lieux, et qu'il constata que ces coquilles ne
ferment pas le corps de l'animal, attendu qu'elles
plutôt un appendice sur la queue d'un mollusque v
des limaces, et lui servant à boucher le trou dans le
l'animal se recèle de jour entre les fissures des pie
Le testacelle d'Europe est demi-corné, transparent,
six lignes de longueur ; on le trouve en France, c
les lieux frais et humides. Nous avons connu person
lement Maugé ; cet homme doux, honnête devint
turaliste par son seul génie ; il fit un voyage autou
monde avec le capitaine Baudin ; ce premier voyage
heureux ; Maugé s'embarqua dans le second qui
point eu les mêmes résultats, et Maugé périt vic
de l'amour de la science.

Coquille en bouclier ; sommet recourbé.

XXVe. GENRE.

PARMACELLE; en latin, PARMACELLA.

LE PARMACELLE.

Caractères génériques. Coquille libre et intérieure, univalve, aplatie, formée en écusson.

Espèce servant de type au genre.

Parmacelle d'Olivier. Parmacella Oliveri.

Parmacella Oliveri. Cuvier, Annal. du Mus. vol. 5, pag. 435, pl. 29, fig. 12 et 13. On y voit la figure du mollusque; la coquille ou pièce testacée manque.

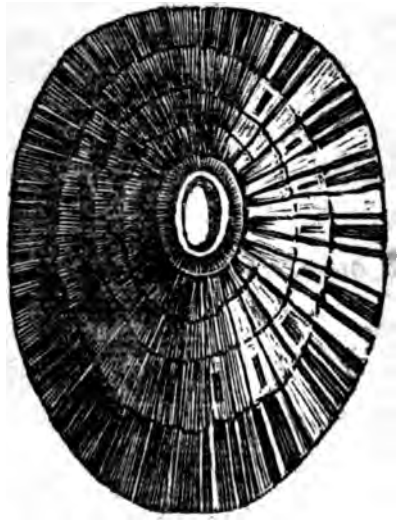
Depuis long-temps nous connoissons dans les collections une coquille aplatie, et souvent assez grande, formée en écusson échancré, et que plus d'une fois nous fûmes portés à regarder comme un opercule; depuis nous crûmes que ces pièces testacées appartenoient à des lièvres marins (laplisies); mais comme en général leurs pièces intérieures ne sont, pour ainsi dire, que cornées, nous présumâmes que ces écussons solides et testacés appartenoient à quelque laplisie pélagien, et d'une très-forte grandeur; car nous connoissons de ces écussons presqu'aussi larges que la main: maintenant la question paroît être décidée. Olivier rapporta de la Mésopotamie, lors de son voyage au Levant, un

mollusque voisin des limaces, il le donna à M. Cuvier; cet anatomiste en fit le sujet d'une partie d'un mémoire qu'il publia dans les Annales du Musée d'histoire naturelle; mais c'est à de Lamarck que nous avons obligation de la coquille ou pièce testacée. Elle est blanche, légèrement irisée ou nacrée, solide; mais elle n'a que sept lignes de longueur; et comme nous avons vu de ces écussons beaucoup plus grands, il est certain qu'il existe d'autres espèces de parmacelles qu'on peut regarder comme gigantesques.

Ce parmacelle est un mollusque terrestre, voisin des limaces; il a de même quatre tentacules, il est hermaphrodite, et cache sa coquille sous son manteau, son bouclier, ou ses tégumens; mais quant à l'organisation, M. Cuvier prétend qu'il se rapproche bien plus des hélix (colimaçons) de cet auteur.

Coquille à ouverture entière ; sommet percé.

XXVIe. GENRE.



FISSURELLE ; en latin, Fissurellus.

LE FISSURELLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, ovale; sommet à-peu-près central, non-spiré et percé; bouche arrondie, entière, horizontale; empreinte musculaire intérieure et circulaire autour du trou du sommet.

Espèce servant de type au genre.

Fissurelle radié. Fissurellus radiatus.

Fissurella radiata. De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 69. Genre fissurelle. — *Le Dasan.* Adanson, coq. du Sénégal, pag. 36. — Patella, Martini, conch. I, t. 11, f. 90. — *Lepas de Magellan.* Davila, cat. I, t. 3, fig. C. — Favannes, t. 3, fig. A. 4. — Félix de Roissy, hist. des moll. Buffon, édit. de Sonnini, vol. V, pag. 230, et pl. LIII, fig. 3. — Patella picta. Linn.

Le plus saillant des caractères des fissurelles, est d'avoir le sommet percé, sans cela ils seroient presque en tout semblables aux patelles; ce trou donne passage aux excrémens, qui dans les patelles ont leur issue à côté du col charnu de l'animal. Linné ne fit qu'une

masse des patelles, des fissurelles et d'une foule d'autres coquilles, masse et chaos que les conchyliologues actuels nettoyent chaque jour. Le genre fissurelle est maintenant solidement établi, mais nous croyons être les premiers qui ayons fait remarquer la continuité de l'impression musculaire; elle ne souffre aucune interruption dans l'espèce qui nous sert de type, et devient dès-lors un autre caractère vraiment distinctif.

Le fissurelle radié est ovale, le têt fort et solide est carrelé de blanc, sur lequel tranchent des côtes rayonnantes en violet foncé; les stries ovalaires de l'accroissement sont indiquées dans la même teinte; les bords sont nuancés de vert, simplement bordés de taches noires, l'intérieur est lisse et parfaitement blanc.

En général les espèces de fissurelles que nous connoissons, sont peu colorées, à l'exception de celui que nous venons de décrire; c'est, pour ainsi dire, le seul qui puisse entrer avec quelqu'avantage dans un cabinet de luxe; et dans ce cas on doit rechercher la variété qui nous est venue de la Nouvelle-Zélande, dont les carreaux sont encore plus tranchés, et les couleurs plus prononcées que celle des fissurelles radiés qui nous ont été apportés des rives Magellaniques et du Sénégal.

Grignon près de Versailles a fourni quelques fissurelles, mais de petit volume, et constituant des espèces à l'état fossile.

Coquille à ouverture entière, à spire roulée dans l'intérieur.

XXVIIe. GENRE.

S.GARET ; en latin, SIGARETUS.

LE SIGARET.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; sans épiderme; en forme d'oreille, non percée; sommet spiré et latéral aplati; ouverture ovale, évasée, entière, perpendiculaire; lèvre gauche repliée et tranchante.

Espèce servant de type au genre.

Le Sigaret adansonien. Sigaretus Adansonii.

Helix halitoidea. Linn. — *Sigaret.* Adanson, Sénégal, t. 2, fig. 2. — Martini, conch. 1, t. 16, fig. 151-154. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 64. Genre sigaret. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll. Buffon, édit. de Sonnini, pag. 186. Genre sigaret. — Cuvier, Bull. de la soc. phil. n° 31. — Rumph, mus. amb. tab. 40, fig. R. — Gualt. tab. 69, fig. F. — D'Argenville, conch. pl. III, fig. C.

Pendant très-long-temps les coquilles qui constituent ce genre portèrent le nom d'*oreilles sans trous;* Linné en avoit fait des *hélix.* Adanson qui n'avoit pas eu occasion de voir l'animal, et qui avoit trouvé une multitude de ces coquilles dans les sables amoncelés de l'embouchure du Sénégal, les fit graver dans son ouvrage sur l'histoire naturelle de ce pays, et de Lamarck en constitua un genre particulier sous le nom de sigarets, que déjà Adanson lui avoit donné. Cuvier, en anatomisant

un individu conservé dans de l'esprit-de-vin, au Musée du Jardin des Plantes, reconnut que ces coquilles étoient constamment recouvertes par le manteau de l'animal qui les formoit, qui rampe comme les limaces et les doris, et dont la tête est surmontée de deux tentacules.

Cachée, recouverte et enveloppée par des organes charnus et musculeux, cette coquille ne peut point avoir d'épiderme ou de drap marin, et nous avons saisi cette distinction pour en faire un caractère. Elle est donc nette, blanche, rosée, ou teintée de jaune; l'intérieur est uni, l'extérieur strié dans le sens de l'accroissement; plate, évasée comme les haliotides, elle n'a point de trous, et sa spire offre des tours très-marqués.

Le sigaret adansonien a quelquefois dix-huit lignes dans son plus grand diamètre; on le trouve sur les côtes d'Afrique, dans l'Océan septentrional, dans la Méditerranée, et dans la mer des Indes. Cette coquille opaque, solide, n'est pas nacrée.

Coquille à ouverture entière ; sommet spiré.

XXVIIIe. GENRE.

STOMATE ; en latin , STOMAX.

LE STOMATE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; en forme d'oreille, non percée; sommet latéral, spiré, élevé; ouverture ovale, évasée, entière, perpendiculaire; lèvre gauche repliée et tranchante.

Espèce servant de type au genre.

Le Stomate furoncle. Stomax furonculus.

Stomatia phymotis. Helblins, abh. Boch. priv. 4, tab. 2, fig. 34, 35. — *Haliotis imperforata.* Chemnitz, conch. 10, tab. 166, fig. 1600, 1601. — De Lamarck, syst. des an. sans vert. pag. 96. Genre stomate. — Félix de Roissy, hist. gén. des moll. tom. V, pag. 254, et planch. LIII, fig. 9. — *Oreille de Vénus*, Favart d'Herbigny.

Cette coquille avoit été rangée par Linné, parmi les haliotides imperforés, ou oreilles sans trous, et les conchyliologues avoient suivi cette indication, jusqu'à ce que Helblins l'en retira pour en former un genre avec ses congénères: il fut suivi par de Lamarck, par Félix de Roissy, et maintenant nous imitons leur exemple.

Le stomate furoncle est sans trous, mais à la place qu'ils occupent dans les haliotides, on voit dans l'intérieur une raie creusée, et qui en est déjà l'indication : cette raie creuse en dedans est saillante et marquée en relief à l'extérieur, qui lui-même est chargé de sillons dont les arrêtes sont garnies de pointes. Le sommet n'est point spiré dans la manière ordinaire et commune, il semble plutôt tordu et *papilloté*. La coquille est cendrée à l'extérieur, mais l'intérieur offre une nacre extrêmement brillante et limpide.

L'animal du stomate furoncle est inconnu ; la coquille extrêmement rare a été rapportée de la mer des Indes orientales : elle a un pouce six lignes dans son plus grand diamètre, et la partie inférieure de sa bouche, ouverte cependant comme celle des haliotides, présente une forme unguiculée.

Coquille à ouverture entière, sommet roulé l'intérieur, disque percé d'un trou.

XXIXe. GENRE.

PADOLLE ; en latin, PADOLLUS.

LE PADOLLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, en forme d'oreille, percée d'un ou de deux trous; sommet spiré, aplati, dorsal; ouverture ovale, évasée, entière, perpendiculaire; lèvre gauche repliée et tranchante; le dos recouvert d'un épiderme; offrant une gouttière dans le milieu et dans le sens de la spire.

Espèce servant de type au genre.

Padolle briqueté. Padollus rubicundus.

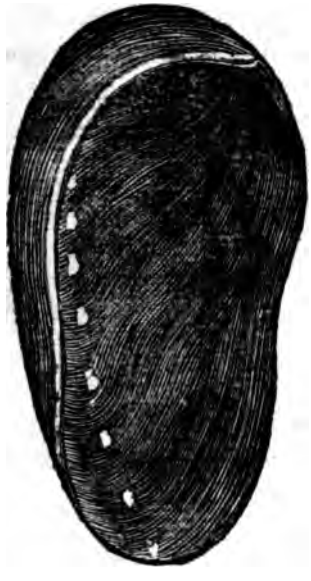
Rangeant cette coquille comme un intermédiaire entre les sigarets, les stomates et les haliotides, nous avons cru pouvoir en former un genre particulier. Assez semblable aux haliotides, par l'ensemble de ses formes, elle se rattache cependant en quelque manière aux stomates, parce qu'elle a très-peu de trous; mais elle présente, de plus que presque toutes ces coquilles, une gouttière spirale, creuse à l'intérieur, relevée sur le dos, placée dans le milieu, et arquée dans le sens de la spire. Ce creux ou cette gouttière est indépendante de la ligne arquée et sériale des trous, presque tous oblitérés. La lèvre droite s'épanouit aussi davantage,

elle déborde et *festonne* sur la lèvre gauche vers le sommet, et à la hauteur de la spire : l'intérieur offre une nacre irisée et ondulée. Quant à l'extérieur, il est d'un rouge de brique, et le sommet perdant sa couche calcaire et colorée extérieure, est nacré : il rentre dans les sommets écorchés (*excorticatus*), de Linné. Le dos est finement strié et réticulé, et les accroissemens successifs y sont très-fortement marqués. Cette coquille acquiert quelquefois plus d'un pouce dans son plus grand diamètre ; elle est assez rare, et vient des côtes d'Afrique.

Il est hors de doute que l'oblitération des trous des padolles soit une suite de l'absence de quelques organes, dont les haliotides doivent être éminemment pourvus, et il est même probable que le seul trou qui échancre leur bord, serve pendant la vie de ces mollusques à loger un pli du rebord du manteau, contourné en tube, et servant à la respiration ; tube que nous retrouverons chez beaucoup de mollusques spirivalves.

Coquille à ouverture entière, sommet roulé, disque percé.

XXXe. GENRE.



HALIOTIDE; en latin, HALIOTIS.

L'HALIOTIDE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, en forme d'oreille, percée de plusieurs trous; sommet spiré, aplati, dorsal, mais sur le côté; ouverte, ovale, évasée, entière, perpendiculaire; lèvre gauche repliée et tranchante; le dos recouvert d'un épiderme.

Espèce servant de type au genre.

Haliotide oreille d'ane. Haliotis asininus.

Haliotide asine. Haliotis asininus. Félix de Roissy, hist. nat. gen. des moll. Buffon, édit. de Sonnini, tom. V, pag. 260, espèce 4e. — Rumph, tab. 40, fig. E, F. — Gualt. tab. 69, fig. D. — D'Argenville, pl. 3, fig. E, et pag. 195. — Martini, conch. 1, tab. 16, fig. 150. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 96, genre haliotide. — *En françois*, l'oreille d'âne, l'oreille oblongue verte, l'oreille de mer allongée; *en allemand*, das eselsohr, das meerohr, seeohr, ohrmuschel, perlenmutterohr, wilde schüffel muschel, wilde bocksaugen, wilde perlenmutter; *en hollandois*, lange zeehorn, ezelsoor, t'malabaarsche oor, zee oor, zee ooren, malolys ooren, wilde of groote patelle; *en danois*, soecœret, neptunus œret; *en suédois*, næckora; *en anglois*, sea ear, ear shell, pearl mother; *en italien*, orecchia marina; *en espagnol*, oreja marina; *en galicien*, peneira, choel, joyel, senorina, lamprea;

en portugais, orelha marina ; *à Amboine*, hovilei ; *en malais*, telinga maloli, bia sacatsjo ; *en latin*, aures marinæ, auriculæ divi Petri, patellæ majores, patellæ feræ, otia Veneris, lepas agria ; *en belge*, Sint Pieters oor..

Sous la dénomination d'oreille de mer, tous les anciens conchyliologues avoient déjà reconnu ce genre, d'ailleurs si tranchant par lui-même qu'il étoit impossible de faire différemment. Nous avons choisi pour type, au lieu de l'haliotide commun (haliotis vulgaris, haliotis tuberculata), celui auquel on a donné le nom d'oreille d'âne. Il est plus allongé, moins fort de têt, nacré à l'intérieur ; l'extérieur est revêtu d'un épiderme verdâtre ; la coquille est unie, mais vers la spire elle est marquée de quelques cordons. L'haliotide, oreille d'âne, acquiert quelquefois jusqu'à trois pouces de longueur.

Cette coquille est assez recherchée, elle vient des Indes orientales. Le mollusque habitant des haliotides vit sur les rochers, il y rampe au moyen d'un large disque qui lui sert de pied ; sa tête est armée de quatre tentacules, dont les deux plus courts portent un œil à leur sommet.

Coquille à ouverture entière, spire latérale et parfaite.

XXXIe. GENRE.

LANISTE; en latin, LANISTES.

LE LANISTE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; spire latérale, parfaite, tours contigus et à gauche; ombiliquée; bouche entière, en gueule de four : stries d'accroissement se dessinant en arrière.

Espèce servant de type au genre.

Laniste d'Olivier. Lanistes Oliverii.

Cyclostoma carinatans. Olivier, voyage au Levant. D'Argenville ? conch. part. II, pag. 82, chiff. 8, et planch. 9, coquill. terr. fig. 8 ?

La belle coquille qui nous sert de type a été recueillie dans les canaux d'Alexandrie en Egypte, par Olivier, compagnon de voyage du conchyliologue Bruguières qui, de retour dans sa patrie, succomba aux fatigues de la route en arrivant au port. Olivier survécut, et nous lui devons la publication d'une foule d'observations en histoire naturelle; et nous nous faisons un devoir, en établissant le genre laniste, de lui en faire l'hommage. Le laniste d'Olivier est donc fluviatile, et il est d'autant plus singulier que sa spire est constamment à gauche. Il est quelques familles parmi les testacés, qui adoptent ce mode, quoique, par une règle générale dont nous ignorons la cause, presque tous les corps qui se contournent le fassent dans l'autre sens. La spire, d'après cette

inversion, est placée latéralement, et la bouche est pincée sur un de ses côtés, arrondie dans tout le reste ; l'ombilic est profond, et les tours de spire ont un aspect décousu, ce qui rapprocheroit beaucoup le laniste d'Olivier de la coquille si particulière, publiée par d'Argenville, dans la deuxième partie de sa conchyliologie, pl. 9, et qui se trouvoit, suivant cet auteur, très-rarement à la Rochelle. Celle que nous décrivons a une apparence cornée; lisse en dedans, elle est revêtue d'un épiderme verdâtre, au travers duquel marquent deux fortes raies brunes sur un fond blanc : les tours de spire du sommet sont carénés, mais cette carène n'existe plus avec l'âge, et dans ce laniste tous les tours sont adhérens : nous retrouvons ici les accroissemens arqués en sens inverse de celui de la bouche, accroissemens que nous avons pu remarquer sur le têt de plusieurs coquilles cloisonnées.

Nous avons dessiné le laniste d'Olivier de grandeur naturelle : par ses formes élégantes, son inversion et ses couleurs brunes, sombres et foncées, cette coquille est digne d'entrer dans les plus riches cabinets; elle est surtout marquante parmi les coquilles fluviatiles.

Coquille à ouverture entière, spire aplatie en cor-de-chasse.

XXXIIe. GENRE.

LIPPISTE ; en latin , LIPPISTES.

LE LIPPISTE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, spirée, sommet à droite, latéral, très-aplati; ombiliquée, le dernier tour s'écartant de la spire; bouche ronde, entière; lèvres évasées, épanouies, continues; bords tranchans.

Espèce servant de type au genre.

Lippiste cornet à bouquin. Lippistes cornu.

Argonauta cornu. *Widderhorn argonaute*, testac. microsc. a Leo von Fichtel, etc., pag. 10, tab. 1, fig. a–e.

Spengler, Schrœter et Chemnitz rangèrent cette coquille parmi les argonautes de Linné, et c'est en hésitant que von Fichtel lui laissa cette dénomination, car il observa fort bien que cette coquille étoit plus rapprochée des dauphins ou dauphinules que des argonautes.

Le lippiste cornet à bouquin a une spire extrêmement écrasée et aplatie, offrant un champ uni à son sommet; son têt porte cinq stries crénelées, très-saillantes, et qui règnent dans toute la superficie; l'ombilic est tout aussi fortement prononcé que dans le genre précédent, et le dernier tour de spire s'écarte

de tous les autres, en se projetant en avant ; la bouche est ronde et sans solution de continuité ni inflexion dans les lèvres, ce qui lui donne la plus grande analogie avec les cyclostomes, tandis que la configuration générale de la coquille s'en écarte.

La robe du lippiste cornet à bouquin, offre un blanc jaunâtre, mêlé et tacheté de fauve ; l'intérieur est rosacé, et toute la coquille est transparente. On la trouve dans l'Océan, au Cap de Bonne-Espérance, et sur les côtes d'Afrique, dans la mer Atlantique, dans les parages du Portugal ; elle est rare dans les collections, très-fragile, et acquiert à-peu-près un demi-pouce de diamètre.

De Favannes prétend qu'elle vient des Indes.

Coquille à ouverture entière, spire régulière ombiliquée.

XXIIIe. GENRE.

DAUPHINULE ; en latin , DELPHINULUS.

LE DAUPHINULE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, régulièrement spirée ; ombiliquée ; le dernier tour s'écartant de la spire; bouche ronde, entière ; lèvres évasées, épanouies, continues ; bords tranchans et armés.

Espèce servant de type au genre.

Dauphinule épineux. Delphinulus spinosus.

Delphinula spinosa. Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll. Buffon, édit. de Sonnini, pag. 290 et suiv. pl. LIV, fig. 4. *Turbe delphinus.* Linn. — Lister, tab. 608, fig. 45. — D'Argenville, conch. pag. 206, pl. VI, fig. H. — Gualt. tab. 68, fig. C, D. — Chemnitz, 5, tab. 175, fig. 1733 à 1735. — *En françois*, dauphin, fraisette ; *en allemand*, der delphin, lappenschnecke, geflügeltes waldhorn ; *en hollandois*, getakte dolphyn, lobbetje, baardmanetje ; *en anglois*, the echinated snail, the fingered snail ; *en belge*, het dolphyntje.

Les dauphinules rangés par Linné et par d'autres auteurs parmi les toupies (turbo), en furent retirés par de Lamarck, qui d'abord en avoit fait des cyclostomes, mais qui depuis en constitua un genre particulier. Les lèvres des cyclostomes forment le bourrelet ; elles sont en cordon, et celles des dauphinules sont tran-

chantes ; leur ombilic est en général très-apparent ; toutes les coquilles de ce genre sont épineuses, scabres e thérissées.

Le dauphinule épineux est armé de pointes griffées ou digitées, l'ombilic lui-même est fortement hérissé ; le fond du têt présente une couleur jaunâtre sur lequel s'élèvent ces pointes palmées ou rameuses, et qui sont couleur de rose ; l'intérieur offre une belle nacre argentée, pure et teintée des plus douces nuances.

Nous avons gravé ce dauphinule de grandeur naturelle, il vient de la mer des Indes ; c'est une coquille précieuse lorsque ses pointes sont bien ramées, longues, saillantes, et qu'elles sont bien conservées ; elles s'étendent quelquefois jusqu'à sa bouche, et gagnent extérieurement le bord des lèvres qui sont indépendantes de la spire, n'étant pas appuyées sur elle.

Coquille à ouverture entière, spire régulière, carénée et armée.

XXXIVe. GENRE.

ÉPERON; en latin, CALCAR.

L'ÉPERON.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière ; non-ombiliquée ; bouche entière, carénée ; lèvres continues, bords tranchans, carène armée.

Espèce servant de type au genre.

L'Éperon molette. Calcar sporio.

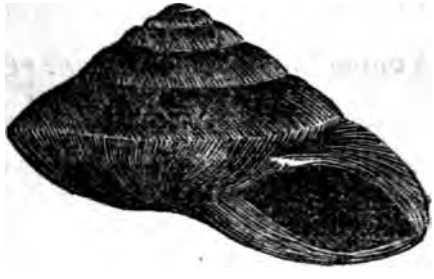
Turbo calcar. Linn. — D'Argenville, conch. pag. 207, pl. 6, fig. R. *En françois*, l'éperon, le petit soleil ; *en allemand*, der sporn ; *en hollandois*, spoortje ; *en anglois*, the spur shell.

Dans le travail que nous avons entrepris, nous sommes forcés, d'après sa nature, de comparer souvent les coquilles entre elles ; et d'après la loi que nous nous sommes imposée, dès que l'une d'entre elles refuse d'entrer sans violence dans un genre déjà établi, nous en faisons un genre nouveau, en donnant pour type l'une des plus saillantes entre celles qui lui sont congénères. En conséquence nous constituons le genre *éperon* parce que toutes les coquilles qui le composent ont une forme qui leur est particulière ; leur carène plus ou moins armée, plus ou moins tranchante influe sur la forme de leur bouche, en altérant sa rondeur. En général ces coquilles paroissent avoir été négligées ; les espèces n'en

sont pas encore décidément séparées par les conchyliologues, et cependant il en existe plusieurs qui sont très-distinctes. Il est vrai que ces coquilles sont peu apparentes, et que leurs couleurs ne sont pas absolument saillantes; elles ont toutes un tét blanchâtre, gris, plus ou moins perlé, tuilé ou tuberculeux; leur armure, leurs pointes sont cependant très-apparentes, et dans l'espèce que nous décrivons elles sont courtes, relevées, et plus usées au sommet de la spire, qui est écrasé, que sur tout le reste du tét. Ce sommet est un peu ocracé. Quant à l'intérieur, l'éperon molette est nacré, sa columelle calleuse est en retour sur le centre de la coquille, et recouvriroit un ombilic s'il en existoit un. La figure que nous donnons indique la grandeur ordinaire de cette espèce, il en est de plus grands; celui-ci vient des mers orientales.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière carénée.

XXXVe. GENRE.



CARACOLLE; en latin, CARACOLUS.

LE CARACOLLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière; non-ombiliquée ; bouche entière, tombante, carénée; lèvres continues, bords arrondis en bourrelet; carène unie.

Espèce servant de type au genre.

Le Caracolle œil de bœuc. Caracolus oculatus.

Helix carocolla, Linn. — *Helice carocolle*, Félix de Roissy, hist. nat. gen. des mollusques, Buffon, édit. de Sonnini, tom. V, pag. 288, espèce 1re. — Lister, tab. 63, fig. 61, et tab. 1055, fig. 5. — D'Argenville, pl. VIII, fig. D, et pag. 216. — De Favannes, pl. LXIII, fig. 61. — *En françois*, l'œil de bouc, la fausse lampe, caracolle; *en allemand*, die alte lampe, die bastartlampe; *en hollandois*, basterd lampje; *en danois*, den gamle lampe.

Nous retirons cette coquille du genre limaçon, ou hélix, dans lequel tous les auteurs qui écrivirent sur cette matière l'ont laissée jusqu'à ce jour. La carène dont elle est munie nous a paru un caractère suffisant pour ne plus la confondre avec des coquilles essentiellement rondes et globuleuses. Cette carène est unie, et la coquille qui la porte ne peut point être rangée parmi celles armées ; d'ailleurs sa bouche se revêt d'un bourrelet dans

la maturité de l'âge, et dès-lors cette bouche se distingue de celles dont les bords sont constamment tranchans, caractère inhérent aux coquilles marines qui font partie des genres voisins de celui dont il est ici question.

Le caracolle œil de bouc a une robe d'une couleur brune lilacée, tirant sur le chocolat; les tours de spire nombreux, assez écrasés, sont marqués en blanc de même que l'angle de la carène. Le bourrelet de la bouche est blanc, épais, surtout au centre de la base sous l'axe de la spire; et comme dans les caractères que nous avons assignés à ce genre nous avons parlé d'une bouche tombante, c'est que nous avons pu saisir que beaucoup de coquilles terrestres et fluviatiles descendoient leur bouche en-dessous de la spirale générale, d'une manière assez brusque et tranchée, cette chute se faisant seulement au moment de la formation du bourrelet.

Le caracolle œil de bœuf atteint quelquefois deux pouces de diamètre; il est amphibie, vivant dans l'eau douce et sur ses rives. On l'a rapporté en grande quantité de l'île de Porto-Ricco, en Amérique.

quille à ouverture entière et dentée ; spire régulière, carénée.

XXXVIe. GENRE.

CAPRAIRE ; en latin , CAPRINUS.

LE CAPRAIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; la spire régulière; non-ombiliquée; bouche entière, tombante, carénée, dentée par deux dents; lèvres continues; bords arrondis en bourrelet; carène unie, portant un creux à la base sous la lèvre.

Espèce servant de type au genre.

Le Capraire reconnu. Caprinus recognitus.

Malgré tous les progrès que la conchyliologie a pu faire à des époques successives, il n'en est pas moins vrai qu'il existe encore beaucoup de coquilles innommées; et cette vérité seroit encore plus saillante si nous traitions des espèces au lieu de le faire simplement des genres. Le capraire est dans ce cas, et nous nous voyons forcés à former un genre, de coquilles que tous les jours on rencontre dans le commerce, que chaque jour nous voyons dans les collections, et que constamment on a confondu avec le caracolle œil de bœuf qui précède, quoiqu'elles en diffèrent essentiellement.

Leur bouche présente deux dents placées sur la lèvre inférieure, dents qu'on ne rencontre jamais dans le

caracolle ; et à l'instant de former ces deux dents, en même temps que le bourrelet de la bouche, le mollusque habitant du capraire reconnu, creuse cette lèvre inférieure en-dessous, afin de former par ce moyen ces mêmes dents, sans ajouter beaucoup à l'épaisseur du têt dans cet endroit.

Le capraire reconnu est aussi plus brun que le caracolle œil de bœuf et constamment plus petit, car à peine a-t il un pouce ; il partage à la vérité ses formes extérieures, mais la saillie de sa carène ni ses tours de spire ne sont pas marqués en blanc ; il a au contraire une bande fauve qui règne dans le milieu de ses tours de spire, et il n'offre pas cette teinte lilacée, ce gris de lin foncé et sourd que présente le têt de ce caracolle.

La bouche du capraire reconnu tombe et descend tout-à-coup en quittant la ligne de la carène que la spire avoit suivie jusqu'alors ; son bourrelet est marquant, jaunâtre et très-épais.

Le mollusque qui l'habite est amphibie, vivant dans les eaux douces, les fleuves, les rivières, et en sortant à volonté pour paître sur leurs bords. Il existe dans l'Inde, et surtout sur les bords du Gange, mais un peu enfoncé dans les terres.

Coquille à bouche entière, spire écrasée, carénée.

XXXVIIe. GENRE.

IBÈRE ; en latin, Iberus.

L'IBÈRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire, régulière, aplatie, ombiliquée; bouche entière, tombante, carénée; bords tranchans; carène *inflectée* et remontante; base bombée.

Espèce servant de type au genre.

L'Ibère de Gualtieri. Iberus Gualterianus.

Hélice gualtérienne; *helix gualteriana.* Felix de Roissy, hist. nat. gen. des mollusques, tom. V, pag. 388, espèce 2. — Gualt. test. tab. 68, fig. E. — Chemnitz, conch. 9, tab. 26, fig. 1100, 1101.

Les hélices ont été pour les coquilles à bouche entière, ce que les murex furent pour les conchyliologues parmi celles à bouche échancrée, ou portant un canal; et, comme nous le prouvons, le genre *helix* est encore formé jusqu'à présent de coquilles non congénères, entassées les unes sur les autres contre leur gré: car une multitude de celles qu'on y a forcément placées semblent s'en écarter d'elles-mêmes, d'après leurs formes et leurs modifications. Nous venons déjà d'en donner deux preuves, celle-ci fera la troisième, et ne sera pas la dernière; et nous conserverons la dénomination générique d'*hélix* ou *hélice* aux véritables limaçons, tels que la jardinière, le limaçon des vignes et la livrée.

L'ibère de Gualtieri est donc fortement caréné, et la crête de cette carène se roule un peu en gouttière en remontant vers le ciel ; il est décidément ombiliqué, fortement strié et quadrillé dans le sens de la spire et de l'accroissement successif ; le sommet de la spire très-aplati, est uni, parce qu'il est usé. Toute la coquille présente un gris blanchâtre, à l'exception de l'intérieur, de la bouche et de la crête de la carène qui sont plus blancs. Cet ibère est remarquable par l'élégance et la singularité de son têt, dont les formes sont très-particulières.

Il est terrestre, et il vient d'Espagne, quoiqu'on ait indiqué l'Inde pour sa patrie. Nous sommes d'autant plus sûrs de ce fait, que le capitaine Baudin en rapporta d'Espagne que nous avons vus ; le têt renfermoit encore l'animal vivant ; il les donna à M. Faujas-de-St-Fond ; et si nous n'avons pas alors dessiné ce mollusque, c'est parce que ce savant voulut à cette époque s'en réserver la publication.

L'ibère de Gualtieri atteint jusqu'au diamètre d'un pouce et demi. Les stries de l'accroissement *chevronnent* sur le dos des tours de spire.

Coquille à bouche entière, dentée, plissée, spire régulière.

XXXVIIIe. GENRE.

CÉPOLE; en latin, Cepolis.

LE CÉPOLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, globuleuse; bouche entière, tombante; columelle calleuse, chargée d'une dent; un pli dorsal; lèvres rebordées.

Espèce servant de type au genre.

Le Cépole de Nicolson. Cepolum Nicolsinianum.

Nicolson, St.-Domingue, tab. 5, fig. 9. *Helix impressa.* De Lamarck.

Long-temps avant que d'entreprendre l'ouvrage actuel, nous nous étions fait une loi, celle d'adopter les travaux de nos devanciers, de les suivre religieusement et de classer d'après eux tout le système conchyliologique, sans y faire d'autres innovations que celles qui seroient forcées par les objets eux-mêmes. C'est ainsi que successivement nous passons en revue tous les genres institués par Linné, par Bruguière, par de Lamarck et par tous les auteurs qui ont suivi cette carrière. Saisissant les caractères qu'ils tracèrent pour leurs genres, nous y présentons successivement chaque coquille : dès que ses formes coïncident avec les caractères décrits, elle appartient au genre indiqué; mais si elles s'en écartent, dès-lors, au lieu de vouloir forcer les choses, il nous paroît plus simple de former des genres nou-

veaux d'autant de coquilles non-congénères, et qui se refusent à faire société avec celles qui viennent paisiblement se ranger sous des lois déjà établies. C'est ainsi que nous formons le genre cépole, en le tirant des hélix avec lesquels il ne *familiarise* point; les hélix n'ont point de dents, le cépole en a une et un pli dorsal, caractères constans qui lui appartiennent, et qui lui permettent d'être le type d'une bande nouvelle.

Les cépoles de Nicolson sont des mollusques terrestres; ils vivent dans la région moyenne des mornes ou montagnes de Saint-Domingue, dans les endroits frais, ombragés, et dans le voisinage des eaux douces; la couleur de leur têt est abricot; le dernier tour de spire porte assez souvent une zone ou bande blanche.

Coquille à ouverture entière et dentée ; spire régulière.

simple indication : cette bouche est entière, d'un aspect carré ; les lèvres en sont extrêmement épaisses, en forme de bourrelet, et intérieurement armées par des dents fortes, carrées et nombreuses ; le bourrelet de la lèvre recouvre en partie l'ombilic, et la bouche est tombante ; caractère singulier, que nous retrouvons dans une foule de coquilles terrestres et fluviatiles, qui presque toujours est accompagné de lèvres en bourrelet ; tandis que dans les coquilles marines à bouche entière, cette bouche suit assez régulièrement l'inflexion de la spire, et que les lèvres sont tranchantes, excepté peut-être dans les *scalaires*, où ces lèvres sont en bourrelets.

Le polidonte empereur est de couleur blanche, épais de têt ; ses stries sont dans le sens de l'accroissement, et ne *chevronnent* pas sur le dos des tours de spire. Nous l'avons gravé de grandeur naturelle. Il vient des Indes, et il est terrestre, mais nous n'en connoissons pas l'animal.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière, carénée ; ombiliquée.

XLe. GENRE.

FRIPPIER ; en latin, PHORUS.

LE FRIPPIER.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, aplatie; ombiliquée, l'ombilic s'oblitérant quelquefois avec l'âge; bouche entière, très-évasée, bords tranchans; carène tranchante, *toitée* et agglutinante.

Espèce servant de type au genre.

Le Frippier agglutinant. Phorus agglutinans.

Toupie porte-coquille. *Trochus conchyliophorus.* Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll. Buffon, édit. de Sonnini, vol. V, pag. 316, esp. 3. — De Born, mus. Vind. tab. 12, fig. 21, 22. — Chemn. conch. 5, tab. 172, fig. 1688, 1690. — Mart. besch. Berlin. naturf. tab. 12, fig. 2, 3. — Trochus lithophorus. — *En français*, la frippière, la conchyliologie, la maçonne; *en allemand*, die trodlerin, conchylientræger, steintræger; *en hollandois*, draagende tol. — *Trochus umbicularis.* Brander. foss. hantoniensia, pag. 10, tab. 1, fig. 4 et 5. *non* Linnæi? — De Lamarck, ann. du mus. vol. IV, p. 51, n. 8, vélin n. 15, fig. 6. — Felix de Roissy, hist. nat. gén. des moll. Buffon, édit. de Sonnini, tom. V, p. 317, esp. 5.

Bruguière réforma le premier le genre trochus, *toupie*, de Linné, et il en retira quelques coquilles pour les joindre à ses cérithes; après lui de Lamarck le divisa encore, et, avec raison, il en forma quatre genres: les *toupies*, les *cadrans*, les *monodontes* et les *pyramidelles*. Non-seulement nous avons suivi ces divisions en y applaudissant, mais nous avons cru devoir faire de nouvelles scissions, et choisir la coquille la plus saillante du genre que nous établissons; nous avons cru devoir lui conserver en partie son ancien nom, nom qui lui

avoit été imposé d'après les habitudes de son mollusque ; car il rampe au fond des eaux, et, ramassant les coquilles ou leurs fragmens, les petites pierres, les débris de coraux qui gisent sur les sables, il les maçonne, il les incruste dans son têt à mesure qu'il le bâtit. Ceux donc qui portent des pierres, des coraux ou des coquilles, sont en conséquence de la même espèce, s'il n'existe pas d'autre différence entre eux, car ils ne doivent la diversité des corps dont ils sont chargés qu'à celle qui règne sur les différens bancs qu'ils habitent ; et nous ne suivrons pas l'exemple de quelques conchyliologues, qui voulurent faire des espèces différentes des frippiers agglutinans de ceux qui portoient des coquilles entières ou en fragmens, et de ceux qui s'étoient emparés de coraux ou de petits cailloux.

La base de ces coquilles est en général aplatie, et la carène très-tranchante ; c'est toujours sur sa crête que sont saisis et incrustés les corps étrangers : son mollusque a l'adresse de le faire de façon à ce qu'ils ne gênent en rien le retour de spire qu'il formera dans ses accroissemens successifs. Le têt est blanc, flambé de stries brunes, et il n'offre point de nacre dans aucune de ses parties ; l'ombilic est très-ouvert pendant tout le temps du jeune âge. Cette coquille très-recherchée, vient des mers de l'Amérique méridionale. Elle est fossile en Angleterre et à Grignon près Versailles ; quelquefois dans cet état les corps étrangers y adhèrent encore, mais le plus souvent ils s'en sont détachés, et l'on n'aperçoit plus que la place qu'ils avoient occupés, et où ils laissèrent des impressions tout aussi variées que la superficie des corps qui étoient ainsi agglutinés.

Coquille à ouverture entière, spire régulière, carénée ; ombiliquée.

XLIe. GENRE.

CADRAN ; en latin , SOLARIUM.

LE CADRAN.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, aplatie ; ombilic crénelé, large ; bouche entière, carrée, bords tranchans ; carène anguleuse et *toitée.*

Espèce servant de type au genre.

Le Cadran escalier. Solarium perspectivum.

Trochus perspectivus. Linn. — Lister, tab. 636, fig. 24. — Gualt. tab. 65, fig. O. — De Favannes, pl. XII, fig. K. — Chemnitz, 5, tab. 172, fig. 1691 à 1694. — D'Argenville, conch. pag. 217, pl. 8, fig. M. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 86, genre cadran. — Felix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., Buffon, édit. de Sonnini, tom. V, pag. 318 et suiv, pl. LIV, fig. 9. — *En françois*, le cadran, la perspective, l'escalier, la rosette d'épinette ; *en allemand*, die perspektivschnecke, architecturschnecke, wirbelhorn, wendeltreppe, labyrinth ; *en hollandois*, perspectif hoorn, wervelhoorn ; *en anglois*, the stair case shell, spinnet shell; *en belge*, uurwyser.

Les caractères des cadrans sont assez tranchés pour ne point permettre qu'on puisse les confondre avec les toupies, les sabots, ni dans un autre genre ; et non-seulement les cadrans ont tous une spire surbaissée, mais il en est encore quelques espèces qui l'ont absolument

aplatie et faite en bouton ; leur ombilic crénelé est surtout ce qui constitue leur caractère distinctif. Exclusivement marins, les cadrans n'habitent que dans les mers, et jamais dans les eaux douces.

Celui dont il est ici question est un des plus remarquables de ce genre, par ses formes, sa grandeur et ses couleurs : nous avons donné à sa carène l'épithète de *toitée*, forme qu'elle partage avec celle des frippiers ou *phores*, et par ce terme nous avons voulu indiquer un ensemble de tours de spire, fait en toit, et dont la carène forme l'arrête inférieure, ce qui est le contraire de celle de l'ibère, dont la carène est recoquillée et frisée au niveau du sommet.

Le cadran escalier est pourvu d'un large ombilic, fortement crénelé ; il est orné de bandes spiraloïdes brunes, tantôt entières, et tantôt crénelées et disposées en échiquier ; les stries d'accroissement du dessous de la coquille partent du centre et sont rayonnantes. Cette coquille est joliment émaillée sur son fond blanc, et lorsqu'elle est d'un grand volume, elle est très-recherchée. On trouve le cadran escalier sur les côtes d'Afrique, et dans la mer du Sud. Nous en avons possédé qui avoient la grandeur d'un écu de six livres.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière, toitée, base enfoncée.

XLIIe. GENRE.

ENTONNOIR ; en latin, INFUNDIBULUM.

L'ENTONNOIR.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, élevée, toitée; non-ombiliquée; bouche entière, aiguë; bords tranchans.

Espèce servant de type au genre.

Entonnoir type. Infundibulum typus.

D'après une classification sommaire on a laissé jusqu'à ce jour les entonnoirs parmi les troques (*trochus*) et il en est résulté qu'on n'a point pu jusqu'à présent classer convenablement quelques espèces de coquilles. C'est ainsi que nous voyons chez les auteurs mêmes qui ont traité le plus systématiquement de la conchyliologie, l'embarras extrême qui règne dans le genre calyptré, entre ceux de ces mollusques qui ont une coquille à languette, et ceux réellement spirés, qu'on a désignés comme ayant une valve intérieure décurrente.

Mais ces calyptrés à lame décurrente sont des entonnoirs, et l'entonnoir lui-même qui nous sert de type a constamment été confondu parmi les *trochus* ou troques. Nous l'en retirerons aujourd'hui avec ses congénères pour en faire un genre isolé, que nous regardons comme extrêmement tranché, et dont les principaux caractères sont d'avoir les bords tranchans, et la base, c'est-à-dire la pointe de la columelle renfoncée. De bons observateurs avoient déjà deviné ces caractères, mais aucun

d'eux n'en avoit fait l'application (1); nous avons donc cru pouvoir la faire.

L'entonnoir type a pour enveloppe testacée une très-jolie coquille, qui long-temps a été assez rare, et qui même actuellement n'est pas encore trop commune ; il vit en Afrique et en Amérique, sur les côtes garnies de brisans, où il rampe sur les rochers à une profondeur d'environ dix brasses (cinquante pieds). Sa coquille offre un joli gris de lin sur le dos, plus clair et nacré au sommet, la base est verte, et l'intérieur d'une très-belle nacre.

(1) Félix de Roissy, Buffon, édit. de Sonnini, etc., tom. V, pag. 241, 314, et planche LIII, fig. 6, 6.

Coquille à ouverture entière, spire régulière, carénée ; base calleuse.

XLIIIe. GENRE.

PITONNILLE; en latin, PITONNELLUS.

LE PITONNILLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, aplatie; sans ombilic, et calleuse à la base de la columelle; bouche entière, en gueule de four; bords tranchans; lèvres non-jointes; carène arrondie et obtuse.

Espèce servant de type au genre.

Le Pitonnille souris. Pitonnillus muricinus.

Helicina neritella. De Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 94, genre hélicine. — Lister, conch. t. 61, fig. 59. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 275 et suiv. pl. LIV, fig. 1.

Les Pitonnilles forment une très-jolie famille, et dont les coquilles sont assez nombreuses et multipliées : cependant, excepté Lister et de Lamarck, les conchyliologues n'y avoient fait aucune attention; ils étoient abandonnés sans nom et sans indication d'un genre auquel ils auroient appartenu. De Lamarck, le premier, en fit un genre à part, auquel il donna le nom d'hélicine; mais comme nous l'avons trouvé trop rapproché de celui d'*hélice*, dénomination d'un autre genre, et qu'il n'en sembleroit être que le diminutif, nous nous sommes permis de le changer en un autre peut-être moins heureux, malgré toute la répugnance que nous éprouvons

à faire des changemens dans les noms ; persuadés comme nous le sommes que toutes ces variations nuisent à la science, et qu'on perd à étudier une nomenclature un temps précieux, qui seroit bien mieux employé à se rendre maître de la science en elle-même.

Extrêmement remarquables par le cal de leur base, les pitonnilles le sont encore par l'extrême variété de leurs couleurs ; à peine en existe-t-il deux individus qui se ressemblent exactement, et c'est ce qui nous fait croire qu'on parviendra enfin à y débrouiller de très-nombreuses espèces, quoiqu'il y ait encore d'autres coquilles, telles que les *nérites polies*, qui présentent la même variation dans tous leurs individus. Le pitonnille souris qui nous a servi pour notre description, est gris de souris, et la carène seule est bandée de blanc. Toutes ces coquilles ont l'aspect émaillé, et celle que notre dessin représente y est gravée trois fois plus forte que la nature. Les stries d'accroissement sont arquées en arrière et en sens contraire des bords de la bouche.

Les pitonnilles se trouvent sur les rivages d'Afrique, et principalement sur les côtes des royaumes de Juda et d'Andra, ainsi que dans les mers des Indes orientales.

Coquille à ouverture entière, spire régulière, elliptique.

XLIVe. GENRE.

STRAPAROLLE; en latin, STRAPAROLLUS.

LE STRAPAROLLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, elliptique, aplatie; ombilic large, uni; bouche entière tombante, ronde; lèvres non-jointes, bords tranchans.

Espèce servant de type au genre.

Straparolle dionysien. Straparolus Dionysii.

Déjà dans les coquilles cloisonnées nous avons reconnu plusieurs espèces elliptiques; et d'après l'ordre institué par la nature, d'après ses modifications de formes répétées jusqu'à extinction, nous devions retrouver l'ellipse dans les coquilles non-cloisonnées. Les straparolles nous l'offrent dans toute son énergie, mais jusqu'à présent nous n'avons encore rencontré ces coquilles qu'à l'état de pétrification, et parmi d'autres coquilles pélagiennes ou non pélagiennes, entassées et pressées dans des bancs calcaires de pierre de porc, *lapis suillus*, ou pierre puante. Il en existe plusieurs espèces, les uns étant carénés, les autres unis, et leurs tours de spire pour ainsi dire *boudinés*.

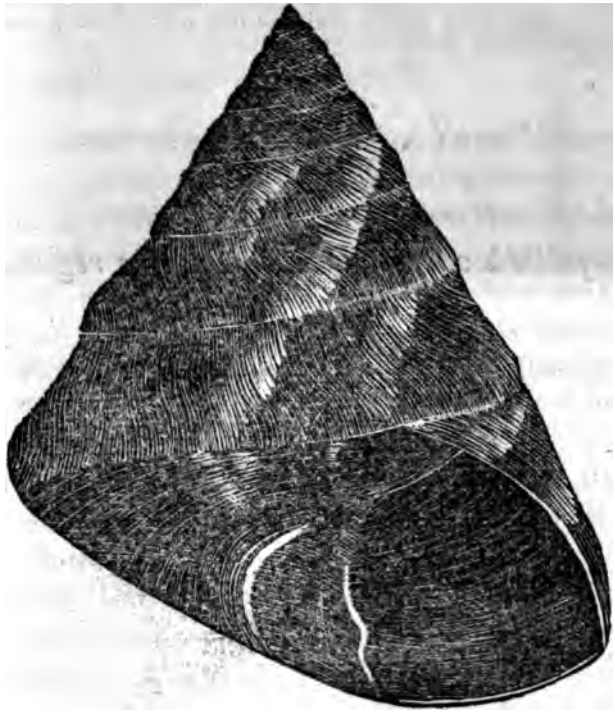
Le straparolle dionysien est parfaitement elliptique, même dès son plus jeune âge, comme l'indique le sommet de sa spire, dont tous les tours se dessinent nettement en se renflant les uns au-dessus des autres; ces

tours sont nombreux, et le dernier *dévale*, tombe pour former la bouche dans le genre de celui des *caraco lle*, mais les lèvres sont tranchantes et sans bourrelet ni cordon ; les stries d'accroissement sont extrêmement fines et très-pressées les unes contre les autres. Converti en marbre, entièrement dépouillé de ses anciennes couleurs, ce straparolle ne présente plus actuellement qu'une teinte grise, bleuâtre et générale.

Nous l'avons recueilli nous-même, avec d'autres espèces qui lui sont congénères, dans les environs de Namur : ils y sont assez rares, surtout dans l'état d'isolement et détachés de leur gangue calcaire, se brisant sous le marteau lorsqu'on veut les en séparer; cependant il n'est pas impossible de s'en procurer, et nous sommes étonnés qu'aucun auteur n'en ait parlé jusqu'à présent.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière, carène toitée.

XLVe. GENRE.



TROQUE ; en latin, Trochus.

LE TROQUE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire régulière; conique; point d'ombilic; bouche carrée, entière; lèvres tranchantes, désunies; carène toitée.

Espèce servant de type au genre.

Le Troque nilotique. Trochus niloticus.

Toupie nilotique. *Trochus niloticus.* Linn. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 312 et suiv., esp. première. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 85, genre toupie. — Lister, conch. tab. 617, fig. 3. — Rumph. mus. amb. tab. 21, fig. A. — Gualt. tab. 59, fig. B, C. — De Favannes, tab. 12, fig. B, 1. — Chemnitz, 5, tab. 167, fig. 1605; et tab. 168, fig. 1614. — *En françois*, le cul-de-lampe, la grande pyramide, le grand sabot pyramidal; *en allemand*, der grœsste gefleckte kræusel, glatte pyramide, wolkekræusel; *en hollandois*, bagyne droll, gevlakte tol; *en anglois*, large marbled trochus; en général, trochus; *en françois*, toupie; *en danois*, topsnekken; *en suédois*, torn; *en anglois*, top shell, button shell.

Rondelet donna le premier la dénomination de *toupies* à des coquilles de forme conique, et à large base circulaire; plusieurs auteurs, et Linné entre autres, leur imposèrent le nom générique de *trochus*; mais ils y

entassèrent une foule de coquilles qui n'étoient rien moins que congénères, et nous avons déjà vu que successivement Bruguière et de Lamarck essayèrent tour-à-tour de nettoyer ce genre ; dans l'ouvrage actuel nous y contribuons encore en grande partie. Si d'un autre côté nous avons substitué le nom de *troque* à celui de *toupie*, c'est que non-seulement il nous a paru plus convenant, mais c'est aussi par la raison que nous nous y sommes cru autorisés par deux auteurs modernes, MM. de Lamarck et Félix de Roissy, ainsi que par la dénomination latine donnée à ce genre ; et de Lamarck ne fut-il pas lui-même dans l'obligation de donner aux mollusques habitans des toupies la qualification de *trochiers ?* Quant au reste nous présenterons peu d'exemples de ces changemens et de ces innovations, ne nous les permettant que lorsque nous les croyons absolument nécessaires.

Le troque nilotique nous présente donc le type de l'ancien genre *toupie*, *trochus :* toutes les coquilles dont ce genre est composé, posées sur leur base, présentent un axe incliné d'environ vingt degrés ; leurs mollusques ont une tête obtuse, portée sur un col très-allongé, ayant deux tentacules avec un œil placé à leur base extérieure ; un disque oblong sert de pied, il a un opercule corné à son extrémité, cet opercule est rond. En général toutes les espèces sont nacrées à l'intérieur. Le troque nilotique l'est éminemment, sa columelle est tordue, son têt blanc, flambé de rose, de rouge et de verdâtre ; la carène tuberculée dans le jeune âge, est unie dans celui plus avancé. La coquille est grande, forte, épaisse et très-remarquable. Ce mollusque vit dans les mers des Indes orientales.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière, turriculée.

XLVIe. GENRE.

TIREFONDS ; en latin , HAUSTATOR.

LE TIREFONDS.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire régulière, pyramidale, très-allongée; point d'ombilic; bouche carrée, entière; lèvres tranchantes, désunies; carène tranchée.

Espèce servant de type au genre.

Le Tirefonds gaulois. Haustator gallicus.

Si les auteurs qui écrivirent avant nous sur les coquilles ont cru être autorisés à former les genres *toupie*, trochus, et *sabot*, turbo, d'après l'inspection de la bouche, qui, ronde dans les uns, est carrée dans les autres; et que ces coupes, divisions ou genres ont été généralement adoptés, nous croyons être autorisés de même à retirer des turritelles dont la bouche est ronde, quelques espèces encore mêlées dans ce genre, et dont la bouche est carrée, comme dans la coquille dont nous offrons la figure.

Nous ne la connoissons bien intégralement encore qu'à l'état fossile, et jusqu'à nous elle est restée confondue parmi les turritelles au même état, qu'on rencontre en si grande quantité à Grignon près Versailles, à Courtagnon près de Reims en Champagne, et à Chaumont

près de Trie, dans le Vexin françois. Le tirefonds auquel nous donnons l'épithète caractéristique de gaulois, est blanc et décoloré comme le sont toutes les coquilles qu'on rencontre aux mêmes endroits; il est converti à l'état de chaux ou carbonate calcaire; finement strié dans le sens des tours de spire, il présente encore en hauteur les progrès de l'accroissement successif; et il atteint quelquefois jusqu'à six pouces de longueur. On le trouve presque dans tous les âges, et il en existe deux espèces bien caractérisées, car dans la seconde les tours de spire, quoique carénés, sont unis. La bouche est carrée, comme l'est celle des toupies ou troques, et cette cadrature est empreinte sur le fût entier du têt. Cette coquille ne diffère des troques que par son extrême longueur, et la disparate de la spire eu égard au dernier tour de cette même spire; l'angle d'incidence du sommet à la base est le même. En général toutes ces coquilles sont dans un état de conservation parfaite dans les trois localités que nous venons de citer: elles y sont extrêmement nombreuses, et gisent avec une immensité d'autres coquilles d'une multitude incroyable de genres et d'espèces dans des lits sablonneux; elles y sont libres, non-agglutinées, ni reprises dans une gangue, ni empâtées. Nous avons reconnu les lieux par nous-mêmes, et nous croyons qu'ils présentent le plus curieux peut-être de tous les phénomènes aux géologues, aux conchyliologues, et à tous ceux qui s'occupent de la lithologie, de la théorie de la terre, et de celle des autres globes.

Coquille à ouverture entière, dentée; spire régulière, toitée.

XLVIIe. GENRE.

TECTAIRE; en latin, TECTUS.

LE TECTAIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, conique; point d'ombilic; bouche carrée, entière, munie de deux dents spirales, l'une supérieure, l'autre inférieure; columelle chargée d'une dent; lèvres tranchantes, désunies; carène en toit.

Espèce servant de type au genre.

Le Tectaire pagodal. Tectus pagodalis.

Toit chinois, pagode, cul-de-lampe. D'Argenville, conch. pag. 216, planch. 8, fig. A. — An turbo pagodus? Linn. — Trochus papuanus longævus. — *En allemand*, die pagode; *en hollandois*, langlœvende tol, moorsche tempel; *en anglois*, the great nestors top.

Sous la dénomination de pagode, ou de toit chinois, on voit dans le commerce plusieurs coquilles qui ne sont pas du même genre; l'une est un sabot, *turbo*, tuilé en écailles, de couleur verdâtre, nacré, à bouche ronde, et qui vient de l'Inde; l'autre est blanche, striée de fauve, à bouche carrée, à carène armée, par conséquent un troque, *trochus*, et peu ou point nacrée même dans la bouche; une troisième est le toit persique, la pomme de

pin, turbo tectum persicum, et il en existe encore d'autres; mais une quatrième est celle dont il est question dans cet article, et qui pour nous fera la tête d'un genre bien déterminé. D'ailleurs toutes ces erreurs ne prendront définitivement fin que lorsqu'on fera sur les espèces le travail que nous faisons maintenant sur les genres, et nous nous en occupons même dans ce moment; mais ici nous ne pouvons indiquer que de certains détails, sans qu'il nous soit permis, vu l'exiguité de notre cadre, de les approfondir. Quant au tectaire pagodal dont nous constituons une tête de genre, il est d'autant plus remarquable que faisant suite aux troques, sous le rapport général des formes, sa bouche carrée comme la leur est de plus armée de deux dents spirales, régnant dans le sens de la spire et dans toute son habitude; l'une a la lèvre inférieure et l'autre placée au-dessus; et par surcroît la columelle torse est elle-même surchargée d'une autre dent. Les tours de spire sont pressés, raboteux, la carène tranchante est armée de tubercules très-voisins les uns des autres; le têt supérieur revêtu d'un drap marin ou épiderme grisâtre, est rose, moucheté de gris, et finement maillé : la base est nette, blanche, aplatie, striée en spirale, émaillée au centre, et la bouche est peu nacrée, étant même en partie tapissée d'une exsudation blanchâtre.

Les dents sont le caractère qui nous a décidé à former un genre auquel nous donnons pour type le tectaire pagodal. Ce mollusque vit dans les mers des Indes.

Coquille à ouverture entière, dentée ; spire régulière.

XLVIIIe. GENRE.

BOUTON ; en latin, CLANCULUS.

LE BOUTON.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, conique; ombilic crénelé; bouche en gueule de four, entière, munie de plusieurs dents et ondulations; columelle chargée de dents, dont les inférieures sont les plus fortes; lèvres tranchantes et désunies.

Espèce servant de type au genre.

Le Bouton de Pharaon. Clanculus Pharaonicus.

Trochus pharaonicus. Linn. — Gualt. tab. 63, fig. B. — Lister, tab. 637, fig. 25. — D'Argenville, pl. VIII, fig. L, Q, pag. 217. — *Vasset.* Adanson, seneg. pl. XII, fig. 3. — Chemnitz, conch. 5, tab. 171, fig. 1672, 1673, 1678. — Felix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 289, genre monodonte, deuxième espèce, monodonte bouton. — *En françois*, le bouton de camisolle, turban de Pharaon; *en allemand*, pharaoschnecke, pharaoturban, erdbeere, kamisolknopf; *en hollandois*, prins robert knoopje; *en belge*, bayknoop; *en anglois*, the strawberry trochus, venus bugle.

Il seroit inutile de tracer des caractères, si l'on ne

vouloit s'y renfermer; et c'est cependant ce qui est arrivé à tous les auteurs qui traitèrent des coquilles: on les voit à chaque instant donner des caractères génériques et généraux, et ils sont les premiers à enfreindre leurs propres lois. C'est ainsi que nous voyons le bouton de Pharaon jeté tantôt parmi les *trochus*, et plus tard parmi les monodontes; mais les monodontes ne doivent, d'après leur étymologie, n'avoir qu'une dent seule et unique, et celles des boutons sont multipliées : d'un autre côté les monodontes n'ont point d'ombilic, et celui des boutons est extrêmement remarquable. Pour ne point tomber dans les erreurs de nos devanciers, nous avons donc été forcé de faire un genre d'après ces caractères distinctifs, tranchans, et auxquels d'autres plus secondaires viennent se joindre.

Le bouton de Pharaon est cordonné et gréneté de rouge, de blanc et de noir; ce rouge est corallin, et la bouche, indépendamment de ses dents nombreuses, est encore ondulée dans sa partie supérieure ; elle n'est pas nacrée, mais blanche; son ombilic crénelé donne naissance à une columelle plissée, dentée, et dont la dernière dent est double; la lèvre est tranchante.

On trouve le bouton de Pharaon sur les côtes du Sénégal, en Afrique, dans la Méditerranée, mais les plus beaux dans la mer rouge ; et ils sont très-recherchés.

Coquille à ouverture entière, une dent, spire régulière.

XLIXe. GENRE.

MONODONTE ; en latin, MONODONTES.

LE MONODONTE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, conique ; point d'ombilic ; bouche arrondie, entière ; columelle chargée d'une seule dent ; lèvres tranchantes et désunies.

Espèce servant de type au genre.

Le Monodonte labié. Monodontes labio.

Monodonteslabio. De Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 87, genre monodonte. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 285 et suiv. esp. première. *Monodonte grosse lèvre*, pl. LIV, fig. 3. — *Trochus labio.* Linn. — *Rétan*, Adanson, Sénégal, tab. 12, fig. 2. — De Born, mus. ther. tab. 12, fig. 7, 8. — Chemnitz, conch. 5, tab. 166, fig. 1979. — Lister, conch. tab. 584, fig. 42 ; et tab. 645, fig. 37. *En françois*, la double bouche, bouche double granuleuse ; *en allemand*, die dicklippe ; *en hollandois*, dicklip, tulband ; *en anglois*, the thick-lipped top.

Ce genre fut retiré comme bien d'autres du sein des *trochus* de Linné, et c'est à de Lamarck que nous en avons l'obligation. Il est encore peu nombreux en espèces, mais ce savant eut raison de ne point s'arrêter à cette rareté de congénères ; lorsqu'un genre est une fois dessiné, qu'il soit nombreux en espèces, qu'il ne le soit pas,

il est toujours une pierre d'attente sur laquelle on vient bâtir par la suite.

Le monodonte labié offre une jolie coquille, assez commune, dont les formes extérieures rappellent celles des sabots, parce qu'elles sont arrondies; sa robe est flambée en zig zag, et cordonnée de lilas et de gris de lin, sur un fond blanc et fayencé; la bouche est entière, ronde, nacrée; sa columelle présente une seule dent épaisse, obtuse, forte; et la lèvre renflée intérieurement est cependant tranchante.

La tête du mollusque cylindrique est munie de deux tentacules, minces, longs, garnis chacune à leur base extérieure d'un œil noir et pédonculé; cette tête est encore bordée d'une multitude de petits cils ou filets cylindriques: le disque ou pied est elliptique, tronqué, court, garni d'autres petits filets: ce pied porte encore un petit opercule, rond, mince et très-transparent. Cet animal est hermaphrodite et amphibie, car il rampe hors de l'eau sur les rochers des bords de la mer.

On le trouve dans les mers des Indes et sur les côtes du Sénégal, ainsi que sur les autres plages de l'Afrique couvertes de rochers.

Coquille à ouverture entière, spire réguliere; ombiliquée, carénée, armée.

L'. GENRE.

EMPEREUR; en latin, IMPERATOR.

L'EMPEREUR.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, toitée; carène armée, ombiliquée; bouche anguleuse, entière; columelle épanouie; lèvre extérieure tranchante.

Espèce servant de type au genre.

L'Empereur couronné. Imperator aureolatus.

Trochus imperator. Gmelin, pag. 3576. — Chemnitz, vol. 5, pl. 173 et 174.

C'est aux voyages du célèbre navigateur Cook, et aux recherches des infatigables naturalistes qui l'accompagnèrent, que nous devons la connoissance de cette belle et magnifique coquille; elle fut rapportée par eux en Europe de la Nouvelle-Zélande, et maintenant elle se trouve dans toutes les collections un peu considérables, quoiqu'elle soit restée rare. Nous ne connoissons pas le mollusque qui se forme une si belle enveloppe, mais sa coquille teintée d'un violet vineux, rugueuse, écaillée, imbriquée, présente une spire arrondie et assez aplatie; elle est toitée, c'est-à-dire que reposant sur sa base, sa spire se dessine en toit; la base un peu rentrante est

blanche, cordonnée, écailleuse et teintée de rose, et la bouche s'irise en une belle nacre verdâtre ; l'ombilic est si fortement prononcé que l'on peut voir dans son fond le premier tour du sommet de la spire ; la carène de cette rare coquille est armée de feuillures frisées, qui se succèdent avec régularité : elles indiquent les accroissemens annuels du mollusque.

La coquille de l'empereur couronné paroît exposée à une foule d'attaques, et son mollusque doit mener une vie occupée et guerrière ; son têt est labouré, et percé par une foule d'ennemis, et il doit employer presque toute sa vie à réprimer leurs atteintes : aussi répare-t-il constamment les brêches et les percemens qu'ils y font en exsudant de son corps des mollécules nacrées, qu'il incruste, qu'il place contre ces brêches, afin de conserver l'intégrité de l'intérieur de sa demeure. Ce mollusque doit être dans une activité perpétuelle.

Coquille à ouverture entière, spire régu
globuleuse.

LIe. GENRE.

SABOT; en latin, Turbo.

LE SABOT.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, conique; sans ombilic; bouche arrondie, entière; lèvres tranchantes et désunies.

Espèce servant de type au genre.

Sabot peau de serpent. Turbo petholatus.

Turbo petholatus. Linn. — Lister, conch. tab. 584, fig. 39. — Gualt. ind. test. tab. 64, fig. F. — D'Argenville, conch. pag. 206, pl. VI, fig. K. — Chemnitz, 5, tab. 8, fig. 18, et tab. 9, fig. 27. — *En françois*, la peau de serpent, le ruban, le ruban de Nassau, limas rubanné; *en allemand*, der nassauer, petholaschnecke; *en hollandois*, nassauwer petoolhoorn; *en belge*, slange-vel; *en anglois*, the nassau shell.

De Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 86, genre sabot. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 277 et suiv. — *En latin*, cochlea lunaris; *en françois*, limaçons à bouche ronde, burgaux; *en allemand*, mondschnecke, schraube; *en hollandois*, maanhooren, maansoog, rondmond; *en danois*, huirvelsnegl; *en suédois*, vindel; *en anglois*, the wreath; *en irlandois*, fiaurukongar.

Après que Linné eut réuni sous la dénomination de *turbo*, sabot, une foule de coquilles; Bruguière coupa

ce genre, il y trouva des bulimes; De Lamarck le suivit et il en retira des dauphinules, des cyclostomes, des scalaires, des turritelles et des maillots; mais ces illustres prédécesseurs nous ont laissé encore une coupe à faire, et c'est la plus saillante de toutes, car nous diviserons le genre *sabot* en sabots proprement dits sans ombilic et en sabots ombiliqués ou bombés, dont nous ferons le genre suivant.

Le sabot peau de serpent qui nous sert de type nous donne une des belles coquilles du genre actuel; sa robe couleur de chair offre des bandes brunes entremêlées de taches flambées et plus brunes encore; le sommet est rose; la bouche unie, est fayancée et peu ou point nacrée à l'intérieur; et la columelle est surchargée d'une espèce de cal jaune, olivâtre et feuille morte. Toutes ces couleurs varient plus ou moins, en raison des régions du globe que ces mollusques habitent et de leur âge: ils ont le col fort long, et leur tête est armée de deux tentacules gros et courts, qui portent les deux yeux à leur base et placés à l'extérieur; le pied ou disque très-fort, porte un opercule ordinairement rond. Ces mollusques sont hermaphrodites et amphibies: on peut les recueillir sur les rochers, sur lesquels la mer les laisse à marée basse et à sec pendant six heures ou même davantage. Le sabot peau de serpent vient des mers de l'Inde et de celles de l'Amérique.

Coquille à ouverture entière, spire régulière globuleuse ; ombiliquee.

LIIe. GENRE.

MÉLÉAGRE ; en latin, MELEAGRIS.

LE MÉLÉAGRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire régulière, conique; ayant un ombilic; bouche arrondie, entière; lèvres tranchantes et désunies.

Espèce servant de type au genre.

Le Méléagre pie. Meleagris picus.

Turbo pica. Linn. — Lister, tab. 640, fig. 30. — Gualt. tab. 68, fig. B. — D'Argenville, conch. pag. 216, pl. 8, fig. G. — Livon. Adanson, tab. 12, fig. 7. — Chemnitz, conch. 4, tab. 151, fig. 1420 et 1421. — *En françois*, le petit deuil, la veuve, la pie. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 283, espèce 9. — *En allemand*, die elsterschnecke; *en hollandois*, soldaat; *en anglois*, the magpye top-shell.

Ainsi que nous venons de l'indiquer, nous séparons maintenant les sabots en deux genres, et, sous la dénomination de *méléagre* nous en séparons tous ceux qui sont ombiliqués: celui que nous avons choisi pour type est un des plus remarquables. Le fond de la robe de la coquille est blanc, flambé de larges taches noires en zig zag, et qui tranchent fortement sur le fond; la bouche offre une très-belle nacre, et elle est ombiliquée: cet ombilic, profond, blanc, demi-calleux a une dent,

et il est teinté en jaune spiralement, d'une m
assez marquante sur l'ouverture arrondie. Dans le
âge le fond du têt, au lieu d'être blanc, est verdât
la coquille est plus rude et plus ondulée : si on enl
robe extérieure, alors ce qui reste du têt offre en g
une nacre douce et peu irisée, l'intérieur l'est d
tage.

Le mollusque qui l'habite a les plus grands ra
avec celui des sabots, cependant celui des mél
pies porte sur son disque un opercule simplement c
aplati, un peu en entonnoir, et contourné en sp
dont les tours s'élargissent avec l'âge de l'animal. Ce
lusque est hermaphrodite ; il rampe sur les rochers
rester à découvert aux impressions de l'air libre,
conséquent il est amphibie. On le trouve en quanti
les rochers qui sont à une certaine distance de la
l'île de la Martinique ; on le rencontre encore
presque toutes les mers, celles d'Europe exceptée
n'est pas non plus dans la mer rouge. Sa coquil
extrêmement commune dans toutes les collections.

ille à ouverture entière, ronde ; spire régulière, turriculée.

LIIIe. GENRE.

TURRITELLE; en latin, TURRITELLUS.

LE TURRITELLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, pyramidale, très-allongée ; point d'ombilic ; bouche ronde, entière ; lèvres tranchantes et désunies.

Espèce servant de type au genre.

Le Turritelle tarrière. Turitellus terebratus.

Turritelle, *Turitella terebra.* De Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 89. Genre turritelle. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 506 et suiv. Turritelle tarrière, pl. LIV, fig. 7. — *Turbo terebra.* Linn. — Gualt. t. 58, fig. A. — D'Argenville, conch. pag. 232, et pl. 11, fig. D. — Mart., conch. 4, t. 151, fig. 1415, 1416. — D'Argenville, zoom. pl. IV, fig. F, et pag. 45. Vis. *En françois*, vis à tambour, aiguille en vis ; *en latin*, cippus viarum, unicornu, monoceros, tympanotonos ; *en allemand*, die trommelschraube, bohrer, einhorn, einfacher wegweiser ; *en hollandois*, gevoornde trommelschroef ; *en anglois*, the tamboers peg ; *en belge*, trommelstock.

D'après leur forme allongée, les anciens auteurs avoient rangé les turritelles parmi les vis, car pour eux l'inspection de la bouche étoit nulle ; mais Linné forcé de prendre à leur égard une autre opinion, les plaça

dans ses *turbo* ou sabots, en observant cependant qu'ils étoient turriculés ; ce fut de Lamarck, qui les mettant enfin à leur place, en fit un genre sous le nom que nous leur avons conservé.

Le turritelle tarrière est très-allongé ; sa spire formée en vis, porte des côtes ou sillons relevés et nombreux ; sa bouche est ronde, et ses lèvres désunies sont tranchantes ; l'intérieur n'est point nacré. Toute la coquille est d'un blanc sale et mat, quelques-uns des tours de spire offrent cependant une teinte violette ; ils sont arrondis et n'ont pas de carène.

Le mollusque a une tête portée sur un col fort long, elle est munie de deux forts tentacules, qui, à l'extérieur, portent chacun un œil à leur base ; le devant de cette tête est armé de cils ou filets nombreux, disposés en barbe ; et l'animal entier se traîne au moyen d'un disque ou pied musculeux ou charnu qui lui sert pour ramper, et qui porte un opercule rond et corné.

On trouve le turritelle tarrière dans presque toutes les mers, mais principalement dans celles d'Asie, quoiqu'il soit assez fréquent dans celles d'Europe et d'Afrique. On prétend même qu'on le trouve dans celle du Nord.

L'analogue pétrifié et converti en spath calcaire du turritelle tarrière se trouve en Suisse ; il a été publié par Scheuchzer, et cité par Bourguet, Traité des pétrifications, pag. 69, pl. XXXV, n°. 232. « Trompette de mer, ou turbinite en forme de vis. » Cet individu avoit trois pouces de longueur.

Coquille à ouverture entière, spire régulière, bombée.

LIVe. GENRE.

JANTHINE; en latin, JANTHINUS.

LE JANTHINE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, bombée; sans ombilic; bouche en gueule de four, entière; columelle inflectée, prolongée; lèvres tranchantes, désunies; carène obtuse.

Espèce servant de type au genre.

Le Janthine fragile. Janthinus fragilis.

Janthina fragilis. De Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 89, genre janthine. — *Helix janthina.* Linn. — List. conch. tab. 572, fig. 24. — Brown, Jamaic, t. 39, fig. 2. — Chemnitz, 5, t. 166, fig. 1577 et 1578. — Gualt. tab. 64, fig. o. — D'Argenville, conch. pag. 207, pl. 6, fig. S. — Forskahl, descript. anim. p. 127. — *Voyez encore* Sloane, Bosc, Bory de Saint-Vincent, Peron. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 394 et suiv., pl. LV, fig. 11. — *En françois*, la violette; *en allemand*, der blaue kræusel, die blaue schnirkelschnecke; *en hollandois*, kwallebootje, ce qui veut dire *bateau d'holoturie*, s eu *carina holothuriæ.*

Si nous plaçons ici le janthine, c'est plutôt en raison des formes du têt, que pour la conformation du corps du mollusque qui l'habite; ce mollusque appartenant de plus près aux vellelles et aux holothuries qu'à des

familles qui rampent sur le ventre, au moyen d'un disque musculaire ou pied. Lorsqu'un jour à venir ces animaux seront mieux connus, on pourra ranger les janthines à leur véritable place, parce que, comme dans toutes les autres classes, il doit exister des vellelles, des holoturies, des anémones revêtues de têts, après que la nature a épuisé le nu dans ce genre, comme dans tous les autres.

Le janthine fragile, que nous plaçons ici très-provisoirement, a donc une coquille extrêmement mince, diaphane, violette, sur le têt de laquelle on aperçoit des stries d'accroissement, allant en sautoir de la base à la jonction des tours de spire, et dans le sens inverse de l'accroissement ordinaire, c'est-à-dire arqués en arrière. Ce mollusque nage dans presque toutes les mers des pays chauds, en temps de calme, à la surface des flots; il porte une tête qui est garnie de quatre tentacules recourbés; et au lieu de disque ou pied musculeux, il est muni d'une membrane vésiculée et aérienne, qu'il enfle ou désenfle à son gré, et qui lui sert tour-à-tour pour venir à la surface des eaux, ou se précipiter dans leur fond. Comme les sèches, le janthine fragile possède aussi une liqueur colorée, mais violette, qu'il répand dans des instans de danger. Il est très-phosphorique, et brille dans les ténèbres.

ille à ouverture entière ; spire régulière, bombée, ombiliquée.

LVe. GENRE.

NATICE ; en latin , NATICUS.

LE NATICE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire régulière, écrasée; ayant un creux en guise d'ombilic, oblitéré par un cal clavaire, ou fait en clou; bouche arrondie, évasée, entière; lèvres tranchantes.

Espèce servant de type au genre.

Le Natice canrène. Naticus canrenus.

Nerita canrena. Linn. — *Natica canrena.* De Lamarck, syst. des animaux sans vert., pag. 95, genre natice. — *Nerita.* List. conch. t. 560, fig. 4. — Gualt. t. 67, fig. V et X. — D'Argenville, conch., pag. 211, pl. 7, fig. A et C. — Chemnitz, conch. 5, t. 186, f. 1860 et 1861. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 261 et suiv. espèce première. *En françois*, l'aîle de papillon, la perdrix, nérite fasciée, mille-points, natice mouchetée, natice siamoise, la siamoise à collier: *en allemand*, der knottennabel, der papilionsflügel, das rebhuhn: *en hollandois*, eyerdoyer met het klootje.

Cochlea semilunaris, valvata. *Rumph.* — *En allemand*, die nerite, die schwimmschnecke, halbemondschnecke: *en hollandois*, neriet, halvemaan's hooren:

en anglois, the nerite : *en danois*, neriten, svœmskiœl : *en suédois*, mœssa : *en italien*, nerita : *en espagnol*, nerita, caramuje : *en gallicien*, minetra, carumeja, caramecha : *en portugais*, nerita, caramujo : *à Amboine*, matha caheltur : *en françois*, nérites, limaçons à bouche demi-ronde.

Linné avoit rangé les natices parmi les nérites, en observant qu'ils étoient ombiliqués. C'est à Adanson qu'on doit l'établissement isolé du genre natice ; ici l'ombilic n'existe plus, ou plutôt il est remplacé par un gros mamelon calleux ou fait en clou, qui le scelle quelquefois entièrement. Nous avons coupé le genre natice en deux, et ceux simplement ombiliqués constituent le genre suivant. La robe du natice canrène joue très-fréquemment : tantôt elle offre des bandes, des zig-zags, des points, et tantôt ces trois modes réunis à-la-fois, variant du blanc au fauve et au bleu, et passant par tous les intermédiaires. L'animal a une tête cylindrique, chargée d'un appendice charnu, de deux tentacules, et de deux yeux placés en arrière sur leur base ; l'opercule solide, calcaire, joue comme un volet sur la columelle. Le natice canrène vit dans toutes les mers, il préfère les plages sablonneuses à celles hérissées de rochers ; on en rencontre une foule de variétés dans les quatre parties du monde : ce mollusque est hermaphrodite.

lle à ouverture entière, spire régulière, bombée, ombiliquée.

LVIe. GENRE.

POLINICE; en latin, POLINICES.

LE POLINICE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, relevée, *mamillée* ou mamelonnée; ayant un ombilic; bouche arrondie, oblongue, évasée, entière; lèvres tranchantes.

Espèce servant de type au genre.

Le Polinice blanc. Polinices albus.

Nerita mamilla. Linn. — Mamma, albula, uber tenue. — D'Argenville, conch. pag. 212, pl. 7, fig. X. Le mamelon blanc. — *En françois*, le téton de Vénus, le téton blanc: *en allemand*, die mutterbrust, Venus-brust, weissling, warzendotter: *en hollandois*, tepetje, getepelde eyer doyer, witte eyer schaal: *en anglois*, the white nipple nerite.

Les polinices se distinguent essentiellement des natices par leur spire, qui est très-particulière, en ce qu'elle est *mamillée*. Nous en connoissons cinq à six espèces pour le moins, qui toutes s'écartent des natices pour former un genre à part; ils sont aussi plus allongés, moins larges, moins bombés, et leurs robes plus ou moins simples ont une teinte générale, sans ces flammes, ces points, ni ces bigarrures qui chargent ordinairement celles des natices: d'ailleurs leur ombilic est à découvert et il en est même quelques espèces chez qui il est très-

évidé. L'animal de ces coquilles a la plus grande anal
avec celui du natice canrène, il a de même un oper
solide, et qui ferme assez exactement la bouche.
polinices blancs vivent dans les sables, à une cert
distance des côtes, on les trouve dans les mers des d
Indes. Ces mollusques firent partie des nérites de Li
des natices d'Adanson et de Lamarck; et si nous
avons isolés, c'est en démembrant ce dernier genre.

Nous avons dessiné le polinice blanc qui nous ser
type, de grandeur naturelle; son ombilic est enc
mieux marqué dans le jeune âge: semblable aux nat
sa bouche et son têt ne sont pas nacrés; et nous ne c
noissons aucune coquille dans ces deux genres, quoi
entièrement marins, qui nous présente, soit un i
soit une apparence de nacre quelconque.

Coquille à ouverture entière, munie d'une languette ; spire régulière, bombée.

LVIIe. GENRE.

BITOME ; en latin , BITOMUS.

LE BITOME.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, écrasée ; ayant un ombilic ; bouche arrondie, séparée en deux par un prolongement de la lèvre inférieure, mais sans canal, et entière ; lèvres tranchantes et réunies.

Espèce servant de type au genre.

Le Bitome Soldanien. Bitomus Soldani.

Soldani, test. microsc., tom. I, pag. 21, tab. 14, fig. Z, vas. 96.

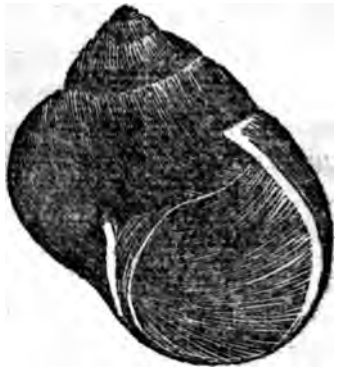
Ce mollusque nous offre une coquille dont l'ouverture paroissant double, nous a permis de l'appeler *double bouche.* Il est presque microscopique, à moins qu'on ne préfère le ranger parmi ceux que Soldani qualifie de moyens, car son têt acquiert un peu plus d'une ligne de diamètre. Sa couleur est teintée, lavée, irisée par les trois teintes primitives, le jaune, le rouge et le bleu, et la coquille est pellucide. Soldani ne trouva ce mollusque qu'en faisant drager, ou pêcher au fond des flots ; il le recueillit principalement sur les madrépores, les rétépores, et ce qu'il appeloit les concrétions zoophytiques de la mer Méditerranée.

Cette mer n'est pas la seule qui fournisse de ces petits mollusques ; dans le discours préliminaire qui précède

le premier volume de cet ouvrage, nous avons indiqué celui qui traitoit des coquilles microscopiques trouvées dans les sables des plages de l'île de la Grande-Bretagne. Les sables de la Manche en recèlent une grande quantité; et la côte sablonneuse depuis le Helder, point nord de la Hollande, jusqu'au-delà de Calais, et contre Boulogne, c'est-à-dire presque jusqu'à la crêche et la tour de Croui, présente une immensité de coquilles microscopiques, qui sont les mêmes, ou qui rentrent dans les espèces si nombreuses, décrites et figurées par Soldani. Partout la nature est la même, et elle ne laisse aucun pouce de l'espace, qu'elle n'anime et qu'elle ne peuple à son gré, dès que les circonstances la favorisent.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière globuleuse.

LVIIIe. GENRE.



HÉLIX ; en latin, HELIX.

L'HÉLIX.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, arrondie, ayant un ombilic ; bouche arrondie, tombante, entière ; lèvres tranchantes, mais se relevant en arrière avec l'âge.

Espèce servant de type au genre.

L'Hélix vigneron. Helix pomatia.

Helix pomatia. Linn. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 94, genre hélice. — Lister, conch., t. 48, fig. 46. — D'Argenville, conch., pag. 338, pl. 28, fig. 1. — Gualt., tab. 1, fig. A. — *Cochlea,* Geoffroy, 1. — Draparnaud, moll. de la France, pag. 74, n°. 10. — Felix de Roissy, hist. nat. gen. des moll., etc., tom. V, pag. 381 et suiv., et pag. 389, espèce 5. — *En françois*, la vigneronne, le vigneron, l'escargot, le limaçon des vignes, la pomatique ; *en allemand*, weinbergsschnecke, gartenschnecke, deckelschnecke, essbare schnecke ; *en hollandois*, wyngaard slak ; *en belge*, wyngaerd slekke ; *en danois*, voldsnekken ; *en suédois*, trægærdsslak ; *en anglois*, the winegard snail ; *en russe*, ulitka.

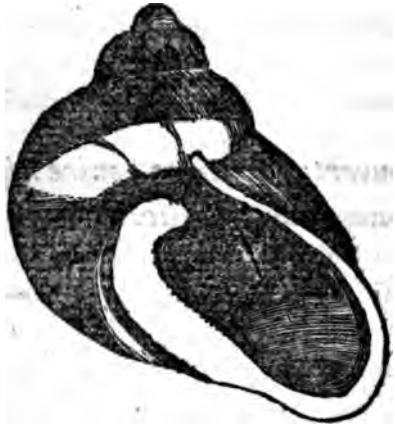
En françois, escargot, limaçons ; *en allemand*, schnirkelschnecken ; *en hollandois*, slakhoorn, slak ;

en belge, slek, slack; *en danois*, soelhorn; *en suédois*, mænsnæcka; *en anglois*, snail.

Fidèles au système que nous nous sommes tracés, nous diviserons encore actuellement les hélix en deux genres, l'un ombiliqué, et l'autre qui ne l'est point. La coquille de l'espèce qui nous sert de type devient quelquefois assez grande; elle est globuleuse; renflée, nuancée de fauve avec des bandes peu marquantes, les stries d'accroissement sont très-apparentes, et l'ombilic est plus ou moins recouvert en raison de l'âge de l'animal. Dans cette espèce il se rencontre, mais rarement, des coquilles à gauche, et nous en avons nous-même retrouvé quelquefois sur les marchés. Les Allemands appellent ces coquilles à gauche les *rois des limaçons*. L'hélix des vignes est un objet de commerce; à Paris, à Vienne, en Souabe, à la Rochelle, en Suisse, en Bretagne, on les apporte au marché, et il s'en expédie dans des barils jusqu'aux Antilles. Les Romains en faisoient grand cas, et ils avoient des *escargotières* où ils les engraissoient; c'est un aliment sain, succulent, et prolifique. Dans quelques espèces de ce genre l'ombilic se recouvre avec l'âge, mais il ne s'oblitère point, et il en reste toujours des traces le long de la lèvre inférieure. Le mollusque des hélix a une tête montée sur un col, garnie de quatre tentacules, connus sous le nom de cornes, les deux plus grands portent les yeux à leur extrémité; un disque ou pied sert à l'animal pour ramper. Les hélix sont hermaphrodites, terrestres, on trouve celui qui nous sert de type dans toute l'Europe.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière ; sans ombilic.

LIXe. GENRE.



ACAVE; en latin, Acavus.

L'ACAVE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, arrondie ; sans ombilic ; bouche arrondie, tombante, entière ; lèvres tranchantes et retroussées avec l'âge.

Espèce servant de type au genre.

L'Acave bouche rouge. Acavus hemastomus.

Helix hemastoma. Schrœter Einl. in conch. 2, tab. 4, fig. 5, 6. — Chemnitz, conch. 9, tab. 130, fig. 1050, 1054. — *Hélix bouche rouge*, Félix de Roissy, hist. nat. gen. des moll., etc., tom. V, pag. 389, espèce 4.

Dans l'origine, et lorsque Linné eut formé le genre *hélix*, il y avoit entassé une multitude incroyable de coquilles extrêmement disparates : Bruguière, et après lui de Lamarck entreprirent de le nettoyer, et de l'amener dans ses justes bornes ; Draparnaud en fit de même, et c'est ainsi que des démembremens de l'hélix on vit successivement naître les genres bulime, lymnée, mélanie, ampullaire, succinée, planorbe, cyclostome, sigaret, janthine et vitrine. A notre tour, et pour dessiner encore mieux et plus intégralement le genre hélix, nous l'avons dégagé des caracolles, des polydontes, des ibères, des capraires, des acaves, genre actuel ; et, comme on le verra plus tard, des vivipares, des radis,

des zonites, des anatomes, des tomogères, des
phores, des scarabes et des gibbes : débacle néces
car ce genre hélix ressembloit un peu aux é
d'Augias, que les Hercules en conchyliologie n'a
pas encore réussi à nettoyer. Les coquilles ter
avoient en général été très-négligées ; on en voyc
dans les cabinets, et nous avons contribué, il y a
douze ans, à les faire rechercher davantage, et au
d'hui elles sont très-courues.

Les mollusques des acaves ressemblent en
ceux des hélix, et la seule différence conchyliolc
qui existe entre eux, est que les coquilles des
n'ont point d'ombilic. Le têt de l'acave bouche rou
brun maron, orné d'une seule bande blanche
base ; son sommet est rose, et la bouche blanche
rieurement, est bordée d'un rouge chaud, vine
d'une teinte carminée, couleurs qui s'étendent e
maillant sur l'axe de la columelle.

Cette belle coquille vient de l'île de Ceylan. El
rare et recherchée.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière globuleuse.

LXe. GENRE.

VITRINE; en latin, VITRINUS.

LE VITRINE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, arrondie; sans ombilic; bouche arrondie, entière; lèvres tranchantes, désunies; têt vitré, sans épiderme.

Espèce servant de type au genre.

Le Vitrine transparent. Vitrinus pellucidus.

Vitrine transparente. *Vitrina pellucida.* Draparnaud, moll. de la France, p. 98, n°. 1. — *Helix pellucida*, Muller, verm. hist. 215. — *Cochlea*, Geoffroy, p. 38, n°. 8. — Felix de Roissy, hist. gen. et part. des moll., etc., tom. V, pag. 391 et suiv., genre vitrine. — *En françois*, la transparente; *en belge*, glas slekje.

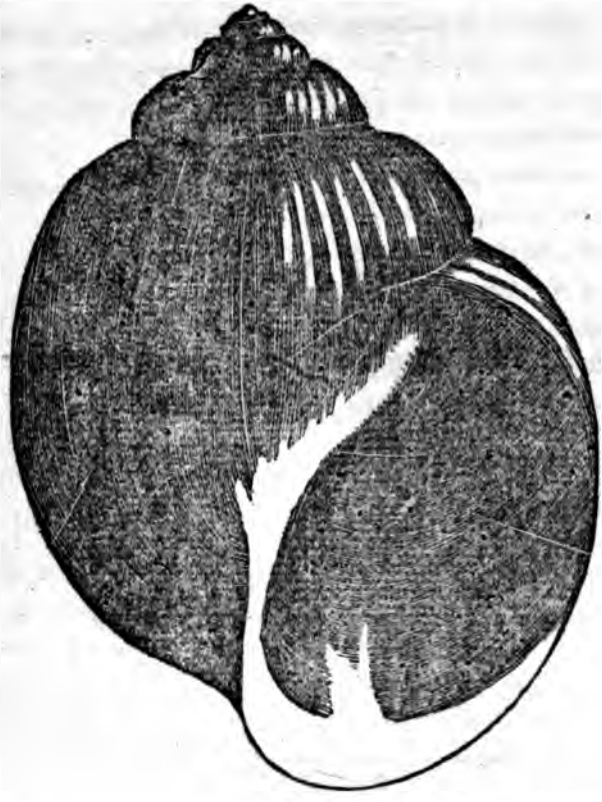
Nous aurions pu laisser les vitrines dans le genre acave qui précède, avec d'autant plus de raison qu'ils ont entre eux la plus grande analogie; mais par respect pour Draparnaud, auteur contemporain, et que la mort est venu, malheureusement pour la science, arracher à ses travaux, nous avons cherché s'il n'existeroit point de traits que l'on pût saisir, afin de conserver un genre qu'il institua, et qu'il défendoit de prédilection. Nous croyons en avoir trouvé trois: le premier seroit la transparence et la pellucidité; le second, des lèvres constamment tranchantes et jamais retroussées, le

troisième, une absence absolue de l'épiderme. Ce dernier point est reconnu, et il résulte de l'organisation du mollusque lui-même; son manteau ayant en arrière un organe particulier, fait en spatule et charnu, qui peut atteindre en dehors jusqu'au sommet de la spire, et qui perpétuellement en mouvement, lui sert à frotter continuellement sa coquille pour la polir et pour la nettoyer. Quant au reste, ce mollusque porte aussi sur sa tête quatre tentacules, dont les deux plus longs ont, comme dans les hélix, les yeux à leur extrémité : la coquille imperforée est fragile, mince, vitrée, pellucide, ambrée, très-luisante et d'un verd clair, et le dernier tour de spire est très-grand, en comparaison des autres. Ce mollusque est hermaphrodite et terrestre; cependant il ne s'éloigne jamais des bords de l'eau. On le trouve sur les mousses humides sur les rives des étangs.

Notre gravure le représente plus grand que nature.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière, globuleuse, ombiliquée.

LXIe. GENRE.



AMPULLAIRE ; en latin, AMPULLARIUS.

L'AMPULLAIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire régulière, globuleuse; ayant un ombilic; bouche arrondie, large, entière; lèvres tranchantes, désunies.

Espèce servant de type au genre.

Ampullaire idole. Ampullarius urceus.

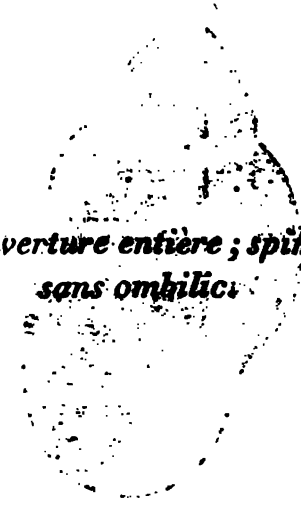
Ampullaria rugosa, de Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 93, genre ampullaire. — List. synops, t. 125, fig. 25. — Favannes, conch., t. 61, fig. D, 10. — Martini, 9, t. 128, f. 1136. — *Bulimus urceus*, Bruguière, encyclop. vers. n°. 4. — *En françois*, l'idole, le dieu manitou, le manitou.

Linné avoit jeté les ampullaires parmi les hélix, sous la dénomination d'*helix ampullacea* (cordon bleu des François). Bruguière les en retira pour en faire la première division de ses bulimes; et après lui de Lamarck en fit un genre particulier que les conchyliologues ont maintenant adopté.

Les mollusques des ampullaires sont peu connus; on sait seulement que tous sont fluviatiles, et qu'ils ont un opercule corné en se rapprochant beaucoup des animaux des planorbes. Tous ceux qu'on connoît jusqu'à présent, viennent de l'Amérique ou de l'Asie.

L'ampullaire idole qui nous sert de type, présente une

coquille globuleuse de plus de trois pouces de hauteur; son ombilic a quelquefois quatre lignes de largeur, le têt est ridé en long, et recouvert d'un épiderme fort et épais, très-adhérent, de couleur brune tirant sur le verdâtre; la bouche est blanche et très-évasée. Lorsqu'on enlève cet épiderme, on rencontre au-dessous une robe blanche, flambée de fauve ou de roux, et quelquefois bandée de la même couleur. Cet ampullaire vit dans les fleuves de l'Amérique méridionale; on le rencontre encore dans le Missisipi, à la Louisiane; et comme les sauvages de ces contrées divinisent le premier objet qu'ils rencontrent, et en font leur manitou, il est probable que cette coquille ayant été ramassée par l'un d'eux pour cet objet, et ensuite recueillie par quelqu'Européen, en aura conservé le nom. Cependant comme on assure que des peuplades entières de ces contrées l'ont en vénération, on pourroit encore l'envisager sous le rapport d'une production naturelle locale de leurs anciennes habitations sur le bord de ces fleuves, et comme un mémorial qui leur rappelle une ancienne patrie.



Coquille à ouverture entière ; spire régulière, sans ombilic.

LXIIe. GENRE.

VIVIPARE; en latin, VIVIPARUS.

LE VIVIPARE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, élevée, mais émoussée, la spire n'égalant pas le dernier tour; sans ombilic; bouche arrondie, entière; lèvres tranchantes et réunies angulairement

Espèce servant de type au genre.

Le Vivipare des fleuves. Viviparus fluviorum.

Helix vivipara, Linn. *En françois*, le vivipare à bandes; *en allemand*, die lebendig-gebærende wasserschnecke; *en hollandois*, de levendbaarend slakhoorn, jongwerpende slak; *en belge*, joug draegende slekke; *en anglois*, the viviparous snail.

Nous avons recueilli nous-mêmes l'individu qui nous sert de type, dans le Rhin, à Zwammerdam en Hollande, et nous l'avons gravé de grandeur naturelle; nous soupçonnons même qu'il y en a encore de plus grands. Dans l'état vivant la coquille est d'un assez beau vert, rayée de brun, et les stries fines de l'accroissement sont aussi indiquées en fauve. On peut voir qu'avec l'âge le têt du vivipare des fleuves quitte sa forme globuleuse pour en

prendre une plus allongée, et alors il se rapproche davantage des faisans, avec qui cependant il ne peut être confondu, attendu qu'il n'a point de pli à la columelle, et que ses lèvres sont rejointes angulairement, au point que quelques auteurs en ont fait un cyclostome. La tête du mollusque est armée de deux tentacules qui portent les yeux à leur base extérieure. Autrefois on a cru que les vivipares n'avoient pas d'œufs, et qu'ils jetoient leurs petits tout en vie, c'est une erreur; le vivipare porte des œufs carrés, longs, blancs, de la grosseur d'un grain de ris, mais au lieu de les *pondre*, il les tient renfermés sous son manteau contre son col, jusqu'à ce qu'ils soient éclos, et il en porte ainsi quelquefois plus d'une douzaine. L'ouverture de la coquille est fermée par un opercule corné qui en occupe toute la grandeur, il est brun et coloré en verd. Le vivipare des fleuves aime de préférence les rivières dont les eaux ne sont pas trop impétueuses: nous l'avons quelquefois rencontré en assez grande quantité pour servir de comestible, et nous en avons souvent mangé avec plaisir; il faut éviter de le prendre en août, car c'est alors qu'il *couve* ses œufs. On ne peut pas le regarder absolument comme amphibie, attendu qu'il reste constamment sous les eaux, sans ramper sur les herbages et les roseaux au-dessus de leur surface.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière

LXIIIe. GENRE.

CANTHARIDE ; en latin, CANTHARIDUS.

LE CANTHARIDE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, élevée, aiguë; bouche entière, carrée; lèvre extérieure tranchante; columelle torse; point d'ombilic.

Espèce servant de type au genre.

Cantharide iris. Cantharidus iris.

Trochus iridis. Martin. 5, t. 161, f. 1522, 1523. — *Turbo smaragdus.* Gmelin, 112. *En françois*, la cantharide; *en allemand*, der regenbogen; *en hollandois*, regenboogkóleurige tol; *en belge*, het regenboogje; *en anglois*, the beauty. — Martyns, southsea shells, tab. 21, 24, m. — Martini, tab. V, fig. 5 et 6. — Boddaert, natuur beschouwer, part. 1, pag. 32 et seq., tab. 1, fig. 5 et 6.

Ce sont les voyages à la mer du Sud, et principalement ceux du capitaine Cook, qui nous ont fait connoître la cantharide; Martini, qui en posséda un individu de très-bonne heure, le regardoit comme originaire de la mer rouge; mais il paroît constant que c'est à l'île Falkland qu'on le rencontre le plus communément.

Nous avons fait de la charmante coquille de ce mollusque le type d'un genre, car elle s'écarte des troques proprement dits par son élancement; d'un autre côté elle n'a point d'ombilic, et sa columelle torse la feroit jeter dans les monodontes, si sa bouche n'étoit pas carrée; la spire d'ailleurs est plus grande que le dernier tour.

Le têt du cantharide est gris de lin nué, flambé et chiné de brun, les tours de spire du sommet plus à nu, présentent des stries transverses et nacrées; la bouche est irisée par la plus belle nacre, dont les teintes reflètent principalement au verd. Ces teintes sont toutes aussi brillantes sur le têt lorsqu'il est dépouillé de sa robe colorée; dans cet état ses couleurs changeantes, radieuses, et vraiment éblouissantes, ont mérité à cette coquille de figurer parmi les bijoux les plus précieux des insulaires de la mer du sud. Nous en avons vu un collier tout entier, et nous avouons qu'il formoit une parure bien plus brillante que le plus beau rang de perles que l'Orient ait jamais produites.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière ; columelle chargée.

LXIVe. GENRE.

FAISAN ; en latin, PHASIANUS.

LE FAISAN.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire régulière, élevée et aiguë, la spire égalant le dernier tour; sans ombilic; bouche ovale, entière; lèvres tranchantes, désunies; columelle chargée d'un pli en longueur.

Espèce servant de type au genre.

Le Faisan varié. Phasianus variegatus.

Phasianelle. *Phasianella variegata.* Felix de Roissy, hist. nat. gen. des moll., etc., tom. V, pag. 330 et suiv., pl. LIV, fig. 10. — *Buccinum tritonis*, Chemnitz, 9, pag. 38, tab. 120, fig. 1033 et 1034.

Nous donnons pour type de ce genre, formé par M. de Lamarck, une coquille autrefois très-rare et très-recherchée, mais bien plus commune aujourd'hui qu'on l'a rapportée en très-grande quantité de la Nouvelle-Hollande; mais nous croyons qu'avant nous ce genre étoit plutôt pressenti qu'établi et basé sur des caractères assez tranchans pour retirer les faisans des bulimes. Il est vrai qu'on alléguoit que tous offroient des coquilles marines, à têt épais et non-transparent,

que leurs lèvres étoient tranchantes, sans bourrelet, ni réfléchies en dehors ; mais le véritable caractère, celui qui met le sceau aux autres, et qui avoit échappé à tous les auteurs, est d'avoir une columelle, chargée d'un pli rampant dans le sens de sa longueur. Ce pli est blanc, saillant, un peu en-dedans, mais très-apparent. Nous ne connoissons aucune de ces coquilles qui soit nacrée d'une nacre brillante en-dedans.

Le faisan varié porte une robe lisse et polie, rayée par des bandes transversales qui tranchent sur un fond rose, gris de lin, ou chamois ; et ces bandes sont liées entre elles par des flammes colorées, en zig zag, et qui passent de l'une à l'autre ; cette coquille joue tellement dans ses couleurs, qu'on seroit tenté de prendre quelquefois des individus pour d'autres espèces : la bouche est émaillée d'un blanc mat, léger et moiré.

Nous n'en connoissons pas encore le mollusque, mais il vit sur les côtes de plusieurs îles voisines de la Nouvelle-Hollande.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière ; lèvres en bourrelet.

LXVe. GENRE.

BULIME ; en latin, BULIMUS.

LE BULIME.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, élevée et obtuse; le dernier tour très-grand; bouche allongée, entière; lèvres rebordées, désunies; columelle lisse ayant une inflexion dans son milieu.

Espèce servant de type au genre.

Bulime bouche rose. Bulimus roseus.

Bulimus hæmastomus. Scopoli, delic. 1, tab. 25, fig. 1, 2, litt. B. — Martini, conch. 9, tab. 119, fig. 1022, 1023. — *Bulimus oblongus*, Brugu. encycl. vers, n°. 34. — *Helix*, De Born, mus. tab. 15, fig. 21, 22. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 90, genre LXIVe., bulime. — Felix de Roissy, hist. nat. des moll., etc., tom. V, pag. 336, espèce première, vulgairement fausse oreille de Midas.

Scopoli, Bruguière et de Lamarck constituèrent et consolidèrent successivement le genre bulime : il est maintenant universellement adopté. Nous présentons pour type de ce genre la coquille dont les caractères sont les plus déterminés; tous les bulimes sont en général élancés, et ont une assez forte spire. Le mollusque bulime a une tête armée de quatre tentacules cylindriques, dont les deux plus grands portent les yeux à leurs extrémités; sa bouche a deux mâchoires, et comme

les hélix, ils n'a point d'opercule : du reste il rampe comme eux, et celui qui nous sert de type est terrestre. Le bulime bouche rose vit à Cayenne et dans l'île Saint-Thomas ; il est herbivore et hermaphrodite à la manière des hélix, réunissant les deux sexes ; il pond des œufs à coque dure, assez grands, et qui ressemblent à ceux de petits oiseaux ; et dans ces œufs la coquille déjà en partie formée remplace l'une des enveloppes.

Le bulime bouche rose a jusqu'à quatre pouces de longueur ; il présente un excellent aliment que les Romains n'eussent pas dédaigné, mais on n'en fait aucun usage dans des pays où tout ce qui sert à la vie comestible est en si grande abondance pour toutes les classes de la société. Ce têt est fauve, ou plutôt chamois, ses stries d'accroissement sont fortement marquées, ses lèvres roses, et l'intérieur de sa bouche blanchâtre est neigeux. On peut le ramasser en grande quantité lorsqu'on a mis le feu à l'herbe haute des savannes ou prairies ; et c'est pourquoi on le rencontre presque toujours endommagé dans le commerce.

Coquille à ouverture entière, spire régulière élancée, pointue; un pli tordu sur la columelle.

LXVIe. GENRE.

LYMNÉ; en latin, LYMNUS.

LE LYMNÉ.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, élevée, aigüe, la spire égale au dernier tour; sans ombilic; bouche ovale, aplatie en dessus, entière; lèvres tranchantes et désunies; columelle chargée d'un pli tors et très-oblique.

Espèce servant de type au genre.

Le Lymné stagnal. Lymnus stagnalis.

Lymnée, *Lymnæa stagnalis*, de Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 91, genre lymnée. — *Helix stagnalis*, Linn. — List. conch., tab. 133, fig. 21. — Pennant, brit. zool. 4, t. 86, f. 136. — Chemnitz, 9, t. 135, f. 1237, 1238. — D'Argenville, conch., pag. 330, pl. 27. — *Legrand buccin.*, Geoffroy, coq. p. 73. — *Bulimus stagnalis*, Bruguière, encyclop. vers. n°. 13. — Draparnaud, moll. de la France, p. 49, n°. 3. — *Lymnée stagnale*, Felix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., tom. V, pag. 345 et suiv., espèce première, et pl. LV, fig. 5. *En allemand*, grosse spitzhorn in süssen wassern, die spitzige fluss-schnecke, das teichhorn; *en hollandois*, spitse waterslak; *en anglois*, the lake snail.

Tous les lymnés sont fluviatiles, et ils habitent de préférence le fond des marais et des fossés vaseux. La coquille de celui qui nous sert de type, est assez trans-

parente, mince, presque vitrée, de couleur fauve, grise, et les accroissemens successifs sont marqués par des stries fines et serrées. Ce mollusque appartient à l'Europe, et son têt a quelquefois deux pouces de longueur ; le bord extérieur de la bouche s'écartant d'une manière assez particulière du reste de la spire. L'animal est pourvu d'une tête armée de deux tentacules courts, plats et triangulaires, portant un œil chacun vers leur base à l'intérieur ; il rampe comme les hélix, au moyen d'un pied mince, triangulaire, et n'a point d'opercule : en été il nage, et vient souvent à la surface des eaux, il s'enfonce dans la vase en hiver. Le lymné stagnal est hermaphrodite, mais chez lui les sexes sont placés de manière à ne pouvoir effectuer le double accouplement des hélix et des bulimes. Au temps des amours, vers le mois de mai, on en trouve quelquefois de longs chapelets, où chaque individu, placé en rang, féconde celui qui le précède tandis qu'il est fécondé par celui qui le suit, agissant comme mâle, et recevant comme femelle, excepté le premier et le dernier de la chaîne qui n'exercent l'un et l'autre qu'une seule fonction. Dix-huit ou vingt jours après, le lymné pond des œufs blanchâtres, qui s'agglutinent en masse allongée, se fixant sur les plantes marécageuses, à la surface de l'eau.

Comme les hélix, les lymnés ne vivent que de végétaux. L'intérieur de leur coquille n'est point nacré.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière, globuleuse.

LXVIIe. GENRE.

RADIX; en latin, RADIX.

LE RADIX.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, courte, aigüe; sans ombilic; bouche arrondie, évasée en dehors, entière; lèvres tranchantes, désunies; columelle chargée d'un plis tors et très-oblique.

Espèce servant de type au genre.

Le Radix auriculé. Radix auriculatus.

Helix auricularia. Linn. — Gualt. test. tab. 5, fig. F. — *Buccinum*, Geoffroy, p. 77, n°. 3. — *Bulimus auricularius*, Bruguière, encyclop. n°. 14. — Draparnaud, moll. de la France, p. 48, n°. 1. — Felix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 348. Lymnée radis, lymnea auricularia. — D'Argenville, conch., pag. 330, pl. 27, f. 7. *En françois*, le buccin ventru, le radis fluviatile; *en allemand*, die ohr-schnecke, das ohrhorn, das ohr, das mause-ohr, das bauchichte spitzhorn, die wurzel; *en hollandois*, muisen oortje; *en suédois*, œrehornet; *en anglois*, the ear snail, the wide mouth; *en italien*, chioccola ventricosa di clavicula breve. *Ginnani.*

En donnant pour caractère aux lymnés une spire élevée qui égale au moins le dernier tour, nous sommes forcés de retirer de ce genre les radix pour en faire un genre particulier; et de fait leur lèvre extérieure est

aussi beaucoup plus évasée, se rejetant en dehors ; quant à leur spire, elle est extrêmement courte, et à peine surmonte-t-elle le dernier tour : du reste, les caractères se présentent les mêmes, les radix sont seulement encore plus transparens, et l'intérieur de leur bouche, quoique très-poli, n'est point non plus nacré.

Muni des mêmes tentacules que le lymné stagnal, le radix auriculaire a encore tout le corps gris noir, semé de petits points blanchâtres ; le manteau taché de noir, est aussi semé de même par des points jaunes ; il est extrêmement vif, même pétulant, et rampant sur un large disque, il préfère souvent nager ; on le voit alors renverser sa coquille sur le dos, se mettre à l'affleurement des eaux et naviger avec vitesse au moyen des bords de son disque qu'il ondule, et dont il se sert en guise de rames : et c'est ainsi que souvent nous l'avons vu traverser des espaces assez considérables, en ligne droite, et dans l'intention préméditée de se transporter vers une autre rive. Ce mollusque est hermaphrodite dans le genre des lymnés, dont on a cru qu'il constituoit une espèce ; il en partage presque toutes les habitudes : on le trouve cependant plus fréquemment dans les rivières ; il habite l'Europe.

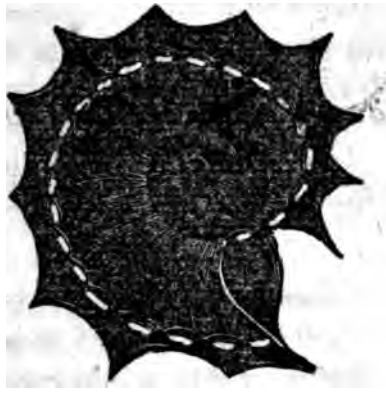
Coquille à ouverture entière, en disque.

de leur disque, et on peut compter les tours de spire sur chaque flanc; cependant l'ouverture un peu plus inclinée sur l'un des côtés que sur l'autre, indique la base qui est aussi ordinairement plus fortement ombiliquée. Le planorbe corné est revêtu d'un épiderme verdâtre; dépouillée, sa robe est blanchâtre et cornée; la bouche glacée en dedans n'est point nacrée, et n'a pas d'opercule; il offre quelquefois quinze lignes dans son plus grand diamètre. Ce mollusque est aquatique et fluviatile; sa tête armée de deux longs tentacules cylindriques et pointus, a, de plus, deux yeux placés intérieurement à leur base; il nage avec la plus grande facilité, et souvent on le voit venir à la surface des eaux. Il est hermaphrodite, et son accouplement est le même que celui des lymnés: comme eux, il forme la chaîne, et au printemps on peut en retirer de longs chapelets du fond des eaux.

On trouve le planorbe corné dans toutes les eaux douces; il paroît cependant aimer les canaux où elles sont moins courantes, et on le rencontre dans presque toutes les parties de l'Europe.

Coquille à ouverture entière, en disque; carénée et armée.

LXIXe. GENRE.



HERCOLE; en latin, Hercoles.

L'HERCOLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; spire en disque aplati; ouverture entière, lancéolée, recevant le retour de la spire; lèvres tranchantes.

Espèce servant de type au genre.

Hercole radicant. Hercoles radicans.

Soldani, testac. microsc., tab. 18, vas. 118, a.

Nous regrettons que Soldani n'ait point accompagné la figure que nous citons, d'un texte, dans le bon et magnifique ouvrage que ce savant publia sur les coquilles microscopiques. On ne peut qu'admirer du reste sa patience, car non-content d'étudier les nombreuses coquilles qu'il renferme, il les compara toutes les unes aux autres, les tria et les renferma, espèce par espèce, dans des vases particuliers qui en receloient quelques milliers. C'est ainsi que cet observateur infatigable forma le plus curieux peut-être de tous les cabinets, et ne permit point qu'il existât quelque doute, quelque hésitation sur les formes de ces coquilles, attendu que les objets de comparaison multipliés, pour ainsi dire, à l'infini, levoient toute amphibologie à cet égard: et quoique le discours n'offre point la description de la coquille, qui fait le type du genre actuel, nous pouvons cependant être sûrs, en partant d'après les observations

de Soldani, qu'elle n'est point cloisonnée, et que, com
celles qui sont dessinées à ses côtés, elle a été pêchée
ramassée, soit sur les plages ou sur le fond des côtes
la Toscane ou de l'Adriatique. Quoi qu'il en soit, ce
coquille microscopique, mince et diaphane, semble iris
comme le sont toutes celles qui lui ressemblent; et
pouvant être rangée parmi les planorbes à cause de
carène et de son armature, nous avons été forcés d'
former un genre particulier; et malgré que nous ayc
laissé parmi les planorbes toutes les coquilles qu'on
avoit jetées jusqu'à présent, nous regardons comi
une chose certaine qu'on pourroit les diviser, ou
moins les couper en deux sections, dont l'une auroit
bouche ronde, et l'autre carénée.

Coquille à ouverture entière, fissurée ; en disque.

LXXe. GENRE.

ANATOME ; en latin, ANATOMUS.

L'ANATOME.

Caractères génériques. Coquille libre ou adhérente, univalve; à spire en disque aplatie ; ombiliquée sur un des flancs; bouche arrondie, fendue dans une partie de la longueur de la spire, sans canal; lèvres tranchantes et désunies.

Espèce servant de type au genre.

Anatome indien. Anatomus indicus.

Soldani, testac. microsc., tom. I, pag. 33, vermiculi cochleati, tab. 30, vas. 143, c, c ?

Cette coquille singulière vient nous rappeler parmi celles qui sont spirées, et dont l'ouverture est entière, la fissure des émarginules et des palmaires, ainsi que le sinus de la lèvre des pleurotomes ; modification nouvelle, et qui devoit exister dans cet ordre, ainsi qu'il existe dans les autres. Déjà nous avons vu, dans les coquilles polythalames ou cloisonnées, une d'entre elles qui viendroit se ranger à côté de l'anatome indien, si elle n'avoit pas ses concamérations. Nous avons rencontré cet anatome par quatorze degrés de latitude vers le tropique du cancer, attaché en assez grande quantité sur les raisins du tropique, sargasses ou acinaria de Donati, et ils le sont assez singulièrement : la coquille est libre, mais le mollusque est adhérent aux tiges et aux feuilles de la sargasse, par une espèce de

muscle, en partie corné, qui sort de la fente ou sinus de la bouche. Du reste sa tête est munie de deux tentacules pointus, mais nous n'avons, même avec le secours d'une bonne loupe, pu découvrir les yeux. Ce mollusque nous semble être herbivore ; sa coquille est finement striée, transparente, vitrée et nacrée ; cette nacre tire sur le vert avec des reflets aurores. Il couvre quelquefois les rameaux de la sargasse, mais sans s'y grouper ; et sous tous les rapports on ne peut le ranger parmi les vers annelés, ni parmi les polypes, ni parmi les poulpes testacés avec lesquels il n'a aucune analogie.

Soldani paroît avoir connu quelques espèces de coquilles qui pourroient se rapporter au genre actuel : on peut consulter ses œuvres d'après les indications que nous donnons dans notre synonymie.

coquille à ouverture entière ; spire régulière, aplatie, ombiliquée.

LXXIe. GENRE.

ZONITE ; en latin , ZONITES.

LE ZONITE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire aplatie, tours arrondis; ayant un large ombilic; bouche arrondie, entière; lèvres tranchantes et désunies.

Espèce servant de type au genre.

Zonite algérien. Zonites algireus.

Helix algira, Linn. — Favannes, tab. 63, fig. L.

Ce mollusque est stagnal, c'est-à-dire qu'il vit dans des endroits marécageux, humides, couverts, et principalement sur les bords des étangs. Il a, comme les hélix, un pied ou disque pour ramper, et une tête armée de quatre tentacules dont les deux plus longs portent les yeux à leur sommet. Quant à sa coquille, elle diffère de celle des helix, en ce qu'absolument aplatie elle rentreroit plutôt dans les planorbes si elle ne présentoit pas une spire régulière, mais cependant très-aplatie. La base offre un ombilic profond, et très-fortement prononcé. Cette coquille est verdâtre, de couleur cornée, et quelques-unes de ses stries sont marquées en jaune, en blanc, et en couleur d'olive; ses tours de

spire sont très-multipliés ; elle a jusqu'à un pouce et der de diamètre.

C'est sous ce type que viennent se ranger la gran et la petite striée, et le bouton, décrits par d'Argenvil dans la seconde partie de sa conchyliologie, page 82, figurés dans la planche neuvième parmi les coquillag terrestres vivans, et animaux couverts de coquilles figures 2, 3, 6, 7 et 10. Il y en a encore beaucou d'autres dont nous donnerons la nomenclature, lorsqu nous nous occuperons de celle des espèces.

Coquille à ouverture entière; spire régulièr lèvres réunies.

LXXIIe. GENRE.

CICLOSTOME; en latin, Cyclostomus.

LE CICLOSTOME.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire saillante et régulière, tordue; bouche ronde, entière; lèvres réunies, tranchantes.

Espèce servant de type au genre.

Ciclostome élégant. Cyclostomus elegans.

Cyclostoma elegans. Félix de Roissy, hist. nat. des moll., etc., tom. V, pag. 297, espèce première. — *Turbo elegans*, Gmelin. — *Nerita elegans*, Muller, verm. hist. 363. — *Nerita*, Geoffroy, 1. — Gualt., tab. 4, fig. A, B. — D'Argenville, conch. part. 11, pag. 82, pl. 9, fig. 9; vulgairement l'*élégante* striée.

Si, d'après les conchyliologues modernes, le caractère des ciclostomes est d'avoir les bords de l'ouverture de la coquille toujours dilatés, ouverts et réfléchis en dehors, nous devrions avouer que le ciclostome élégant, cité par ces auteurs comme type, n'en seroit pas un, attendu que ces bords sont tranchans, et qu'ils le sont constamment. Dans le désir de conserver la dénomination qu'ils donnèrent à un genre, nous avons donc été dans l'obligation de séparer ce genre en deux, et de jeter sa seconde division dans les ciclophores qui suivent, et qui ont réellement la bouche réfléchie en dehors et garnie d'un bourrelet.

Le mollusque ciclostome élégant a une tête en forme de trompe, munie de deux tentacules ondés à l'extérieur de leur base.

Ce mollusque n'est point hermaphrodite; chez lui les sexes sont séparés, l'organe du mâle est extérieur, et ressemble à un troisième tentacule; sa coquille est aussi plus petite que celle de la femelle. Ils ont de plus un opercule corné, et qui ferme strictement l'ouverture de la coquille, qui est torse, finement striée en travers, couleur de chair, roussâtre ou cendrée, et tachetée de brun; le sommet très-poli est de couleur marron. On trouve ce mollusque, qui est terrestre, dans les lieux humides et ombragés dans le midi de la France, où il se nourrit de feuilles mortes.

'oquille à ouverture entière, spire régulière, ombiliquée, lèvres réunies.

LXXIIIe. GENRE.

CICLOPHORE; en latin, CYCLOPHORUS.

LE CICLOPHORE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire saillante, régulière, tours arrondis; ombiliquée; bouche ronde, entière, portant un bourrelet circulaire; lèvres jointes.

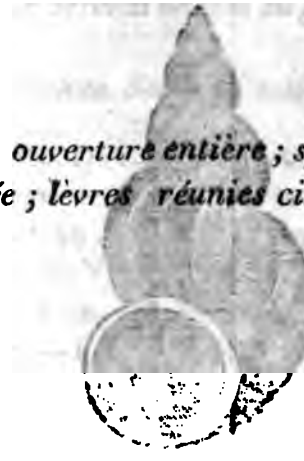
Espèce servant de type au genre.

Ciclophore volvé. Cyclophorus volvulus.

Helix volvulus Mulleri. — Cyclostoma volvulus *nonnul.*

Forcés par notre marche de faire, en raison de l'inspection des caractères déjà établis, plusieurs coupes dans les genres, nous nous voyons maintenant obligés de faire cette division parmi les ciclostomes pour des coquilles qui sont ombiliquées, genre auquel nous donnons la dénomination de *ciclophore.* Celui qui nous sert de type est fluviatile, et il vit dans les canaux du Delta en Egypte, et surtout dans ceux d'Alexandrie; sa couleur est jaune doré, entremêlé de fauve, tacheté de blanc et rayé à la base; les lèvres réunies circulairement comme dans les ciclostomes et en bourrelet épais, sont blanches, de même que l'intérieur de la bouche. L'ombilic est très-prononcé, et ne s'oblitère jamais avec l'âge,

et le sommet de la spire demi-transparent est de couleur d'ambre ; les stries d'accroissement, quoique fines, sont très-apparentes, et forment quelques disparates dans le fond de la teinte, qu'elles rendent tantôt plus claire et tantôt plus foncée ; en général la coquille est forte et épaisse, et les tours de spire en sont très-arrondis. Ce mollusque a une tête qui forme une espèce de trompe ou elle est *proboscidiforme*, armée de deux tentacules oculés à la partie extérieure de leur base. On soupçonne que les ciclophores ne sont pas hermaphrodites, et que les sexes appartiennent à des individus différens, la femelle ayant une coquille plus grosse que le mâle. Quoique amphibies ces mollusques ne viennent que très-rarement ramper sur les herbages qui bordent les canaux, mais on trouve beaucoup de leurs coquilles abandonnées dans les campagnes après la retraite des eaux du Nil ; elles y ont été portées à l'époque de la crue de ce fleuve.



Coquille à ouverture entière ; spire régulière, cordonnée ; lèvres réunies circulairement.

LXXIVe. GENRE.

SCALAIRE ; en latin, SCALARUS.

LE SCALAIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, tours arrondis et cordonnés; sans ombilic; bouche ronde, entière, portant un bourrelet circulaire; lèvres jointes.

Espèce servant de type au genre.

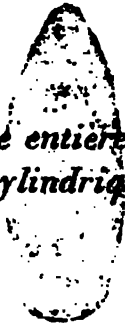
Le Scalaire scalata. Scalarus scalatus.

Scalaria conica. De Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 88. Genre scalaire. — *Turbo scalaris*, Linn. — Rumph. mus. t. 49, fig. A. — D'Argenville, conch. pag. 235, pl. 11, fig. V. — Martini, conch. 4, t. 152, fig. 1426, 1427, et tab. 153, fig. 1432, 1433. — Gualt. tab. 10, fig. z, 7. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 300 et suiv., espèce première. — Jan. Planc. de concli. min. notis, tab. 5, fig. 7, 8. *En françois*, scalata, la vraie scalata, le véritable escalier; *en allemand*, die æchte wendeltreppe; *en hollandois*, oprechte wendeltrap; *en belge*, wendeltrap; *en anglois*, royal stair-case.

Cette coquille fut long-temps l'écueil de tous les conchyliologues. Linné en fit un sabot; Rumphius un buccin; Gualtieri, Davila ou Romé de L'isle, Guettard, de Favannes, un tuyau; d'Argenville, une vis, et elle se refusa constamment à leurs efforts pour la classer,

jusqu'à ce que de Lamarck en fit un genre particulier, sous le nom de scalaire ; dénomination que d'après notre habitude nous avons conservée.

Le scalaire scalata a été longtemps une coquille rare et par conséquent chère, surtout lorsqu'elle excédoit deux pouces de hauteur ; on l'a vu vendre alors jusqu'à deux mille quatre cents livres, ou cent louis. Dès le plus jeune âge les scalaires forment chaque année leur bouche dans la saison des amours, en la marquant par un bourrelet permanent qui fait relief sur les tours de spire ; et il est des scalaires sur les têts desquels nous avons compté soixante de ces bourrelets. Tous vivent dans les sables, à un certain éloignement du rivage de la mer. Le mollusque porte une tête munie de deux tentacules terminés par un cil ; l'œil est placé sur le tentacule à la base de ce cil ; il a de plus une trompe, ce qui indique ici qu'il est carnivore ; et il ferme la bouche de sa coquille par un opercule fait en disque. Le scalaire scalata a ses tours de spire à jour ; les seuls bourrelets sont soudés ; il n'a donc point de columelle, caractère qui appartient aussi à ses congénères. Il est blanc, sa bouche n'est point nacrée ; et on le trouve dans les mers des Indes, ainsi qu'à la Chine. Il est d'autant plus rare dans les collections que les Indiens le rangent parmi leurs bijoux sacrés.



Coquille à ouverture entière ; spire régulière, tête cylindrique.

LXXVe. GENRE.

MAILLOT; en latin, PUPPA.

LE MAILLOT.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, spire régulière, élevée et renflée, le dernier tour se rétrécissant; sans ombilic; bouche arrondie, entière, bordée, remontante; columelle dentée; lèvres coudées; tête cylindrique.

Espèce servant de type au genre.

Le Maillot poupée. Pupa uva.

Pupa uva. De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 88, genre maillot. — *Turbo uva*, Linn. — Petiver. gazophil. t. 27, f. 2. — Gualt. test. t. 58, fig. D. — De Born, mus. p. 340, vignette, fig. E. — De Favannes, pl. 65, fig. B, 11. — *Bulimus uva*, Bruguière, encyc. vers., n°. 88. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 358 et suiv. espèce première. *En françois*, l'enfant au maillot; *en latin*, apiarium, puer in fasciis, cunæ; *en allemand*, die weintraube, bienenkœrbchen, wickelkind, kinderwiege; *en hollandois*, gebackerd kindje, kinderwiegje, byekorfje; *en belge*, kindje in de ludders, biekorf.

Indépendamment des autres caractères, le plus marquant de celui qui distingue les maillots est d'avoir le dernier tour de spire, celui qui porte la bouche, moins large que ceux du corps de la coquille. Cette bouche remonte aussi, au lieu de tomber comme celle des hélix

et des caracolles. L'ensemble des maillots est gén
ment cylindrique, leur sommet est obtus, les
forment le bourrelet, et l'intérieur de la bouc
aussi perpendiculaire à l'horison.

Le mollusque du maillot poupée présente les n
formes et les mêmes caractères que celui des bulim
genre n'est pas bien nombreux en espèces, et qu
auteurs ont cru devoir envisager certaines es
comme marines, tandis que les autres seroient al
ment terrestres, et c'est ce qu'ils prétendent notam
du maillot qui nous sert de type, quoique Mulle
désigné comme terrestre. Ils se croyent fondés
cette opinion parce qu'on trouve ce maillot sur les
de Bretagne: mais les côtes de Bretagne en généra
formées par des rochers qui, quoique battus par les
portent sur leurs derrières des mousses et des p
terrestres qui servent de nourriture à ces animau
la ligne de démarcation entre la mer et la terr
existant pour ainsi dire point, il n'est pas étonnan
l'on trouve quelquefois ces animaux, mais morts,
des endroits baignés par les flots. Le maillot pou
près d'un pouce de long, il est de couleur blanche.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière ; lèvres jointes.

LXXVIe. GENRE.

GIBBE ; en latin , GIBBUS.

LE GIBBE.

ctères génériques. Coquille libre, univalve, gulière, élevée, obtuse, le dernier tour offrant se latérale; ombiliquée; bouche carrée, bordée, unte, entière et perpendiculaire à l'horizon.

Espèce servant de type au genre.

'ibbe de Lyonnet. Gibbus Lyonneti.

. Lyonneti.

me les maillots, les gibbes ont la bouche perpen- e au lieu de l'avoir sur le flanc de la base, ou tale; et ce n'est qu'en raison de leur conforma- gulière et gibbeuse que nous les en avons séparés. oes sont terrestres, et vivent dans l'intérieur des e Cayenne, du côté de Sinamarri. Leur coquille -temps si rare en Europe, qu'on n'en connoissoit ul individu, qui se trouvoit dans le cabinet du Lyonnet en Hollande, et ce savant le regardoit unique, et comme une chose tellement pré- qu'il lui en avoit donné la qualification, l'appe- *fant unique.* Depuis cette époque, M. Lesca- cien administrateur de Cayenne, en rapporta ou cinq à Paris; il les dispersa en les donnant à noissances, et maintenant elles sont encore tout

aussi rares ; car nous n'en connoissons que deux dans tout Paris, les autres ayant passé à l'étranger. Cette coquille est blanche, sa spire est régulière jusqu'au dernier tour qui forme une bosse latérale et très-proéminente, ce qui lui donne à la base un aspect triangulaire ; mais elle a de plus que les maillots un profond ombilic qui remonte jusqu'au sommet de la spire : les lèvres en bourrelet, sont blanches et polies, de même que l'intérieur de la bouche, et les stries de l'accroissement sont assez fortes et durement marquées. La bouche remonte sur le dernier tour de spire ; toute la coquille a un pouce de longueur.

Coquille à ouverture entière, dentée, spir régulière, aplatie.

LXXVIIe. GENRE.

SCARABE ; en latin, SCARABUS.

LE SCARABE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, élevée, tranchante sur ses deux flancs; point d'ombilic; bouche en forme de faulx, étroite, entière, dentée sur les deux lèvres; lèvre extérieure tranchante.

Espèce servant de type au genre.

Le Scarabe gueule de loup. Scarabus imbrium.

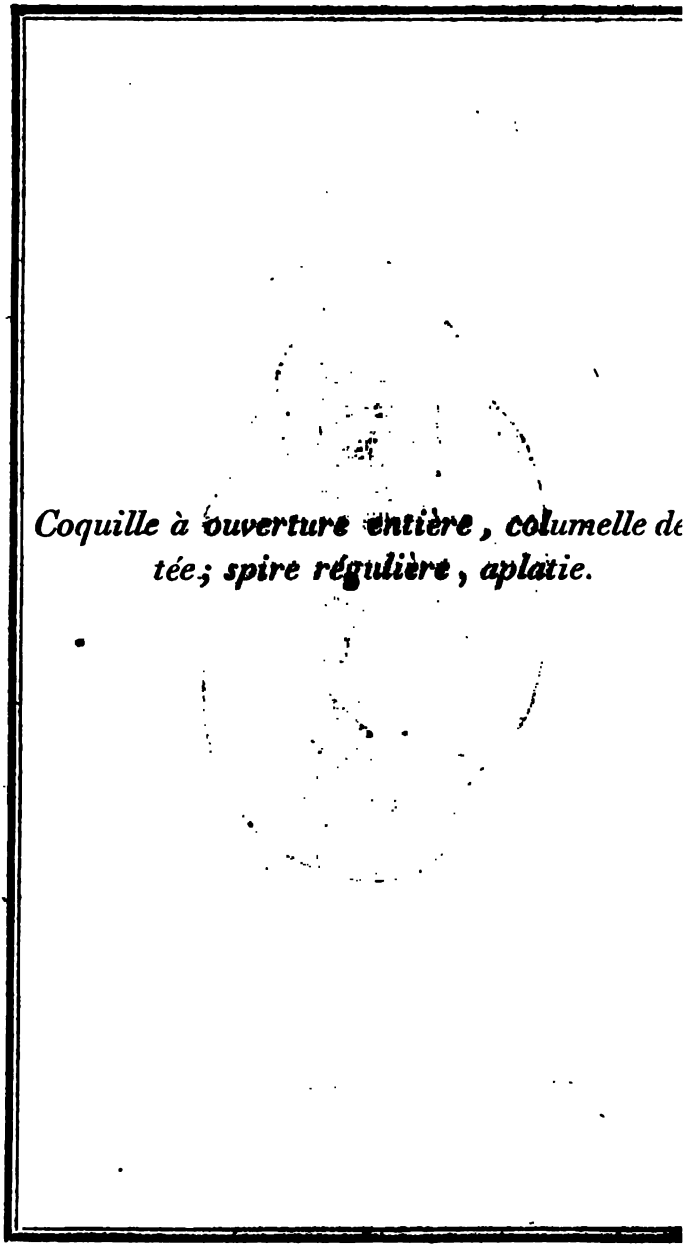
Helix scarabœus. Linn. *Cochlea imbrium.* Rumph. — D'Argenville, conch. pag. 225, pl. 9, fig. T. — *En françois*, gueule de loup, aveline; *en allemand*, die kæferschnecke, regenschnecke, sturmschnecke, zauberschnecke, das alte weib mit zæhnen; *en hollandois*, tovenaar, toverhooren, toverslak, stormslak, oude wyf met tanden; *en belge*, toveraer, stormhoed; *en anglois*, the cock chafer.

D'après la considération des lèvres nous nous sommes cru autorisés à retirer ce genre des auricules, parce que dans les scarabes les deux lèvres, la columelle et celle extérieure, sont chargées toutes deux de dents, tandis que chez les auricules il n'en existe que sur la columelle où même elles ont plutôt la ressemblance de plis : d'ailleurs la coquille n'est point ronde, mais serrée, mais aplatie de manière à ce que ses deux côtés soient pour ainsi dire tranchans. Le scarabe gueule de loup qui nous

sert de type, a le dessus de ses tours de spire de couleur brune, le reste est blanc, grêlé de petits points ou taches plus ou moins foncés, et les côtés de la spire portent dans leur tranchant des stigmates blancs, indicatifs d'autant de bouches successives. La bouche et les lèvres sont d'un blanc qui tranche sur celui plus mat du fond de la robe de la coquille.

Le scarabe gueule de loup est terrestre ; on le trouve à Amboine avec les espèces qui lui sont congénères, et il en existe dans nos cabinets de près de deux pouces de long. Nous en connoissons plusieurs espèces, et en général ces coquilles rares sont encore peu connues et bien moins décrites ; leur bouche singulière et presque fermée, qui paroît devoir gêner l'animal dans tous ses mouvemens, nous sembleroit très-extraordinaire si nous ne la retrouvions pas chez les auricules, les tomogères et chez les grimaces, comme nous pourrons le remarquer lorsque nous parlerons de chacun de ces genres en particulier, et à mesure qu'ils se présenteront sous notre plume.

Dernièrement on a enlevé aux auricules leur dénomination pour leur donner celle de *mélanopse*, en imposant aux scarabes le nom d'auricules ; nous avons préféré laisser les choses sur l'ancien pied, en instituant le genre scarabe, et conservant aux auricules leur désignation.



Coquille à ouverture entière, columelle de
tée; spire régulière, aplatie.

LXXVIIIe. GENRE.

AURICULE; en latin, Auriculus.

L'AURICULE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, élevée, obtuse; point d'ombilic; bouche entière, allongée; columelle dentée, lèvre extérieure unie et en bourrelet.

Espèce servant de type au genre.

L'Auricule de Judas. Auriculus Judæ.

Voluta auris Judæ. Linn. — Lister, synopsis, tab. 32, fig. 30. — Martini, conch. 2, tab. 44, fig. 449, 450 an 451? — *Bulimus auris Judæ.* Bruguière, encyclopédie, vers. n°. 78. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 362 et suiv., espèce deuxième. — D'Argenville, *oreille de Midas*, conch. pag. 226, pl. 10, fig. G. — *En françois*, oreille de Judas; *en allemand*, das Judasohr; *en hollandois*, Judasoor.

Les auteurs ont presque toujours confondu l'auricule de Judas avec celui de Midas, mais le second est ordinairement plus grand, son têt est uni, et il est aussi bien plus rare. Quant à l'auricule de Judas, il présente, sous un épiderme épais, de couleur brune ou marron, une robe teintée de chatain et de rose, entièrement treillissée ou quadrillée, et offrant de distance en distance de sillons assez profonds, indicatifs de bouches anciennes. La columelle porte trois plis, dont le supérieur est le

plus saillant. Ces plis, les lèvres, l'intérieur de la bouche sont d'un blanc d'ivoire, excepté dans le haut qui, retréci, prend une légère teinte d'aurore. Cette coquille est rare, son mollusque est fluviatile ou terrestre, et il vit dans les Indes orientales ; on en voit dans les cabinets qui ont un peu plus de deux pouces de longueur.

Avant Draparnaud on n'avoit rien publié sur la conformation de l'animal. En observant deux espèces d'Europe, cet auteur a prouvé que le mollusque habitant des auricules est muni d'une tête, armée de deux tentacules courts, cylindriques et glandiformes à leurs sommets, portant un œil intérieurement à leur base ; il n'a point d'opercule.

C'est à de Lamarck (1) qu'on doit l'institution du genre auricule, mais ce savant a confondu dans la synonymie indicative l'auricule oreille de Midas et celui oreille de Judas ; nous en connoissons actuellement un assez grand nombre d'espèces : toutes sont plus ou moins rares, il en est même qui jusqu'à présent sont uniques dans les collections.

(1) Syst. des anim. sans vert., pag. 92, genre auricule.

Coquille à ouverture entière ; spire régulière aiguë.

LXXIXe. GENRE.

ACTÉON; en latin, Acteon.

L'ACTÉON.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, élevée, aigüe ; point d'ombilic; bouche entière, allongée; une dent à la columelle ; lèvre extérieure, unie et tranchante.

Espèce servant de type au genre.

Actéon tornatile. Acteon tornatilis.

Voluta tornatilis. Gmelin, syst. nat. verm. test. pag. 3437, spec. 12. — Lister, conch. tab. 835, fig. 58. — Knorr, vergn. 6, t. 19, f. 4. — Martin. conch. 3, t. 43, fig. 442, 443. — Schroeter, n. litterat. 3, t. 2, fig. 12, 13.

Le mollusque qui porte cette jolie coquille vit sur les côtes d'Afrique, il est marin. Elle est finement striée, ses formes sont élancées et gracieuses, et quoique Gmelin, d'après le système linnéen, l'ait rangée parmi les volutes, elle s'en écarte fortement parce qu'au lieu d'une base échancrée, elle en offre au contraire une parfaitement arrondie sans aucune échancrure. Un autre caractère tranchant se remarque dans la columelle, qui ne présente qu'un seul pli ou dent, tandis que ceux de la volute sont plus multipliés, et que les inférieurs sont les plus gros. D'un autre côté, quoique très-rapprochés par leur forme générale des auricules et des scarabes, les actéons ne peuvent point se classer avec eux, parce que leur

lèvre extérieure n'est ni repliée, ni dentée, ni rebordée, mais au contraire unie et très-tranchante ; d'ailleurs les actéons ne sont point aplatis, ils n'offrent aucune varice ou bourrelet à l'extérieur; mais leur spire est très-lisse, dégagée, aigüe et très-élégamment dessinée. Nous avons donc suivi à leur égard la marche que nous avons adoptée, formant un genre nouveau de toute coquille dont les formes tranchées, et surtout celles prises de la bouche, ne se rapportant point aux caractères déjà indiqués, ne permettent point de la ranger dans un des genres déjà établis; et c'est avec cette marche simple et naturelle que nous croyons être parvenus à nettoyer enfin quelques genres qui renfermoient un assemblage monstrueux, et contre lesquels étoient venu successivement échouer les conchyliologues qui nous précédèrent ; qui cependant firent faire à la science de très-grands progrès, mais qui, et nous ne pouvons en alléguer la raison, laissèrent tous leurs travaux sans leur avoir donné le complément qu'indiquoient leurs heureuses et premières tentatives.

Coquille à ouverture entière, spire aplatie conique.

LXXXe. GENRE.

MÉLAMPE; en latin, Melampus.

LE MÉLAMPE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, conique; à spire régulière, écrasée; point d'ombilic; bouche entière, allongée; les deux lèvres dentées, l'extérieure tranchante.

Espèce servant de type au genre.

Mélampe coniforme. Melampus coniformis.

Bulimus coniformis. Bruguière, encycl. vers. n°. 72.

Rien ne ressemble autant à un cone que la coquille du mélampe qui fait le sujet de cet article, vue par le dos; mais dès qu'on considère sa bouche, elle s'en éloigne à l'instant; non-seulement la columelle porte deux ou trois dents bien caractérisées, mais la lèvre extérieure, quoique tranchante, est encore chargée intérieurement de dents sériales, qui règnent dans tout le tour de la spire, et viennent s'arrêter au bord de la bouche; du reste les cones ont la base échancrée, et elle est arrondie chez les mélampes.

D'un autre côté leur forme conique ne permet pas de les confondre avec les auricules et les scarabes; et comme, d'après les caractères que nous avons indiqués, ils ne pouvoient plus rester parmi les bulimes où Bru-

guière les avoit placés, nous avons été forcément obligés d'en former un genre.

Le têt du mélampe coniforme n'a point tout-à-fait un pouce de hauteur, il est blanc, zoné ou strié de brun; la bouche est blanche, et elle offre les stries brunes et dorsales en répétition; la base est teintée de même. Ce mollusque est marin, il vit sur les côtes de Cayenne, et principalement contre le rocher du Conétable, qui est en avant de la rade. On en connoît encore une espèce, peut-être même une variété sur les côtes d'Afrique; mais il est infiniment moins coloré que celui de Cayenne.

Coquille à ouverture entière ; spire élevée, armée.

prenant la dénomination grecque dans toute sa simplicité, nous croyons ne point avoir effacé la filiation de l'institution, et nos lecteurs auront dû remarquer que nous nous faisons un devoir de conserver cette filiation, pour ainsi dire étymologique, tantôt par les noms en eux-mêmes, et tantôt par l'épithète caractérisque, propre à toujours indiquer la dérivation. Dans le genre actuel nous avons suivi les mêmes lois.

Les eaux de l'Europe n'ont point encore fourni de mollusques qu'on puisse rapporter à ce genre, et aucun observateur ne nous a donné jusqu'à présent de notions sur l'animal du mélas mélanie, seul dans son genre. Nous n'en connoissons que la coquille : sa spire est armée de pointes, et ordinairement rongée, munie d'un épiderme noir très-adhérent, et d'un bissus court ; la bouche n'est point nacrée, et elle présente un émail blanc bleuâtre. Cette coquille acquiert jusqu'à deux pouces de hauteur. Son mollusque est fluviatile ; il vit dans les eaux douces des îles de France, de Bourbon, de Madagascar : on le trouve encore aux Indes orientales. Cette coquille avoit été rare long-temps, car les anciens conchyliologues ne l'ont point connue.

Coquille à ouverture entière, forée ; spire globuleuse, armée.

LXXXIIe. GENRE.

CLITHON; en latin, CLITHON.

LE CLITHON.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, écrasée; point d'ombilic; bouche entière, arrondie, évasée, perpendiculaire à l'horizon; columelle tranchante, chargée d'une ou plusieurs dents, lèvre extérieure tranchante.

Espèce servant de type au genre.

Clithon couronné. Clithon corona.

Nérite couronne. *Nerita corona*, Félix de Roissy, hist. gén. des moll., etc., pag. 269, espèce première. — Rumph. thes. amb. tab. 22, fig. o. — D'Argenville, conch. pag. 212, pl. 7, fig. 2. — De Favannes, tab. 62, fig. D, 7. — Chemnitz, conch. IX, tab. 124, fig. 1083, 1084. — *Nerita corona*, Linn. syst. nat. p. 1252. — *Urceus spinosus terris coloris*, Klein, § 137, nº. 13, p. 47. — Berlin. magaz. IV, p. 277. — Lesser, testaceotheol. § 46, m, m, pag. 175. — Petir. aquat. amboin. tab. III, fig. 4. — Davila, cat. 1, p. 121. — Boddaert, natuur beschouwer, pag. 43, tab. 1, fig. 1 et 2. — *En françois*, nérite épineuse; *en allemand*, dornichte nerite, dornenkrone, flussdornchen, dornichte klappenschnecke; *en hollandois*, rivier doorentje; *en belge*, doorentje; *en anglois*, the revier thorny shell, thorney' shell.

En commençant cet ouvrage, l'une de nos intentions,

et celle que nous avons le plus constamment suivie, fut de nettoyer successivement et d'éclaircir les genres existans à mesure que nous les rencontrerions ; parmi ces genres encore hétérogènement constitués, nous atteignons enfin celui des nérites, et les clithons en feront le premier démembrement : car en traçant rigoureusement les caractères des nérites, nous n'y admettrons que les coquilles dont la columelle et la lèvre extérieure seront dentées, ce qui prononcera enfin la démarcation entre les nérites fluviatiles et ceux marins. A l'exception de peu d'espèces, et d'une seule peut-être, les nérites fluviatiles viennent se ranger maintenant dans le genre clithon, car nous n'en connoissons point dont la lèvre extérieure soit dentée. Le clithon couronne a une seule dent à la columelle, sa bouche évasée est blanche, teintée de jaune et de rose ; et sa robe jaunâtre, rubannée dans le jeune âge, porte un épiderme brun, noir et épais ; son dos est chargé d'épines longues, arquées, dont la dernière percée forme un sinus à la lèvre extérieure, les autres sont successivement oblitérées. Ce caractère eût suffi pour former un genre, mais pour ne pas les multiplier nous avons préféré ranger sous la bannière des clithons toutes les nérites, dont la columelle seule porte des dents, ce qui rend ce genre assez nombreux.

Le clithon couronne vit dans les fleuves et rivières. On le trouve à l'île de Bourbon, dans les rivières de l'Inde, et dans celles de l'Amérique méridionale.

Coquille à ouverture entière, globuleuse ; sommet ombiliqué.

LXXXIIIe. GENRE.

BULLE; en latin, Bullus.

LE BULLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, recouverte, à spire roulée sur elle-même, sommet ombiliqué; bouche plus longue que la coquille, arrondie, entière; lèvre extérieure tranchante.

Espèce servant de type au genre.

Le Bulle ampoulle. Bullus ampula.

Bulla ampula, de Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 90, genre bulle. — Linn. — Lister, conch. 713, f. 69. — Gualt. t. 12, fig. E. — Martin. conch. 1, t. 21, f. 188, 189, 190. — De Favannes, pl. 27, fig. F, 6. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 323 et suiv., espèce première, pl. LV, fig. 1. — *En françois*, la muscade, bulle, gondole, œuf de vanneau, noix, noix de mer, bulle d'eau; *en latin*, nux marina, ovum ibicis, ovum vanelli, alpes; *en allemand*, das grosse bunte kibitzey, das kibitzey, die alpengebirge, die blasenschnecke, kugelschnecke; *en hollandois*, kievits ey, blaasje, achaate bakje, blaashooren; *en danois*, vibeægget, boblesnekken; *en suédois*, vipaægget, blæsa; *en anglois*, the diving snail, the nut, the sea nut, the bubble; *en italien*, bolla; *en espagnol*, gorgorita; *en portugais*, bolha.

Si les bulles ne présentoient pas un ombilic à leur sommet, nous les eussions rangés parmi les scaphandres

(bulleæ), avec lesquels ils ont la plus grande analogie ; mais ce caractère trop tranchant ne permet point de confondre ces coquilles avec d'autres qui sont totalement dépourvues de cet ombilic. Linné a placé parmi ses bulles des bulimes, des tarrières, des pyrules, des ampullaires, des agathines ; Bruguière et de Lamarck les en débarrassèrent, et maintenant nous coupons encore en deux le genre qu'ils avoient si bien nettoyé ; de cette manière nous conserverons même le genre *bulle*, qui étoit à la veille d'être supprimé, pour rentrer en totalité dans les *bullées*, dont nous avons fait un genre isolé sous la dénomination de *scaphandre*, et dont les coquilles n'ont point d'ombilic.

Le têt du bulle ampoule est ovale et bombé, lisse, tacheté et jaspé de brun et de rouge, coupé par des bandes colorées, et plutôt indiquées que marquantes ; les stries d'accroissement sont assez sensibles, la bouche blanche et non-nacrée. Le mollusque a la plus grande ressemblance avec celui des scaphandres ; il enveloppe entièrement sa coquille : on la trouve très-souvent jetée sur les côtes, et vide. Le bulle ampoule vit dans les mers des Indes orientales ; on le trouve aussi dans celles d'Afrique.

Coquille à ouverture entière ; spire intérieure.

LXXXIVe. GENRE.

SCAPHANDRE ; en latin, SCAPHANDER.

LE SCAPHANDRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, recouverte ; à spire roulée sur elle-même, sommet enfoncé ; bouche plus longue que le corps de la coquille, arrondie, entière ; les deux lèvres tranchantes.

Espèce servant de type au genre.

Le Scaphandre oublie. Scaphander lignarius.

Bulla lignaria, Linn. — List. tab. 714, fig. 71. — Martini, conch. tab. 21, fig. 194, 195. — Bullée, *bullæa*, de Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 63, genre bullée. — Félix de Roissy, hist. nat. des moll. etc., tom. V, pag. 189 et suiv., esp. deuxième, pl. LII, fig. 10. *En françois*, bulle oublie, l'oublie, le papier roulé, gauffre roulée ; *en allemand*, die papierrolle, das eingerollte papier, das zimmetrœhrchen ; *en hollandois*, het opgerolde papier houtkleurig, kievits ey, kaneel wafel ; *en anglois*, the wood dipper.

Ayant caractérisé et déterminé, ainsi que nous l'avons fait, le genre bulle, nous ne pouvions laisser exister la dénomination de bullée, désignant un autre genre, et cela pour éviter la confusion qui seroit nécessairement résultée de la ressemblance de ces noms ; c'est pourquoi nous avons cru devoir prendre celui de scaphandre pour désigner la section des bulles qui n'est point ombiliquée.

Le scaphandre oublie est long et cylindrique, sa couleur se rapproche de celle du bois de sapin, et c'est ce qui lui aura fait donner l'épithète de *lignarius*. Il est finement strié au travers de blanc; ses stries d'accroissement sont de même extrêmement fines, mais de distance en distance il en présente de plus fortes qui caractérisent une époque annuelle, et probablement celle des amours; la bouche est blanche, légèrement irisée, et en la considérant par sa base on voit intérieurement toutes les circonvolutions de la spire, qui n'ont pas d'axe commun; la coquille a plus de deux pouces de longueur.

Le mollusque a un corps ovale, il rampe; sa tête est nue, sans tentacules, et il enveloppe sa coquille dans ses membranes. Il se nourrit de petits mollusques testacés, dont il broie les coquilles au moyen de trois osselets qui garnissent son estomac; osselets dont on voulut faire un genre de coquilles multivalves sous le nom de *gioenie* et de *tricla*. Le scaphandre oublie vit dans les mers d'Europe, et surtout dans la Méditerranée.

C'est à de Lamarck que nous fûmes redevables de l'établissement du genre *bullée*, et nous en avons conservé toute l'intégrité dans celui auquel nous avons donné le nom de bulle.

Coquille à ouverture entière ; sommet ombiliqué, renfoncé.

LXXXVe. GENRE.

RHIZORE; en latin, Rhizorus.

LE RHIZORE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire roulée sur elle-même; sommet enfoncé, ombiliqué; bouche plus longue que le corps de la coquille, entière; lèvre extérieure plus haute que le sommet, tranchante.

Espèce servant de type au genre.

Le Rhizore d'Adèle. Rhizorus Adelaïdis.

* *Nux marina minuscula*, Soldani, test. microsc. tom. 1, tab. 1, c, vas 2.

Rentrant, quant aux dimensions, dans les mollusques microscopiques, le rhizore qui fait le sujet de cet article porte une coquille qui se rapproche, quant aux formes, des bulles et des scaphandres, mais la lèvre extérieure extrêmement prolongée, et plongeant dans l'ombilic du sommet, en constitue le type d'un genre particulier. Cette coquille est de la grandeur d'un grain de millet. Soldani ne donna point au rhizore d'Adèle de dénomination particulière; s'en rapportant à la figure qu'il en publioit, il le confondit avec d'autres mollusques plus ou moins congénères, sous une qualification générale de

très-petites noix marines, verdâtres ou fauves, parsemées de taches, et d'autres fois sans teintes et décolorées (*Nuces marinæ minusculæ subviridibus subrufis sparsis maculis*). Le rhizore d'Adèle est effectivement d'un joli vert de mer tacheté de roux en demi-lunes qui forment entre elles une espèce de filigrane; la bouche est nacrée et verdâtre.

On le trouve, mais assez rarement, dans le sable des bords de la mer, sur la plage à Porto-Ferrajo, dans le royaume d'Étrurie; lorsque depuis quelque temps il y est abandonné par les flots, alors il se décolore, et prend une teinte totalement blanche.

Nous croyons qu'il se rencontre encore sur les côtes sablonneuses de quelques parties de l'Angleterre.

Coquille à ouverture entière ; roulée sur elle-même ; bouche évasée.

LXXXVIe. GENRE.

ATYS; en latin, Atys.

L'ATYS.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire intérieure, roulée sur elle-même, formant la navette, le dernier tour de spire renfermant tous les autres ; bouche arrondie, très-évasée ; lèvre extérieure, arrondie.

Espèce servant de type au genre.

Atys gondole. Atys cymbulus.

La grande gondole. Gondole papyracée. D'Argenville, conch. part. 1, pag. 265 ; et pl. 17, fig. 9. — *Nux marina.* Bonnani.

Nous retirons encore le mollusque actuel des bulles parmi lesquels on l'a laissé confondu, malgré que la conformation de sa coquille l'en retire impérieusement ; et en effet elle ressemble beaucoup à l'extérieur, à celle du vasculithe de notre premier volume, excepté qu'elle n'est pas chambrée ou cloisonnée ; et elle auroit la plus grande analogie avec les ovules si elle avoit une base échancrée, ou qu'une de ses lèvres fût dentée. L'atys gondole vit sur les côtes de l'Afrique, il est probable qu'il recouvre toute sa coquille par ses tégumens ou par

son manteau, car elle est constamment lisse et dépourvue d'épiderme ou de drap marin; sa couleur est grise, et toute la coquille est extrêmement légère, et presque papiracée; elle est assez rare dans les collections.

Il existe quelques autres coquilles rangées de même parmi les bulles, probablement à cause de leur légèreté et de leurs formes globuleuses, qui viennent se placer à côté de l'atys gondole.

Coquille à ouverture entière ; bouche en gu
de four, dentée.

LXXXVIIe. GENRE.

NÉRITE ; en latin, NERITA.

LE NÉRITE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire régulière, écrasée; point d'ombilic; bouche entière, arrondie, évasée, perpendiculaire à l'horizon; lèvre extérieure tranchante, chargée comme la columelle de plusieurs dents.

Espèce servant de type au genre.

Le Nérite péloronte. Nerita peloronta.

Nerita peloronta. Linn. — List. tab. 595, fig. 1. — Gualt. tab. 66, fig. Z. — D'Argenville, conch. pag. 211 et 212, pl. 7, fig. G, H, O. — Chemnitz, conch. V, tab. 192, fig. 1977 et 1984. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 267 et suiv., espèce huitième. — *En françois*, la quenotte saignante, la gencive; *en allemand*, der blutige zahn, blutzahn, pelorontnerite; *en hollandois*, bloedige tand, bloedig kiesje, poelorontje; *en belge*, kindstandje, bloedig tandje; *en anglois*, the pelooron nerite.

De Lamarck, syst. des anim. sans vert., pag. 95, genre nérite. *En latin*, nerita, cochlea semilunaris; *en allemand*, die nerite, die schwimmschnecke, halbemondschnecke; *en hollandois*, nerits halvemaanshooren; *en danois*, neriten, svœmsnekke, svœnskiœl; *en suédois*, mœssa; *en anglois*, the nerite; *en italien*, nerita; *en espagnol*, nerita, caramujo; *en portugais*,

nerita, caramujo; *à Amboine*, malta caheltul; *en françois*, nérite, limaçon à bouche demi-ronde.

Au moyen de la division que nous avons faite, le genre nérite n'offre plus que des coquilles marines. Le nérite péloronte qui nous sert de type, varie et joue: quant à sa robe, le sommet de l'individu que nous avons sous les yeux est jaune citron, son têt blanc est flambé en zig zag de rose et de violet; la bouche blanche a des taches plus orangées que sanguinolentes, placées au-dessus et entre les dents de la columelle, ce qui lui a fait donner le nom de gencive ou de quenotte saignante. Le mollusque rampe sur un disque ou pied rond, sa tête fort aplatie porte deux tentacules coniques, fort minces et assez longs; les yeux noirs et petits, montés chacun sur un tubercule triangulaire, sont placés à la base extérieure des tentacules. Ces mollusques ne sont point hermaphrodites, chez eux les sexes sont isolés, il en existe de mâles et de femelles. En général ils vivent à la manière des amphibies, pouvant rester long-temps à sec sur les rivages où ils rampent sur les rochers. Le nérite péloronte se trouve en assez grande abondance sur les côtes des Antilles, et quoiqu'on ne l'y chasse ni ramasse point, on ne le rencontre que dans les endroits inhabités; il fuit les anses fréquentées.

Coquille à ouverture entière ; en gueule de four, non-dentée.

LXXXVIIIe. GENRE.

THÉODOXE ; en latin, Theodoxis.

LE THÉODOXE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, écrasée ; point d'ombilic ; bouche entière, arrondie, évasée, perpendiculaire à l'horizon ; lèvre extérieure tranchante ; nulle dent à cette lèvre ni à la columelle.

Espèce servant de type au genre.

Théodoxe parisien. Theodoxus lutetianus.

Nérite fluviatile, *nerita fluviatilis*, Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. 5, pag. 270, espèce 2. — D'Argenville, conch., pag. 329, pl. 27, fig. 3, et Zoomorph., pag. 75, pl. 8, fig. 3. — Gualt. tab. 4, fig. 44. — Geoffroy, coquilles des environs de Paris, pag. 118, n°. 5. — Chemnitz, conch. 9, tab. 124, fig. 1088.

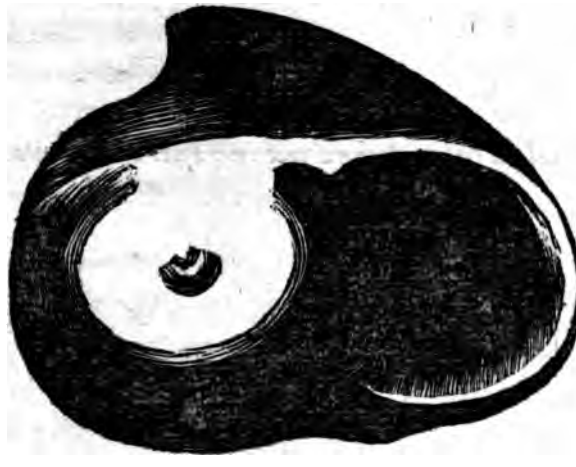
Les Théodoxes n'ayant point de dents, ni à la columelle, ni à la lèvre extérieure, ne pouvoient se ranger ni avec les nérites, ni dans le genre clithon ; et telle est la raison pour laquelle nous en avons formé un genre particulier. On a dû observer que loin d'éviter les difficultés, loin de nous servir de caractères négatifs, nous

n'avons jamais rien voulu laisser dans le doute, ni forcer des mollusques à entrer dans des genres qui les repoussoient; il est vrai que nous ne connoissons encore qu'une espèce de théodoxes, mais d'autres pourront venir se ranger à côté d'eux, à mesure que la conchyliologie fera des progrès. Celui de la Seine, ou parisien, a assez fréquemment six lignes de hauteur sur quatre de largeur; sa robe transparente et cornée dans l'eau, blanchit en se séchant, et sur ce fond blanc elle présente un joli lacet, un zig zag, un réseau, de brun, de rose, de gris de lin, et d'autrefois des bandes, mais qui comme le réseau varient dans chaque individu. La bouche est blanche, teintée de jaune sur le plat de la columelle qui est tranchante. Les tentacules du mollusque sont plus courts que ceux du nérite, les yeux ne sont point montés sur un pédoncule triangulaire; il a aussi un opercule qui s'articule sur la columelle et joue sur elle. Ce petit mollusque est extrêmement fréquent dans la Seine, surtout aux environs de Paris. On le trouve encore dans presque toutes les rivières de l'Europe; mais il préfère le sable à la vase, et surtout les eaux les plus courantes. Il est rare d'en trouver deux totalement les mêmes quant aux couleurs.

Nous avons gravé sa coquille plus grande qu'elle ne l'est naturellement.

)quille à ouverture entière ; spire contournée, lèvre dentée.

LXXXIXe. GENRE.



VELATE ; en latin , VELATES,

LE VELATE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire en calotte, *girante*, écrasée ; point d'ombilic ; bouche entière, semi-lunaire, horizontale ; base bombée; columelle dentée, en scie; lèvre extérieure évasée et tranchante.

Espèce servant de type au genre.

Le Vélate conoïde. Velates conoïdeus.

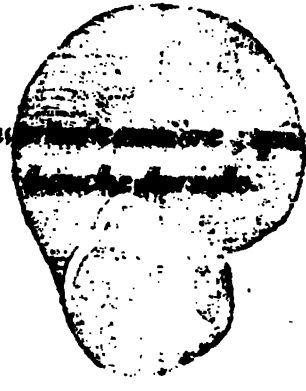
Nerita perversa, Gmelin. — *Schmideliana*, Chemnitz, conch. vol. 9, pag. 130, tab. 114, fig. 975, 976. — De Lamarck, ann. du mus. vol. 5, pag. 93, n°. 1. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 273, espèce 9. Nérite conoïde, nerita conoïdea.

La forme de cette coquille très-singulière ne rentre dans aucune de celles que déjà nous avons décrites: dans une partie elle se dessine en bonnet phrygien, et par l'autre elle se rapproche des nérites, dans le genre desquels on l'a jetée ; son aspect général est celui d'un troque (trochus). Chemnitz et quelques autres naturalistes la rangèrent parmi les coquilles dont la bouche est à gauche ; mais ils se sont trompés, car elle s'enroule

dans le même sens que la majeure partie des enveloppes testacées : on n'y voit pas de tours de spire ; sa couleur est bise, rayonnée de fauve à larges raies, qui partent du sommet et se rendent en demi spirales vers le bord de la lèvre tranchante. Cette partie est unie, fait l'onglet, tandis que l'autre est striée horizontalement, et marque les accroissemens successifs ; la base, bombée, est unie et blanche, de même que la bouche ; l'axe de la spire, droit et intérieur, est très-visible par l'ouverture.

Nous ne connoissons jusqu'ici cette coquille qu'à l'état fossile, convertie en chaux ou carbonate calcaire ; et, suivant nous, on ne la rencontre encore que dans une seule localité : c'est en France, dans la montagne de Rétheuil, département de l'Oise, qu'elle est renfermée dans des lits de sable ferrugineux, quartzeux, argileux, et calcaire ; nous en avons vu de toute grandeur depuis celle de l'ongle jusqu'à quatre pouces de diamètre, et en général toutes parfaitement conservées. On croit que le vélate conoïde se rencontre encore à Courtagnon près de Rheims ; mais à cet égard toutes nos recherches ont été inutiles.

Coquille à ou[illegible]e régulie[illegible]



XC^e. GENRE.

TOMOGÈRE; en latin, TOMOGERES.

LE TOMOGÈRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire régulière, aplatie ; point d'ombilic ; bouche entière, arrondie, dentée, retournée sur le dos de la coquille ; lèvres en bourrelet et réunies.

Espèce servant de type au genre.

Le Tomogère lampe antique. Tomogeres ringens.

D'Argenville, conch. pag. 339, pl. 28, fig. 13 et 14. — *Helix ringens.* Linn. *En françois*, lampe antique, limaçon à clavicule retournée, lampe antique à bouche dentée contournée en dessus ; *en allemand*, das verkehrte mundstück, das aufgesperrte mundstück, das sperrmaul, das gezæhnte mundstück ; *en hollandois*, oostindisch lampje ; *en belge*, oudewetsche lampe ; *en danois*, vrange snekken ; *en anglois*, the topsy turvy snail, the fore whirld snail.

La position singulière de la bouche des tomogères nous a paru exiger que nous en fissions un genre particulier ; et en effet chez eux cette bouche n'est plus ni perpendiculaire à l'horizon, ni horizontale, ni à la base, ni latérale, mais elle se rebrousse et se couche sur le dos,

sur le dernier retour de spire, conservant le même plan, et en regard avec le ciel, conformation vraiment singulière, et qui ne permet plus de laisser les tomogères parmi les hélix, comme le fit Linné; chose qui n'a encore été redressée par aucun conchyliologue.

Le tomogère lampe antique a le têt blanc mat et laiteux, sur ce fond des lignes orangées se dessinent par bandes étroites et en spirale; il vient des Indes orientales, où il est terrestre, et quoique d'Argenville ait écrit qu'il existoit de ces mollusques qui habitoient les mers, nous croyons que c'est une erreur, qu'on peut imputer à un temps qui fut l'enfance de la conchyliologie, mais auquel nous devons la naissance de cette science. Les tomogères sont très-rares dans nos cabinets; nous en connoissons une autre espèce qui est brune, et dont on a payé quelquefois jusqu'à cinq cens livres.

Coquille à ouverture entière, droite ; somm
percé.

XCI^e. GENRE.

OVÉOLITHE; en latin, Oveolithes.

L'OVÉOLITHE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; sans spire; oviforme et percée aux deux bouts; bords tranchans; bouche entière et arrondie.

Espèce servant de type au genre.

Ovéolite perlé. Oveolites margaritula.

De Lamarck, syst. des anim. sans vert., addit. pag. 402, genre ovéolite.

Cette coquille petite et fragile ne s'est encore présentée qu'à l'état fossile, convertie en carbonate calcaire, ou plutôt dans la modification crayeuse. On la trouve en très-grande abondance à Grignon, blanche, assez mince, et entièrement décolorée; ses formes sont singulières, car elle est percée aux deux bouts, et par conséquent n'a ni spire ni enroulement, le têt formant exactement un œuf qui seroit tronqué aux deux extrémités; jamais elle n'est groupée, mais on la trouve toujours solitaire, entière, et très-bien conservée.

Les plus grands ovéolites atteignent presque la grandeur d'un petit pois, et jusqu'à ce jour les mers ne nous ont encore rien offert d'analogue.

La localité de Grignon près Versailles, très-remarquable sous plusieurs rapports, fournit une foule de

coquilles de la plus belle conservation, toutes à l'état crayeux; de ces coquilles il en est peu qui nous aient fourni leurs analogues, c'est-à-dire de semblables individus encore vivans dans l'une ou l'autre mer. Toutes les coquilles fossiles de Grignon sont marines, et cette circonstance leur est commune avec celles fossiles et trouvées de même en si grande abondance à Courtagnon près de Rheims; à Chaumont près de Trie dans le Vexin françois; sur les rives de l'Arno en Italie; dans le comté de Hampton en Angleterre; ainsi que dans certaines parties du Piémont. Quant au falun de Tourraine et au sol du bassin de Paris, ces deux localités sont loin de fournir autant d'espèces différentes; elles y sont bien entassées par bancs entiers, mais ces bancs ne présentent que très-peu de variété dans les coquilles dont ils sont composés.

Nous observerons que cette coquille seroit mieux placée, et à son rang, si elle l'eût été parmi les coquilles droites.

Coquille à ouverture entière, base en bec.

XCII^e. GENRE.

CONCHOLÉPAS; en latin, Concholepas.

LE CONCHOLÉPAS.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve à spire obtuse et inclinée sur le bord gauche ; bouch ample et très-évasée ; columelle unie, lèvre extérieur tranchante, ayant deux dents et un sinus à la base.

Espèce servant de type au genre.

Concholépas péruvien. Concholepas peruvianus.

Buccinum concholepas, Bruguière, encyclop. vers tom. 1, pag. 252. — De Lamarck, syst. des anim. san vert. pag. 69, genre concholépas. — De Favannes t. 4, fig. H. 2. — Chemnitz, 10, pag. 320, vignette fig. A. B. — D'Argenville, conch. pag. 188, pl. 2, fig D. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll. tom. V pag. 246 et suiv. pl. LIII, fig. 7.

Une ouverture extrêmement large, et une spir couchée sur le bord rapprochoient naturellement l concholépas des lepas ou patelles, des sigarets et d tous les mollusques qui en sont voisins, si le sinus de l base ne venoit pas faire le passage entre les coquille dont la bouche est entière, et celles dont la bouche a u canal à la base et qui forment la seconde division de mollusques testacés dont la coquille univalve n'est pa chambrée ni cloisonnée. Dombey rapporta du Pérou u assez grand nombre de concholépas, et malgré cel cette coquille est encore une des plus rares qu'on ren

contre dans les cabinets, Bruguière ayant reconnu que l'animal étoit muni d'un opercule tendineux, rangea les concholépas parmi les bulimes; c'est à de Lamarck qu'on doit l'établissement de ce genre. Extérieurement le concholépas présente des côtes épaisses et tuilées de couleur brune ; la bouche extrêmement évasée est blanche, teintée de bleu, et décidément canaliculée à la base, terminée par une échancrure ; la lèvre extérieure, crénelée, est lavée d'incarnat; et la columelle lisse est colorée en fauve foncé : l'opercule est beaucoup plus petit que l'ouverture ; il est corné, plus épais dans le milieu que vers les bords, et d'un brun noirâtre.

Ces mollusques sont marins ; ils vivent sur les côtes sablonneuses et aréneuses du Pérou, partout où la mer ne brise pas avec trop de fureur.

Coquille arrondie, aplatie; base en échancrure.

CXIII^e. GENRE.

CYCLOPE ; en latin , Cyclops.

LE CYCLOPE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire écrasée et dorsale; bouche petite, rétrécie; columelle unie, calleuse; lèvre extérieure bordée; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Cyclope étoilé. Cyclops asterizans.

Buccinum neriteum, Linn. gen. sp. 46, pag. 3481. — Gualt. test. t. 65, fig. C. I. — Born. mus. Vind. test. t. 10. f. 3, 4.

Ce genre par lequel nous terminons la nomenclature des coquilles univalves non-cloisonnées à bouche entière, renferme plusieurs espèces de coquilles, qui toutes, pour autant que nous les connoissons, n'excèdent pas l'ongle du doigt; la plupart sont joliment décorées sur le dos, et y présentent une espèce d'étoile plus ou moins rayonnante. Le cyclope étoilé est de la grandeur de l'ongle, sa spire écrasée et dorsale est marquée en aurore, et accompagnée d'un joli réseau de même couleur qui tranche sur le blanc un peu sale de la robe. Ce réseau se trouve répété sur le tour de la coquille: la columelle calleuse, blanche, teintée de rose, recouvre la place de l'ombilic, et l'intérieur de la bouche brun rougeâtre contraste avec la blancheur de la lèvre exté-

rieure, qui est très-épaisse, et forme le bourrelet : l'échancrure de la base est très-apparente et très-remarquable. Ce mollusque vit dans la Méditerranée ; il y est assez rare.

C'est ici que se termine pour nous la troisième division des mollusques univalves. Notre premier volume fut consacré à la description des genres de ces mollusques dont le têt est cloisonné ; sa première partie présenta ceux à spire régulière en disque ou élevée ; la seconde ceux à coquille cloisonnée droite : deux divisions séparent de même ce second volume en deux parties ; dans la première nous venons de traiter des mollusques à têt uniloculaire, c'est-à-dire non-cloisonné, à bouche entière non-échancrée ; les concholépas et les cyclopes nous mènent à un autre ordre, à celui des mollusques à coquilles non-cloisonnées et à bouches échancrées, ou ayant un canal à leur base.

COQUILLES

UNIVALVES, A OUVERTURE

ÉCHANCRÉE A LA BASE ; OU AYANT UN CANAL, UN BEC, OU UNE BASE ALLONGÉE : *VERSANTES.*

Coquille à spire intérieure, cylindrique ; base échancrée.

XCIV^e. GENRE.

SERAPHE; en latin, SERAPHIS.

LE SERAPHE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, roulée, cylindrique, à spire intérieure; bouche allongée, étroite, aussi longue que le têt; columelle lisse; lèvre extérieure, tranchante; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Le Séraphe oublie. Seraphs convolutus.

Terebellum convolutum. Lamarck, ann. du mus. tom. 1, pag. 390; et velins, n°. 2, f. 7. *Bulla sopita*, Brander, fossilia Hantoniensia, n°. 29, tab. 1, fig. 29. *Bulla volutata*, idem, tab. VI, fig. 75. *Tarrière oublie*, Félix de Roissy, moll. Buff. édit. de Sonnini, tom. V, pag. 425, espèce 2. — *En belge*, waffel suyker boort.

Nous retirons les séraphes des tarrières, parce que les tarrières ont une spire très-caractérisée et extérieure, tandis que celle des séraphes est intérieure et non-apparente; du reste ces deux genres se suivent immédiatement parce qu'ils ont la plus grande analogie l'un avec l'autre. La coquille du séraphe est très-fragile et fort mince, roulée en cylindre, et l'ouverture est aussi longue que le têt; la columelle a une base tranchante, mais tronquée, qui excède quelque peu la lèvre extérieure;

le sommet ne présentant aucun indice de spire, est obtus.

Cette coquille, qu'on ne connoît encore qu'à l'état fossile, a quelquefois un doigt de longueur, alors sa largeur se rapproche de celle du pouce. On la trouve en très-grande quantité à Grignon près Versailles, ainsi qu'à Chaumont, dans le ci-devant Vexin françois; blanche, décolorée, convertie en craie ou carbonate calcaire, mais dans le plus bel état de conservation; chose très-étonnante, vu son excessive fragilité. On peut voir d'après notre synonymie qu'elle est de même fort commune parmi les coquilles fossiles du Hamptonshire en Angleterre, comme le fit connoître Brander, dans son bel ouvrage sur les fossiles de ce comté; mais comme les bancs dans lesquels elle se trouve entassée sont plus ou moins argileux, elle en a pris une teinte grise que n'ont point celles de Grignon et de Chaumont, qui reposent dans des couches aréneuses et dans des bancs calcaires et très-blancs. Dans les environs de Paris, à Issy, à Meudon, où on les rencontre encore, leur état de conservation n'est plus le même, elles y sont presque toutes brisées ou même converties en gaz, car on n'en retrouve plus que les empreintes, et les creux dans les bancs solides qui les renfermèrent autrefois.

Coquille à spire apparente ; cylindrique ; base échancrée.

XCV^e. GENRE.

TARRIÈRE; en latin, TEREBELLUM.

LE TARRIÈRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, cylindrique; à spire apparente; sommet élevé; bouche allongée, moins longue que le têt, élargie à la base; columelle lisse, mais calleuse; lèvre extérieure tranchante; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Tarrière subulé. Terebellum subulatum.

Bulla terebellum, Linn. — Lister, tab. 736, fig. 30, 31. — Martini, conch. 2, tab. 51, fig. 568, 569. — Gualt. tab. 23, fig. o. — Bonnani, mus. Kirch. tab. XXII, fig. 57. — Rumph. mus. amb. tab. 30, f. S. — Pet. amb. aq. t. 13, f. 24. — D'Argenville, conch. planch. 11, fig. G, et pag. 232. — Klein, ostr. t. 2, fig. 48, 49. — Mus. Gottwald, t. 43, f. 53, a, b. — Lesser, testac. f. 33. — Knorr, Vergn. 2, t. 4, f. 4, 5. — Schroeter, inn. Bau, conch. t. 2, f. 3. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 72, genre tarrière, *terebellum sabulatum.* — Encyclopédie, t. 360, f. 1. — Félix de Roissy, hist. nat. des moll., etc.. vol. V, pag. 424, espèce première, et planche LVI, fig. 5. *En françois*, tarrière, phiole, vrille de Saint-Pierre, avoine de mer, aiguille à coudre; *en allemand*, bunte bohrer, bœttchers bohrer, das springhœrnchen, der strohhalm, seehalm, pfeilschnecke; *en hollandois*, kuipersboor,

sint pieters boortje ; *en belge* , kuypersboort , sint pieters boort ; *en anglois* , the auger.

Le tarrière subulé vit dans les mers indiennes et dans celles de l'Amérique , sa coquille toujours lisse a quelquefois deux pouces de longueur , sa largeur est celle du petit doigt ; la robe extérieure de cette coquille varie au point qu'il est très-difficile de rencontrer deux individus parfaitement semblables, et nous croyons qu'il seroit impossible de constater des espèces bien distinctes au milieu de toutes ces variétés , probablement dues aux climats que le tarrière subulé habite , ainsi qu'à l'âge où chaque individu est parvenu. Tantôt cette robe est blanche , teintée , flambée de jaune , d'autres fois de fauve ou de brun ; et dans d'autres individus ces taches se réunissent en espèces de bandes transversales qui se dessinent quelquefois au nombre de quatre , tandis que d'autres tarrières subulés sont simplement nus , pointillés ou tachetés ; la columelle est remarquable , tranchante , mais tronquée à sa base , qui est plus longue que la lèvre extérieure , elle est chargée d'un cal dans toute sa longueur ; et comme cette coquille est toujours lisse , on peut croire que son mollusque la recouvre en entier, ainsi que le font les olives et les porcelaines par un large manteau.

Coquille à spire apparente ; cylindrique ; base échancrée.

XCVI^e. GENRE.

ANCILLE; en latin, ANCILLUS.

L'ANCILLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, cylindrique; à spire apparente, sommet élevé, tours de spire calleux; bouche allongée, moins longue que le têt, élargie à la base; columelle lisse, mais très-calleuse; lèvre extérieure obtuse; base échancrée; plusieurs plis réunis à la base de la columelle.

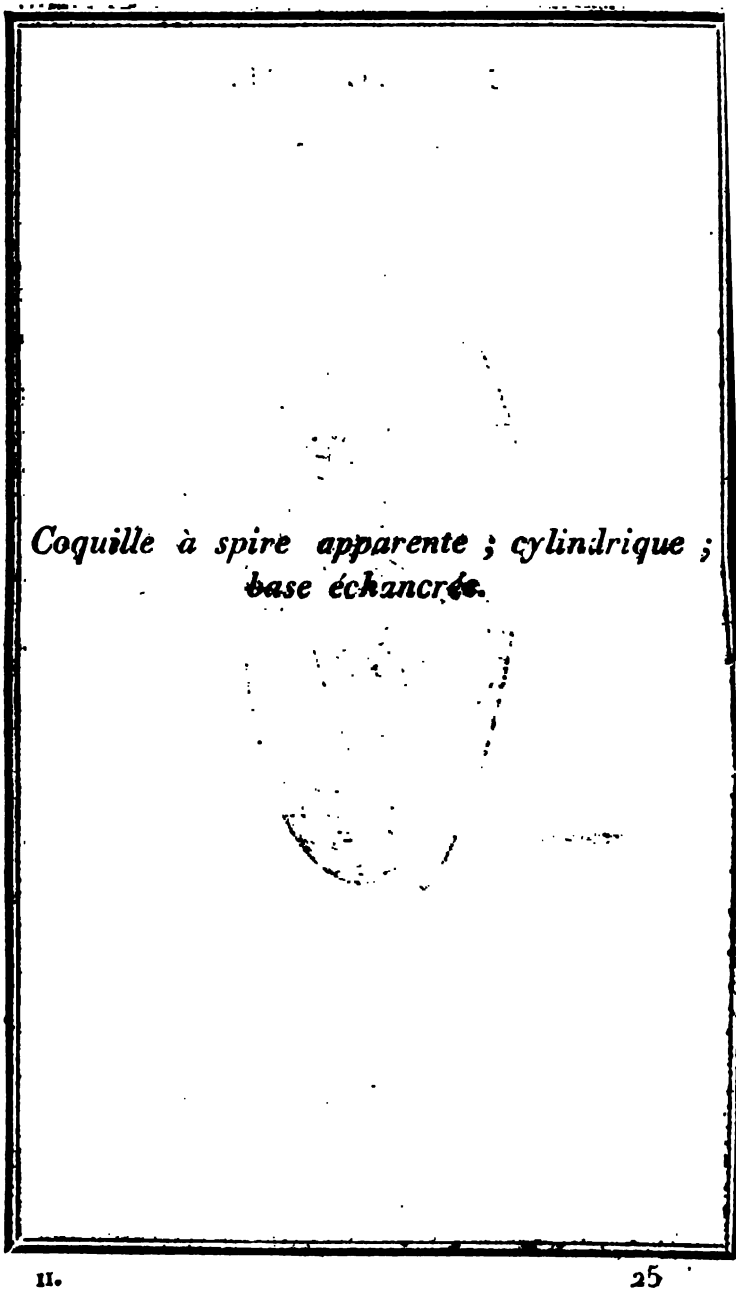
Espèce servant de type au genre.

Ancille buccinoïde. Ancillus buccinoïdes.

Ancilla buccinoïdes, de Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 73, genre ancille, et annal. du mus. tom. 1, pag. 475; et velins, n°. 2, fig. 9. — D'Argenville, conch. pl. 29, coquillages fossiles, fig. 9 et 12; et pag. 349. — Anaulace buccinoïde, *anaulax buccinoïdes*, Félix de Roissy, hist. nat. des moll., etc., tom. V, pag. 432, espèce troisième, et pl. LVI, fig. 7.

Depuis long-temps, et postérieurement à Bruguière, de Lamarck établit le genre ancille, en les retirant des olives, parmi lesquels on les avoit confondus; mais comme le caractère distinctif des olives est d'avoir une goutière le long des tours de la spire, les ancilles n'en présentant point, et ayant au contraire ces tours de spire calleux, cette scission a été sanctionnée et adoptée par les autres auteurs qui ont traité de la conchyliogie. Félix de Roissy en adoptant l'établissement du genre

convertit son nom en celui d'anaulace, *sans canal*, parce que Geoffroy avoit déjà donné le nom d'ancille à des patelles fluviatiles que nous avons été forcés de laisser dans notre genre helcion, comme on peut le voir page 64 de ce volume; nous avons donc conservé pour le genre actuel le nom d'ancille, qui lui fut donné par de Lamarck lorsqu'il l'institua, et dont ils s'est servi dans son système des animanx sans vertèbres, en donnant cependant dans la synonymie dont nous accompagnons cet article, la dénomination nouvelle dont Félix de Roissy a cru devoir se servir. L'ancille buccinoïde n'est encore connu qu'à l'état fossile; les plus grands ont à-peu-près deux pouces de longueur, ils sont un peu renflés, et les cals en sont extrêmement lisses et reflétans; cette coquille convertie en carbonate calcaire, craie ou chaux est extrêmement fréquente à Grignon et à Courtagnon; elle y est mêlée avec trois espèces qui lui sont congénères: dans ce genre nous ne connoissons encore que deux espèces à l'état frais ou marin, et on ignore de quelles mers elles proviennent.



Coquille à spire apparente ; cylindrique ; base échancrée.

XCVII^e. GENRE.

OLIVE; en latin, Oliva.

L'OLIVE.

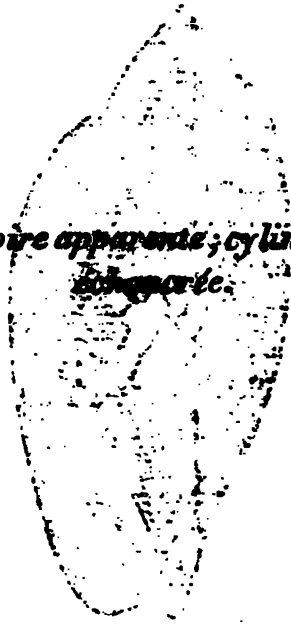
Caractères génériques. Coquille libre, univalve, cylindrique ; spire apparente pointue, tours de spire séparés par un canal ; bouche allongée, moins longue que le têt, étroite ; columelle chargée de plis dans toute sa longueur ; lèvre extérieure obtuse ; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Olive de Panama. Oliva panamensis seu *porphyrius.*

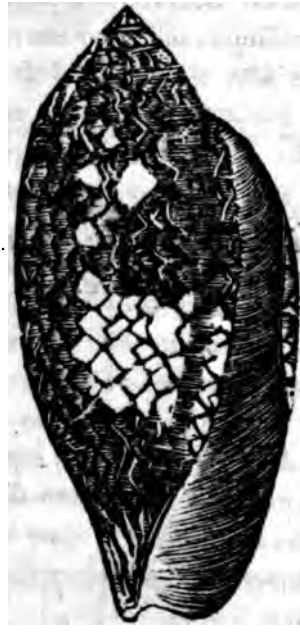
Voluta porphyria, Linn. sp. 16. — Gualt. tab. 24, fig. P. — Martini, conch. 2, tab. 46, fig. 485, 486, et tab. 47, fig. 498. — D'Argenville, conch. tab. 13, fig. K, et pag. 243. — De Favannes, pl. 19, fig. K. — Rumphius, amb. tab. 59, fig. 1. — Bonnani, mus. kirch. tab. XXVI, fig. 142. — Seba, mus. 3, tab. 53, fig. E. — Mus. Gottwald, t. 42, fig. 19, a. — Knorr, delic. t. B, IV, fig. 4, et vergn. 1, t. 15, fig. 1. — Regenfuss, conch. 1, tab. 2, fig. 15. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 73, genre olive. — *Oliva porphyria*, encyclopédie, t. 361, fig. 4, A, B. — Félix de Roissy, hist. nat. des moll., etc., tom. V, pag. 429, espèce première. *Olive porphyre ;* et pl. LVI, fig. 6. *En françois*, porphyre, olive de Panama, olive de Porto-Bello ; *en allemand*, die porphyrwalze, lagerwalze, türkisches lager, bunte achatdattel ; *en hollandois*, porphyr dadel, Portobello dadel ; *en belge*, leeger dadel, porphyr dadel ; *en anglois*, the camp shell.

Linné et Gmelin après lui rangèrent les olives parmi leurs volutes, et par une singularité très-remarquable ils séparèrent toutes les olives seulement en deux espèces. Bruguière en reconnoissant à ces mollusques des caractères particuliers, constitua le genre qui fut adopté par de Lamarck, et successivement par les autres écrivains. L'olive dont nous avons fait notre type est l'un des plus remarquables de tout le genre, quoiqu'il soit très-commun. Ce mollusque doit être assez volumineux, d'autant plus que nous avons vu de ses coquilles qui avoient plus de cinq pouces de longueur; la robe extérieure de son têt toujours lisse, parce que l'animal est pourvu d'un large manteau qui le recouvre et qui l'enduit à l'extérieur d'une nouvelle couche calcaire et colorée, est teintée de bleu, de violet, de rouge, ornée de demi-mailles inégales en grandeur, dont les pointes toutes tournées du même sens, ne figurent pas mal des tentes qui seroient dressées dans un camp. On ne trouve les olives que dans les mers des tropiques et sous la ligne; ces mollusques ont la tête munie de deux tentacules longs et aigus, qui portent les yeux dans le milieu de leur longueur; ils ont de plus un tube ou conduit au-dessus de la tête pour la respiration, et ils ne portent point d'opercule. Le sommet de la coquille n'est jamais en mamelon.



Coquille à spire apparente ; cylindrique ; base échancrée.

XCVIII^e. GENRE.



CYLINDRE ; en latin, CYLINDER.

LE CYLINDRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, cylindrique ; spire apparente, conique, unie, ventre renflé ; bouche allongée, moins longue que le têt, évasée en descendant, columelle renflée, ayant un pli long à sa base ; lèvre extérieure tranchante ; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Le cylindre drap d'or. Cylinder textile.

Conus textile, Linn. et Gmel. sp. 59. — *Le drap d'or*, d'Argenville, conch. tab. 13, fig. I ; et pag. 242. — *Le Loman*, Adanson, coq. du Sénég. 1, tab. 6, fig. 7. — De Favannes, pl. XIII, fig. B, 1, 3, 4, 5, 8. C, 1. — List. concli. tab. 788, fig. 40. — Bonnani, mus. kirch. tab. XXVI, fig. 135. — Rumph. mus. amb. tab. 32, fig. O, P. — Gualt. test. tab. 25, fig. I, AA. — Seba, mus. 3, tab. 43, fig. 6 à 12 ; et tab. 47, fig. 13 à 17. — Olear. mus. t. 31, fig. 1, 3. — Mus. Gottwald, t. 13, fig. 85, a, b, c, fig. 94, a, b, d, e, f, g, h, et fig. 95, a, b. — Knorr, vergn. 1, tab. 18, fig. 6 et 2, tab. 8, fig. 3. — Regenfuss, conch. 1, tab. 6, fig. 62. — Martin. conch. 2, t. 54, fig. 598 à 600, 602. — Chemn. besch. berl. naturf. ges. 3, t. 8, fig. A ; et conch. 10, t. 143, f. 1324, 1325. — Félix de Roissy, hist. nat. des moll., etc., tom. V, pag. 408, espèce 7. *En françois*, le drap d'or ; *en allemand*, die drapdortüte,

die spitzenrolle, das goldene zeug, das goldene stück, das goldene netz, das goldtuch ; *en hollandois*, goudlaaken, koerhoenders; *en belge*, guldenlaaken, gulden netje ; *en danois*, drap dor keglen ; *en suédois*, drap dor kæglan ; *en anglois*, the gold brocard shell ; *en italien*, il stoffo d'oro ; *en espagnol*, el pano de oro ; *en portugais*, o panno de ouro ; *en latin*, rete aureum.

Le genre cône dont celui-ci est un démembrement, est si nombreux que nous avons cru devoir le couper, car il s'élève à plus de cent soixante espèces, sans y comprendre les variétés. Quoique cette entreprise puisse paroître hasardée, nous observerons cependant que cette division est déjà en partie faite, car Bruguière et de Lamarck, d'accord avec les personnes qui cultivent cette branche de l'histoire naturelle, ont divisé les cônes en trois sections, 1°. ceux à spire couronnée, 2°. à spire non-couronnée et coniques, 3°. à spire non-couronnée et cylindriques : divisions qui existoient déjà sous d'autres dénominations de cornets, de pyramides, de rouleaux, de cylindres, et c'est de ces sections que nous avons cru pouvoir faire des genres. Le mollusque cylindre drap d'or, a une tête munie de deux tentacules, près de la pointe desquels sont placés les deux yeux, au-dessus de cette tête est un tube fendu, propre à la respiration, le manteau est très-étroit ; et la coquille revêtue d'un drap marin offre, lorsqu'elle est nettoyée, des taches blanches triangulaires et denticulées, bordées de brun, et qui tranchent sur un fond doré ; il y en a de quatre pouces de longueur. Le cylindre drap d'or vit dans les mers des deux Indes, et constamment à une profondeur de quinze brasses.

Coquille à spire apparente ; cylindrique ; base échancrée.

XCIX^e. GENRE.

ROULEAU; en latin, Rollus.

LE ROULEAU.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, cylindrique ; spire apparente, écrasée, couronnée ; ventre renflé ; bouche presque aussi longue que le têt, évasée par le bas ; columelle renflée, ayant un pli long à sa base ; lèvre extérieure tranchante ; base échancrée.

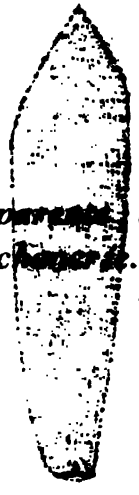
Espèce servant de type au genre.

Le Rouleau géographe. Rollus geographus.

Conus geographus, Linn. et Gmel. species 65. — *Nubecula*, Rumph. mus. t. 31, fig. G. — *Drap de soie*, d'Argenville, conch. tab. 13, fig. A, et pag. 242. — *Tulipa gallorum*, Klein, ostr. t. 5, fig. 90. — *Salar*, Adans. Sénég. 1, tab. 6, fig. 8. — List. conch. tab. 747, fig. 41. — Bonanni, mus. kirch. tab. XLI, fig. 319. — Gualt. test. tab. 26, fig. E. — Pet. gaz. t. 98, fig. 8. — Seba, mus. t. 42, fig. 1, 4. — Knorr, vergn. 3, t. 21, fig. 2 et 6, et tab. 17, fig. 3. — Mus. Gottwald, t. 12, fig. 85. — Martini, conch. 2, tab. 64, fig. 717. *En françois*, le brocard de soie, cornet de d'Argenville, *en allemand*, der brokat, die kronenbacke, die kronenvolute ; *en hollandois*, kroonbackstoot, agaate kroonbak ; *en belge*, het zyde laeken ; *en danois*, brokadekeglen ; *en suédois*, brokatkæglan ; *en anglois*, the silk brocard ; *en italien*, il brocato di seta ; *en espagnol*, el brocado de seda ; *en portugais*, o brocardo de seda.

En instituant le genre cylindre qui précède, nous avons observé que déjà par une convention tacite le genre cône avoit été divisé : il y a plus de quinze ans ; qu'en suivant les documens de Bruguière et de Lamarck, et en y joignant ce qu'alors déjà nous entrevîmes d'accord avec les faits, que nous avions séparé le genre cône en cônes cylindriques couronnés et non-couronnés, et en cônes coniques couronnés et non-couronnés, ce qui formoit quatre classes naturelles, et il ne restoit plus qu'à les séparer par une scission plus formelle ; c'est maintenant ce que nous faisons dans cet ouvrage, formant cependant encore un genre à part de cette classe de coquilles si allongées, auxquelles vulgairement on a donné le nom de *chenilles*.

Le rouleau géographe sera donc pour nous le type d'un nouveau genre qui renfermera tous les cônes cylindriques couronnés, ou rouleaux. L'organisation de ces mollusques peut se rapporter à celle des cylindres ; quant à la coquille du rouleau géographe, elle a quelquefois jusqu'à cinq pouces de haut ; son fond est blanc rosé, chargé d'un réseau en forme de cœurs, dessinés en fauve, et maculé de larges taches flamboyantes de la même couleur ; l'intérieur est blanc, nué de gris de lin, teinte qu'on retrouve encore à l'extérieur : quant à la spire elle est fortement couronnée. Le rouleau géographe vit dans les mers des Indes, on le trouve à Amboine, à l'île de France, à celle de Bourbon, à Madagascar, aux Philippines, au cap de Bonne-Espérance.



Coquille à spire apparente, cylindrique ; base échancrée.

C^e. GENRE.

HERMES; en latin, HERMES.

L'HERMÈS.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, très-cylindrique ; spire apparente, conique ; bouche moins longue que le test ; columelle fortement striée, la coquille l'étant elle-même, point de pli à sa base ; lèvre extérieure tranchante ; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

L'Hermès nusatelle. Hermes nussatellus.

Conus nussatella, Linn. et Gmel. species 43. — D'Argenville, conch. tab. 13, fig. P, et pag. 241. — Mus. Gottwald, t. 13, fig. 96, a, b, c; et tab. 43, fig. 52, a. — Rumph. mus. amb. t. 33, fig. E E. — Gualt. test. tab. 25, fig. L. — Knorr, vergn. 2, tab. 4, fig. 7. — Martini, conch. 2, t. 51, fig. 567. *En françois*, la chenille, le drap piqueté, le petit drap piqueté granuleux ; *en allemand*, schwarzpunctirte bœttchersbohrer, punctirte bohrer ; *en hollandois*, zwart gespikkelde kuypersboor, gegranulierde kuypersboor ; *en belge*, gespikelt kuipersboort ; *en anglois*, the grain girled stamper ; *en latin*, terebellum granulatum, conus terebra.

Des formes très-particulières ont toujours fait distinguer les coquilles de nos hermès, parmi toutes celles des autres genres de mollusques ; elles sont longues, faites en tarrières, rappelant par derrière certaines chenilles. Aussi les amateurs françois leur en ont-ils donné unanimement le nom ; quant aux conchyliologues on voit

qu'ils balancèrent pour leur donner une place fixe, et que tantôt ils en firent des cônes, et tantôt des tarrières. Fondés sur cette fluctuation nous en avons fait un genre sous le nom d'hermès; les mollusques qui le composent portent en général une coquille granulée, fortement striée, presque quadrillée, piquetée et bien plus allongée que les cylindres et les rouleaux: celle du mollusque qui nous sert de type a deux pouces de longueur sur six lignes de diamètre, son fond est blanc, tacheté d'aurore et piqueté de noir et de brun; elle est d'ailleurs fortement striée. La columelle ne porte point à sa base, le pli toujours apparent, que présentent les cylindres, les rouleaux, et un peu plus intérieurement les rhombes et les cônes, pli qui a échappé aux regards de tous les observateurs. Quant à l'organisation de son animal nous renvoyons nos lecteurs à celle des cylindres, en observant qu'en général la bouche de ces mollusques est garnie d'une trompe ou suçoir dont ils se servent pour avancer d'un endroit vers un autre, attendu que leur pied est peu propre à ramper. Ils sont pourvus d'un manteau assez ample, recouvrant leur coquille. L'hermès nussatelle vient de la mer des Indes; les navigateurs le rapportèrent des rivages de l'île Nussatelle, dénomination que nous avons cru devoir lui conserver.

Coquille à spire couronnée, conique ; base échancrée.

Cl^e. GENRE.

RHOMBE ; en latin, Rhombus.

LE RHOMBE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, conique ; spire couronnée, élevée ou aplatie ; bouche souvent aussi longue que le têt, peu ou point évasée dans le bas ; columelle offrant un pli assez intérieur à la base ; lèvre extérieure tranchante ; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Le Rhombe impérial. Rhombus imperialis.

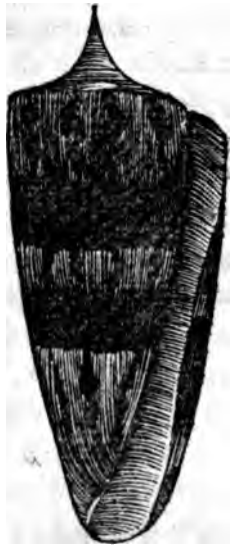
Conus imperialis, Linn. et Gmel. sp. 12. — Lister, conch. t. 766, f. 15. — Rumph. mus. amb. tab. 34, fig. H, I. — Klein, ostrac. t. 4, fig. 84. — Gualt. test. tab. 22, fig. A. — Valent. abh. t. 3, fig. 26. — Regenf. conch. 1, t. 3, f. 35. — Seba, mus. 3, t. 47, fig. 18, 19, 20, 21. — Knorr, vergn. 2, t. 11, fig. 2. — Martini, conch. 2, t. 62, fig. 690, 91, 92. — *Cône impérial*, Félix de Roissy, hist. nat. des moll. vol. V, pag. 406, esp. 3. — D'Argenville, conch. pl. 12, fig. E, F; et pag. 238. — De Favannes, catal. pl. 3, fig. 537. *En françois*, la couronne impériale ; *en allemand*, die reichskrone, die kaiserkrone, die krontute, das kronenhorn ; *en hollandois*, kroontoot, kroonhorn; *en belge*, keyzers kroone, kroone; *en danois*, keiserkronen ; *en suédois*, keiserkronen ; *en anglois*, the crownstamper, the imperial crown ; *en italien*, la corona imperiale ; *en espagnol*, la corona imperial; *en portugais*, la corona imperial.

En retirant des cônes proprement dits ceux couronnés, nous leur avons donné le nom déjà connu de rhombes (rhombi). Les uns ont une spire très-relevée, et d'autres l'ont tellement déprimée, qu'elle est totalement aplatie; dans ce cas la bouche est aussi longue que le têt. C'est ce qui a lieu dans le rhombe impérial qui nous sert de type, dont la coquille qui quelquefois a trois pouces de longueur, porte sur un fond blanc de lait deux ou trois bandes jaunes et orangées, recouvertes de points blancs, de stries aurores, et de lignes brunes noires interrompues; ces stries et ces lignes se répètent sur le champ entier de la coquille: la bouche est blanche, teintée de brun à sa base, et la columelle y présente un pli avec une légère échancrure. Cette échancrure marque l'emplacement d'un petit opercule corné dont le pied de ce mollusque est garni, et que n'ont point ceux des cylindres, des rouleaux et des hermès; opercule qui fut très-bien observé par Adanson, que déjà d'Argenville avoit dessiné dans sa zoomorphose, planche troisième, figure F, où il représente la flamboyante, qui fera l'objet du genre suivant: opercule, que Péron ne rencontra point dans tous les cônes qu'il observa, attendu que nous croyons que les rouleaux, les cylindres et les hermès en sont totalement dépourvus.

Le rhombe impérial vit à une profondeur de soixante-quinze pieds, ou quinze brasses, sur les rivages rocailleux des Molluques et de l'île de France.

Coquille à spire apparente ; conique ; base échancrée.

CII^e. GENRE.



CONE; en latin, Conus.

LE CONE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, conique; spire en cône ou en pointe, unie; bouche moins longue que le têt, peu ou point évasée dans le bas; columelle offrant un pli assez intérieur à sa base; lèvre extérieure tranchante; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Le Cône flamboyant. Conus fulgurans.

Conus generalis, Linn. et Gmel. sp. 4. — Valent. abh. t. 1, fig. 9. — Petiv. gazoph. t. 27, fig. 11. — Rumph. mus. amb. t. 33, fig. Y. — Gualt. test. tab. 20, fig. G. — List. conch. tab. 786, fig. 35. — D'Argenville, conch. tab. 12, fig. T, et pag. 239; et zoomorph. tab. 3, fig. F, et pag. 37. — Seba, mus. 3, tab. 54, fig. 11, 12, 13. — Regenfuss, conch. I, t. 6, fig. 65. — Knorr, vergn. 1, tab. 7, fig. 3, 2. t. 5, fig. 2, 3. t. 17, fig. 4, 5, et tab. 18, fig. 3, 4. — Martini, conch. 2, tab. 58, fig. 645 à 652. — Olear. mus. t. 31, fig. 5. — Mus. Gottwald, t. 13, fig. 100, 100 a. *En françois*, la flamboyante; *en allemand*, das klœppelküssen, das spitzenküssen, die bandtute, der general; *en hollandois*, speldewerkkussen, gebande olive toot; *en belge*, vierige toot, spelde kussen; *en danois*, kniple puden; *en suédois*, knœppeldynan; *en anglois*, the listed stamper; *en italien*, il cono ondeggiante; *en espagnol*, el cono flambante; *en portugais*, o cono ondeante; *en malais*, bia bantal.

Quant aux cônes en général, ils portent et portoient les noms *en françois*, de cône, cornet, volute, volute conique, rouleau, pyramide, cylindre; *en allemand*, tute, tuttenschnecke, kegelschnecke, schnirkelschnecke, kegel, volute, pyramide; *en hollandois*, toot, wel, rol; *en belge*, kegel, toot, top; *en danois*, kegelsnekken, tutsnekken; *en suédois*, tutsnæckan, kæglan; *en anglois*, the cone shell, the volute; *en italien*, il cono, la voluta; *en espagnol*, el cono, la voluta, concha a voluta; *en portugais*, o cono, a voluta; *en malais*, bia tsintsjing, kranglanke.

Le cône flamboyant nous servira maintenant de type pour le genre cône proprement dit, qui ne présente plus que des coquilles décidément coniques, non-couronnées, et dont toutes celles cylindriques sont absolument bannies. Ce mollusque rampe sur un pied, et n'a point de manteau recouvrant; sa tête est munie de deux tentacules, qui portent les yeux en dehors vers les deux tiers de leur longueur; le dessus de la tête présente un tube destiné à la respiration, et le pied est muni d'un petit opercule ovale et corné. Indépendamment des caractères déjà décrits, nous devons observer que toutes les coquilles des cônes et des genres qui en ont été retirés, ont une petite inflexion au sommet de la columelle; elle indique le passage du tube respiratoire; tous les cônes ont un drap marin, parce que leur manteau n'est point recouvrant; la coquille de celui flamboyant est blanche, bandée de zones brunes et orangées, chinée en longueur par des flammes brunes et mordorées; elle a jusqu'à trois pouces de longueur, et vient des Molluques.

Coquille à spire intérieure ; cylindrique ; base échancrée.

CIII^e. GENRE.

VOLVAIRE; en latin, VOLVARIUS.

LE VOLVAIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, cylindrique ; roulée sur elle-même ; spire intérieure ; bouche étroite, aussi longue que le têt ; columelle plissée à sa base : base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Volvaire bulloïde. Volvarius bulloïdes.

Volvaria bulloïdes, de Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 93, genre volvaire, et annales du mus. tom. V, pag. 29, velin n°. 19, fig. 14. — Félix de Roissy, hist. nat. des moll. etc. tom. V, pag. 328 et suiv., et pl. LV, fig. 2. — *An bulla ?* Pennant ; Brit. zool. 4, t. 70, fig. 85. — D'Acosta, conch. brit. t. 2, f. 7.

Le volvaire bulloïde, représenté par notre figure, et qui sert de type au genre, n'a encore été reconnu qu'à l'état fossile ; par conséquent nous ne connoissons encore rien par rapport à l'organisation de ce mollusque et de ses congénères ; ce fut de Lamarck qui le premier institua ce genre, que les conchyliologues françois adoptèrent d'après lui. La coquille, convertie en chaux ou carbonate calcaire, comme toutes celles de Grignon, de Chaumont et de Courtagnon, est décolorée, finement striée en travers ; ces stries sont composées de

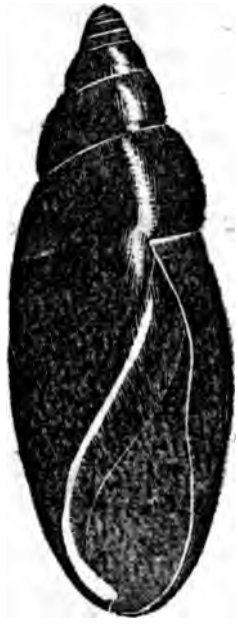
petits points enfoncés, et sa columelle porte trois plis vers le bas : par la forme cylindrique les volvaires se rapprocheroient des séraphes ; mais leur columelle a trois plis ; ils se joindroient de même aux marginules, sans leur défaut de spire apparente, et d'ailleurs leur lèvre extérieure n'est point bordée ; et ils ne peuvent se placer parmi les bulles, leur base étant échancrée.

Le volvaire bulloïde est assez rare à Courtagnon et à Chaumont ; il est un peu plus commun à Grignon, nous l'avons encore rencontré dans le falun de l'ancienne Touraine. Le temps, et de nouvelles recherches amèneront nécessairement les espèces congénères que nous ne connoissons pas encore dans nos cabinets, car ce volvaire ne paroît pas avoir été pélagien ; on le trouve au contraire parmi une foule de dépouilles testacées qui ont appartenu à des mollusques décidément littoraux.

Le volvaire bulloïde a presque un pouce de longueur,

Coquille à spire élevée, mamelonnée; bouche échancrée.

CIV^e. GENRE.



POLIPHÈME; en latin, POLYPHEMUS.

LE POLIPHÈME.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, allongée ; à spire régulière, mamelonnée ; bouche étroite, columelle lisse et tronquée, arquée vers le bas ; lèvre extérieure tranchante ; base échancrée ; le dernier tour plus grand que les autres ensemble.

Espèce servant de type au genre.

Le Poliphème gland. Polyphemus glans.

Bulimus glans, Bruguière, encycl. nº. 3.

Forcé par les choses elles-mêmes, Bruguière forma le genre bulime en le retirant, pour la majeure partie, des hélix de Linné, mais n'ayant pas assez circonscrit ce genre, de Lamarck en sépara successivement ceux des auricules, des agatines, des lymnés, des mélanies, des ampullaires, des maillots, et quelques autres encore ; mais ce qui prouve que le genre bulime n'est point entièrement nettoyé, c'est que tous les naturalistes à l'envie s'efforcent à le serrer encore davantage, comme l'essaya Draparnaud dans les genres physe et succinée. Nous avons cru actuellement pouvoir en retirer le genre poliphème dont les coquilles ont l'aspect des scarabes, des auricules, mais dont la columelle et la lèvre extérieure n'ont point de dents ; genre d'ailleurs remarquable par la courbure de la base de la columelle, par la lèvre extérieure qui

n'est point bordée, et qui de plus ne présente sur ses tours de spire ni suture, ni varice, ni indication d'une ancienne bouche qui se seroit complétée; d'ailleurs la bouche est échancrée. Le genre poliphème ne contient que des mollusques terrestres ou marécageux, et celui que nous présentons pour type porte une coquille d'environ trois pouces de long sur un seul de diamètre; elle est lisse, revêtue d'un épiderme mince, très-adhérent et olivâtre ou feuille-morte, sur lequel se dessinent des stries serpentantes en longueur, de couleur maron; indications des accroissemens successifs; le sommet est mamelonné, strié de blanc et de fauve foncé; la columelle présente un enduit blanc et un peu granuleux; l'intérieur de la bouche tire sur le gris de lin; elle blanchit sur le tranchant de la lèvre extérieure.

Le poliphème gland vit dans l'intérieur des terres de la Louisiane, au milieu des immenses marais formés par les débordemens des eaux des grands fleuves qui arrosent ce vaste pays. Sa jolie coquille a été long-temps rare et assez chère. On la nommoit vulgairement l'oreille de chevrotin.

Coquille à spire élevée, mamelonnée; bouc
échancrée.

CV^e. GENRE.

AGATHINE ; en latin, ACHATINUS.

L'AGATHINE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, renflée; à spire régulière, mamelonnée, bouche large et presque ronde; columelle lisse et tronquée, se projetant en avant; lèvre extérieure tranchante; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Agathine zèbre. Achatinus zebra.

Achatina zebra, Félix de Roissy, hist. nat. des moll., etc., tom. V, pag. 355, espèce 2. — Martini, conch. 9, tab. 118, fig. 1014. — D'Argenville, conch. appendix. Coquillages univalves très-rares, pl. 2, fig. L, et pag. 391 et suiv. — De Favannes, tab. 65, fig. M. 3. — *Bulimus zebra*, Brugu. encycl. vers, n°. 100. *En françois*, le zèbre, l'âne rayé; *en allemand*, der zebra, der gestreifte esel, der kapsche esel, das kapsche horn; *en hollandois*, caapse ezel, caapse hooren; *en belge*, gestreepten ezel, wilden ezel.

Les agathines forment un genre entièrement composé de mollusques terrestres, et c'est parmi eux que l'on rencontre les plus grands de ces mollusques; celui que nous décrivons tient dans cette classe le second rang. Il rampe sur un pied ou large disque, et sa tête est armée de quatre tentacules, il n'a point d'opercule: sa coquille de six pouces de long est assez ventrue, et le dernier tour de spire égale tous les autres; le fond de sa robe

est de couleur blanche, les stries d'accroissement fines, très-rapprochées, sont cependant très-apparentes et quadrillées dans les tours de spire supérieurs, terminés par un fort mamelon décoloré; des raies brunes, fauves, mordorées et flamboyantes se dessinent en longueur, en s'écartant plus ou moins de la direction des stries d'accroissement, et la jonction des tours de spire est blanche dans la couture. La columelle présente de même un enduit blanc, couleur qui est aussi celle de la bouche.

Parmi les agathines nous rangeons quelques mollusques dont la coquille offre un dernier tour qui n'égale pas l'ensemble, mais qui rentrent dans ce genre par tous les autres caractères; et nous observerons ici comme une chose très-étonnante que des auteurs connus par leur sagacité et leurs connoissances, ont laissé, dans la section des bouches entières, des coquilles chez qui elle est évidemment échancrée, et dont plusieurs ont même la columelle tronquée.

L'agathine zèbre fut décrit par Muller comme fluviatile; d'un autre côté Favart d'Herbigny prétendit, dans son dictionnaire de conchyliologie, qu'on le trouvoit dans les mers de l'Amérique méridionale, et dans l'Inde sur la côte de Coromandel; mais Bruguière prouva que ce mollusque étoit terrestre, en ayant observé un grand nombre à Madagascar, dans le voisinage de Foulepointe. C'est à de Lamarck que l'on doit l'établissement du genre agathine; il donna pour type l'agathine variée, *bulla achatina*, de Linné, dans son Système des animaux sans vertèbres.

Coquille à spire allongée, mamelonnée ; bouche échancrée.

CVI^e. GENRE.

RUBAN ; en latin , Liguus.

LE RUBAN.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, turriculée; à spire régulière, mamelonnée; bouche arrondie; columelle lisse et tronquée; lèvre extérieure tranchante, offrant un cal placé en travers dans l'intérieur de la bouche; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Le Ruban virginien. Liguus virgineus.

Bulla virginea, Linn. et Gmel. sp. 24. — Petiv. gaz. t. 22, f. 11, et t. 151, fig. 1. — Gualt. test., tab. 45, fig. D, et tab. 6, fig. A. — List. conch. t. 844, fig. 72, et tab. 15, fig. 10. — Müll. verm. fluviat. et terrest. 2, p. 143, n. 333. — Chemn. conch. 9, t. 117, fig. 1000 à 1003. — D'Arg. conch. tab. 11, fig. N, et pag. 232. — De Favannes, conch. t. 65, fig. G, I. — Knorr, vergn. 6, t. 28, fig. 4 et 1, t. 30, fig. 7. — Schrœt. Fluss-conch. t. 8, fig. 3, 4, et Inn. Bau conch. t. 5, fig. 7. — Spengler, selt. conch. t. 1, fig. G. — Bonanni, mus. Kirch. tab. 22, fig. 66. — Klein, ostrac. t. 17, f. 116. — Seba, mus. 3, tab. 40, fig. 38. — *Bulimus virgineus*, Brugu. encycl. vers n°. 109. — Félix de Roissy, hist. nat. des moll., etc., tom. V, pag. 356, esp. 3. *Achatina virginea. En françois*, le ruban; *en allemand*, das jungfernhorn, der vielfarbige bund; *en hollandois*, het flaggetje; *en belge*, jouffrouw lindt; *en danois*, jomfruchornet; *en anglois*, the flagg.

Nous avons cru pouvoir retirer les rubans des agathines de de Lamarck et de Félix de Roissy, qui eux-mêmes les retirèrent des bulimes de Bruguière, et nous nous sommes fondés pour le faire sur un cal constant qui charge l'intérieur de la bouche vers la base, sans qu'il en existe aucun indice par dehors. La coquille du ruban virginien présente une foule de variétés quant aux couleurs qui l'ornent extérieurement avec tant d'élégance; tantôt ces variétés ne présentent que deux ou trois raies ou rubans, et tantôt on peut en compter jusqu'à dix; ils sont roses, rouges, bruns, orangés, lilas, violets, bleus, verts, jaunes, noirs; toujours tranchés et d'une netteté parfaite; la robe est d'un blanc de cire, le sommet rose, la columelle rose, et la bouche ordinairement lavée de violet. Ces jolies coquilles, quoique très-communes, sont admises dans les plus riches cabinets, en raison de la vivacité de leurs couleurs; leur mollusque est terrestre, et c'est par erreur qu'on l'a rangé parmi ceux fluviatiles ou marins: on le trouve en très-grande quantité à Cayenne et dans l'intérieur des terres de la Louisiane; il vit encore dans les Antilles, surtout à la Barbade, à la Guadeloupe et à la Jamaïque; et nous savons qu'il habite encore les provinces tempérées de l'empire de la Chine.

Coquille à spire très-allongée ; turriculée ; bouche échancrée.

CVII^e. GENRE.

FAUNE; en latin, FAUNUS.

LE FAUNE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, turriculée; spire régulière, aiguë; bouche semi-lunaire; columelle lisse, arquée, soudée dans le haut à la lèvre extérieure, qui est tranchante, et terminée par une légère dentelure; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Faune melanopse. Faunus melanopsis.

Melanopse de Daudebard.

Les deux lèvres soudées dans le haut, et en saillie sur le dernier tour de spire, la lèvre extérieure armée dans le bas d'une légère dentelure, la forme fortement turriculée et en vis de la coquille du mollusque que nous offrons pour type du genre faune, nous ont engagé à en former un genre particulier, en le retirant des melanies ou des bulimes parmi lesquels on avoit rangé ce mollusque. Daudebard frappé comme nous de tous ces caractères, en avoit fait un genre sous le nom de melanopse, dénomination que nous avons conservée en épithète spécifique. Ce faune est fluviatile, très-remarquable par un épiderme noir de jayet, et très-adhérent, qui est intimement collé sur toute la super-

ficie de sa coquille ; elle a près de trois pouces de longueur, sa spire se termine en pointe d'alène, ses tours de spire sont nombreux, et on peut suivre au travers de l'épiderme noir les stries d'accroissement qui vont en serpentant ; d'autres stries très-prononcées les traversent à la base, et forment une dentelure au bas de la lèvre extérieure ; la columelle épaisse est blanche, couleur qui est encore celle de l'intérieur de la bouche.

Coquille à spire très-allongée ; turriculée ; bouche échancrée.

CVIII^e. GENRE.

VIS ; en latin, TEREBRUM.

VIS.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, turriculée; spire régulière, aiguë; bouche courte, arrondie; columelle lisse, tronquée obliquement; lèvre extérieure tranchante; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Vis tigre. Terebrum tigreum.

Buccinum subulatum, Linn. et Gmel. sp. 131. — Gualt. test. tab. 56, fig. B. — Seba, mus. 3, t. 56, fig. 16, 23, 24, 27, 28. — Rumph. mus. amb. tab. 30, f. B. — Bonnani, mus. kirch. tab. XXV, fig. 118. — List. conch. tab. 842, fig. 70. — D'Argenv. conch. pl. 11, fig. X, et pag. ... — Adans. Seneg. 1, t. 4, fig. 5. *Favat.* — Martin. conch. 4, tab. 153, f. 1441. — *Vis subulée*, *terebra subulata.* Félix de Roissy, hist. nat. des moll, etc., vol. VI, pag. 35, esp. 2. — Bosc, hist. nat. des coq. tom. V, pag. 14, et pl. XXXII, fig. 6. *En françois*, la vis tigrée; *en allemand*, das dünne tiger-bein, die tigernadel; *en hollandois*, dunne tyger pen; *en belge*, tyger schroef; *en anglois*, the brown tygers horn.

Ce fut avec raison que Bruguière retira des buccins de Linné les vis pour en former un genre; la longue spire de leurs coquilles en faisoit une loi; tous ces mollusques sont marins, et ils n'ont point d'opercule, ce qui les sépare encore en les isolant de plusieurs autres

genres ; ils rampent sur un disque ventral ou pied assez court, muni en avant de deux oreillètes ou appendices ; leur tête est armée de deux tentacules pointus qui portent les yeux à leur base extérieure ; le manteau forme un tube qui sort par l'échancrure de la base, se dirigeant obliquement au-dessus de la tête de l'animal ; et la tête elle-même est garnie sur le devant d'une membrane.

Le groupe formant le genre vis est peut-être l'un de ceux qui se dessinent avec le plus de netteté de tous les genres établis ; on connoît un assez grand nombre de ces mollusques, presque tous se font remarquer par l'élégance et les couleurs variées de leurs coquilles ; celle des vis est une des plus agréables de ce genre ; lisse et polie, sa robe est tantôt jaune, et tantôt blanchissante, elle porte de larges taches carrées et rondes qui passent du noir au brun, au rouge, et ces taches sont régulièrement disposées par bandes, qui descendant du sommet, augmentent de grandeur avec l'âge de l'animal, et suivent la direction des tours de spire, qui en a quelquefois jusqu'à vingt bien distincts. On trouve les vis tigres sur la côte occidentale d'Afrique, à la hauteur du cap Verd. On les rencontre encore aux Molluques et dans les autres parages de la mer des Indes.

Coquille à spire très-allongée ; sommet élevé ; bouche échancrée.

CIX^e. GENRE.

CLAVATULE; en latin, Clavus.

LE CLAVATULE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, turriculée ou conique; spire régulière, aiguë; bouche allongée; columelle chargée d'une dent dans sa partie supérieure; lèvre extérieure tranchante, oblique, échancrée dans le haut; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Clavatule flammulé. Clavus flammulatus.

Seba, mus. 3, tab. 60, fig. 49. — Cabinet de de Lamarck. *Clavatula scabra.*

Ce clavatule, et la presque totalité des mollusques qui viennent se joindre à lui, forment de ces coquilles peu brillantes, peu apparentes, et qui en général ont été négligées par les amateurs, en raison du peu de saillant de leurs couleurs. Autrefois la conchyliologie n'étoit pas ce qu'elle est aujourd'hui, elle ne formoit pas encore une science exacte qu'étoit venu ennoblir la géologie; un curieux se bornoit à mettre beaucoup d'or pour ramasser et réunir des coquilles brillantes par leur nacre et par leur poli; un coquillier devoit ressembler à un riche parterre, et si la robe extérieure des coquilles, trop modeste ou peu colorée, n'attiroit pas sur elles les regards; les meules, les limes, l'eau forte, tous les

moyens violens étoient employés pour les dépouiller, et mettre à nu leurs couches les plus cachées; tubercules, aspérités, stries, tout disparoissoit sous des mains ignorantes, et lorsque l'ouvrier avoit poli une coquille comme l'on polit une tabatière; lorsque souvent même il lui avoit imprimé, sans aucun respect pour la vérité, des couleurs fausses et factices, il vouloit encore se faire honneur de son travail trompeur, et donnoit comme des espèces ou des variétés, ce qui n'étoit que le produit de ce qu'on pourroit nommer moins honorablement que son industrie. Telles étoient les anciennes collections. Mais aujourd'hui que la science a enfin réussi à se faire jour, les cabinets d'histoire naturelle sont autrement composés; non pas que nous voulions en bannir ce qui plaît à la vue, ce qui porte les traces de l'industrie réelle de l'homme; mais alors nous envisageons ces objets comme travaillés par l'art, et propres seulement à être mis à côté de leurs types naturels, et tels qu'ils furent créés par les mollusques qui les forment.

Les clavatules constituent donc une classe obscure, mais reconnue, et qui adopte un assez grand nombre d'individus; celui que nous décrivons a une coquille d'un blanc sale, régulièrement armée de tubercules obtus; elle est tachetée et flambée en fauve, et toutes ses parties saillantes sont plus blanches que le fond. Une dent blanche charge la columelle dans le haut au point de réunion des deux lèvres contre l'échancrure; la columelle, la bouche sont blanches, et partagent foiblement les teintes de l'extérieur. Toutes les formes de cette coquille sont franches, arrêtées et séchement dessinées.

Ce mollusque vit sur les côtes d'Afrique.

Coquille à spire allongée ; pyramidale ; bouche échancrée.

CX^e. GENRE.

TÉLESCOPE; en latin, TELESCOPIUM.

LE TÉLESCOPE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; pyramidale; spire régulière, aiguë; bouche aplatie, parallèle à la base; columelle courte, brusquement tordue, et faisant corps avec la lèvre extérieure qui est tranchante et rebordée en dehors; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Télescope bouée. Telescopium indicator.

Trochus telescopium, Linn. et Gmel. sp. 112. — Seba, mus. 3, tab. 50, fig. 1 à 12. — Gualt. test. tab. 60, fig. D. E. — Rumph. mus. amb. tab. 21, fig. 12. — Bonanni, mus. kirch. tab. XXIII, fig. 92. — Lister, conch. tab. 624, fig. 10. — D'Argenv. conch. tab. 11, fig. B, et pag. 232. — Deborn, mus. vind. test. pag. 326; vign. f. d. — Schrœter inn. Bau. conch. tab. 5, fig. 8. — Chemnitz, conch. 5, p. 3, vign. 42, fig. A, B, t. 160, fig. 1507, 1508, 1509. — Murray, testaceol. t. 1, fig. 27. — Knorr, delic. t. B. IV, fig. 9; et vergn. 3, t. 22, fig. 2, 3. — De Favannes, pl. 7, fig. B. — Brugu. encyclop. n°. 17. — Félix de Roissy, hist. nat. des moll., etc., vol. VI, pag. 114, esp. 4. *En françois*, le télescope, la bouée, tonne de mer, balise; *en allemand*, das teleskop, die seetonne; *en hollandois*, zeeton, verrekyker; *en belge*, zeebacken, zeetonne; *en anglois*, telescope, indian whirligig.

Le principal caractère des cérithes étant d'avoir le canal étroit, court, recourbé vers le dos, ou brusquement tronqué, nous avons cru pouvoir retirer de ce

genre formé par Bruguière, les télescopes dont le canal n'est ni recourbé ni tronqué, car ils ont simplement une échancrure à la base, et point de canal; d'ailleurs leur forme particulière pyramidale, leur base aplatie, et leur aspect plus rapproché des troques que de tout autre genre, forçoient leur sortie des cérithes, déjà si nombreux, pour en former un par eux-mêmes.

La coquille du télescope bouée a quelquefois jusqu'à quatre pouces de longueur, sur un diamètre de deux pouces à la base, et la spire pyramidale offre alors plus de vingt tours peu bombés, peu séparés les uns des autres, mais dont la soudure ou jonction sont cependant bien marquées; ordinairement cette coquille est entièrement brune ou maron, et la bouche comme la columelle sont revêtues d'un enduit plus foncé, noir et brillant; mais cependant on rencontre, quoique très-rarement, des individus dont la coquille porte sur la spire des bandes rougeâtres, brunes, noires, jaunes et blanches; alors le fond est fauve et le sommet blanchâtre. Lorsque ce mollusque est vieux, il forme plusieurs bouches successives à son enveloppe testacée; et dans ce cas les anciennes sont en saillie sur le tèt. Parvenu à la décrépitude, ce tèt d'ailleurs revêtu d'un drap ou épiderme verdâtre et limoneux, s'use par le frottement, et alors les tours de spire paroissent comme moirés, le mollusque traînant sa coquille, et l'usant successivement dans tous les sens, à mesure qu'il y ajoute de nouveaux accroissemens.

Le télescope bouée se trouve sur les côtes des Indes orientales. On en a aussi rapporté de la Nouvelle-Zélande, et la coquille de celui de ces parages présente des teintes plus rembrunies et plus foncées.

Coquille à spire ; *mamelonnée ; globuleuse ; bouche échancrée.*

CXI^e. GENRE.

CAMILLE ; en latin, CAMILLUS.

LE CAMILLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, globuleuse; spire mamelonnée, n'ayant que deux tours dégagés; bouche arrondie; columelle ongulée, armée d'une dent; lèvre extérieure bordée; base en canal et échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Soldani, testac. microscop. part. 1, pag. 24, et tab. 19, vas. 118, p. » cochleæ (dictæ etiam buccina, ac turbines, etc.) microscopicæ ex quatuor præcedentibus vasculis selectæ, quas nempe ob singularem formam.... separatim collocatas et insculptas damus..... *n.*

Nous donnons le nom de camille à un genre de mollusques qui s'éloignent, par la forme de leurs coquilles, de tous ceux que nous avons déjà décrits; celui qui nous sert de type est rangé parmi les microscopiques de Soldani, et il est d'autant plus singulier que sa bouche placée au milieu du dernier tour de spire a derrière elle une espèce de sac formé par une expansion de ce même tour. Deux tours de spire dégagés constituent la hauteur de cette coquille, mais celui du sommet roulé sur lui-

même forme l'hélix ou le limaçon, de façon qu'en le détachant on croiroit plutôt tenir la dépouille d'un hélix que celle de tout autre mollusque. La coquille du camille armé est verte et nuancée dans cette teinte, elle est transparente ; la bouche rose armée sur sa columelle d'une dent très-saillante, partage la même couleur ; cette columelle rose de même, est armée de deux pointes festonnées et saillantes sur le renflement du dernier tour de spire.

Ce mollusque vit dans la mer Adriatique ; on trouve, mais assez rarement, sa coquille jetée sur la plage, et décolorée ; alors elle est blanche.

Coquille à spire régulière; globuleuse, ombiliquée ; bouche échancrée.

CXII^e. GENRE.

PERDRIX ; en latin, PERDIX.

LE PERDRIX.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; globuleuse; spire émoussée, le dernier tour excédant l'ensemble des autres; bouche très-évasée; columelle lisse, et en partie tranchante, ombiliquée; lèvre extérieure, ondulée, tranchante; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

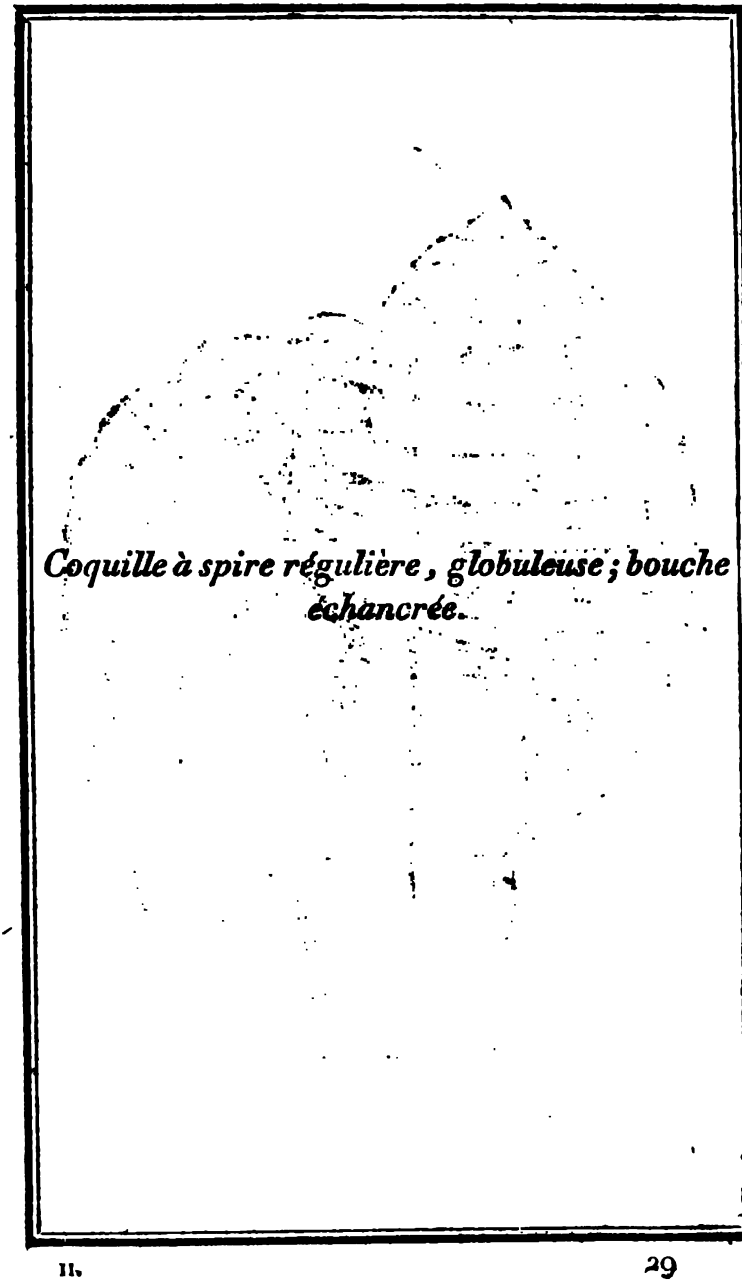
Perdrix maillé. Perdix reticulatus.

Buccinum perdix, Linn. et Gmel. sp. 3. — D'Argenville, conch. tab. 17, fig. A, et pag. 264. — Adanson, Sénég. 1, t. 7, fig. 5, et p. 107. *Tesan.* — Rumph. mus. amb. t. 27, C. — Columna, aq. t. 69, f. 5. — List. conch. t. 984, f. 43. — Mus. Gottwald, tab. 27, fig. 1, 2. — Seba, mus. 3, t. 68, fig. 12, 13, 16. — Gualt. test. t. 51, fig. F. — Bonanni, mus. kirch. tab. XXX, fig. 189. — Martin. conch. 3, tab. 117, fig. 1078, 1079, 1080. — Knorr, vergn. 3, tab. 8, fig. 1. — De Favannes, pl. XXVII, fig. A. 1. — Félix de Roissy, hist. nat. générale des moll., etc., tom. VI, pag. 40, esp. 3. *En françois*, perdrix, tonne perdrix, buccin perdrix, tonne sphérique; *en allemand*, das rebhuhn, die ballschnecke, die gestrickte melone, das federhorn; *en hollandois*, patrys, patryshoorn; *en belge*, veldthoender, patrysvogel; *en danois*, agerhœnen; *en suédois*, rapphœnan; *en anglois*, the partridge ton, the partridge shell; *en italien*, la pernice; *en espagnol*, la perdiz; *en portugais*, a perdiz.

Après que Linné eut confondu les tonnes dans son genre déjà si disparate des buccins, Bruguière, qui réforma en partie la conchyliologie, laissa ces mêmes tonnes où le naturaliste du nord les avoit placés, et ce-

pendant le conchyliologue françois nettoya jusqu'à un certain point un groupe formé d'individus qui étoient bien éloignés d'être congénères. En reprenant ces travaux de Lamarck fut convaincu que les tonnes s'éloignoient des buccins, et ils les en sépara pour en former un genre adopté par les auteurs modernes, mais dans lequel ce savant plaça des mollusques dont les uns forment des coquilles sans ombilic, et les autres des coquilles ombiliquées. Ces derniers sont les perdrix.

Fondés sur cette différence essentielle, nous nous permettons de retirer du genre tonne tous les mollusques qui ont une coquille ombiliquée, afin d'en former le genre actuel. Le perdrix maillé qui nous sert de type, construit une coquille mince, légère, globuleuse, cerclée, dont la large columelle présente un enduit très-poli et très-lisse; vers le bas les bords de cet enduit sont tranchans, et laissent à découvert un large et profond ombilic, dont il n'existe nul vestige dans les tonnes; cette columelle tranchante se dessine en ondoyant vers la base qui est échancrée; l'intérieur de la bouche est blanc: à l'extérieur les cercles ou côtes présentent des taches fauves qui rappellent le *maillé* des coqs perdrix, *maillé* qui a valu à ce mollusque cette dénomination. On en connoît des coquilles qui ont plus de six pouces de longueur; ce mollusque vit dans les mers de l'Amérique, de l'Éthiopie et de l'Inde; on le rencontre encore dans l'Océan atlantique. Nous l'avons trouvé fossile, et de la plus belle conservation, à Grignon près Versailles, et nous le plaçâmes dans le cabinet de M. Faujas de St.-Fond, qui en a fait mention dans ses Essais de géologie, tome premier, page 59.



Coquille à spire régulière, globuleuse; bouche échancrée.

LE TONNE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, globuleuse; spire émoussée, le dernier tour excédant de beaucoup tous les autres; bouche très-évasée; columelle torse; lèvre extérieure ondulée, tranchante; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Tonne timbre. Dolium galea.

Buccinum galea. Linn. et Gmel. sp. 2. — Gualt. test. tab. 42, fig. A. A. — Bonanni, mus. Kirch. tab. XXIX, fig. 179. — List. conch. t. 898, f. 18. — Schroeter, einl. in conch. 1, p. 308, t. 2, f. 1. — Martin. conch. 3, t. 116, f. 1070. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 79, genre tonne. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., tom. VI, pag. 37 et suiv. esp. première. Tonne cannelée, et pl. LVIII, fig. 1. — De Favannes, pl. XXVII, fig. B, 1. *En françois*, la grande tonne cannelée, buccin cannelé, *encycl. En allemand*, der helm, die helmschnecke, die schelle, das schellenhorn; *en hollandois*, dungelipte belhooren, dunlippen; *en belge*, stormhoedt, helm; *en danois*, hielmhornet, stormhat; *en anglois*, the helmet shell; *en italien*, lumaca ombilicata; mais ce nom nous paroîtroit plutôt devoir appartenir au mollusque qui forme le type du genre précédent.

Nous avons trouvé le genre tonne établi, et nous

n'avons pu que l'adopter; en effet, les mollusques qui le composent ont des coquilles d'une forme si particulière, qu'il seroit difficile de se méprendre à leur égard; toutes sont renflées, cerclées, extrêmement globuleuses, et à l'exception des perdrix, aucune coquille disparate ne vient se jeter parmi elles; cependant ce genre, quoique formé naturellement, a été long-temps méconnu. Linné et Gmelin en ont fait des buccins, et Bruguière les laissa où ces deux auteurs les avoient placés; c'est à de Lamarck que nous devons l'institution de ce genre, et en rendant hommage à ses lumières nous ne pouvons marcher que sur ses traces. Quoique le mollusque tonne timbre nous soit encore inconnu malgré qu'il ne soit plus rare, ce n'est point qu'on n'ait cherché à l'observer; mais en général l'étude des mollusques est très-difficile: afin de les décrire, il faudroit pouvoir en obtenir des développemens auxquels ils se refusent tous; et dans l'état de contraction, état qui leur est le plus ordinaire, leur description seroit inutile. Quant à la coquille, elle devient quelquefois plus grosse que la tête d'un homme; et c'est ce qui lui a fait donner l'épithète de *galea* ou de casque; elle est blanche, ses cercles sont tachés de fauve avec une certaine régularité; l'intérieur de la bouche, bordé de blanc est teinté en chamois; et la columelle torse l'est par trois fois. Ce mollusque vit dans les mers des Indes, on le rencontre aussi, mais plus rarement dans la Méditerranée. Dans le midi de la France on s'en sert à puiser de l'huile dans les tonneaux.

Coquille à spire régulière ; globuleuse ; bouche échancrée.

CXIV^e. GENRE.

LICORNE ; en latin, UNICORNUS.

LE LICORNE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, globuleuse ; spire obtuse, le dernier tour excédant de beaucoup tous les autres ; bouche très-évasée ; columelle plate, lisse ; lèvre extérieure armée à sa partie inférieure d'une longue dent recourbée ; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Licorne type. Unicornus typus.

Pallas, spicil. zool. 10, tab. 3, fig. 3, 4. — Martin. 3, tab. 69, fig. 761. — De Favannes, pl. XXVII, fig. D. 1. — Félix de Roissy, hist. gén. des moll., etc., tom. VI, pag. 24. *Pourpre licorne*, purpura monoceros. *En françois*, la licorne ; *en allemand*, einhorn ; *en hollandois*, eenhoorn ; *en belge*, eenhooren.

Nous ne connoissons pas le mollusque qui construit cette coquille, mais il est indubitable qu'il se rapproche infiniment des pourpres, parmi lesquels Bruguière, de Lamarck et Félix de Roissy ont rangé notre licorne. La coquille en est épaisse, cordonnée et striée ; ces cordons et ces stries sont tuilés par de petites feuillures très-rapprochées et serrées les unes contre les autres, s'effa-

çant cependant sur les tours supérieurs de la spire, qui sont néanmoins cordonnés, mais plus unis; la couleur de ce têt est brune ou café au lait: quant à la columelle, non-seulement elle est unie et comme tranchée à l'intérieur, mais il est apparent que dans ses fréquentes rentrées et sorties l'animal use sa coquille à cet endroit, car non-seulement elle y est aplatie, mais encore limée, et elle y a perdu de son épaisseur: des stries brunes, mais lisses, qui viennent s'y dessiner, indiquent les anciens cordons; le canal est court, presque tronqué; et la lèvre extérieure dentelée, frisée, bordée d'un cordon brun, est munie à sa base par une longue dent, aiguë, que quelques auteurs ont qualifiée du nom d'épine: l'intérieur de la bouche présente un blanc jaunissant.

Cette coquille a été rare pendant long-temps, et même inconnue; aujourd'hui on en possède plusieurs espèces congénères, et elle a été rapportée de l'extrémité de l'Amérique méridionale, vers les parages qui joignent le détroit de Magellan. Elle a quelquefois deux pouces de hauteur.

Coquille à spire régulière ; turriculée ; bo
échancrée.

CXV^e. GENRE.

PIRAZE; en latin, Pyrazus.

LE PIRAZE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, turriculée; spire aiguë, tuberculée; bouche évasée, se projetant en avant; columelle chargée supérieurement d'un pli; lèvres tranchantes, rejointes, ondulées; canal court, et s'oblitérant successivement, projeté en avant.

Espèce servant de type au genre.

Piraze Baudin. Pyrazus Baudini.

C'est sous ce type que nous rangeons tous les mollusques qui, jetés dans le genre cérithe par les auteurs modernes, ne donnent pas à leurs coquilles un canal recourbé en arrière; et dès lors ce genre devient assez nombreux; il nettoie aussi parfaitement le genre cérithe, que ces auteurs ont tous laissé dans un état de doute et de fluctuation. Nous devons la coquille que nous représentons, au dernier voyage du capitaine Baudin, ce navigateur, nommé par le héros immortel qui gouverne l'empire françois, dès l'aurore de son règne, pour faire le tour du monde, mais dont le voyage, par des raisons dans lesquelles nous n'entrerons pas, n'a point répondu à l'attente du souverain ni de la science. Quant à la coquille que nous avons dessinée, elle méritoit d'être choisie pour la précision de ses formes, et quoique ces formes rentrent dans celles du *strombe palustre* de Linné, nous ne la croyons pas identique et comme étant de la même espèce. Cependant nous terminerons cet article par la synonymie de ce strombe, afin que nos lecteurs puissent éclaircir le fait par eux-mêmes, en les

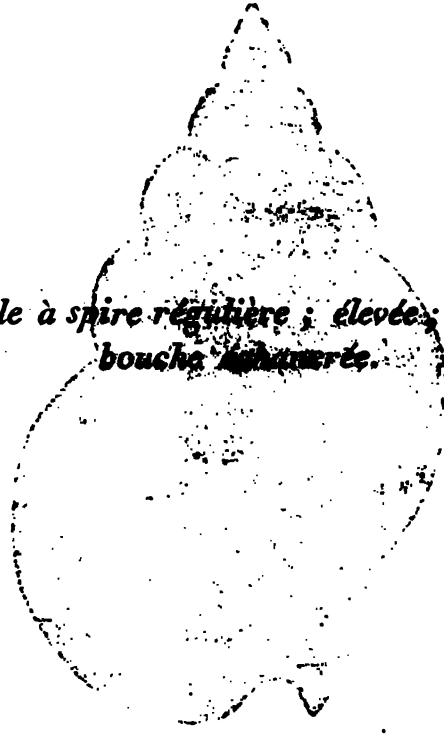
prévenant cependant que, quelle que soit leur opinion, nous regardons ce strombe palustre comme très-voisin de notre piraze Baudin, et comme un mollusque congénère.

La coquille de ce piraze, qui vient de la Nouvelle-Hollande, a trois pouces et demi de long sur quinze lignes de diamètre à son dernier tour; turriculée et tuberculée par un seul rang, mais fortement striée, elle se termine en pointe aiguë : la bouche est blanche, et les bords des lèvres sont colorés en brun et en fauve ardent; la robe extérieure souvent recouverte d'un enduit limoneux, est brune, olivâtre et verdâtre; le têt est fort et solide, et aucunes de ses couches ne sont nacrées.

Nous croyons que c'est ici le premier hommage rendu au capitaine Baudin; déjà il avoit glorieusement fait le tour du monde, son dernier voyage ne lui fut pas aussi heureux; il put avoir des torts, mais d'après l'axiome sacré, *de mortuis nil, nisi bene*, rien que de bien pour ceux qui n'existent plus, nous jetons ces légères fleurs sur sa tombe.

Synonymie du Strombe palustre.

Strombus palustris, Linn. et Gmel. sp. 38. — Seba, mus. 3, tab. 56, fig. 13, 14, 17, 18. — List. conch. t. 837, fig. 63. — Martin. conch. 4, tab. 156, fig. 1472. — Rumph. mus. amb. tab. 30, fig. Q. — Knorr, vergn. 3, tab. 18, fig. 1 et 5 : et tab. 13, fig. 8. — De Favannes, pl. XL, fig. A, 1. — *Cérite cuiller*, Brugu, encycl. nº. 19. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc. tom. 6, pag. 115, esp. 5. — *Cérithe des marais*, vulgairement *la cuillère-à-pot.*



Coquille à spire régulière ; élevée ; renflée ; bouche allongée.

CXVI^e. GENRE.

BUCCIN; en latin, Buccinum.

LE BUCCIN.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire élevée; plus ou moins bombée; bouche très-ouverte; columelle lisse; lèvre extérieure épaisse, mais tranchante et non-bordée; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Le Buccin ondé. Buccinum undatum.

Buccinum undatum, Linn. et Gmel. sp. 93. — Seba, mus. 3, tab. 39, fig. 76 à 80. — Bonanni, mus. Kirch. tab. XXX, fig. 191. — List. conch. tab. 962, fig. 14. — Le même, anim. angl. t. 3, fig. 2. — Petiv. gaz. p. 83. — Mull. zool. danic. 2, t. 50, prodr. 2938, rar. 2, p. 28. O. — Fabri. faun. grœnlandica, 394. — Linn. faun. suec. 2263. — Rumph. mus. amb. t. 29, fig. H. — De Born. mus. vind. test. t. 9, fig. 14, 15. — Knorr, delic. t. B, VI, fig. 6, et vergn. 4, t. 19, f. 1. — Martin. conch. 4, t. 126, fig. 1206 à 1211. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 77, 78, genre buccin. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. VI, pag. 28, espèce première. — De Favannes, pl. XXXII, fig. D. *En françois*, le buccin du Nord, le buccin ondé. — Tritonium undatum, *de Muller.* — *En allemand*, das gemeine nordische kinkhorn, das wellenhorn, das bartmænnchen, die harichte lippe; *en hollandois*, gewoone wulk, haarige diklipjes; *en belge*, koekloere; *en norvégien*, bœlgagtig sœetur; *en islandois*, solkongur; *en groenlandois*, siuterut; *en anglois*, the whaved whelk.

Le genre buccin ne renferme que des mollusques marins ; les sexes sont séparés, et on rencontre parmi eux des mâles et des femelles ; on en connoît une cinquantaine d'espèces, disséminées en différentes mers. Le buccin ondé qui nous sert de type a une tête en forme de croissant ; le sommet porte deux tentacules allongés et pointus, qui à l'extérieur ont chacun un petit œil noir, peu apparent à leur base ; la bouche est munie d'une trompe retractile ; et le pied ou disque plus long que large est très-obtus à ses extrémités, portant un opercule cartilagineux, mince, et propre à fermer l'ouverture de la coquille, dont la base échancrée donne passage à un tube ou tuyau formé par le manteau du mollusque ; l'ovaire que jette la femelle est quelquefois plus gros que le poing, formé de petites loges vésiculaires, mais tenaces de parenchyme, qui chacune renferment un jeune mollusque : la couleur de cet ovaire est jaune. Dans le jeune âge la coquille du buccin ondé est blanche, elle jaunit avec l'âge, et prend quelquefois même des teintes brunâtres ; lorsque ce mollusque habite des fonds vaseux, la coquille devient bleuâtre ; il y en a de cinq pouces de haut sur deux pouces et demi de large ; elle est striée en travers et ondée en long. Les stries, comme les ondes, sont tantôt plus et tantôt moins prononcées. Le buccin ondé vit dans l'Océan ; il est commun sur les côtes du Nord, sur celles d'Angleterre et de France, on le mange en Angleterre ; à la Rochelle il porte le nom de *burgau morchon*.

Ce fut Linné qui institua le genre buccin ; il y avoit joint des mollusques non-congénères, dont Bruguière et de Lamarck l'ont successivement nettoyé.

Coquille à spire régulière ; globuleuse ; bouche échancrée.

CXVII^e. GENRE.

POURPRE; en latin, PURPURA.

LE POURPRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, globuleuse; spire obtuse; le dernier tour excédant de beaucoup tous les autres; bouche très-évasée; columelle plate, lisse; lèvre extérieure tranchante, garnie de filets saillans intérieurement; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Pourpre persique. Purpura persicus.

Buccinum persicum. Linn. et Gmel. — D'Argenv. conch. tab. 17, fig. E, et pag. 264. — *Cochlea patula.* Rumph. mus. amb. tab. 27, fig. E. — Seba, mus. 3, tab. 72, fig. 10, 11. — Gualt. test. 51, fig. H? L. 1, List. conch. t. 987, fig. 46, 47. — Knorr, vergn. 3, t. 2, fig. 5 et 4; et 4, t. 5, fig. 4. — Martin. conch. 3, t. 69, fig. 760. — *Purpura persica*, De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 77, genre pourpre. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. VI, pag. 18 et suivantes. *En françois*, conque persique, pourpre de Panama, cul de singe; *en allemand*, die rudolphus-schnecke, die persische schnecke, metallhorn, grossmaul, affensterz, affenhintern; *en hollandois*, rudolphus hooren, metaalhooren, aapengatje; *en belge*, aepenhol; *en anglois*, the persian music.

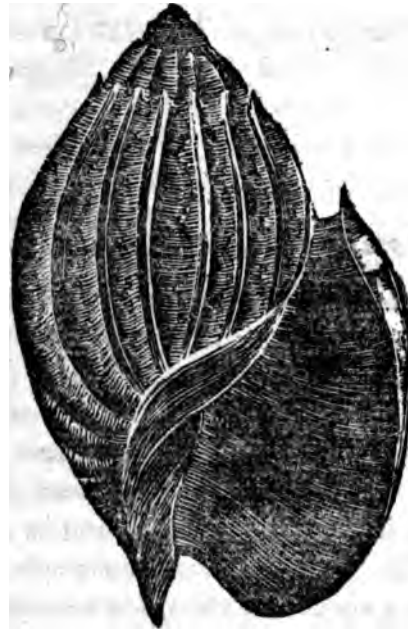
Les pourpres sont des mollusques qui habitent presque toutes les mers, et Bruguière est le premier qui ait dessiné ce genre de manière à réunir des animaux congénères que les naturalistes jetoient tantôt parmi les buccins, et tantôt parmi les murex. Tous rendent la

columelle de leur coquille lisse et unie en usant l'épaisseur de leur têt. La tête du pourpre persique est petite, armée de deux tentacules coniques, renflés à leur base et fendus en dessous; les yeux sont placés au milieu de ces tentacules, sur le renflement et à l'extérieur; la bouche renferme une trompe; le manteau mince est ondé et frisé sur ses bords, et il forme un tube qui sort par l'échancrure de la base; le pied cylindrique est sillonné sur son plat, il déborde la tête et porte un opercule corné, mince, qui ferme l'ouverture de la coquille. Dans ces mollusques les sexes sont séparés; ils vivent sur les rivages et fuyent ceux qui ne sont que sablonneux. La coquille du pourpre persique est épaisse, striée et cordonnée, les stries sont brunes sur un fond fauve, et les cordons alternent en taches longues, carré-long, blanches et brunes; la surface du têt varie, il est même quelquefois tuberculé; la columelle usée, frottée, présente encore les stries brunes de l'ancienne robe, et elle est de plus teintée en couleur de feu; la lèvre extérieure tranchante, bordée de brun, porte dans l'intérieur des stries fines et brunes en forme de filets, indications d'époques d'accroissement annuel; le canal court est teinté de fauve, et le reste de la bouche est d'un blanc de lait. Cette coquille a quelquefois quatre pouces de haut; son mollusque vit dans les mers des Indes, et surtout dans le golfe persique.

Les pourpres fournissoient aux anciens la couleur de ce nom; toutes les espèces en ont un petit réservoir vésiculaire; il renferme un fluide jaunâtre qui verdit à l'air et se change ensuite en couleur purpurine.

Coquille à spire régulière, obtuse ; renflée ; bouche échancrée.

CXVIII^e. GENRE.



HARPE; en latin, HARPA.

LA HARPE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, globuleuse; spire obtuse, le dernier tour excédant de beaucoup tous les autres; bouche très-évasée; columelle lisse, arrondie; lèvre extérieure bordée par un cordon tranchant, pareil à ceux qui garnissent extérieurement le têt; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Harpe noble. Harpa nobilis.

Buccinum harpa. Linn. et Gmel. spec. 47. — D'Argenv. conch. tab. 17, fig. D. et pag. 264. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll. tom. VI, pag. 43. *En françois*, la harpe noble, la belle harpe; *en allemand*, die edle harfe, der bunte chrysant, die edle davidsharfe; *en hollandois*, edele harp, bonte chrysant, edele davidsharp; *en belge*, edelharp; *en anglois*, the fair wing, the gentle harp; *en danois*, harpen; *en suédois*, harpan; *en italien*, l'arpa nobile; *en espagnol*, la harpa hidalga; *en malais*, bia saraffa; *à Amboine*, tattabul.

De Lamarck détacha le premier les harpes des buccins de Linné; il en constitua un genre qui renferme quelques espèces, et qui est assez strictement dessiné pour être conservé. Parmi ces mollusques, nous avons choisi pour notre type celui qui forme la coquille connue sous le

nom de harpe noble ; ses côtes ou cordons sont assez espacés les uns des autres, ils sont tranchans et étroits, au lieu que ceux de la harpe ordinaire ou commune ont plus d'aplatissement, et laissent en conséquence entre eux moins d'espaces et d'espèces ; le fond de la robe est brun et finement strié en travers, tandis que les cordons sont unis.

La spire des harpes est émoussée et obtuse, elle forme des espèces de petits dômes qui se surmontent les uns les autres, tandis que du côté du sommet les cordons se terminent en pointe recourbée en avant.

Quoique qualifiée de noble, la coquille qui nous sert de type est une des moins colorées de tout le genre ; il en renferme quelques-unes de très-recherchées, et parmi ces dernières celle qui porte le nom de manteau de Saint-James, est une des plus chères et des plus remarquables.

Les mollusques harpes ne sont pas encore décrits ; ils ont échappé à la plume des naturalistes, vivant à une certaine distance des côtes, et à une assez grande profondeur ; ils sont tous marins, et paroissent appartenir exclusivement à la mer des Indes orientales ; on rapporte beaucoup de ces coquilles qui proviennent des environs de l'île de Java.

Coquille à spire régulière, élevée ; renflée ; bouche calleuse ; base échancrée.

CXIX^e. GENRE.

NASSE; en latin, Nassa.

LE NASSE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, presque globuleuse; spire élevée, le dernier tour excédant tous les autres; bouche peu évasée; columelle lisse, calleuse; lèvre extérieure dentée et calleuse de même; base échancrée; canal court, tronqué en arrière.

Espèce servant de type au genre.

Nasse arculaire. Nassa arcularia.

Buccinum arcularia. Linn. et Gmel. sp. 42. — List. conch. tab. 970, fig. 24, 25; et t. 975, fig. 30. — Seba, mus. 3, t. 53, fig. 28, 32, 33, 34, 35, 37, 38, 39, 40, 41. — D'Argenville, conch. tab. 14, fig. C, et pag. 250. — Gualt. test. t. 44, f. O, Q, R. — Bonan. mus. Kirch. tab. XXVII, fig. 175, et tab. XLIII, fig. 540. — Rumph. mus. amb. t. 27, fig. M. — Schroeter, inn. bau. conch. t. 5, f. 10. — Martin. conch. 2, t. 41, fig. 409 à 412. — Knorr, vergn. 6, t. 22, fig. 5. — Mus. Gottwald, t. 26, f. 178; d, fig. 183, a, b, c. — Linn. mus. lud. ulr. 608, n°. 260. — *Nassa arcularia*, de Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 76, genre nasse. — Félix de Roissy, hist. nat. générale des moll., etc., tom. VI, pag. 15 et suiv. pl. LVII, fig. 4. *Nasse casquillon.* — De Favannes, pl. XXXIII, fig. F. — *En françois*, le casquillon, l'arculaire blanc, casque ventru; *en allemand*, das grosse kufferhorn, die dosenschnecke, das weisse kufferhœrnchen, das kæstchen, die kastenschnecke, die kleine knotige sturmhaube;

en hollandois, koffer hoorentje, dooskenslak ; *en belge*, klein stormhoedje, kashooren ; *en danois*, kofferthornet ; *en suédois*, koffertsnæchan ; *en anglois*, the coffershell ; *en italien*, il sorciere ; *en espagnol*, el cofre ; *en portugais*, o cofre.

Quoique les mollusques nasses diffèrent bien peu des buccins, il n'est pas moins vrai que leurs coquilles sont assez disparates pour avoir offert des caractères bien tranchés de scission : aussi de Lamarck en constitua-t-il le genre en le retirant des buccins de Linné. Elles présentent plus les formes d'un casque, et leurs columelles sont calleuses : leurs mollusques ont une tête armée de deux tentacules pointus, qui portent les yeux dans leur partie moyenne : le disque ou pied est large, tronqué en avant, et déborde la tête lorsque l'animal est en marche ; et le manteau assez ample forme un tube au-dessus de la tête. Quant à la coquille, on en trouve assez rarement de deux pouces de longueur : elle est blanche, cendrée ou bleuâtre à l'extérieur, tuberculée contre la réunion de ses tours de spire : la columelle comme la lèvre extérieure, sont blanches, très-calleuses, teintées en violet : couleur qui devient plus intense dans l'intérieur de la bouche : toute la coquille offre le plus beau poli.

Ce mollusque habite dans la mer des Indes, autour des îles Maldives, de celles de Borneo, de Java, d'Amboine, et de toutes les Molluques. Les Malais se servent de sa coquille pour orner leurs coffres, leurs cassettes et leurs paniers.

On la trouve fossile parmi les nombreuses coquilles que présentent les bancs argilo-calcaires du Piémont.

Coquille à spire régulière, obtuse ; bombée ; base échancrée.

CXX^e. GENRE.

HEAULME ; en latin , Morio.

L'HEAULME.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, globuleuse; spire déprimée; le dernier tour excédant de beaucoup tous les autres; bouche très-évasée; columelle étendue, tranchante et débordante, masquant en partie l'ombilic; lèvre extérieure projetée en dehors et rebordée; base échancrée; canal court, tronqué en arrière.

Espèce servant de type au genre.

Heaulme échinopore. Morio echinophorus.

Buccinum echinophorum. Linn. et Gmel., sp. 9. — Gualt. test. tab. 43, f. 3. — Rumph. mus. amb. t. 27, f. l. — List. conch. tab. 1003, fig. 68. — Linn. mus. Lud. ulr. 601, n°. 247. — Bonan. mus. Kirch. pl. XX, fig. 18, 19. — D'Argenv. conch. pl. 17, fig. P, et pag. 265; et zoom. pl. 3, fig. H, et pag. 39. — Seba, mus. 3, tab. 68, fig. 18. — Knorr, vergn. 1, tab. 17, fig. 1. — Ginann. adr. 2, t. 5, fig. 43. — Martini, conch. 2, t. 41, fig. 407, 408. — *Cassidea echinophora*, le casque tuberculé, Brugu. encycl. n°. 19. *En françois*, casque tuberculeux, rocher, casque à tubercules alignés, hausse queue; *en allemand*, die knotige schell-schnecke, die knotenschnecke; *en hollandois*, geknobbelde belhooren, belhoornstaart, hoogstaart; *en belge*, helmhoedt, geknobelde stormhoedt; *en anglois*, the knot listed casket.

Après avoir en vain présenté toutes les coquilles qui forment ce genre que nous instituons, à tous les genres déjà établis, nous nous sommes décidé à les classer sous une dénomination qui leur fût propre, puisqu'elles refusoient d'entrer dans un genre existant; et en effet, si

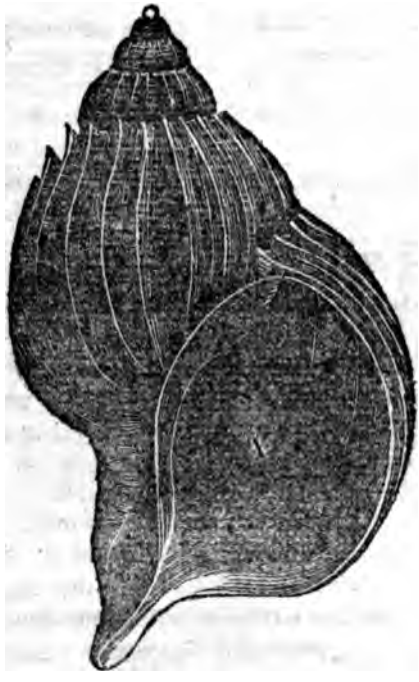
les heaulmes sont voisins de quelques autres mollusques, c'est incontestablement des casques avec lesquels on les plaçoit forcément : la lèvre extérieure des casques est épaisse, calleuse, enduite, et roulée en dedans, ou au moins disposée de manière à resserrer la bouche en la rétrécissant : l'ouverture des heaulmes est au contraire large et épanouie, la lèvre extérieure se jette en dehors à la façon des perdrix et des tonnes ; et ce qui est bien plus remarquable, la columelle n'est point dentée. Dirigé par tous ces motifs, c'est sous une dénomination nouvelle que nous avons rangé un groupe assez considérable de mollusques congénères, et dont les caractères sont parfaitement arrêtés.

L'heaulme échinopore a une tête ronde et courte, armée de deux tentacules forts, courts et aigus ; les yeux sont placés extérieurement à leur base ; un large pied tronqué antérieurement, sert à ce mollusque pour ramper ; et son ample manteau, qui recouvre la coquille, forme encore un tuyau au-dessus de la tête, qui, engagé dans le canal de son têt, sert à la respiration de l'animal : il est carnivore, car sa bouche est armée d'une trompe munie de dents, avec laquelle il attaque et suce les autres mollusques. La coquille, qui a quelquefois trois pouces de hauteur, est globuleuse, canelée dans le genre des tonnes, et ornée de quatre à cinq rangs de tubercules ; le bord de la lèvre extérieure se forme en bourrelet ; la couleur du têt est fauve, rousse ou blanchâtre ; la columelle dessinée en aile, lisse, tranchante, est blanche, de même que la bouche.

Ce mollusque vit dans les mers d'Amérique, il est aussi dans la Méditerranée, mais on le trouve encore plus particulièrement dans la mer Adriatique. Nous l'avons rencontré fossile à Grignon ; et nous en disséminâmes quelques individus dans les cabinets de MM. de Faujas et Maugé, fait cité par M. Faujas de St.-Fond, dans son Essai de géologie, tom. 1, pag. 59. C'est ce fossile que nous avons représenté de grandeur naturelle dans la figure qui nous sert de type.

Coquille à spire régulière, élevée ; bombe base. canaliculée ; ombiliquée.

CXXI^e. GENRE.



TROPHONE; en latin, Trophon.

LE TROPHONE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, globuleuse, allongée; spire élevée, le dernier tour excédant les autres; bouche arrondie, évasée; columelle étroite, sans plis; lèvre extérieure tranchante, feuilletée ou plissée; base ombiliquée; canal court, en goutière.

Espèce servant de type au genre.

Trophone magellanique. Trophon magellanicus.

Murex magellanicus, Gmelin, sp. 80. — *Buccinum fimbriatum*, Martin. conch. 4, t. 139, f. 1297. — Martin, conch. 1, fig. 6. — Knorr, vergn. 4, t. 30, f. 2. — *Buccinum geversianum*, Pallas, spicil. zool. t. 3, fig. 1. — *En françois*, le rocher feuilleté, buccin de Magellan; *en hollandois*, magellaansch hoorn; *en belge*, magellaansche kinkhooren.

Si l'ombilic est un caractère essentiel dans la désignation des coquilles, si ce principe est reconnu, il en résulte naturellement que des coquilles ombiliquées ne peuvent point se ranger sous les mêmes étendards que celles qui n'ont point d'ombilic. C'est dans ce caractère que gît principalement la dissidence qui existe entre les buccins et les trophones: les premiers n'ont point d'ombilic, et les autres en ont un très-profond et très-apparent; leur canal est aussi plus long, et par conséquent

leur dernier tour de spire est moins globuleux, et plus échancré sur le flanc de la columelle. Le trophone magellanique, dont nous ne connoissons pas l'animal, a quelquefois quatre pouces de hauteur ; il est strié en travers, agréablement plissé, car ses côtes sont tranchantes, et forment autant de plis, plis qui deviennent surtout plus rapprochés en s'avançant vers la bouche : ces plis sont blancs, et ils ont une apparence papiracée qui les fait trancher très-élégamment sur un fond rose : quant à la bouche teintée intérieurement en violet et en fauve, elle offre différentes nuances en raison de la formation successive des stries et plis extérieurs, que le manteau du mollusque a enduits intérieurement d'un émail lisse et poli ; les bords en sont blancs.

Ce trophone vient des côtes magellaniques ; il a été rapporté par les navigateurs modernes, et Linné ne l'a point connu.

Coquille à spire régulière, courte ; piriforme ; base canaliculée.

CXXII^e. GENRE.

PIRULE; en latin, PIRULA.

LE PIRULE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, en forme de poire; spire régulière, courte, le dernier tour excédant infiniment tous les autres ensemble; bouche arrondie, allongée, columelle sans plis; lèvre extérieure tranchante; canal long et droit, en gouttière.

Espèce servant de type au genre.

Pirule figue. Pirula ficus.

Bulla ficus, Linn. et Gmel. sp. 14. — Linn. mus. lud. ulr. 637, n°. 314. *Murex ficus.* — Bonann. mus. Kirch. tab. XX, fig. 15. — List. conch. t. 750, fig. 46; et tab. 751, fig. 46, a. — Pet. amb. aq. t. 6, fig. 9. — Rumph. mus. amb. t. 27, fig. K. — Gualt. test. t. 26, fig. I, M. — Knorr, delic. t. B, II, fig. 7; et vergn. 1, t. 19, f. 4; et 3, t. 23, fig. 1; et 6, t. 27, fig. 7. — Lesser testaceoth. f. 53. — Mus. Gotwald, t. 10, fig. 70, a, b. — Seba, mus. 3, t. 68, fig. 1, 2, 3, 4, 5, 6. — Klein, ostrac. t. 5, fig. 93. — D'Argenville, conch. tab. 17, fig. O, et pag. 265. — Schrœter, inn. Bau conch. t. 2, fig. 5. — Martin. conch. 3, t. 66, fig. 736, 737. — *Pyrula ficus*, de Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 82, genre pirule. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., vol. VI, pag. 64 et suiv. et planche LIX, fig. 2. *En françois*, la figue: *en allemand*, die feige, die seefeige, die spanische feige, die flasche, die retorte, die laute: *en hollandois*, spaanschevyg, peerhorn, luyt: *en belge*, fyg, seefyg, flesse: *en danois*, sœefigen: *en suédois*, fikon blaosan: *en anglois*, the fig, the fig whelk: *en italien*, il fico: *en espagnol*, figo marino: *en portugais*, figo marino.

La coquille du mollusque qui nous sert de type fut placée par Linné au nombre de ses bulles, tandis qu'il en rangeoit d'autres qui lui étoient congénères, parmi les murex. Bruguière qui ne put avec raison s'accommoder de cette manière de voir, plaça toutes les pirules dans son genre fuseau, avec qui ils avoient en effet une très-grande analogie; mais de Lamarck considérant que les fuseaux proprement dits avoient une spire haute et élancée, tandis que les pirules faites en figues, en poires, en avoient une très-courte, et pour ainsi dire formée en calotte, divisa le genre, en isolant les pirules des fuseaux, scission que nous adoptons, et qui a été généralement adoptée d'après lui. De Lamarck cultiva le champ que Bruguière n'avoit fait que défricher, champ que Linné et Gmelin avoient commencé à tracer; et jusqu'à ce jour la conchyliologie systématique et générale ne compte encore parmi ses auteurs que Linné, Gmelin, Bruguière, de Lamarck et Félix de Roissy: déjà le travail de ces auteurs a reçu la sanction du temps, et s'il nous est permis d'énoncer un désir, c'est celui de voir adopter de même ce que nous essayons de produire.

La coquille du pirule figue vient, comme toutes ses congénères, des pays chauds; elle est faite en massue ou en poire, finement striée et quadrillée; la robe extérieure est blanche, mouchetée de fauve: la bouche est teintée intérieurement de fauve ou de violet.

On pêche ce mollusque dans les mers de l'Inde, et dans celles de l'Amérique; son enveloppe testacée a quelquefois près de quatre pouces de longueur: nous l'avons trouvé fossile et d'un assez beau volume à Grignon, ainsi qu'à Courtagnon près de Reims en Champagne: de notre cabinet elle a passé dans celui de M. Faujas de St.-Fond, qui la cite dans le tome premier, page 65, de ses Essais de géologie.

Coquille à spire régulière, élevée ; piriforme ; base canaliculée.

CXXIII^e. GENRE.

FASCIOLAIRE; en latin, Fasciolaria.

LE FASCIOLAIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, en forme de poire allongée; spire élevée, le dernier tour égalant l'ensemble des autres; bouche allongée; columelle ayant deux plis creux à sa base; lèvre extérieure tranchante, garnie de stries ou filets dans l'intérieur; canal légèrement arqué, en gouttière.

Espèce servant de type au genre.

Fasciolaire tulipe. Fasciolaria tulipa.

Murex tulipa. Linn. et Gmel. sp. 91. — Seba, mus. 3, t. 71, fig. 23 à 31. — Rumph. mus. amb. tab. 49, fig. H. — Gualt. test. t. 46, fig. A. — List. conch. t. 910, fig. 1, et tab. 911, fig. 2. — Bonann. mus. Kirch. tab. XXIX, fig. 187. — Mus. Gottwald, t. 29, f. 220, a, b. — D'Argenville, conch. tab. 10, fig. K, et pag. 226. — Martin. conch. 4, t. 136, 137, fig. 1286 à 1291. — Regenffuss, conch. 1, t. 9, fig. 35. — Knorr, vergn. 5, t. 18, fig. 5 et 6; et t. 29, fig. 1. — *Fasciolaria tulipa.* De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 83, genre fasciolaire. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. VI, pag. 76 et suiv. espèce première, et pl. LIX, fig. 4. *En françois*, la tulipe, tulipe buccin, agathine, poire d'agathe: *en allemand*, die tulpe, achatbirne, das bandirte achathorn: *en hollandois*, gebande achaathooren, achaate peer: *en belge*, tulpen hooren, tulipaan hooren.

Linné rangea autrefois les fasciolaires parmi les murex: Bruguière les en retira pour les placer parmi les fuseaux,

et de Lamarck leur reconnoissant deux plis à la columelle, en fit un genre particulier, auquel il donna la dénomination que nous avons conservée. Ces plis sont si particuliers, et placés d'une manière si individuelle qu'il est impossible de rapporter les coquilles qui les portent sur leur columelle, aux volutes, aux mitres, aux turbinelles, ainsi qu'à aucun autre genre dont la columelle porte des plis; tous sont autrement formés que ceux présentés par celle des fasciolaires; d'autant plus que presque tous les genres que nous venons de citer ont une base échancrée, et que les fasciolaires l'ont allongée en canal formant une gouttière.

Le fasciolaire tulipe vit sur les côtes de l'Amérique; sa coquille, qui a quelquefois plus de six pouces, est constamment rubannée en travers par des raies plus ou moins brunes, tranchantes sur un fond blanc marbré, et entrecoupées par des flammes ou zig-zags bruns, fauves, couleur de feu, isabelle, amaranthe, surtout dans les tours de spire supérieurs: la columelle ne présente aucun enduit, elle est même plutôt limée ou usée par le frottement de la rentrée et de la sortie du mollusque qui la frotte: indépendamment de ses plis, les stries de la columelle sont tordus, et marquent en blanc et de saillie; le bas de la columelle est teinté en rose et en couleur de feu; et la bouche fauve est bordée contre la lèvre extérieure par des fils bruns très-multipliés, qui se retrouvent encore dans l'intérieur, indices d'un accroissement annuel, et faisant époque dans la vie de l'animal. Ce mollusque habite les pays chauds; on le trouve en Amérique, entre les tropiques.

Coquille à spire régulière, turriculée ; base canaliculée, ombiliquée.

CXXIV^e. GENRE.

PHOS; en latin, Phos.

LE PHOS.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, turriculée; spire régulière, aiguë; bouche arrondie; ayant un seul pli dans le bas; lèvre extérieure bordée et garnie de sillons intérieurement; base ombiliquée, échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Le Phos chardon. Phos senticosus.

Murex senticosus. Linn. et Gmel. sp. 49. — D'Argenville, conch. tab. 9, fig. O, et pag. 225. — Bonanni. mus. Kirch. tab. XXI, fig. 35. — Gualt. test. t. 51, f. G. — Seba, mus. 111, t. 49, fig. 45 à 48. — Rumph. mus. t. 29, f. N. — Knorr, vergn. 4, t. 23, fig. 4, 5. — Martin, conch. 4, t. 155, f. 1466, 1467. — *Buccinum senticosum*, encycl. — *Cophino salpinx, carduus*, Klein. *En françois*, le buccin chardon, buccin épineux, petit chardon; *en allemand*, die distelschnecke, das distelhœrnchen; *en hollandois*, distelhoorentje; *en belge*, disteltje, distelhoofdje; *en anglois*, the small prickle whelk.

La base ombiliquée et le pli au bas de la columelle ne permettent pas de ranger plus long-temps parmi les buccins la jolie coquille qui nous sert en ce moment pour constituer le genre phos, et c'est en raison des principes que nous avons adoptés, que nous retirons

toutes celles qui lui sont congénères pour les ranger sous la bannière de celle qui nous a paru offrir les caractères propres les plus tranchés. Nous ne connoissons pas encore l'animal qui la forme ; et, comme beaucoup d'autres, ce mollusque demande à être reconnu et observé. Quant à son enveloppe testacée, elle est élancée et turriculée, chacun de ses tours de spire se dessine nettement, et d'une manière très-élégante, l'ensemble terminé en pointe aiguë est entièrement garni de côtes demi-épineuses, dentelées, sillonnées dans le sens des stries qui règnent tant à la surface que dans l'intérieur même de la coquille : ces côtes et ces stries sont blanches, le fond de la robe offre quelques stries ou faces de couleur fauve et orangée. La bouche bien ouverte, blanche en dedans, laisse voir des stries qui se prolongent dans toute l'habitude de la coquille, et nous croyons pouvoir regarder comme constant un sinus léger qui rappelle celui des strombes, et placé, comme chez eux, vers la base sur la lèvre extérieure. Le pli de la columelle est placé très-bas, en diagonale, et il a beaucoup de rapport avec l'un de ceux des fasciolaires, parmi lesquels les phos se rangeroient, s'ils n'étoient pas ombiliqués.

Le phos chardon vit dans les mers des Indes orientales : sa coquille a quelquefois jusqu'à deux pouces de long, et quoique peu recherchée, il n'en est pas moins vrai que sous bien des rapports on peut la ranger parmi les plus agréables ; sa bouche n'est jamais nacrée.

Coquille à spire régulière ; turriculée ; ba.
canaliculée, ombiliquée.

CXXV^e. GENRE.

PIRAMIDELLE ; en latin, PYRAMIDELLUS.

LE PIRAMIDELLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, turriculée; spire régulière, aiguë; bouche arrondie; columelle chargée à sa base de trois plis en retour; lèvre extérieure tranchante; base ombiliquée, perforée, échancrée.

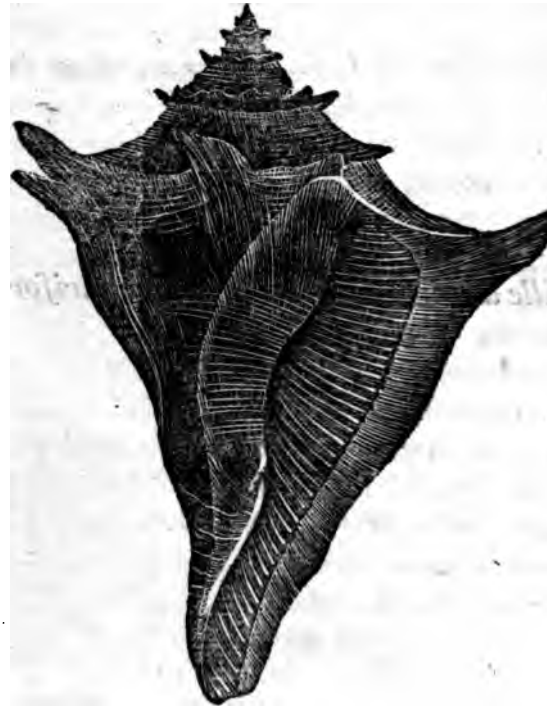
Espèce servant de type au genre.

Piramidelle perforé. Pyramidellus dolabratus.

Trochus dolabratus, Linn. et Gmel. sp. 113. — Linn. mus. lud. ulr. 651, n°. 338. — Chemnitz, conch. 5, t. 167, fig. 1603, 1604. — Knorr, vergn. 6, t. 29, f. 2. — Walch, natuurf. 1, t. 3, f. 3. — D'Argenville, conch. tab. 11, fig. L; et pag. 232. — Muller, hist. verm. 2, pag. 121, n°. 318. — Lister, conch. t. 844, fig. 72. — *Pyramidella dolabrata*, de Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 92, genre pyramidelle. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 368 et suiv., et pl. LIV, fig. 12, espèce première. — *Bulimus dolabratus*, Bruguière, encyclopédie, n°. 99. *En françois*, piramidelle polie.

Rien ne ressembloit moins à un troque (trochus) que le piramidelle, coquille turriculée, élancée, dont la base est échancrée; Bruguière crut, en faisant de cette coquille un bulime, respecter davantage les formes et les

CXXVI^e. GENRE.



CARREAU ; en latin, FULGUR.

LE CARREAU.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, piriforme; spire plus ou moins aplatie, armée; dernier tour très-grand; bouche allongée; columelle chargée d'un pli; lèvre extérieure tranchante, chargée intérieurement de sillons périodiques, à deux lignes de son bord; base canaliculée en gouttière.

Espèce servant de type au genre.

Carreau foudre. Fulgur eliceans.

Murex perversus, Linn. et Gmel. sp. 72. — Linn. mus. lud. ulr. 642, n. 323. — D'Argenville, conch. tab. 15, fig. F; et pag. 252. — Chemnitz, conch. 9, t. 107, fig. 906, 907. — Ellis, corall. t. 33, fig. B. — Gualt. test. t. 30, fig. B. — De Born, mus. vindob. test. t. 11, fig. 8, 9. — Bast. op. subsec. t. 6, fig. 1, B. — Mus. Gottwald, t. 32, f. 219 à 219 b. — List. conch. t. 907, fig. 27. *En françois*, l'unique, le buccin unique, la guitare, la trompette de dragon; *en allemand*, die links gewundene feige, linke feige, retorte; *en hollandois*, getakte linke vyg; *en belge*, gekroonde fyg, gewaapende fyg; *en anglois*, the pointed murex, the left handed fig.

La coquille du mollusque carreau foudre qui nous sert de type, au lieu d'être tournée à gauche, l'est à droite, ce qui fait exactement la contre-partie; il y a de même

plusieurs autres espèces disséminées dans différens genres qui offrent de ces contre-parties, mais nous ne les avons pas indiquées, parce que nous avons réservé ces observations pour le temps auquel nous parlerons des espèces; et si nous venons de donner une synonymie d'une coquille à gauche, c'est parce que tous les auteurs n'ont point parlé de la coquille contournée à droite pendant qu'elle existoit; et attendu qu'elle est identiquement de la même espèce, qu'elle en présente même le type, nous y avons respecté cette synonymie.

Quant à la dénomination du genre que nous instituons, il nous a paru que les carreaux n'étoient en harmonie avec aucun des genres déjà établis. Ils ne s'allient ni avec les pirules, ni avec les fasciolaires, ni avec les turbinelles; ils s'éloignent bien plus encore des murex, des pourpres, des trophones, des buccins, et forcément ils forment un genre à part, qui réunit plusieurs espèces. Le carreau foudre crée une coquille de quatre pouces de longueur, dont la spire est assez aplatie et armée de cornes ou de fortes pointes éloignées les unes des autres, le reste du tèt se dessine en poire; il est blanc, strié ou flambé de brun, finement ridé et quadrillé surtout vers la base; la columelle très-lisse, blanche, se termine par un pli, et la blancheur de la bouche n'est coupée que par la série de fils et sillons bruns qui viennent se rendre à deux lignes du bord fauve et tranchant de la lèvre extérieure. Cette coquille rare, et peut-être plus rare que sa contre-partie, vient, comme elle, des mers de l'Amérique.

Coquille à spire régulière, turriculée; base échancrée; ombilic oriforme.

CXXVII^e. GENRE.

IVOIRE; en latin, Eburnus.

L'IVOIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, turriculée, ou à spire élevée; lisse; dernier tour de spire égalant au moins tous les autres; bouche allongée; columelle lisse, ondulée, double, ombiliquée en forme de bouche, calleuse dans le haut; lèvre extérieure tranchante, dentée ou plissée dans le bas; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Ivoire flave. Eburnus flavus.

Buccinum glabratum, Linn. et Gmel. sp. 81. — Linn. mus. lud. ulr. 611, n. 266. — Martin, conch. 4, t. 122, fig. 1117. — D'Argenville, conch. tab. 9, fig. G; et pag. 224. — Bonann. mus. Kirch. tab. XXVI, fig. 149. — Knorr, vergn. 2, t. 16, fig. 4, 5. — Gualt. test. t. 43, fig. T. — List. conch. t. 974, fig. 29. — *Eburna flavida*, de Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 78, genre éburne. — De Favannes, pl. XXXI, fig. F. — Bosc, hist. nat. des coq. tom. IV, pag. 272; et tom. V, pl. XXXVII. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll. tom. VI, pag. 30 et suiv. espèce première, et pl. LVII, fig. 7. *En françois*, l'ivoire, buccin ivoire, la mitre jaune; *en allemand*, das achatkinkhorn, der gelbe bœttchersbohrer, der kanarienvogel, der fingerhut; *en hollandois*, gladde kuipersboor, geele kuipersboor; *en belge*, geele kuypersboort, het canarie vogelken; *en danois*, glalthornet.

L'ivoire avoit été rangé par Linné et ensuite par Bruguière, parmi les buccins; il en a été retiré avec ses

congénères peu nombreux par de Lamarck, et nous avouons que la forme très-singulière et particulière de leurs ombilics suffisoit pour en faire une classe à part, d'autant que c'est en partant de ces premières scissions que nous n'avons plus laissé parmi nos buccins que des coquilles absolument sans ombilic, instituant à notre tour des genres divers de toutes celles qui s'écartoient plus ou moins de ce caractère distinctif, et d'une simplicité extrême. De Lamarck donna à ce genre qu'il forma, le nom d'éburne, tiré de la dénomination latine de l'ivoire; en conservant le mot latin, nous avons pris celui françois qui rappelle l'individu qui, après avoir servi de type à ce savant, a été adopté de même par tous ceux qui écrivirent après lui.

Les ivoires vivent dans les mers des pays chauds, surtout dans l'océan indien, où ils se tiennent assez loin des côtes, et à une assez grande profondeur, sans jamais venir à la surface des ondes; quoique l'animal soit encore inconnu, on peut être assuré, d'après le poli constant des coquilles, et l'absence absolue d'un épiderme ou drap marin, que ces mollusques sont munis d'un large et ample manteau avec lequel ils recouvrent et embrassent constamment leurs têts. L'ivoire flave, qui a quelquefois quatre pouces de hauteur, est extrêmement lisse et poli; il est jaune chamois, nuancé d'orangé; les sutures oblitérées de la spire sont calleuses et blanches, et ses cals lui donnent un aspect de torsion qui lui est propre; sa base est striée et cordonnée, ce qui forme des plis ou dents au bas de la lèvre extérieure; la columelle double présente un large ombilic qui se montre dans le sens de la bouche et presque dessiné comme elle, ce qui nous a engagé à lui donner la qualification d'*oriforme*; cette columelle est blanche; la bouche partage les teintes de la robe extérieure.

Coquille à spire régulière, turriculée ; base canaliculée.

CXXVIII^e. GENRE.

CÉRITHE; en latin, Cerithium.

LE CÉRITHE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, turriculée; bouche courte; columelle chargée d'un pli dans son milieu, calleuse; lèvre extérieure émoussée, canaliculée supérieurement; canal court, brusquement recourbé.

Espèce servant de type au genre.

Le Cérithe rubanné. Cerithium virgatum.

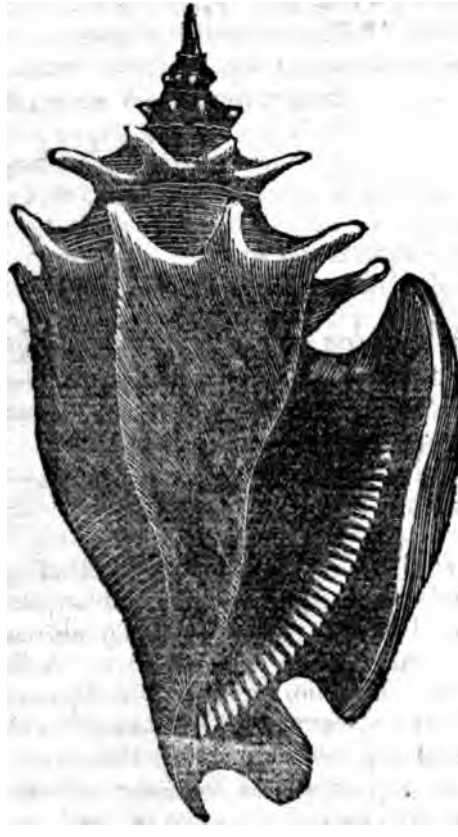
Murex vertagus, Linn. et Gmel. sp. 133. — Seba, mus. 3, t. 50, f. 22 et 42; et t. 51, f. 24, 33, 34. — D'Argenville, conch. tab. 11, fig. P; et pag. 232. — Bonann. mus. Kirch. tab. XXIII, fig. 84. — Petiv. gaz. t. 56, fig. 4. — Knorr, vergn. 6, t. 40, f. 4, 5. — Klein, ostrac. t. 7, fig. 118. — Gualt. test. t. 57, fig. D. — List. conch. t. 1020, fig. 83. — Rumph. mus. amb. t. 30, f. K. *Strombus caudatus albus.* — Martin. conch. 4, t. 157, fig. 1480, 1482. — Murray, testaceol. t. 1, fig. 28. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 85, genre cérithe. — Bruguière, encycl. n°. 2. — De Favannes, pl. XXXIX, fig. C. — Félix de Roissy, hist. nat. des moll., etc., tom. VI, pag. 106 et suiv. espèce deuxième et pl. LIX, fig. 6. *En françois*, la buire, bouire, chenille blanche: *en allemand*, der entenschnabel, die schnauzennadel, das weisse deutchen: *en hollandois*, snuitpen, witte tuiltje: *en belge*, pype stooker, nagel, witte nagel: *en anglois*, the white snouted peg, the indian furrowed unicornu, with a wry mouth.

Fabius Columna et Adanson avoient déjà donné le nom de cérithes à quelques coquilles univalves, mais elles se trouvoient disséminées avec celles d'autres mollusques qui leur étoient congénères parmi les murex, les strombes

et les trochus de Linné, lorsque Bruguière entreprit de les en retirer; il forma son genre cérithe, mais quoique constant, il est encore tellement mélangé que son étude devient laborieuse et difficile, car il renferme plus de deux cents espèces, dont quelques-unes ne veulent pas s'y affilier : déjà nous avons essayé d'en sortir les télescopes et les pirazes, et nous entrevoyons qu'il faudroit encore en retirer d'autres individus qui formeroient les types de nouveaux genres; car nous ne regardons comme coquilles appartenant au genre cérithe que celles qui turriculées, ont un canal court brusquement recourbé. Tous les mollusques qui les créent sont marins; ils préfèrent les fonds vaseux et limoneux, et surtout l'embouchure des fleuves: les cérithes ont en général une tête allongée, tronquée en dessous, crétée sur ses deux côtés, armée de deux longs tentacules pointus, renflés depuis leur partie moyenne jusqu'à leur racine; à l'extérieur et à cette partie moyenne sont placés les yeux, noirs et non-saillans; le manteau épais et petit, forme au-dessus de la tête un tuyau court et frangé; le disque ou pied orbiculaire, petit, porte un opercule rond, cartilagineux ou corné qui ferme la coquille : celle du cérithe rubanné a plus de deux pouces de longueur, tantôt blanche et tantôt colorée, en raison des climats qu'habite son mollusque: celui de la Nouvelle-Hollande forme une coquille finement rubannée en orangé sur une robe blanche; comme toutes celles de la même espèce, elle est striée, quadrillée, et les bords supérieurs des tours sont plissés; plusieurs tours du sommet chargés de varices indiquent que les formes de cette coquille ne sont plus les mêmes dans l'âge avancé que dans le premier âge. Les cérithes rubannés ne vivent que dans l'Océan indien, et dans les mers atlantiques, cependant nous avons trouvé en quantité leurs dépouilles fossiles à Chaumont, dans le ci-devant Vexin françois, et dans le moment où nous écrivons, nous en avons sous les yeux de tous les âges, et dans tous les états de conservation; c'est un analogue de plus à ajouter à ceux déjà connus.

Coquille à spire régulière, élevée ; bouche et base échancrées.

CXXIX^e. GENRE.



STROMBE ; en latin , STROMBUS.

LE STROMBE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, spire terminée en pointe; bouche allongée, dilatée, ou plus ou moins étroite; columelle lisse; lèvre extérieure échancrée vers le sommet, et portant une inflexion ou *sinus* vers le bas; base échancrée ou canaliculée.

Espèce servant de type au genre.

Strombe guerrier. Strombus pugilis.

Strombus pugilis, Linn. et Gmel. sp. 13. — Linn. mus. lud. ulr. 620, n. 281. — Mus. Gottwald, t. 17, fig. 125, 125 a, b, 126 a, b. — Gualt. test. t. 32, fig. B. — List. conch. t. 864, fig. 19. — Bonann. mus. Kirch. tab. XXXII, fig. 229; et tab. XXXVIII, fig. 301. — Knorr, vergn. 1, t. 9, fig. 1 et 3; t. 16, fig. 1. — D'Argenv. conch. tab. 15, fig. A; et pag. 252. — Martin. conch. 3, t. 81, fig. 830, 831. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert. page 80, genre strombe. — *Strombe ceste*, Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. VI, pag. 82, et suiv. espèce première. *En françois*, l'oreille déchirée, l'oreille de cochon rôtie, le marron rôti: *en allemand*, der fechter, fleischhorn, fleischschnecke, rothgeflügeltes zackenhorn, schweinsohr: *en hollandois*, vleeschooren, gebrande billen: *en belge*, zwyn oor, gescheurde oor.

Sous des rapports généraux les strombes portent encore les noms de cochlea alata, *en latin; en françois*, rocher ailé: *en allemand*, flügelschnecke, flügelhorn: *en hollandois*, vleugel hoorn: *en belge*, gevleugelde

hooren : *en danois*, skruvsnekker : *en suédois*, virsoel : *en anglois*, the screw.

Ce genre déterminé par Linné étoit assez naturellement composé pour être adopté par tous ceux qui marchèrent sur les traces de cet illustre et célèbre naturaliste ; ils se sont contentés d'en retirer successivement quelques espèces, qui à la rigueur eussent pu y rester engagées ; mais comme indépendamment des caractères qui appartiennent aux strombes, elles en offroient d'autres assez tranchés et propres, le genre strombe n'en est resté que plus dessiné et plus circonscrit. Cependant il renferme encore deux grandes divisions, 1°. les strombes ailés, 2°. ceux qui ne le sont pas. C'est l'inflexion ou sinus du bas de la lèvre droite, qui est leur caractère éminemment distinctif, et il indique que les mollusques strombes sont tous pourvus d'un organe commun qui est placé à cet endroit. Ces mollusques, quoique nombreux, nous sont encore inconnus ; mais nous savons que tous sont marins, qu'ils vivent dans les mers de l'Inde, dans celles d'Amérique, et dans toutes celles des pays chauds.

La coquille du strombe guerrier qui nous sert de type a peu souvent quatre pouces de haut ; à l'exception de sa spire armée et assez élevée, elle est faite en poire : sa couleur est jaune abricot, teintée de couleur de chair, de fauve et de blanc ; la columelle lisse revêtue d'un émail éclatant, est dorée, et de couleur de feu, couleurs qu'on retrouve sur la lèvre extérieure, dont les teintes se dégradent jusques dans le fond de la bouche, qui est blanc ; le bas de la columelle et la base échancrée de la coquille sont nuancés de violet, et un rang de plis de couleur incarnat orne en dedans la lèvre extérieure. Nous avons possédé des strombes guerriers à deux rangs de pointes ou d'armures. On trouve ces strombes sur les rivages des Antilles, ils y sont communs ; mais celui à deux rangs de pointes est plus rare. Dans le jeune âge les strombes sont en général méconnoissables, ils ressemblent alors à des cônes : en parlant des espèces nous pourrons indiquer ces différences.

Coquille à spire régulière, turriculée ; bouche armée.

CXXX^e. GENRE.

ROSTELLAIRE ; en latin, ROSTELLUM.

LE ROSTELLAIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire en fuseau; bouche dilatée; columelle calleuse, ayant une dent dans sa partie supérieure, et remontant en gouttière, conjointement avec la lèvre extérieure au-delà du dernier tour de spire; lèvre extérieure dentée vers le bas et inflectée; base canaliculée et en pointe.

Espèce servant de type au genre.

Rostellaire de Ternate. Rostellum ternatanum.

Strombus fusus, Linn. et Gmel. species 1. — Linn. mus. lud. ulr. 638, n°. 316. — Knorr, vergn. 5, t. 6, f. 1; et t. 7, f. 1. — Schrœter, Journ. 5, t. 1, f. 2. — Chemnitz, naturf. 9, t. 6, f. 2. — Spengl. selt. conch. t. 3, fig. B. — List. conch. tab. 854, fig. 11, et tab. 916, fig. 9. — Martin. conch. 4, tab. 159, fig. 1500 à 1502. — Seba, mus. 3, tab. 56, fig. 2. — D'Argenv. tab. 10, fig. D; et pag. 226. — Bonann. mus. Kirch. tab. XXV, fig. 121. — De Favannes, pl. XXXIV, fig. B, 3. — *Rostellaria subulata*, de Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 81, genre rostellaire. — Félix de Roissy, hist. nat. génér. des moll., etc., tom. VI, pag. 93 et suiv. esp. première, et pl. LVIII, fig. 6. *En françois*, le fuseau blanc, le fuseau de Ternate, fuseau à dents, vis étoilée, fuseau dentelé, fuseau étoilé: *en allemand*, die sternspindel, zahnspindel, sternnadel, dornspindel: *en hollandois*, starrepen: *en belge*, gesterde prik, sterre nagel.

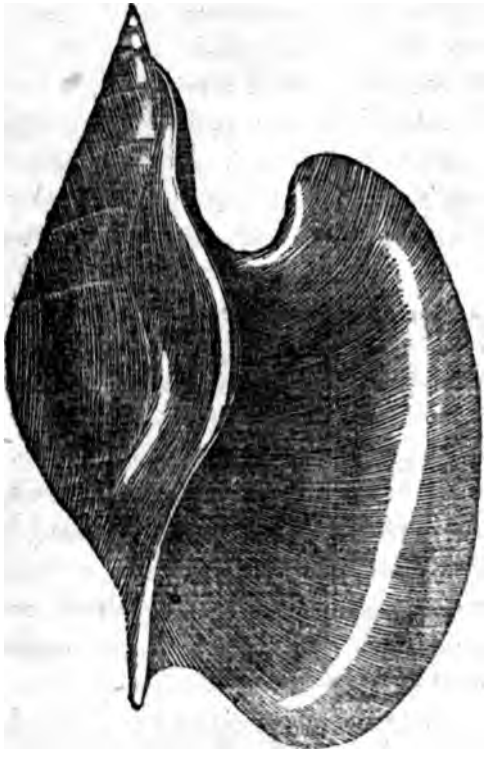
D'après la synonymie on voit que les rostellaires faisoient partie des strombes de Linné : de Lamarck les en sortit en raison de leur forme fuselée et de leur canal formé en bec ou *rostre*. La gouttière supérieure, dessinée conjointement par les deux lèvres, est encore un caractère distinctif ; cette gouttière ne se forme que lorsque l'animal a atteint sa croissance, et qu'il construit sa bouche jetant en dehors la lèvre extérieure. Jusqu'alors les coquilles des rostellaires ressemblent à des fuseaux, ou même à des vis avec lesquels il est facile de les confondre dans le jeune âge. On peut consulter à cet égard Brongniart et Coquebert, dans le vingt-cinquième bulletin de la société philomatique.

Nous ne connoissons pas encore les mollusques rostellaires, mais la coquille de celui de Ternate offre, lorsqu'elle a acquis un beau volume, huit pouces de longueur ; elle est toujours unie, polie, lisse, ce qui prouveroit que l'animal est muni d'un large et grand manteau ; la couleur générale du têt est fauve, plus ou moins rembrunie ; la spire très-élevée, est aussi très-pointue ; et il en est de même de son canal long qui se termine en pointe aiguë. Le cal de sa columelle, sa gouttière supérieure, la lèvre extérieure, l'intérieur de la bouche, le bec prolongé de la base, tout cela est blanc, émaillé, et d'une teinte laiteuse.

Cette espèce vit dans la mer rouge, ainsi qu'aux Moluques : elle a été long-temps rare, chère et considérée comme un des plus beaux ornemens d'un cabinet d'histoire naturelle.

Coquille à spire régulière ; fuselée ; ailée ; base échancrée.

CXXXI^e. GENRE.



HIPPOCRÈNE; en latin, HIPPOCHRENES.

L'HIPPOCRÈNE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire en fuseau, aiguë; bouche dilatée; columelle calleuse, remontant en gouttière conjointement avec la lèvre extérieure jusqu'à la pointe; lèvre extérieure en aile; inflectée vers le bas; base canaliculée et en pointe.

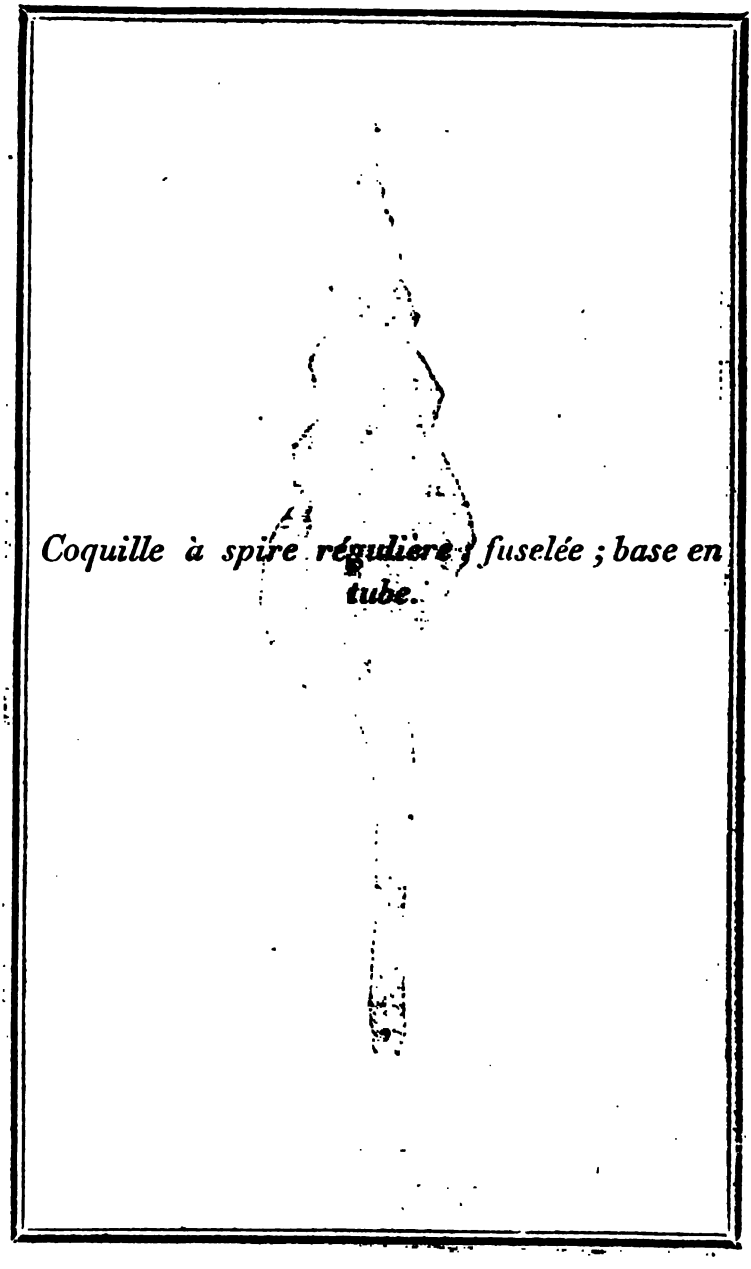
Espèce servant de type au genre.

Hippocrène grande-aile. Hippochrenes macropterus.

Rostellaria macroptera, de Lamarck, ann. mus, tom. 11, pag. 220, *et velins*, n°. 4, fig. 5, *incomplette.* — *Strombus amplus*, Brander, fossilia hantoniensia, pag. 34, pl. VI, n°. 76, *complète.* — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., vol. VI, pag. 95, espèce 2.

Dans cette espèce nous ne connoissons encore que la coquille fossile qu'on trouve à St.-Germain en Laye, et en plus grande quantité dans le parc du château de Grignon près Versailles; il est cependant rare de pouvoir recueillir cette coquille entière, parce que le têt en est mince, et l'aile d'une étendue assez considérable. Dans le jeune âge elle a l'apparence d'un fuseau, et res-

semble beaucoup alors au rostellaire de Ternate lorsqu'il est jeune, et que sa bouche n'est point encore terminée. L'hippocrène, de même que lui, ne forme sa gouttière supérieure que lorsqu'il est adulte, et c'est aussi alors qu'il donne à sa lèvre extérieure toute son expansion. Il a dû, dans les temps antiques d'où date son existence, atteindre à d'assez grandes dimensions, car nous possédons des fragmens d'aile de la largeur de la main, et d'une ligne et demie d'épaisseur, tandis que des individus de la même espèce, de quatre pouces de long, dont l'aile est toute formée, ne l'ont à peine que de l'épaisseur du papier. Dans l'état fossile, cette coquille décolorée est entièrement blanche, assez lisse et polie, ses tours de spire sont peu renflés, cependant bien marqués; le dernier bombe davantage, et donne naissance à l'aile qui, de concert avec la columelle, remonte en gouttière jusqu'au sommet de la spire, qu'elle contourne par derrière en espèce de crochet. Déjà Brander avoit décrit et dessiné cette coquille dans le bon ouvrage qu'il publia sur les fossiles du comté de Hampton, en Angleterre, en la classant parmi les strombes; de Lamarck et Félix de Roissy la placèrent parmi les rostellaires, et nous l'en retirons en raison des caractères qui lui sont particuliers, et qui nous ont paru suffisans pour en faire le type d'un genre, quoique nous ne lui connoissions point encore de congénères.



Coquille à spire régulière ; fuselée ; base en tube.

CXXXII^e. GENRE.

FUSEAU ; en latin , Fusus.

LE FUSEAU.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire en fuseau, aiguë; bouche arrondie, serrée; columelle lisse, tranchante, prolongée; lèvre extérieure tranchante, dentée en filets à l'intérieur; base en tube, ou canal prolongé, échancré; point de cordons d'ancienne bouche sur le têt.

Espèce servant de type au genre.

Fuseau longue queue. Fusus colus.

Murex colus, Linn. et Gmel. sp. 61. — Gualt. tab. 52, fig. L. — Martini, conch. 4, tab. 144, fig. 1342. — Lister, conch. tab. 918, fig. 11. A. — D'Argenville, pl. IX, fig. B; et pag. 224. — De Favannes, pl. XXXIII, fig. A. 5; et pl. XXXV, fig. C. 1. — Rumph. mus. amb. tab. 29, fig. F. — *Fusus longicauda*, de Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 82, genre fuseau. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll. tom. VI, pag. 59 et suiv. espèce première, et pl. LIX, fig. 1. — *En françois*, fuseau, quenouille blanche : *en latin*, fusus, fistula tabaci, fumisugium : *en allemand*, die tabackspfeife, franzœsische spindel : *en hollandois*, tabakspyp, fransche spil : *en belge*, witte spille : *en anglois*, spindle shell.

Le genre fuseau, créé par Bruguière, aux dépens des murex de Linné, fut adopté par de Lamarck, qui en circonscrivit le genre. Les fuseaux ne présentent point de découpure à leur lèvre extérieure, comme les pleuro-

tomes; ils n'ont point de dents, ni à leur columelle, ni à l'autre lèvre, comme les turbinelles et les rostellaires; leur spire n'est ni bombée ni écrasée, comme celle des pirules; et ils s'isolent enfin de toutes les autres coquilles dont nous parcourons la nomenclature générique, par des formes qui leur appartiennent, et qui suffisent pour en décider le classement et le groupe. Quoique nous ne connoissions pas les mollusques des fuseaux, nous savons cependant que tous sont marins; leurs coquilles sont encore revêtues d'un épiderme ou drap corné, ce qui prouve que leur manteau ne peut être que très-petit. Le genre fuseau est très-nombreux en espèces, on en connoît beaucoup de fossiles. La coquille du fuseau longue-queue est turriculée, munie d'un long tube ou canal, de façon que le dernier tour de spire occupe à-peu-près le centre de la longueur, qui, dans de très-grands individus, excède dix pouces : elle est striée en travers, tuberculée sur un seul rang, et ces tubercules s'éloignent les uns des autres, en raison de l'âge de l'animal; la différence entre eux est même assez forte pour faire regarder une coquille du jeune âge comme appartenante à une autre espèce; les stries en travers sont très-prononcées sur tout le long du tube, canal ou queue, qui est ouvert dans toute sa longueur, et formé par le prolongement de la lèvre extérieure, qui descend paralèllement avec la columelle, tranchante en dehors dans la longueur de la bouche. Ce fuseau est blanc, les tours de spire du sommet sont teintés de fauve, la bouche est blanche, polie, et porte des dents en forme de filets sur la lèvre extérieure qui est tranchante, et légèrement dentelée. Ce fuseau vient de la mer des Indes.

Coquille turriculée, ombiliquée, lèvre non-échancrée; base canaliculée.

CXXXIII^e. GENRE.

LATIRE; en latin, LATIRUS.

LE LATIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire turriculée ou fusiforme ; bouche allongée ; columelle avec impression de plis, tranchante vers l'ombilic ; lèvre extérieure tranchante ; base canaliculée, ombiliquée.

Espèce servant de type au genre.

Latire orange. Latirus aurantiacus.

Murex filosus, cabinet de de Lamarck. — Martini, 4, t. 140, fig. 1308, 1309 ; et tab. 141, fig. 1314 à 1316.

Les mollusques édificateurs des coquilles auxquelles nous donnons le nom de latires, nous sont inconnus, et si nous nous sommes permis d'en former un genre nouveau, en y joignant leurs congénères, c'est parce que nous sommes parti du principe que des coquilles ombiliquées sont disparates parmi des coquilles qui ne le sont pas ; nous avons donc cru devoir les retirer des fuseaux, parmi lesquels ces mollusques étoient restés confondus jusqu'à nous. Cet ombilic forme donc essentiellement leur caractère de dissidence, et plusieurs espèces, surtout fossiles, viennent se rattacher au latire orange qui nous sert de type.

La coquille est remarquable par ses formes et par ses couleurs ; elle a trois pouces de long, et sa spire

assez forte est tuberculée par un seul rang d'élevations arrondies et rapprochées ; le fond de sa robe est orange, elle est rubannée en travers par des stries tantôt simples et tantôt doublées de couleur ponceau. La columelle, la bouche et son canal ont une teinte jaunissante, et la lèvre extérieure tranchante est finement striée intérieurement. L'ombilic est fort, profond et très-apparent. Cette belle coquille est un nouveau présent que les navigateurs modernes ont fait à la conchyliologie, en la rapportant de la Nouvelle-Hollande : nous possédons dans notre collection l'analogue fossile, qui même n'est pas absolument rare, et que nous avons ramassé à Chaumont, dans le Vexin françois. Ces coquilles, converties en craie, ou carbonate calcaire, y sont dans un assez bel état de conservation.

Coquille turriculée ; lèvre échancrée ; base canaliculée.

CXXXIV^e. GENRE.

PLEUROTOME ; en latin, PLEUROTOMUS.

LE PLEUROTOME.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire turriculée ou fusiforme; bouche allongée; columelle striée; lèvre extérieure tranchante, ayant une échancrure ou entaille dans son milieu; base canaliculée.

Espèce servant de type au genre.

Pleurotome tour de Babylone. Pleurotomus Babylonius.

Murex Babylonius, Linn. et Gmel. sp. 52. — Linn. mus. lud. ulr. 639, n. 317. — Gualt. test. t. 52, fig. N. — List. conch. t. 917, fig. 11. — Rumph. mus. amb. t. 29, f. L. *Turris Babylonica.* — Knorr, delic. t. B, IV, fig. 6, et vergn. 4, t. 13, f. 2. — Valent. abh. t. 1, f. 8. — D'Argenville, conch. tab. 9, fig. M; et pag. 225. — Schrœter, inn. Bau conch. t. 2, fig. 8. — Regenfuss, conch. 1, t. 1, fig. 9. — Martin. conch. 4, t. 143, fig. 1331, 1332. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 84, genre pleurotome, *pleurotoma Babylonica.* — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. VI, pag. 69 et suiv., espèce première, et pl. LIX, fig. 3. *En françois*, tour de Babel; *en allemand*, der babylonische thurm, babelsthurn; *en hollandois*, babylonse tooren; *en belge*, babelstooren; *en anglois*, tower of babel, babel shell.

Formé par de Lamarck aux dépens des fuseaux, il

est étonnant que ce genre ait échappé à Bruguière ; car nul caractère n'est plus tranchant qu'une lèvre extérieure échancrée ou entaillée. Avec ce caractère distinctif il est impossible de confondre jamais les pleurotomes dans aucun autre genre. Ces mollusques ont une tête armée de deux tentacules pointus qui portent les yeux extérieurement à leur base ; ils sont en saillie ; le disque ou pied est court, épais et cylindrique, portant un opercule oblong et corné ; le manteau peu étendu, forme en avant un prolongement replié en tube, et qui se loge dans le canal de la base de la coquille : celle du pleurotome tour de Babylone est longue et fuselée ou fusiforme, très-élancée, et ses tours de spire sont très-distincts étant renflés ; ils sont striés fortement en travers ; le fond de la coquille est blanc, marqué de taches noires et carrées, séparées entre elles, et qui suivent les stries ou cordons avec régularité ; dans quelques espèces ces taches sont rouges ; les stries en travers marquent sur la columelle, qui du reste n'a point de dents ; l'intérieur de la bouche est blanc strié, et la lèvre extérieure festonnée est fendue par une échancrure profonde ; la base est terminée par un canal ouvert et d'une certaine longueur. Cette coquille a quelquefois cinq pouces de hauteur ; le mollusque qui la construit habite la mer des Indes.

Le genre pleurotome est nombreux, il renferme surtout de belles coquilles fossiles ; toutes leurs formes sont élégantes et agréables.

Coquille à spire turriculée ; columelle dentée ; base échancrée.

CXXXV^e. GENRE.

MINARET; en latin, Turris.

LE MINARET.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire turriculée; bouche allongée, étroite; columelle plissée, ou plutôt dentée en diminuant vers la base; une forte dent séparée des autres dans le haut; lèvre extérieure épaisse, échancrée; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Minaret renard. Turris vulpecula.

Voluta vulpecula, Linn. et Gmel. sp. 54. — Linn. mus. lud. ulr. 595, n. 235 *. — Seba, mus. 3, t. 49, f. 33, 34. — Pet. gaz. t. 56, f. 1. — Knorr, vergn. 3, t. 15, f. 2 et 5; et t. 16, fig. 3. — Gualt. test. t. 54, f. B, C. — Rumph. mus. amb. t. 29, fig. R. — Martin. conch. 4, t. 148, fig. 1366. — D'Argenville, tab. 9, f. Q. *En françois*, le minaret: *en belge*, toretje.

Si une inflexion constante dans la lèvre extérieure; une fissure, une échancrure permanente dans cette partie, ont suffi pour décider la formation des genres clavatule et pleurotome, existeroit-il maintenant une raison pour n'en point former un des minarets, qui, indépendamment de ce même caractère, ont encore une columelle dentée comme les mitres qui vont suivre, mais qui présentent de plus aussi une dent très-remarquable, séparée, isolée et placée dans le haut de la columelle? Ces faits ont puissamment milité en faveur du

genre que nous formons ; il est assez nombreux, se dessine bien, et il est même assez tranché pour que, dans toutes les collections, on en fasse un groupe à part, sous le nom général de *minarets*, que leur a donné le commerce.

Les mollusques auxquels appartiennent ces coquilles nous sont inconnus ; nous savons seulement qu'ils sont marins, et qu'ils habitent les mers des Indes ; mais la fraîcheur de leurs coquilles, leurs formes élégantes, la variété et la netteté de leurs teintes les ont fait rechercher. Celle qui nous sert de type a deux pouces de long ; les tours de spire se dessinent carrément, et sont très-dégagés, comme ceux de tous les minarets ; des côtes tranchantes et espacées régulièrement décident ses formes ; sa robe est blanche, teintée de couleur de chair, marquée de taches noires carrées et cordonnées, quoique interrompues, et le milieu des tours de spire est orné d'une large bande verte, bordée de noir, qui devient jaune sur la saillie des côtes : la columelle qui présente les mêmes couleurs, est chargée dans son milieu de trois plis, qui diminuent de grosseur à mesure qu'ils descendent ; le supérieur est double ; dans le haut de cette columelle on en voit un quatrième blanc, épais, et dirigé dans un autre sens que les autres : la lèvre extérieure, épaisse, échancrée dans le haut, porte les bandes colorées jusques dans l'intérieur de la bouche, qui, dans le fond, est blanche. Quant au sommet de la coquille, il est pointu et teinté en couleur de café brûlé.

Coquille à spire élancée ; columelle dentée ; base échancrée.

CXXXVI^e. GENRE.

MITRE; en latin, MITRA.

LE MITRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire élevée; bouche allongée, arrondie par le bas; columelle dentée en diminuant vers la base; lèvre extérieure droite, tranchante; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Mitre épiscopale. Mitra episcopalis.

Voluta episcopalis, Linn. et Gmel. sp. 94. — Lin. mus. lud. ulr. 598, n. 237 *. — D'Argenv. conch. tab. 9, fig. C; et pag. 224. — Bonann. mus. Kirch. tab. XXV, fig. 126. — Rumph. mus. t. 29, fig. K. — Seba. mus, 3, t. 51, fig. 8 à 9. — Gualt. test. t. 53, fig. G, 1. — List. conch. t. 839, fig. 66. — Martin. conch. 4, t. 147, f. 1360, 1360, a, b. — Knorr, vergn. 1, t. 6, f. 2; et delic. t. B. III, f. 3. — Regenfuss, conch. 1, t. 3, f. 33. — Bytem. app. t. 11, f. 47. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 74, genre mitre. *Mitra episcopalis.* — Bruguière, encycl. t. 369, f. 2. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 441 et suiv., espèce première. *En françois*, la mitre, mitre épiscopale, thiare épiscopale, pinceau emplumé; *en allemand*, die bischofsmütre, straufsfeder; *en hollandois*, bischopsmyter, pennehoorn; *en belge*, bischopshooren, bischops hoed, bischops tooren, bischops miter.

Linné ayant à débrouiller un immense chaos, prit un excellent parti; ce fut celui de faire d'abord de grandes coupes, sauf à les détailler ensuite; ce qu'il eût fait, si la vie de l'homme étoit assez longue pour, nons

ne disons pas conduire une bonne chose jusqu'à sa fin, mais si cette vie étoit seulement un siècle sans interruption physique ou morale, de convention ou de besoin; mais comme elle ne réunit aucune de ces conditions, Linné fit des pas de géant, et il dut laisser à ceux qui devoient venir après lui, un riche héritage, celui d'exécuter ce qui ne lui avoit pas été donné de finir. Nous marchons tous sur ses traces. De Lamarck, examinant de plus près les volutes de Linné, en retira les mitres, il eut raison, et ce genre est maintenant adopté. Les volutes ont une spire mamelonnée; celle des mitres se termine en pointe; les plis de la columelle des volutes sont plus forts à la base; ceux de la columelle des mitres sont plus forts en remontant; et si les mollusques fondateurs de ces coquilles ne nous étoient pas encore inconnus, ils fourniroient à coup sûr des caractères plus fortement tranchés. Tous les mollusques mitres sont marins; ils habitent les pays chauds: celui dont nous donnons la coquille pour type vit dans les mers des Indes.

Cette coquille est lisse, sans drap marin ou épiderme, sa spire très-pointue n'a ni tubercules, ni armure; la robe blanche est ornée de larges taches aurore, carrées, longues ou confuses; la columelle striée est chargée de quatre plis dans sa base, dont le supérieur est le plus gros; la bouche est blanche, et la lèvre extérieure tranchante.

Nous possédons des mitres épiscopales de six pouces de longueur.

Coquille à spire obtuse, mamelonnée; columelle dentée; base allongée.

CXXXVII^e. GENRE.

TURBINELLE; en latin, TURBINELLUS.

LE TURBINELLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire obtuse et mamelonnée; bouche évasée, allongée; columelle dentée par de gros plis égaux; lèvre extérieure droite, tranchante; base allongée.

Espèce servant de type au genre.

Turbinelle poire. Turbinellus pyrum.

Voluta pyrum, Linn. et Gmel. sp. 102. — Mus. Gottwald, t. 35, fig. 221, a; f. 222 a, b; et tab. 34, fig. 221, a. — Bonann. mus. Kirch. tab. XXX, fig. 194. — Martin. conch. 3, t. 95, f. 916, 917. — List. conch. t. 815, fig. 25. — Knorr, vergn. 6, t. 39, f. 1. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 83, genre turbinelle. — Gualt. t. 46, fig. C. — Chemnitz, 9, t. 104, f. 884, 885; et vol. XI, t. 176, fig. 1695, 1698. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. part. des moll., etc., tom. VI, pag. 79 et suiv., espèce première, planche LIX, fig. 5. *En françois*, le plomb, la rave, la poire, le navet, le buccin ou murex d'offrande, le siame blanc: *en allemand*, die birnwalze, pfundbirn, opferhorn, tsjaukoschnecke, beutel: *en hollandois*, peervoluut, peer, offerhorn: *en belge*, peere, offer kinckhooren: *en malais*, tsjauk.

Linné avoit placé les mollusques qui constituent actuellement le genre turbinelle, tantôt parmi les volutes, et tantôt parmi les murex; saisissant les caractères qui leur étoient communs et propres à tous, de Lamark en fit un groupe auquel nous avons conservé la dénomination qu'il lui avoit imposée. En général les

CXXXVIII^e. GENRE.

VOLUTE; en latin, VOLUTA.

LE VOLUTE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire élevée et mamelonnée; bouche allongée, élargie vers le bas; columelle dentée par des plis dont les inférieurs sont les plus gros; lèvre extérieure épaisse, rebordée; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Volute musique. Voluta musicus.

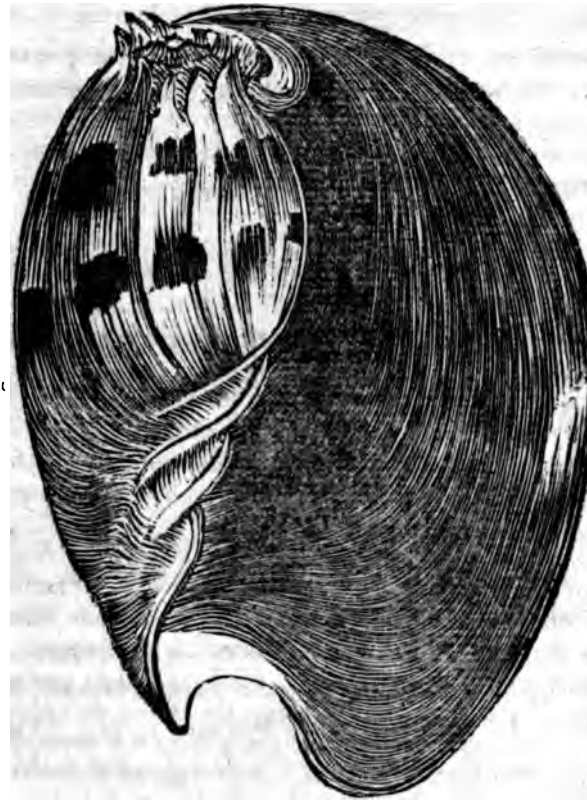
Voluta musica. Linn. et Gmel. sp. 96.— Linn. Lud. ulr. 597, n°. 239. — Seba, mus. 3, t. 57, fig. 7 à 22? — Bytem. app. t. 8, f. 48.—Olear. mus. t. 30, fig. 4, 7. — Bonnan. mus. Kirch. tab. XXXVIII, fig. 297 à 299. D'Argenv. conch. tab. 14, fig. F, et pag. 250.— Gualt. test. tab. 28, fig. X, Z, z. — List. conch. t. 805, fig. 14; et tab. 806, fig. 15. — Lochner, mus. besler. t. 21, fig. 7. — Mus. Gottwald, t. 16, fig. 115, a, b, c; 117, a, b, c, d; 118, a, b; 119, b à f. — Knorr, verg. 1, t. 23, f. 1, 2, t. 15, f. 4, 5, 3, t. 12, f. 1; et 6, t. 23, f. 1.— Schroeter, inn. Bau. conch. t. 3, fig. 2. — Martin. conch. 3, t. 96, f. 926 à 933.— Murray, testaceol. t. 1, fig. 17. — Spengler, selt. conch. t. 2, fig. G.— Blumenbach, handb. sp. V, pag. 638 de la trad. holl. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert, pag. 74, genre volute. — Encycl. t. 380. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 434 et suiv. espèce 1re. et pl. LVI, fig. 8. *En françois*, la musique; *en allemand*, die musikschnecke, notenschnecke; *en hollandois*, musiekhoorn, *en belge*, musiekhooren; *en anglois*, the musik-shell.

Les volutes se nomment encore génériquement *en allemand*, rollenschnecke, wallzenschnecke, cylinderschnecke, iltenschnecke; *en hollandois*, voluut, rotshooren, tepelbak; *en belge*, volut, rotshooren; *en danois*, valse snekke; *en suedois*, rull; *en anglois*, rhoneb-shell.

Le genre volute, établi par le célèbre Linné, a conservé le nom primitif qu'il lui imposa, malgré ses nombreux démembremens. D'après les caractères que nous avons adoptés, ce genre est actuellement simple, isolé et bien circonscrit. Tout aussi nombreuses que celles des cônes, les dépouilles des mollusques volutes forment avec elles un des beaux et des riches ornemens de nos collections; tous ces mollusques habitent les régions chaudes et brûlantes, tous appartiennent à des mers lointaines et étrangères. Celui qui forme la musique a une tête armée de deux tentacules pointus qui portent leurs yeux à leur base extérieure; leur bouche est formé en trompe allongée, cylindrique et garnie de petites dents crochues, l'animal retire cette trompe à volonté; le manteau ample forme au-dessus de la tête un tube propre à la respiration; le pied ou disque est large et fort. Quant à la coquille de ce mollusque, plus ou moins grande, mais n'excédant jamais trois pouces, elle est épaisse et sa robe blanchâtre flambée de fauve est ornée de plusieurs bandes disposées en travers, et formées par des lignes qui rappellent celles de la musique; d'autres taches rondes, isolées ou liées, viennent compléter l'illusion, et nous en avons vu qui par des hasards présentoient réellement quelques accords; de forts tubercules en forme de côtes dessinent le dos et sont permanens dans les tours de spire qu'ils couronnent. Le mamelon du sommet poli, rond et disparate sembleroit appartenir à une autre espèce de coquilles, ce qui annonce des formes particulières au jeune âge: la columelle chargée de plis assez nombreux est couleur ventre de biche; la bouche teintée de même est cependant plus foncée sur le rebord épais de la lèvre extérieure.

Coquille à spire mamelonnée; columelle dentée; base échancrée.

CXXXIX^e. GENRE.



CYMBE ; en latin , Cymbium.

LE CYMBE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire mamelonnée; tour très-grand; bouche évasée, allongée, élargie; columelle torse, chargée de plis tranchans, lèvre extérieure tranchante; base en avant, échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Le Cymbe couronne d'Ethiopie. Cimbium Æthiopicum.

Voluta corona Æthiopica. Linn. et Gmel. sp. 113. — Linn. mus lud. ulr. 598, n°. 241. — Seba, mus. 3, t. 64, f. 12, 4, t. 65, f. 1, 2, 4, 10, 11, 12, et tab. 66, f. 1, 2, 3, 6, 7, 8, 10, 15. — Gualt. test. tab. 29, f. H. I. — List. conch. t. 797, f. 4, et t. 801. fig. 7, 6. — Bonann. mus. Kirch. tab. XIX, fig. 1. — Lesser, testaceoth. f. 55. — Rumph. mus. amb. t. 31, f. A, B. — D'Argenv. conch. tab. 17, fig. F. et pag. 264. — Martin. conch. 3, t. 73 à 76, fig. 777 à 788. — Mus. Gottwald, t. 9, fig. 64, a, et f. 61, b. — Knorr, vergn. 2, t. 4, f. 1; et delic. t. B, VI, f. 2. — De Favannes, pl. XXVIII, fig. B, 3. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll. tom. V, pag. 437, esp. 3. — *En françois*, la couronne d'Ethiopie, couronne éthiopique; *en allemand*, die mohrenkrone; *en hollandois*, kroonbak; *en belge*, moorsche kroone; *en anglois*, the ceram coronet.

Nous instituons un genre de ces mollusques, que Linné et tous les autres conchyliologues après lui ont

laissés dans les volutes. Le mamelon de leurs coquilles est particulier; leur columelle torse, et dont les plis sont tordus, sortent tellement de ceux des volutes, que nous n'avons point pu les regarder comme congénères; d'ailleurs les cymbes ont des coquilles faites en melon ou citrouille; ces coquilles ne portent point de côtes, point de spire élevée, étagée, couronnée par des tubercules, et en général leur spire a de plus un caractère plus ou moins indiqué, qui est un creux, canal ou gouttière régnant à l'entour, de façon que le mamelon du sommet est souvent plus bas que le dernier tour. D'un autre côté, les cymbes ont en général des coquilles minces, leur lèvre extérieure n'est point renflée, et elles sont extrêmement évasées. Tous ces caractères militant en leur faveur, nous avons donc cru pouvoir en former un genre. Ces mollusques ont une tête assez forte, munie de deux tentacules aigus, portant les yeux à leur base extérieure; leur manteau extrêmement ample et propre à recouvrir la coquille, forme un tube qui se prolonge au-dessus de la tête, il sert surtout à la respiration; le pied ou disque qui aide l'animal pour se traîner est très-fort, musculeux et charnu. La coquille du cymbe couronne d'Ethiopie a la forme d'une citrouille allongée, couronnée et rayonnée à son sommet (dans un travail séparé nous en déterminerons les espèces); on y voit un fort mamelon, qui annonce d'autres formes pour le jeune âge; le tét est plus ou moins lisse et jaune paille uni; cependant il est une époque entre le jeune âge et celui absolument adulte où cette coquille est marquée de deux bandes sériales de taches brunes, larges et carrées; la columelle, l'intérieur, la lèvre extérieure, tout est couleur de paille, cependant les plis de la columelle sont rosés et le bas en est ondulé et plissé. On trouve le cymbe couronné d'Ethiopie dans le Golphe Persique; il est plus commun dans les parages asiatiques et au Cap de Bonne-Espérance; il préfère les rochers aux côtes sablonneuses, et on en connoît de près d'un pied de hauteur.

Coquille à spire épointée; columelle dentée, lèvre extérieure dentée; base échancrée.

CXL^e. GENRE.

MARGINELLE; en latin, MARGINELLUS.

LE MARGINELLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire épointée; le dernier tour aussi grand que tous les autres ensemble; bouche allongée; columelle dentée par des plis dont les supérieurs sont les plus forts; lèvre extérieure bordée, dentée à l'intérieur; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Marginelle porcelaine. Marginellus glabellus.

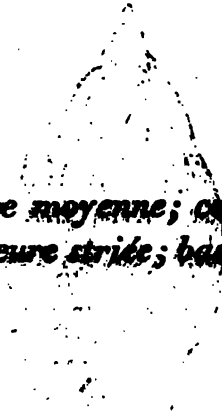
Voluta glabella. Linn. et Gmel. sp. 32. — Linn. mus. lud. ulr. 574, n°. 233. — Mus. Gottwald, t. 25, f. 169, a-h, f. 170, e, 171, a, b, 172, a-d, 173, a, — Gualt. tet. t. 28, f. A, L. — Knorr, verg. 4, t. 21, f. 2, 3 et 5, t. 23, fig. 3. — Klein, ostrac. t. 5, fig. 92. — List. conch. t. 818, fig. 29 à 32. — Adans. seneg. 1, t. 4, fig. 1. — Martin. conch. 2, t. 42, f. 429 à 431, 434, 435, et Neuest. mannigf. 4, p. 425, t. 3, fig. 25 à 28. — De Lamarck, hist. des anim. sans vert. pag. 75, genre marginelle. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc. tom. VI, pag. 7 et suiv. esp. 1re. et pl. LVII, fig. 2. *En françois*, porcelaine, concombre, prune, *en allemand*, die glatte gurke, weisllichte pflaume, *en hollandois*, agurken, gladertje, kokomertje; *en belge*, concomer.

Groupés comme famille, mais repris cependant dans les volutes, Linné semble avoir indiqué que les marginelles devoient former un genre particulier. De La-

marck a réalisé cette idée première, et le genre est actuellement décidé. Les marginelles habitent les mers des pays chauds; tous sont marins, et ceux que nous connoissons, viennent tous du Sénégal, de l'Amérique et des Indes. Ces mollusques ont une tête armée de deux tentacules faits en cônes et pointus, qui portent les yeux extérieurement à leur base; la bouche est en trompe, elle rentre à volonté dans l'œsophage, et le manteau forme une seconde trompe ou tube respiratoire au-dessus de la tête; ce manteau est très-large dans toutes les espèces; il recouvre la coquille; le disque ventral ou pied est large, fort et il déborde en arrière le têt calcaire.

Ce têt calcaire ou coquille peut avoir jusques à deux pouces de long chez le marginelle porcelaine; il est blanc neigeux, nuancé d'isabelle, et il porte de petites taches disposées en échiquier; contre la suture des tours de spire ces taches sont plus longues et flambées; vue par devant, cette coquille est plus blanche; les plis de la columelle le sont entièrement; l'intérieur de la bouche est rosé, et la lèvre extérieure très-épaisse et dentée est teintée en couleur de chair; cette lèvre a une espèce de canal et elle est calleuse à sa jonction dans sa partie supérieure; le sommet de la spire épointée se termine en pointe mousse, chaque tour de spire a une double suture émaillée.

Les marginelles bien groupés, forment un genre remarquable par l'élégance, le poli et l'harmonie de tous ses membres; celui qui nous a servi de type se trouve non-seulement dans les mers d'Afrique, mais encore dans celles des Indes orientales.



Coquille à spire moyenne; columelle dentée lèvre extérieure striée; base échancrée.

CXLI^e. GENRE.

CANCELLAIRE; en latin, **Cancellarius.**

LE CANCELLAIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire moyenne, aiguë; le dernier tour aussi grand que tous les autres ensemble; bouche arrondie, évasée; columelle dentée par des plis jumeaux ou doublés; lèvre extérieure tranchante, striée dans l'intérieur; base échrancrée.

Espèce servant de type au genre.

Cancellaire réticulé. Cancellarius reticulatus.

Voluta Cancellata. Linn. et Gmel. sp. 39. — Gualt. tets. t. 48, fig. B, C, D, E. — Knorr, vergn. 4. t. 5, fig. 5. — Adanson, seneg. 1, t. 8, fig. 16. — Deborn, mus. cæs. vind. tets. t. 9, fig. 7, 8.—De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag 76, genre cancellaire. — List. conch. t. 830, fig. 52.— Martin. conch. 3, 121, f. 1107 à 1109. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll. tom. VI, pag. 11 et suiv. esp. 1re. et pl. LVII, fig. 3. — D'Argenville, conch. tab. 17, fig. M; et pag. 265. *En françois*, petite tonne reticulée, bivet, le pas de paysan; *en belge*, het netje, fuikje.

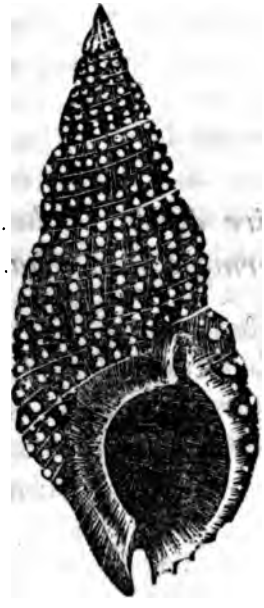
Les cancellaires présentent encore un genre formé aux dépens des volutes de Linné par de Lamarck; et dans le fait ils se rapprochent beaucoup plus des pourpres, parmi lesquels ils se rangeroient, si leur columelle n'étoit pas chargée par des plis remarquables, parce qu'ils sont en partie couplés ou jumelés. Ces mollusques nous sont encore inconnus; mais en géné-

ral leurs coquilles sont quadrillées, réticulées, canelées et fortement striées. Celle du cancellaire réticulé est quadrillée et ondulée, ses tours de spire arqués se détachent bien les uns des autres, et leur sommet n'est pas tout-à-fait aigu; son aspect est presque globuleux, et sa robe blanche est tranchée en brun et en fauve, le brun se rapprochant de la nuance du maron rôti; la columelle, blanche et émaillée sur le fond du têt, porte deux dents couplées, et une autre supérieure isolée; elle ne se termine point tout-à-fait à la base; la bouche est blanche, striée et sillonnée intérieurement contre la lèvre extérieure, qui est tranchante et dessinée en croissant. Au travers de l'émail blanc de la columelle, on voit percer les teintes anciennes du têt; il en est de même de la réticulation que cet émail n'a point entièrement effacée.

Cette coquille, l'une des plus grandes de tout le genre, a quelquefois deux pouces de hauteur; autrefois rare dans les collections, elle y est devenue aujourd'hui plus commune. Le mollusque qui la forme vit sur les côtes d'Afrique et d'Amérique.

Coquille à spire élevée; columelle arquée; lèvre armée; base échancrée.

CXLII^e. GENRE.



ALECTRION; en latin, ALECTRION.

L'ALECTRION.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire élevée, aiguë; ronde ou ovale; columelle arquée, offrant une dent et une gouttière dans sa jointure avec la lèvre droite, qui est tranchante et armée; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Alectrion granulé. Alectrion papillosus.

Buccinum papillosum. Linn. et Gmel. sp. 40. — Linn. mus. lud. ulr. 607, n°. 258. — *Buccinum granulatum rotundum.* Rumph. mus. tab. 29, fig. M. — Gualt. test. t. 44, f. G. — Seba. mus. 3, tab. 49, fig. 57, 58, 59. — Martin. conch. 4, t. 125, fig. 1204, 1205. — List. conch. tab. 969, fig. 23. — D'Argenv. conch. pl. 9, fig. I et pag. 224. — Knorr. vergn. 2, tab. 27, fig. 2. *En françois*, buccin à grains de riz, buccin à lèvre déchiquetée; *en allemand*, der reisbrey, das warzenformige kinkhorn, kornichte kinkhorn; *en hollandois*, rystenbryhorenje; *en belge*, ryskorrelachtig hooren, ryskraaltsjes.

L'alectrion qui se présente à la tête de son genre, rentroit à la vérité par ses formes générales dans les buccins, au milieu desquels tous les autres se placèrent jusqu'à ce jour; mais comme ses deux lèvres sont armées, et que ces lèvres, la columelle surtout, sont unies et non dentées dans les buccins, nous nous sommes vu forcé de constituer un genre nouveau d'un mollusque

portant une coquille qui ne vouloit plus se ranger parmi eux: en effet, non-seulement la columelle des alectrions est armée d'une dent émoussée qui est placée dans sa partie supérieure où elle forme un canal conjointement avec la lèvre extérieure; mais cette columelle est encore armée à sa base d'une dent aiguë, reste de de l'ancienne base, et indépendante de la nouvelle; la lèvre extérieure est de même plus ou moins hérissée, et Linné lui donnoit six dents: quant au reste, la coquille de l'électrion granulé est très-élégante et très-élancée; le fond de la robe de couleur brunâtre ou chamois est semé et garni de tubercules arrondis, nombreux, sériaux et de couleur blanche; ces tubercules tranchent agréablement sur toute la superficie du têt qu'ils recouvrent tout; le sommet de la coquille teinté de rose, se termine en pointe aiguë, et chaque tour de spire, arrondi, est bien marqué; la columelle calleuse, mais cordée et arrondie, est blanche, et la base très-courte porte une forte échancrure; dans le plus grand volume, cette jolie coquille peut atteindre trois pouces de long: nous ne connoissons pas encore l'animal qui la bâtit, cependant nous savons qu'il vit dans les mers des Indes orientales, à une certaine distance des côtes. Cette coquille a été pendant long-temps assez rare, aujourd'hui elle est plus commune; le goût de l'histoire naturelle qui, à une époque encore peu éloignée de nous, fleurissoit et qui sembloit avoir électrisé bien des personnes dans toutes les classes de la société, avoit fait rechercher avec passion toutes les espèces de coquilles jusqu'alors négligées ou rares par elles-mêmes, et c'est à ce goût que nous devons beaucoup de ces espèces négligées dans l'enfance de la conchyliologie, parce qu'elles n'offroient ni nacre, ni brillant; l'alectrion granulé en est entièrement dépourvu.

Coquille plate, à spire élevée; columelle arquée, ombiliquée.

CXLIII^e. GENRE.

APOLLE; en latin, APOLLON.

L'APOLLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, plate; à spire élevée; cordons latéraux; bouche ronde, plus ou moins dentée; columelle ombiliquée; base canaliculée et échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Apolle gyrin. Apollon gyrinus.

Murex gyrinus. Linn. et Gmel. sp. 24. — Lister. conch. tab. 939, fig. 34. — D'Argenv. conch. tab. 9, fig. P, et pag. 225. — Mus. Gottwald, t. 35, f. 228, a; et t. 36, fig. 231, a, b, 235, a, b, 236; 237, a, b; 238. — Martin. conch. 4, t. 127, f. 1224 à 1227; et t. 128, f. 1229 à 1235. — Adans. coq. sen. 1, t. 8, f. 13? Jabick. — Gualt. test. t. 49, fig. E. — Seba, mus. 3, tab. 60, fig. 21 à 27. — Knorr. vergn. 6, t. 25, fig. 5, 6. *En françois*, la grenouillette; *en allemand*, die gestrickte krœte, die gegitterte krœte, das külfroschnecken, junge frosche, froschschnecke; *en hollandois*, vorschen-popje, doggerzandertje; *en belge*, pudtje, padje, kickvorsje.

Des formes particulières, et qui ne rentrent pas dans celles des coquilles de tous les autres genres, nous avoient engagé à indiquer un genre de mollusques formant des coquilles aplaties, déprimées et bordées, ou ourlées sur leurs deux flancs de fortes côtes ou varices; d'après les synonymes et les épithètes qui leur étoient propres, nous avions donné à ce genre la dénomination de crapaud, et c'est celui qui va suivre, lorsque nous

nous sommes aperçus que parmi ces crapauds ou murex aplatis, il en existoit qui présentoient un ombilic et d'autres qui en étoient dépourvus; afin d'être conséquens, nous avons été obligé de faire une seconde section dans ce genre qui nous a paru très-tranché, et c'est cette section qui renferme les apolles.

L'apolle gyrin forme une coquille moyenne, élancée, turriculée, mais aplatie; les deux flancs ou côtés sont munis de fortes côtes ou varices, striées, rayées et ondulées, soudées les unes aux autres dans toute la longueur du têt, et disposées presque toutes sur les deux mêmes places, éprouvant cependant une légère torsion: la coquille est blanche, ornée de larges bandes brunes et d'autres bandes aurores; toute sa superficie est granulée; la columelle, ainsi que la bouche, sont blanches; la base ombiliquée porte un canal court, recourbé et en partie recouvert par le prolongement tranchant de la columelle.

Le mollusque est encore peu connu, il se rapproche cependant beaucoup du murex, et tout porte à croire qu'il est ichthyophage; il vit néanmoins près de nous, car on le trouve non-seulement dans les mers de l'Inde, de l'Amérique, dans l'Océan atlantique, mais encore dans la Méditerranée. Les couleurs de sa coquille sont nettes et bien tranchées; on regrette seulement qu'elle ne soit pas plus grande; nous n'en connoissons pas au-delà d'un pouce et demi de hauteur.

Coquille plate; à spire élevée; columelle dentée; bouche échancrée.

CXLIV^e. GENRE.

CRAPAUD; en latin, BUFFO.

LE CRAPAUD.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, plate; à spire élevée, cordons latéraux; bouche allongée, dentée, offrant une gouttière à la jointure supérieure des deux lèvres; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

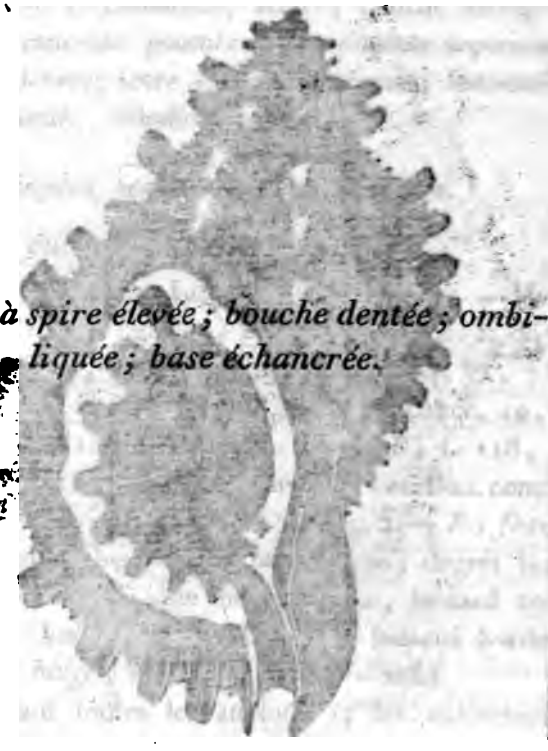
Le Crapaud ventre de biche. Buffo spadiceus.

Martin. 4, t. 128, fig. 1233, 1234. — *Murex ranella.* De Lamarck inédit. *En françois*, grenouillette, le crapaud pâle, crapaud de la Nouvelle-Hollande; *en allemand*, der frosch, dié krœtenschnecke, *en hollandois*, pad, paddetje, paddehooren; *en belge*, paddehooren.

Nous venons d'exposer dans l'article qui précède quelles ont été les raisons qui nous ont conduit à l'institution du genre crapaud; et en effet, plus on regarde, plus on examine les coquilles formées par les mollusques qui le constituent, plus on est frappé par leur aplatissement et par leurs cordons latéraux: d'ailleurs nous croyons que ces coquilles ont été une pierre d'achoppement pour tous les conchyliologues, et beaucoup d'entr'eux, pour ne s'être point rendu compte de leurs formes, n'ont su où les placer: Linné entr'autres, et après lui Gmelin, en firent forcément des variétés de leur *murex lampas*, et c'est ce qu'on peut vérifier à l'espèce 26 de leurs murex, où l'on trouve les murex lampas, subdivisés en murex *buffo* et *rubeta*, et pour

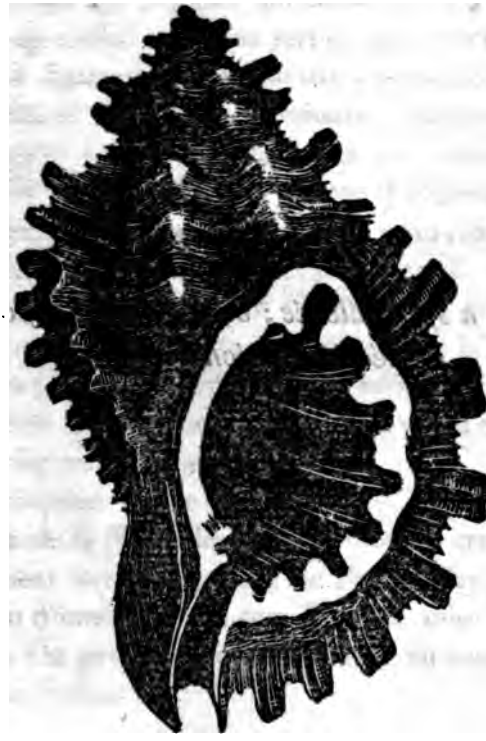
combler l'imbroglio, ces auteurs confondent encore toutes les espèces entr'elles. Aussi avons-nous abandonné leurs synonymies, nous contentant d'en donner une bien constante et propre à servir de point de départ. En général les crapauds, mollusques peu connues, construisent des coquilles qui ne le sont pas beaucoup davantage : celui qui nous sert de type en crée une de plus de deux pouces de hauteur, turriculée, aplatie, chagrinée et de couleur jaunissante; chaque tour de spire porte encore des tubercules plus élevés que le reste des protubérances, de même que quelques stries brunâtres; les cordons latéraux sont épais, ils indiquent la bouche dès le plus jeune âge; la columelle est armée, plissée, ridée et de couleur blanche; elle présente un canal profond et en partie recouvert dans la partie supérieure; la lèvre extérieure est dentée, et vers sa base elle forme un canal court, d'accord avec la columelle; la bouche est blanche.

Le crapaud ventre de biche a été rapporté par les Anglois de la Nouvelle-Hollande : on l'a trouvé principalement vers les parages de Botany-Bay; il n'y a que peu d'années que la coquille a été mise en vente à Paris. On prétend que ce mollusque vit aussi dans les mers des Indes.



Coquille à spire élevée ; bouche dentée ; ombiliquée ; base échancrée.

CXLV^e. GENRE.



AQUILLE; en latin, Aquillus.

L'AQUILLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire élevée, cordonnée, armée; bouche allongée, dentée, offrant une gouttière à la jonction supérieure des deux lèvres; lèvre extérieure dentée, festonnée; base ombiliquée, canaliculée, échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Aquille cutacé. Aquillus cutaceus.

Murex cutaceus. Linn. et Gmel. sp. 29. — Mus. Gottwald, t. 27, fig. 187, b. — List. conch. t. 942, fig. 38? — Seba, mus. 3, t. 49, fig. 63, 64, 71, 72, 73, et tab. 52, fig. 10? 11. — Chemnitz, conch. 10, t. 163, f. 1549, 1560. — Martin. conch. 3, t. 118, f. 1085, 1086? 1087, 1088. — Schrœter, inn. Bau. conch. t. 5, f. 5. — Knorr, verg. 2, t. 24, fig. 5. — *En français*, le faux cabestan, perron à étages, degrés bordés; *en allemand*, die hautschnecke, bastard vortreppe; *en hollandois*, velhooren, basterd bordestrapje; *en belge*, voortrap, valsche windel.

Nonobstant toutes les atteintes et les enlèvemens successifs qu'a reçus le genre murex de Linné, il n'en est pas moins vrai qu'il n'est pas encore ce qu'il doit être, c'est-à-dire débarrassé d'une foule d'espèces qui ne sont rien moins que congénères. Ce travail paroît avoir fait reculer jusques à présent les conchyliologues les plus instruits, et sous bien des rapports nous avouons qu'il y a pour nous de la témérité à

l'entreprendre. Déjà les deux genres précédens, l'apolle et le crapaud, viennent de s'en séparer; il en est de même de l'aquille dont nous parlons, qui sera suivi du lotoire, du triton, du sistre, des grimaces, des chicoracés, des typhis et des brontes, genres nombreux, et tous formés aux dépens de celui des murex de Linné, afin de ramener enfin ces murex dans de justes bornes.

Le mollusque de la coquille qui nous sert de type, nous est encore inconnu dans l'état de fraîcheur et de vie; nous savons seulement que son manteau replié en tube au-dessus de sa tête, est peu large d'ailleurs, et que le pied ou disque qui lui sert à ramper, fort et musculeux, porte un opercule corné et assez épais. Son têt a de trois à quatre pouces de hauteur; la spire dont les tours sont très-évidés, porte deux rangs de tubercules ondulés, se suivant sans interruption; le dernier tour, aussi grand que les autres réunis, offre les mêmes tubercules, mais plus forts, qui, dans le bas, sont accompagnés par d'autres cordons grenetés comme eux, ondulés, mais moins forts; ce dernier tour porte ordinairement une varice ou côte dentelée, reste de l'ancienne bouche. Ce têt est blanchâtre, teinté de rose et nuancé de fauve. La columelle épaisse et large, blanche, porte quatre dents, deux supérieures et deux inférieures; elle se soude à la lèvre extérieure par un creux en gouttière, et cette lèvre extérieure épaisse, fortement dentée en dedans, est crétée, festonnée et armée en dehors. L'intérieur de la bouche, strié par de doubles sillons, est blanc; l'ombilic est fort et profond, et dans l'état naturel la coquille est revêtue d'un épiderme solide et épais. L'aquille cutacé vit dans les mers qui baignent la Guinée, l'Amérique, et les parties australes de l'Asie. Ses habitudes le retiennent à une certaine distance des côtes.

Coquille à spire élevée ; bouce dentée, festonnée, non ombiliquée, base allongée.

CXLVI^e. GENRE.

LOTOIRE ; en latin , LOTORIUM.

LE LOTOIRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire élevée, plus ou moins triangulaire et couronnée; bouche très-allongée, dentée, offrant une gouttière plus ou moins marquée au haut de la réunion des deux lèvres; lèvre extérieure dentée, festonnée, cretée, base canaliculée, échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Lotoire baignoire. Lotorium lotor.

Murex lotorium. Linn. et Gmel. sp. 3o. — Linn. mus. lud. ulr. 631, n°. 301. — D'Argenv. conch. tab. 10, f. M, et pag. 227? — List. conch. t. 934, f. 29, t. 937, f. 32, et t. 948, fig 43. — Scrœter, inleit. in conch. 1, p. 493, t. 3, f. 2. — Rumphius, t. 26, f. B. — Martin. conch. 4, t. 130, f. 1246, 47, 49. *En françois*, la baignoire; *en belge*, badhooren.

Nous venons de dire que nous formions ce genre en le retirant des murex de Linné; et en effet quelle n'est point la différence qui existe entre tous ces genres nouveaux que nous instituons, et les murex, proprement dits, que bientôt nous allons indiquer, et qui renferment les têtes de bécasse épineuses! Cette différence n'est-elle pas telle que, nous osons le dire, il n'en existe pas de plus forte, et qu'il n'est pas de formes plus disparates entre les genres les plus éloignés et ceux qui ont le moins de connexion entr'eux? Le travail que nous avons entrepris devenoit donc absolument nécessaire: la seule difficulté étoit de tracer ces

scissions d'une manière claire et précise, et sous ce rapport nos juges sont nos lecteurs.

Le mollusque créateur de la coquille qui nous sert de type ne nous est pas bien connu; son manteau, court par derrière, forme en avant un long tube pour la respiration; son pied fort et musculeux porte un opercule corné, long et dessiné en fuseau ou navette; il est plat et plus épais sur les bords; et d'après l'odeur fétide et animale qu'il répand lorsqu'on le brûle, l'ancienne médecine s'en servoit en fumigation dans les maladies hystériques et vaporales.

Cette coquille a six pouces de long; elle est triangulaire lorsqu'elle a acquis un certain point de croissance, parce que chaque année l'animal donne à son têt deux tiers de tour d'accroissement, ce qui fait que pardevant il présente deux varices, l'une de l'ancienne bouche et l'autre nouvellement formée et appartenant à la bouche de l'année, le dos de la coquille portant un fort tubercule ou élévation, correspondant à une varice antérieure, ce qui le rend triangulaire. Dans le jeune âge, au contraire, comme on peut s'en convaincre par l'inspection de la spire, elle n'a point de varices, et la spire est régulièrement couronnée, cette coquille ressemblant alors à un fuseau par son bec long et droit et par son renflement. La columelle dans l'âge adulte est épaisse, dentée dans son milieu, blanche, et elle se prolonge jusques à la base; la bouche rosée présente à l'intérieur de doubles sillons, et la lèvre extérieure très-épaisse, crétée, cordonnée, dentée et varicée donne le complément des caractères génériques de cette coquille, qui en général offre un lavis jaune, fauve, teinté de brun, sous un épiderme ou drap marin qui le recouvre.

Ce mollusque vit sur les côtes d'Afrique, mais à une certaine profondeur.

Coquille à spire très-élevée ; bouce dentée, base échancrée.

CXLVII^e. GENRE.

TRITON; en latin, Tarton.

LE TRITON.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire très-élevée, ronde; bouche évasée, allongée, dentée; lèvre extérieure coupante; base canaliculée, échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Triton trompette. Triton tritonis.

Murex tritonis. Linn. et Gmel. sp. 89.— Linn. mus. lud. ulr. 642, n°. 324. — Seba, mus. 3, t. 81, fig. ann. Bonnann. mus. Kirch. tab. XXIX, fig. 188. — Valent. abh. t. 8, fig. 66, 67. — Rondelet, test. 81. — Mus. Gottwald, t. 34, f. 224, a; et t. 35, f. 225, b.— Gualt. test. t. 48, f. A.— List. conch. t. 959, f. 12. — Rumph. mus. t. 28, buccinum tritonis, f. B et 1. — Knorr, delic. t. B, VI, f. 1.— Martin. conch. 4, t. 134, 135, f. 1277 à 1283.—Knorr, verg. 2, t. 16, fig. 2, 3 et 5, t. 5, fig. 5, t. 5, f. 1.— Félix de Roissy, hist. nat. des moll. tom. VI, pag. 58, esp. 15, rocher trompette. *En françois*. la conque de Triton, la trompe marine; *en hollandois*, tromphoorn; *en belge*, soldaat, trompethooren, *en anglois*, trompshell.

Les tritons ont été rangés parmi les *murex* par Linné, et les auteurs qui vinrent après lui les placèrent parmi les rochers (en latin murex), ce qui revient au même. Nous avons cru pouvoir nous écarter de cette route trop et trop peu battue, et ne point laisser dans les

murex des mollusques qui n'y sont restés jusques à nous que parce que la matière étoit trop abondante pour les uns, trop embrouillée pour les autres, obscure et hors de mesure pour quelques-uns, et pour d'autres pas assez éclairée, de manière à ce qu'ils pussent s'emparer des travaux d'autrui. Car voilà où de tout temps en a été la science; les uns s'enfoncent courageusement dans les broussailles, et ceux-là savent les éclaircir; mais si le fourré est trop épais, ils laissent çà et là quelques buissons qu'on peut fouiller après eux. Quant aux autres.... qu'il y auroit donc de choses à en dire! Ils le peuvent, le champ à cultiver est vaste; la forêt est encore à défricher! et que, produisant donc d'eux-mêmes, ils donnent.... des ouvrages originaux, sans s'amuser à de folles critiques, qui dans le fait ne sont que du temps perdu.

Et voilà que nous-même nous perdons la moitié d'une page; renvoyons donc une partie de ce que nous avions à dire sur le triton trompette, à l'époque où nous détaillerons les espèces. Nous ne connoissons pas encore ce mollusque, mais il existe en trois parties du monde, en Afrique, en Amérique, en Asie; il est vrai qu'il vit à une certaine profondeur et loin des côtes. Quant à sa coquille, nous en avons possédé de plus de deux pieds de longueur. Sa spire est longue, ronde, entrecoupée dès le sommet par des lèvres terminées qui font varices et qui annoncent une bouche; flambée, plumetée, teintée, écaillée, tuberculée, cordonnée, sa robe est nuancée en raison des élémens où le mollusque qui la forme fait sa demeure. Celle qui nous sert de type a appartenu à un jeune individu de la Nouvelle-Zélande; toutes les dents de la columelle ne sont pas encore formées; il en est cependant une de remarquable, celle du sommet; et nous observerons que le tèt aplati de la lèvre extérieure présente des dents qui, isolées à la base, deviennent triples en remontant.

Coquille à spire entassée; bouche dentée, serrée; base échancrée.

CXLVIII^e. GENRE.

COLOMBELLE; en latin, COLUMBUS.

LE COLOMBELLE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire écrasée, bouche serrée, allongée; columelle dentée; lèvre extérieure calleuse, renflée, dentée; base échancrée; le dernier tour de spire excédant l'ensemble de tous les autres.

Espèce servant de type au genre.

Colombelle marchand. Columbus mercatorius. *Voluta mercatoria.* Linn. et Gmel. 33. — Gualt. test. t. 43, f. 1, L.—Pet. gaz. t. 9, f. 4.—Adans. seneg. 1, t. 9, f. 29, Staron. — Bonann. mus. Kirch. t. XXI, fig. 36.—List. conch. t. 824, f. 43.—Mus. Gottwald, t. 16, f. 120, b. c, d, e.—Martin. conch. 2, t. 44, f. 452 448.—Knorr, verg. 4, t. 12, f. 5 et 6, t. 18, f. 3.—*Columbella mercatoria.* De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 75, genr. colombelle. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc. tom. VI, pag. 5 et suiv. esp. 1. *En françois*, le pigeoneau, pigeon couvant; *en allemand*, das brütende tæubchen; *en hollandois*, broedende duifjes, koopvaar; *en belge*, broedende duyfken, duyfken.

Lors de la formation de ses genres, de Lamarck, frappé des caractères particuliers que présentoient les coquilles des colombelles, les retira des volutes de Linné pour en former un groupe particulier. Ces mollusques rampent sur un disque ou pied, comme beaucoup de ceux dont ils forment une des séries. Leur tête est couronnée par deux tentacules qui portent les yeux, mais

placés un peu au-dessous de leur partie moyenne; le manteau assez ample, se replie en avant de manière à ce que sa partie supérieure forme un tube qui sert à la respiration de l'animal : en général, c'est ce tube formé par le manteau qui dessine l'échancrure que des coquilles spirivalves présentent à leur base; si ce tube se prolonge, alors il se revêt par la transsudation de la matière calcaire et forme un bec ou canal plus ou moins long en raison des dimensions qu'il adopte; mais dans ce cas il faut que ce tube formé par le manteau soit permanent, et s'il ne l'est pas, si l'animal le fait rentrer à volonté dans sa coquille, alors il ne forme qu'une simple échancrure à la base; car on peut regarder comme un principe constant que les mollusques conchylioferes revêtent solidement, par une transsudation calcaire, toutes les parties extérieures de leurs corps qui restent, et vieillissent constamment dans un même état de tension et de renflement, et par ce moyen ils les défendent du heurt, du choc et de l'influence des corps et des fluides étrangers : le pied du colombelle marchand est encore muni d'un opercule elliptique, mince, corné, et qui ne suffit pas pour fermer l'ouverture étranglé de sa coquille. Cette coquille atteint à peine à la grandeur d'un pouce; elle est striée et cordonnée, joliment chinée et tachetée sur une robe blanche de brun, de fauve, de jaune; sa spire est courte, toute sa bouche est dentée, sa lèvre extérieure renflée en dedans est courte, épaisse et à formes caractérisées. Cette coquille nous a paru celle qui pouvoit le mieux nous servir de type, quoiqu'elle soit très-commune; car on la trouve dans toutes les mers, l'Océan septentrional excepté.

Coquille à spire entassée; bouche dentée, serrée; base échancrée.

CXLIX^e. GENRE.

SISTRE; en latin, SISTRUM.

LE SISTRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire écrasée; bouche serrée, allongée; columelle dentée; lèvre extérieure dentée en dedans, tranchante et armée en dehors; base échancrée; le dernier tour de spire très-grand.

Espèce servant de type au genre.

Le Sistre blanc. Sistrum album.

Buccinum echinatum. *La mûre blanche.* De Lamarck, *inédit.*

En hollandois, witte moerbesie; *en belge*, witte moerbeyer.

Ce n'est pas en hésitant que l'on peut nettoyer le champ de la conchyliologie, et ce qui est fait pour nous étonner, c'est que des auteurs du plus grand mérite, arrêtés au milieu de leurs recherches, forcés à donner des noms nouveaux à des coquilles encore innominées, parce qu'elles se trouvoient confondues dans des blocs où on les avoit jetées avec abandon, soit découragement soit insouciance, n'aient point formé des genres avec des espèces contre lesquelles ils luttoient péniblement. Si notre marche n'est pas plus sûre, elle est au moins plus franche; nous avons rompu la glace courageusement, et nous ne nous sommes pas cependant déguisé que cette marche sera elle-même la cause des seules critiques que nous allons essuyer. De ces critiques, les unes seront justes, parce que nous ne sommes pas infaillibles, et nous saurons en faire notre profit; les autres seront in-

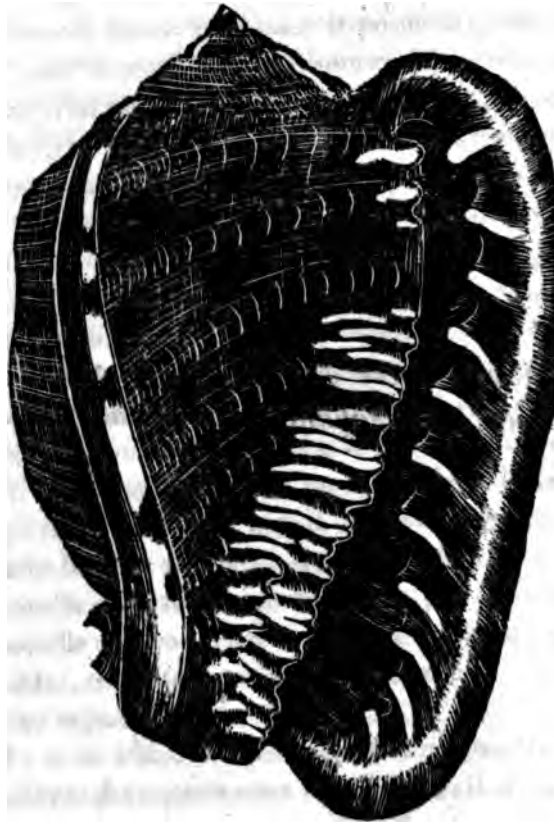
justes. On pourra, comme déjà on l'a fait, nous attaquer par le ricanement, peut-être même encore par des plus mauvais procédés; mais si nous écrivons pour notre siècle, nous le fesons aussi pour la postérité; c'est elle qui juge sans acception des personnes; l'individu en lui-même n'est plus rien pour elle, et s'il a bien fait, elle sait inscrire son nom dans les fastes de la science, en ne s'appropriant que ce qu'il a produit d'utile. Tel est le but que nous avons en vue; puissions-nous l'atteindre avec la stoïcité qui nous est devenue ordinaire.

Les sistres formoient donc une famille qu'on jetoit tantôt dans les murex, tantôt dans les buccins, et qui partout étoit déplacée, parce que d'elle-même elle ne cherchoit qu'à s'isoler et à rester dans l'indépendance. Celui qui nous sert de type a la grosseur du pouce; il porte des tubercules bruns sur une robe blanche, et sa coquille est arrondie, car la spire en est écrasée; la bouche blanche ou violette et même quelquefois jaunâtre, est serrée et étranglée autant par les plis ou dents de la columelle que par celles de la lèvre extérieure qui sont doubles, triples ou quadruples; cette lèvre est plus ou moins arquée à l'extérieur.

Le sistre blanc vit dans les mers africaines. Son genre renferme des espèces assez nombreuses; il en existe une surtout que les voyageurs modernes ont rapportée de la Nouvelle-Hollande, remarquable par sa bouche safranée; le têt est revêtu d'un épiderme ou drap marin velu et roux.

Coquille à spire écrasée; bouche dentée; serrée, base échancrée et canaliculée.

CL^e. GENRE.



CASQUE ; en latin, Cassis.

LE CASQUE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire écrasée et varicée; bouche serrée, allongée; columelle enduite, enfoncée, dentée; lèvre extérieure dentée en dedans, roulée et en bourrelet au dehors; base échancrée, un canal court et remontant.

Espèce servant de type au genre.

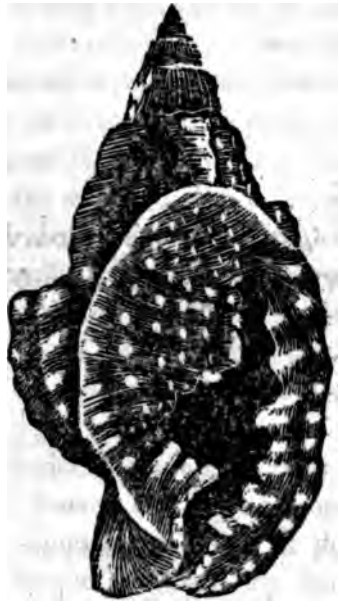
Le casque tricoté. Cassis cornutus.

Buccinum cornutum. Linn. et Gmel. sp. 11. — Linn. mus. lud. ulr. 602, n°. 249. — Mus. Gottwald, t. 24, f. 159, a, 66. — Lesser, testaccoth. f. 46. — Rumph. mus. t. 23, f. 1. — List. conch. t. 1006, f. 70, *jeune âge*, et 1008, f. 71, B, *âgée.* — Seba, mus. 3, t. 73, f. 7, 8, 17, 18. — Gualt. test. t. 40, fig. D. — Bonann. mus. Kirch. tab. XXVII, fig. 155. — *Murex triangularis*, Rond. test. 2, 77. — Martin. conch. 2, t. 33, f. 348 — 49. — *Cassis cornuta.* De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pa. 79, genre, casque. — Chemnitz, *cassis labiata*, vol. XI, t. 184 et 185. — Bruguière, encycl. n°. 17. — De Favannes, pl. XXVI, fig. A, 1. — *En françois*, le casque tricotté, le fer à repasser, tête de bœuf; *en allemand*, gestrickte sturmhaube, punctirte sturmhaube, gekieperte helm, ochsenkopf; *en hollandois*, gebreide kasket, gebreide stormhoed, gehoornde kasket, ossekop; *en belge*, gekeeperd stormhoed, gebreid stormhoed, gebreide helmet; *en anglois*, the knot listed amboine casket, the great spiked casket, *a Amboine*, hubussuta, boetons taudam; *en malais*, bia cabessete, krang bekoe.

Des formes larges et grandes avoient depuis long-temps fait donner, dans le commerce et parmi les amateurs, le nom de casque aux coquilles qui revêtent les mollusques dont le genre actuel est formé; car tous les mollusques qui le composent, portent des coquilles extrêmement bombées, et qui ont, jusques à un certain point, de l'analogie avec l'armure de tête qu'on appeloit casque, ou d'un nom synonymique dans toutes les langues. Bruguière le premier saisit cette triviale dénomination, déjà employée d'une manière vague par Gualtieri, Klein, d'Argenville, pour en former le nom patronymique d'un genre, que tous nous avons adopté d'après lui. Ces mollusques rampans sur un pied large et musculeux, ont une tête armée de deux tentacules qui portent les yeux à leur base et à l'extérieur; le manteau se replie en avant dans l'échancrure ou canal de la base de la coquille, en tube court et gros; ainsi roulé, il sert et modifie la respiration du mollusque qui est androgyne. Dans l'espèce qui nous sert de type, la coquille présente sur sa spire des bourrelets ou varices qui indiquent d'anciennes bouches, particularité remarquable; car ces bouches indiquent autant d'époques annuelles ou de puissance; et il faut que ce mollusque soit doué dès son plus jeune âge, dès l'enfance même, de cette puissance procréatrice. Le casque est donc adulte de très-bonne heure, et son existence très-prolongée lui permet de former une coquille qui, de l'épaisseur d'un grain d'orge, parvient à un volume monstrueux de quatorze ou seize pouces. Elle est tuberculée, flambée, tricotée, traversée par des bandes plus unies et moins colorées, et le mollusque qui la bâtit vit sur les bas fonds des mers orientales.

Coquille à spire élancée; bouche dentée, sertée; base canaliculée.

CLI^e. GENRE.



MASQUE; en latin, PERSONA.

LE MASQUE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire élancée et varicée; bouche dentée, serrée, grimacée; columelle enduite, tranchante, dentée; lèvre extérieure dentée en dedans, tranchante en dehors; canal de la base court et horizontal.

Espèce servant de type au genre.

Le masque ridé. Persona anus.

Murex anus. Linn. et Gmel. sp. 38. — Linn. mus. lud. ulr. 632, n°. 364. — Mus. Gottwald, t. 26, f. 177, 178, a, b. — Gualt. tets. t. 37, f. B, E. — Pet. gaz. t. 74, f. 9? t. 99, f. 10. — D'Argenville, conch. t. 9, f. H. La grimace, pag. 224. — Seba, mus. 3, t. 60, f. 4, 6, 7. — Bonann. mus. Kirch. tab. XXXV, f. 278, 279. — List. conch. t. 833, f. 57. — Rumph. mus. amb, t. 24, f. F, auris hirsuta. — Schroeter inn. bau. conch. t. 4, f. 17, — Martin. conch. 2, t. 41, f. 403, 404. — Spengl. selt. conch. t. 3, f. G. — Knorr, vergn. 3, t. 3, f. 5. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. VI, pag. 56, esp. 10. *En françois*, la grimace, la bossue, la vieille ridée; *en allemand*, das alte weib, die grimasse, das krumme maul, das rohe ohr, das harige ohr; *en hollandois*, grimashoorn, grimasse, haarige hoorn, oorhoorn, oorliezen, naersken; *en belge*, gramatzhooren, ersch; *en anglois*, the hairy ear.

Dans la confusion où les auteurs qui nous ont précédé ont laissé les murex, nous avons cru devoir faire sur cette classe une étude très-particulière. Il en est résulté

qu'en reconnoissant l'incohérence d'une foule de mollusques non congénères qui s'y trouvent entassés, nous avons dû saisir des coupes qui se présentoient naturellement, afin de l'élaguer. Le genre masque est une de ces coupures, et les coquilles que forment ces mollusques sont si singulières, qu'il est impossible de les confondre dans quelque autre genre que ce soit; car elles n'ont d'analogie qu'avec celles des auricules et des scarabes dont leur canal les éloigne entièrement, tout en prouvant que les mêmes formes se retrouvent dans une foule de modifications. Tous les masques sont des mollusques marins, leur coquille est revêtue d'un épiderme velu, et ils vivent à un certain éloignement des côtes.

Celui qui nous sert de type habite la Méditerranée et les mers d'Asie. Nous ne connoissons pas son organisation; quant à sa coquille, elle excède rarement trois pouces de longueur dans ses plus grandes dimensions. Elle est aurore, tuberculée, striée et émaillée en blanc; la bouche blanche en est toute grimacée; une columelle large, émaillée, tranchante, ridée, dentée, cordonnée la caractérise; le sommet est élancé, varicé et blanc, et le canal de la base est brusquement recourbé et horizontal.

Ce genre, que nous croyons pouvoir établir, renferme quelques espèces. Il y en a une surtout qui est maillée et réticulée.

Coquille à spire perdue; bouche allongée, dentée, base canaliculée.

CLII^e. GENRE.

PTÉROCÈRE ; en latin, PTEROCERES.

LE PTÉROCÈRE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve; à spire perdue ou recouverte; bouche allongée; lèvre extérieure épanouie et armée, portant un sinus vers le bas; base canaliculée et armée en bec.

Espèce servant de type au genre.

Le ptérocère scorpion goutteux. Pteroceres scorpius.

Strombus scorpius. Linn. et Gmel. sp. 4. — Linn. mus. lud. ulr. 616, n°. 275. — Mus. Gottwald, t. 21, f. 144, a. — Gualt. test. t. 36, f. C. — Bonann. mus. Kirch. tab. XLI, fig. 316. — D'Argenv. conch. tab. 14, fig. B; et pag. 250. — Seba, mus. 3, t. 82, fig. 11, 15. — Valent. abh. t. 3, fig. 28. — List. conch. t. 867, f. 22. — Rumph. mus. amb. t. 36, fig. K. — Martin. conch. t. 88, f. 860. — Knorr, verg. 2, t. 3, f. 1. — Murray, testaceol. t. 1, fig. 29. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. VI, pag. 91, esp. 4. *En françois,* le scorpion goutteux, araignée noueuse, crabe à nœuds, le podagre; *en allemand,* der skorpion, skorpionschnecke, podagraschnecke, zipperlein; *en hollandois,* podagra, kreft, scorpion, knoetvinger; *en belge,* knobbelvinger, scorpioen; *en anglois,* scorpion, knotfinger.

En divisant les strombes proprement dits, de Lamarck ne laissa parmi eux que les mollusques formant des coquilles sans armature ou digitation sur leur lèvre

extérieure épanouie en aile ; il en retira ceux dont l'aile étoit armée ou digitée, et en forma le genre ptérocère que nous avons adopté. La base des ptérocères est de plus allongée en canal et d'une manière assez particulière pour que nous lui ayons donné la qualification d'armée. Quant à la lèvre extérieure, elle présente indépendamment de son armure, le sinus ou pli vers le bas caractérisque des strombes. L'animal du ptérocère que nous présentons pour type, est inconnu. Sa coquille tuberculée, blanche ou lilas, est tachetée de brun, de fauve, touchée d'aurore, et sa spire aiguë est perdue ou engagée dans la digitation supérieure de l'aile; la bouche extrêmement striée et dentée, est teinte en brun, en chamois, en blanc et couleur de chair, en aurore et en incarnat; teintes que partagent les digitations noueuses et crochues qui arment la lèvre extérieure. Dans l'intérieur de la bouche, qui est étroite et serrée, on voit vers le haut un pli ou dent remarquable ; ce pli est le double des autres, et au-dessus de lui se trouve une espèce de creux ou canal. Dans le jeune âge, cette coquille ne ressemble aucunement à celles de l'âge mûr ou adulte; alors elle a plutôt l'apparence d'un cône à spire élevée. D'après cette conformation, nous pouvons inférer que le ptérocère scorpion goutteux, n'est adulte que très-tard, et qu'il faut qu'il ait parcouru un certain nombre d'années dans un état de nullité avant que de pouvoir procréer son semblable. Ce mollusque vit dans les mers indiennes. Sa coquille a quelquefois cinq pouces de longeur.

Coquille à spire élevée; bouche arrondie, frisée, base canaliculée.

CLIV^e. GENRE.

CHICORACÉ ; en latin, CHICOREUS.

LE CHICORACÉ.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire élevée et feuillée; bouche arrondie; columelle lisse; lèvre extérieure armée, frisée et crépue; canal de la base large et recouvert par la prolongation de la columelle.

Espèce servant de type au genre.

Le chicoracé frisé. Chicoreus ramosus.

Murex ramosus, Linn. et Gmel. sp. 13. — Linn. mus. lud. ulr. 628, n. 295. — Mus. Gottwald, t. 37, f. 255, a; et 256, b; et t. 38, f. 257, a. — Seba, mus. 3 t. 52, f. 21; et t. 77, f. 1, 2, 3, 4, 7, 8, 11, 12. — Gualt.test. t. 37, fig. G, H, I, L; et t. 38, f. A. — Bonann. mus. Kirch. tab. XXXVI, fig. 280, 281. — Column. aq. tab. 60 — Rumph. mus. amb. t. 26, A et 1. — Bytem. app. t. 11, fig. 45. — Klein, ostrac. t. 4, fig. 82. — Valent, abh. t. 4, f. 38; et t. 9, f. 85 — List. conch. t. 946, fig. 41. — D'Argenville, conch. tab. 16, fig. C, H, et pag. 257; et Zoom. t. 4, fig. D et pag. 44. — Spengler, selt, conch. t. 3, f. 1. — Regenfuss, conch. 1, t. 7, fig. 6 — Martin, conch. 3, t. 102 à 105, fig. 980 à 989, 992, 995 à 997. — Knorr, vergn. 1. t. 25, f. 1, 2; et t. 26, fig. 1 à 3; et t. 9, f. 3; et 5, t. 11, f. 1. — *Rocher frisé*, Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. VI, pag. 54, esp. 6. *En françois*, la chicorée frisée, chausse-trappe, cheval de frise, pourpre feuilletée; *en allemand*, die krausschnecke, spanischer ritter, fussangel; *en hollandois*, krulhoorn, oceaanhoorn, getakte helm; *en belge*, gekrulde helm, gekrulde hooren; *en danois*, fodangelen, spanske rytter; *en anglois*, the caltrop-shell; *en malais*, bia unam; *à Ardra*, saffalon.

En continuant de nettoyer et de diviser le genre murex,

rocher, des auteurs qui nous précédèrent, nous avons cru devoir persister à y faire de nouvelles coupes. Infiniment trop nombreux chez Linné, car il renfermoit plus de douze cents espèces, il nous paroît cependant, malgré tous les genres que successivement on en a tirés, l'être toujours beaucoup trop, et recéler encore des mollusques disparates ; et certes nul de nos lecteurs ne confondra jamais une coquille des chicoracés, genre que nous instituons actuellement, avec une coquille des grimaces ou des brontes, des typhis et des murex proprement dits qui vont suivre. L'aspect des enveloppes testacées des chicoracés, n'appartient qu'à eux, et il nous a semblé que ce genre se présentoit naturellement à notre plume. La tête de ces mollusques est armée de deux tentacules pointus qui portent les yeux à leur base extérieure, mais placés sur deux tubercules ; une trompe rétractile leur sert de bouche ; leur pied est garni d'un opercule corné qui forme leur coquille ; et leur manteau frangé se plie en avant en forme de tube qui, logé dans le canal de la base, sert à la respiration. Ces mollusques sont carnivores, ou plutôt ichthyophages ou piscivores, c'est-à-dire qu'ils vivent de petits poissons et de mollusques. Leur coquille est allongée, revêtue d'un drap marin, et sous cet épiderme sa couleur est rousse et jaunissante ; elle est striée et porte des côtes granulées, disposées en travers, et qui vont se terminer aux feuillures de la bouche. Ces feuillures très-élevées sont permanentes sur toute la spire, et d'après leur inspection, on pourroit croire que les chicoracés sont adultes de bonne heure. Trois renouvellemens de bouche forment un tour de spire complet, ce qui donne à la coquille une figure triangulaire ; le champ ou milieu de chaque renouvellement porte une série perpendiculaire de tubercules ; la columelle est blanche, tranchante, extérieure et faite en godet, mais lisse ; la bouche est blanche de même ; quelques individus sont cependant ornés de stries brunes et jumelles. Ce mollusque vit sur les côtes sablonneuses d'Afrique et d'Amérique.

Coquille à spire élevée; bouche arrondie, frisée, base canaliculée.

CLIV^e. GENRE.

TYPHIS; en latin, TYPHIS.

LE TYPHIS.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire élevée, varicée et armée; bouche arrondie; columelle lisse; lèvre extérieure tranchante et armée; canal de la base large et soudé; un tube dorsal au milieu de chacun des accroissemens.

Espèce servant de type au genre.

Typhis tubifer. Typhis tubifer.

Murex pungens. Brander, fossil. hantoniens. pl. III, f. 81, 82. — Bruguière, journ. d'hist. nat. n. 1, pag. 28; et pl. 11, fig. 3. — De Lamarck, annal. du mus. tom. II, pag. 226; et vélin, n. 9, fig. 10. — *Murex tubifer, rocher tubifer.* Félix de Roissy, hist. gén. des moll., etc., tom. VI, pag. 53, esp. 5.

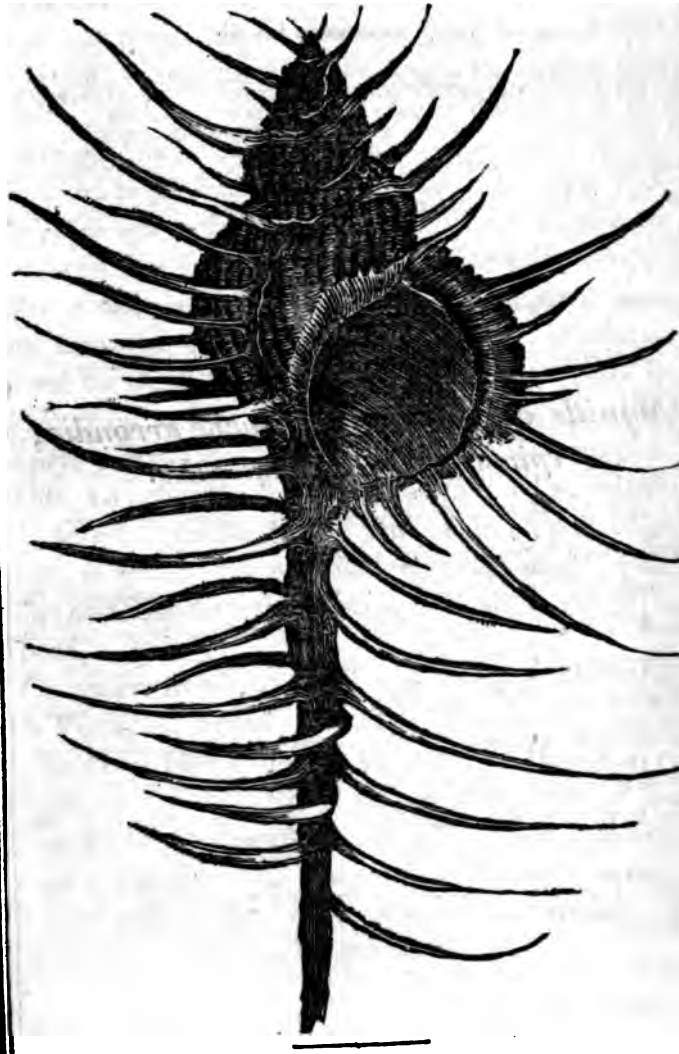
La coquille qui nous sert de type pour l'établissement de ce genre n'est encore bien connue qu'à l'état fossile; quoique Bruguière dise très-positivement que son analogue marin existoit à Londres dans le cabinet du docteur Hunter, fait que malheureusement nous ne pouvons point vérifier, mais que cependant nous devons adopter d'après les profondes connoissances et la perspicacité qui distinguèrent si éminemment ce conchyliologue françois. Le typhis tubifer ou porte-tube fossile est blanc, décoloré et converti à l'état de craie ou carbonate calcaire, mais en général de la plus belle conservation. La spire en est très-aiguë et garnie dès le plus jeune âge de tubes et de varices épineuses, qui caractérisent des bouches successives et bien nombreuses; car sur un

individu d'un pouce de long, nous en avons compté plus de trente-six. Ces tubes, caractère positif du genre, sont isolés, et chacun d'eux est placé au milieu du champ dorsal que présentent les distances d'une bouche à celle qui la suit; ils sont élevés, assez longs, les anciens sont oblitérés, mais les derniers sont encore ouverts; ce qui prouve que le mollusque est muni d'un organe soit excréteur ou respirateur, et cette organisation nous rappelle, chez des mollusques à coquilles dont la spire est bien formée, les mêmes organes qui existent dans les padolles et dans les haliotides; les tubes grossissent avec l'âge. Les côtes ou varices sont tranchantes, armées de pointes ou d'épines recourbées et crochues; quatre de ces rangs ou varices constituent un tour de spire, de manière que la coquille n'est plus triangulaire, mais arrondie. La columelle lisse est tranchante à l'extérieur, et la bouche arrondie dans le haut, faite en poire vers le bas, se termine par un canal large, mais soudé, c'est-à-dire parfaitement fermé dans sa longueur et percé par le bout.

On trouve fréquemment le typhis tubifer à Grignon, près Versailles. Brander l'avoit aussi rencontré parmi les fossiles si bien conservés du comté de Hampton en Angleterre. Il a quelquefois un pouce et demi de longueur. En formant ce genre, nous n'avons fait que nous ranger à l'opinion déjà émise par les illustres auteurs qui nous précédèrent, que nous aimons à consulter, et que nous nous plaisons si souvent à citer.

Coquille à spire élevée; bouche arrondie, épineuse; base canaliculée.

CLV^e. GENRE.



ROCHER; en latin, MUREX.

LE ROCHER.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire élevée, varicée et armée; bouche arrondie; columelle lisse; lèvre extérieure bordée, tranchante, armée de longues épines; canal de la base fistuleux, très-long et très-épineux.

Espèce servant de type au genre.

Le rocher peigne de Vénus. Murex pecten.

Murex tribulus. Linn. et Gmel. sp. 2. — Linn. mus. lud. ulr. 626, n. 292. — Bonann. mus. Kirch. tab. XXXV, f. 271, histrix marina. — D'Argenv. conch. tab. 16, fig. A; et pag. 257. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc. tom. VI, pag. 51 esp. 2, variété. *En françois*, grande bécasse épineuse, peigne de Vénus, grande bécasse des Indes, porc-épic; *en allemand*, der doppelte spinnenkopf, distelkopf, stachelschwein, limondornschnecke; *en hollandois*, limoendoorn, neete kammetje; *en belge*, everzwyn, Venus kam, groote sneppekop; *en anglois*, the thorny woodcock; *en italien*, sconciglio spinoso; *en malais*, bia duri; *à Amboine*, bia sissia.

C'est au type actuel que doivent maintenant venir se rattacher les mollusques que nous envisageons constituer réellement le genre murex, genre adopté par tous les auteurs qui écrivirent sur la conchyliologie depuis Linné, et que ce scrutateur de la nature avoit fondé; mais lorsque Linné entreprit son ouvrage, il entrevit

devant lui un chaos dont les nombreux détails, bien plus multipliés encore que ceux du labyrinthe de Crète, menaçoient d'égarer, sans espoir de retour, quiconque s'y seroit enfoncé sans le fil du génie. Dans cet immense travail, Linné eut le bon esprit de n'entrevoir que les masses, bien sûr qu'elles s'éclairciroient après lui, et qu'un jour à venir tous les êtres se trouveroient enfin classés d'après son impulsion première. Aussi depuis cet homme à jamais célèbre, nous n'avons que simplement fouillé les riches mines et les nombreux sillons qu'il avoit su nous indiquer. Nous l'avons dit dans un de nos ouvrages, chaque ligne de Linné est une page, et chaque page un volume, et dès lors cet éloge nous étoit arraché par le sentiment d'une vénération profonde.

Schthyophages comme les chicoracés, les rochers ou murex partagent leur organisation ; leur manteau est seulement plus allongé sur le devant, et il forme un tube pour la respiration qui tapisse tout l'intérieur du canal de la base de la coquille. Cette coquille est brune, jaunissante, sans taches ni stries colorées ; trois varices épineuses successives constituent chaque tour de spire ; et comme tous les mollusques conchyliféres, le rocher peigne de Vénus abat dans le retour les anciennes épines et varices qui le gênent. Cette observation nous appartient, et en parlant des espèces, nous publierons les expériences que nous fimes à cet égard, il y a douze ans. Lorsque les épines sont bien entières, cette coquille est rangée parmi les plus précieuses de toutes celles qui peuvent orner un cabinet. Son mollusque vit dans les mers des Indes. Il ne faut pas le confondre avec le rocher chausse-trappe ou tête de bécasse de la Méditerranée.

Coquille à spire élevée; bouche arrondie, varicée ou éperonnée; base canaliculée.

CLVI^e. GENRE.

BRONTE; en latin, Brontes.

LE BRONTE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire arrondie ou aplatie, varicée ou éperonnée, bouche arrondie; columelle lisse, tranchante à l'extérieur; lèvre extérieure tranchante; canal de la base fistuleux et très-long.

Espèce servant de type au genre.

Bronte cueiller. Brontes haustellum.

Murex haustellum. Linn. et Gmel. sp. 1. — Linn. mus. lud. ulr. 626, n. 291. — Seba, mus. 3, t. 78, f. 5, 6. — Klein, ostr. t. 4, f. 81. — Bonann. mus. Kirch. t. XXXV, f. 270. — D'Argenv. conch. tab. 16, f. B; et pag. 257. — Lesser, lithoth. f. 71. — Gualt. test. t. 30, f. E. — List. conch, t. 903, f. 23. — Rumph. mus. t. 26, f. F. — Schrœter, inn. Bau. conch. t. 3, f. 1. — Knorr, vergn. 1, t. 12, f. 2, 3. — Martin. conch. 3, t. 115, f. 1066. — De Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 81, genre rocher. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc. tom. VI, pag. 51, esp. 1. *En françois*, la bécasse, tête de bécasse, courli; *en allemand*, der schöpfer, schnepfenkopf, schnepfenschnabel, storchschnabel, löffel, schuffe, kufe; *en hollandois*, scheppertje, snippekop; *en belge*, sneppekop, sneppe snavel; *en anglois*, the snipe, the snipe-bill; *en malais*, bia sibor.

Nous venons de voir que le caractère principal des rochers est d'avoir les varices de leurs coquilles garnies de longues épines; mais le canal de leur base extrêmement long, rapprochant d'elles celles d'autres mollusques assez voisins dont cependant les varices des coquilles ne sont plus armées d'épines, nous sommes forcés d'en former un genre médiat et voisin, en avouant cependant que nous nous voyons obligés d'y rattacher des mollus-

ques à coquilles longuement canaliculées que nous avons nommées éperonnées, parce que leur spire et leur canal sont armés de plis en éperons comme le murex brandaris, le murex cornutus (petite et grande massues d'Hercule); mais alors chaque tour de spire n'est plus composé de trois varices; on y compte au contraire sept à huit bouches successives, et dans ce cas, la coquille est ronde au lieu d'être triangulaire, et la spire en est écrasée ou faite en dôme. Assez rapproché, quant à l'organisation, des rochers, le bronte cueiller qui nous sert de type porte deux tentacules pointus sur une tête assez grêle, les yeux sont placés à leur base extérieure; la bouche est formée par une trompe longue et charnue qui se replie à volonté; et le pied musculeux est garni d'un opercule corné qui ferme exactement l'ouverture de la coquille; le manteau très-prolongé en avant, forme un long tube projeté et droit, servant à la respiration; il tapisse l'intérieur du canal de la base de la coquille auquel il donne naissance par sa transsudation calcaire. Cette coquille est globuleuse, armée d'un long canal, trois varices ou bourrelets non armés constituent chaque tour de spire, et ces bourrelets marquent de bonne heure sur le sommet, qui cependant dans le très-jeune âge n'en porte point: tout ce têt est strié et presque quadrillé, et chaque intervalle des bourrelets porte trois ou quatre rangs de tubercules à-peu-pres tranchans. Ce têt est coloré en blanc, chamois, brun, fauve, lilas, bleu et couleur de chair; le canal de la base est quelquefois armé de pointes rares, mais le plus souvent elles sont oblitérées, et alors il en est dégarni: la bouche arrondie comme celle des cyclostomes, forme le godet; mais elle est échancrée et fendue à la base; les deux lèvres sont tranchantes et ridées, elles sont couleur de chair et tranchent agréablement sur le fond de la bouche qui est blanc. Cette belle coquille acquiert jusques à cinq pouces de long; son mollusque vit dans la mer rouge et dans celles des mers orientales; il est ichthyophage.

Coquille à spire roulée, intérieure; bouche allongée; base canaliculée échancrée.

CLVII^e. GENRE.

NAVETTE; en latin, RADIUS.

NAVETTE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire intérieure et roulée; bouche allongée, étirée; columelle lisse ainsi que la lèvre extérieure; le canal de la base plus long que celui du sommet.

Espèce servant de type au genre.

Navette volve. Radius volvus.

Bulla volva. Linn. et Gmel. sp. 2. — Linn. mus. lud. ulr. 584, n. 216. — Seba, mus. 3, t. 55, f. 13 à 16. — List. conch. t. 711, f. 63. — Lesser, testaceoth. f. 23. — D'Argenville, conch. tab. 18 fig. I; et pag. 270. — Martin. conch. 1, t. 23, f. 217, a, b, et f. 218. — Knorr, vergn. 5, t. 1, f. 2, 3, et 6, t. 32, f. 1. — Spengler, selt. conch. t. 1, f. C. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc. tom. V, pag. 421, esp. 2. *En françois*, la navette, navette de tisserand; *en allemand*, die æchte weberspuhle, *en hollandois*, weeverspoel, schietspoel; *en belge*, weeverspoel, weeversvlieger; *en anglois*, the weavers shuttle.

Linné, dans ses grandes coupes ou divisions et marchant à grands pas, plaça les navettes parmi les bulles; et cette classification ne pouvoit être que provisoire; aussi Bruguière forma-t-il aux dépens de ces bulles son genre ovule; mais en y regardant de plus près, nous avons reconnu à notre tour que les ovules de Bruguière n'étoient pas en harmonie, et qu'il falloit nécessairement définir la scission qui existoit parmi ces mollusques

dont les uns forment des coquilles à lèvre extérieure dentée, tandis que celle des autres est lisse et ne présente aucune dent. La navette est une de ces coquilles sans dent, et nous nous en servons comme de la plus remarquable pour en former le type d'un genre auquel nous avons conservé son nom.

Le mollusque des navettes ne nous est pas encore parfaitement connu, et ce n'est que d'après quelques notions assez fugitives que nous dirons qu'il a une tête armée de deux tentacules forts et pointus qui portent les yeux à leur base extérieure ; un pied long et étroit sert à cet animal pour ramper sous les rochers du fond des mers, et son manteau extrêmement ample recouvre non-seulement et habituellement toute la coquille, mais forme encore au sommet et à la base un tube très long dans l'âge avancé ; celui du sommet sert à la respiration, et nous soupçonnons que celui de la base sert de conducteur à l'animal qui est androgyne, pour déposer ses œufs. La coquille est blanche, toujours lisse, sans épiderme ; sa columelle, ni sa lèvre extérieure ne sont point dentées, et l'intérieur de la bouche est souvent couleur de rose ; quand le mollusque qui la forme a obtenu tout son accroissement, il prolonge les deux extrémités de son têt, mais bien rarement jusques à six pouces, et si ce têt est bien conservé, alors c'est une coquille rare, recherchée et l'une des plus chères que puisse présenter un riche coquillier. Son mollusque vit écarté des côtes, sur des fonds de roche, à quinze brasses de profondeur, et toujours engagé dans leurs anfractuosités : il habite surtout les fonds de la Jamaïque ; mais sa pêche est difficile, et il est rare qu'on puisse s'en emparer. Cette rareté a excité la cupidité, et elle est parvenue à contrefaire assez bien cette coquille ; c'est en attaquant et en limant la coquille de l'ovule œuf (ovula ovum) qu'on a trompé plus d'un amateur, tromperie qui cependant ne peut point avoir lieu à l'égard d'un œil un peu exercé, qu'il est d'ailleurs toujours assez difficile d'induire en erreur.

Coquille à spire roulée, intérieure; bouche allongée; base échancrée.

CLVIII^e. GENRE.

PORCELAINE; en latin, CYPREA.

LE PORCELAINE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire intérieure et roulée; bouche allongée, étirée, les deux lèvres dentées; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Porcelaine tigre. Cyprea tigris.

Cyprea tigris. Linn. et Gmel. sp. 44. — Linn. mus. lud. ulr. 573, n. 193. * — Mus. Gottwald, t. 1, f. a, b, f. 2, a, b, f. 3, a, f. 4, et t. 1, f. C, t. 2, f. 6, a, c, d. — Olear. mus. t. 30, f. 3. — D'Argenv. conch. t. 18, f. F, et pag. 270. — Valent. abh. t. 1, f. 3, et t. 3, f. 29. — List. conch. t. 681, 682, f. 28, 29. — Petiv. gaz. t. 96, f. 17. — Bytem. app. t. 12, f. 55, a. — Seba, mus. 3, t. 76, f. 7, 9, 14. — Gualt. test. t. 14, f. G, H, I, L. — Bonnan. mus. Kirch. t. XXXII, fig. 231, 232 et XXXIII, fig. 255, et XXXIV, fig. 264. — Barrel. rar. t. 1325, f. 23, et t. 1326, fig. 4. — Rumph. mus. amb. t. 38, fig. A. — Martin. conch. 1, t. 24, fig. 232 à 236. — Knorr, vergn. 1, t. 26, f. 4 et 6, t. 21, fig. 4, 5. — De Born, mus cæs. vind. test. t. 8, f. 7. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 416, esp. 4. *En françois*, le tigre, la peau de tigre, porcelaine tigrée; *en latin*, porcelana guttata; *en allemand*, die tigerporcellane, der tropfen, wassertropfen, steinhorn; *en hollandois*, getygerde porselynhoorn, klipkous, groote gemeene kliphooren; *en belge*, tyger, groote tyger, tygerhooren, *en anglois*, the great leopard; *en malais*, bia bilala, sipoot bilalo; *à Hitoë*, hulilu; *à Amboine*, huri.

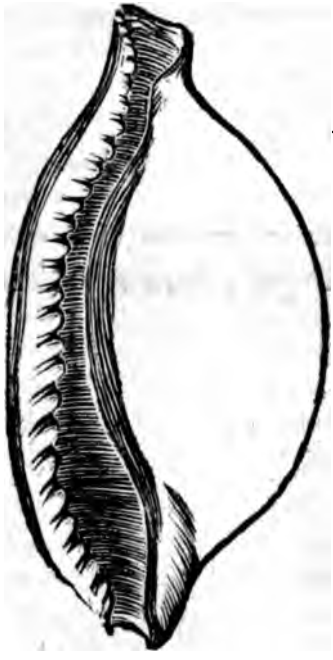
Les porcelaines offrent un genre riche et nombreux: fondé par Linné, il a reçu jusqu'à présent très-peu d'atteintes.

Le porcelaine tigre que nous avons placé à sa tête, est

armé de deux tentacules qui portent les yeux à leur base extérieure; il rampe sur un pied fort et musculeux, triangulaire et de la largeur de sa coquille; ce pied ne porte point d'opercule. Parvenu à toute sa croissance, cet animal est muni d'un large manteau à deux lobes dont le gauche est plus ample que le droit, et ce manteau est plié de manière à former deux tubes courts, l'un au sommet et l'autre à la base de la coquille, qui est entièrement recouvérte par les deux tubes. Jamais ce mollusque n'abandonne cette coquille pour en former une nouvelle, comme le crurent des naturalistes d'ailleurs extrêmement respectables. Dans le jeune âge le têt n'a point encore les formes qu'il acquiert dans celui plus avancé; car à cette première époque, il est mince et ressemble beaucoup aux coquilles que nous avons retirées des cônes pour en former les genres cylindres et rouleaux. Dans ces premiers temps, ce têt est même très-mince; peu-à-peu il se roule, avec l'âge; il devient fort et épais, il prend des formes testitudinaires, bombées, et alors les deux lèvres sont dentées dans toute leur longueur, et sa bouche se dessine en long et dans le milieu de la coquille, la lèvre extérieure offrant à-peu-près autant d'enroulement que celle connue sous la dénomination de columelle. Le dos de la coquille des porcelaines tigres présente sur un fond toujours lisse, émaillé, blanc, gris de lin, couleur de chair ou lilas, des taches rondes et confluentes, brunes et brûlées, plus larges sur les flancs que dans le milieu, et le dos est marqué par une strie perpendiculaire, mais ondulée et de couleur aurore qui indique l'endroit de la réunion des deux lobes du manteau; la bouche est blanche, fortement dentée, et la columelle est teintée de fauve dans son milieu. Ce mollusque vit dans les mers indiennes et dans celle Méditerranée. Les plus grandes coquilles ont près de cinq pouces. On les recherche dans le Nord pour en faire des tabatières, et en Egypte on s'en sert pour lustrer les étoffes. Plus le mollusque est avancé en âge et plus sa coquille est épaisse; elle varie quant à la taille.

Coquille à spire roulée, intérieure; bouche allongée; base échancrée.

CLIX^e. GENRE.



OVULE; en latin, Ovulus.

L'OVULE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire intérieure et roulée; bouche allongée; columelle lisse; lèvre extérieure dentée; base échancrée.

Espèce servant de type au genre.

Ovule œuf. Ovulus ovum.

Bulla ovum. Linn. et Gmel. sp. 1. — Linn. mus. lud. ulr. 584, n°. 218. * — Lesser, testaceoth. f. 22. — Seba, mus. 3, t. 76, f. 6, 10, 11. — Bonann. mus. Kirch. tab. XXXIII, f. 250, 251. — Pet. amb. t. 8, f. 9; et gazoph. t. 97, fig. 7. — Rumph. mus. amb. t. 38, fig. Q. — Mus. Gottwald, t. 7, fig. 43, a, b, c. — Gualt. test. t. 15, f. A, B. — List. conch. t. 711, f. 65. — Valent. abh. t. 4, f. 32. — D'Argenv. conch. t. 18, fig. A, et pag. 270. — Schrœter, inn. Bau conch. t. 3, f. 7. — Knorr, verg. 6, t. 33, f. 1. — Martin. conch. 1 t. 22, f. 205, 206. — *Ovula oviformis*, de Lamarck, syst. des anim. sans vert. pag. 72, genre ovule. — Encycl. t. 358, fig. 1. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 419 et suiv. esp. 1, *ovula ovum;* et pl. LVI, fig. 4. *En françois*, l'œuf du Japon, l'œuf de poule, l'œuf; *en latin*, ovum gallinaceum, porcellana ovum; *en allemand*, das ey, das huhnerey, die weise porcellane; *en hollandois*, die witte ey, hoender ey, witte porselynhooren; *en belge*, keppe ey, kieken ey, ey; *en danois*, kœnseæg; *en suédois*, æggblasan; *en anglois*, the white egg gowry; *en italien*, ovo di gallina; *en espagnol*, ovo de

gallina ; *en portugais*, ovo de gallinha ; *en malois*, bia saloaco, sipot saloaco.

C'est à Bruguière que nous devons la formation du genre ovule, et chaque jour nous apprend à regretter davantage ce savant enlevé aux sciences au moment où, de retour de lointains voyages, il alloit mettre la dernière main à des travaux heureusement commencés. Nous ne connoissons pas encore le mollusque qui construit la coquille que nous présentons pour type; mais il doit avoir la plus grande analogie avec ceux des navettes et des porcelaines ; comme chez eux, les lobes de son manteau doivent envelopper totalement son têt, constamment lisse et sans épiderme ou drap marin, et de ces deux lobes, l'un doit être considérablement plus ample que l'autre. La coquille de l'ovule œuf est blanche et bombée, et la lèvre extérieure est plus longue que le têt, de manière qu'elle surpasse le sommet, où elle forme un canal en se joignant à la torsion supérieure de la columelle, qui est lisse, arrondie en œuf, et qui se prolonge jusques à l'échancrure de la base; la lèvre extérieure, dessinée en arc et roulée en dedans, est dentée dans toute sa longueur; c'est surtout ce caractère qui distingue les ovules des navettes, dont aucune lèvre n'est dentée, et des porcelaines, dont les deux lèvres le sont. La bouche assez large, ouverte dans toute la longueur, est placée sur un des côtés, au lieu de l'être dans le milieu comme dans les porcelaines, elle est teintée en couleur de canelle à l'intérieur. Dans le jeune âge, cette coquille est presque papiracée : son mollusque habite les mers des Indes, principalement près des îles Moluques; on le trouve surtout à Amboine et vers la plage de Kéram. Il a été encore rapporté de l'Océan pacifique, et les habitans des îles des Amis font de sa coquille un objet de parure.

Nous avons observé qu'on s'en servoit pour contrefaire les navettes de tisserand. On en connoît qui ont près de quatre pouces de long, et elle est très-commune dans les collections.

Coquille à spire roulée, intérieure; bouche allongée, base échancrée.

CLX^e. GENRE.

CALPURNE; en latin, CALPURNUS.

LE CALPURNE.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire intérieure et roulée; bouche allongée, arquée; columelle lisse; lèvre extérieure dentée; base et sommet échancrés, tuberculés.

Espèce servant de type au genre.

Calpurne verruqueux. Calpurnus verrucosus.

Bulla verrucosa. Linn. et Gmel. sp. 5.—Linn. mus. lud. ulr. 585, n. 217.* — Lesser, testaceoth. f. 24. — D'Argenv. conch. t. 18, f. M, et pag. 271. —List. conch. t. 712, f. 67.—Rumph. mus. amb. t. 38, fig. H.—Seba, mus. 3, t. 55, f. 17. — Gualt. test. t. 16, f. F. — Petiv. amb. aq. t, 16, f. 22, 23; et gazoph. t. 99, f. 2.—Martin. conch. 1, t. 23, f. 220, 221. — Knorr, vergn. 4, t. 26, f. 7. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 422, esp. 3, ovule verruqueuse. *En français*, la porcelaine bossue, la petite bouche, la bossue à deux boutons; *en latin*, gibba, jambos alba; *en allemand*, der jambus-hochrücken, der weisse jambus, der weisse kürbis, das mündchen, das perlchen; *en hollandois*, witte jambus, witte jamboezen, pareltje, korrelige knoopje; *en belge*, korrelige peerel, peereltje; *en anglois*, the white nipple gowrykin.

Quoique nous ne connoissions pas encore le mollusque qui construit la coquille que nous avons choisie pour faire la tête du genre calpurne, il n'en est pas moins vrai que cette coquille a des formes trop particulières pour être confondue soit parmi les bulles, les navettes, les

porcelaines ou les ovules; au lieu d'être éperonné ou prolongé à ses deux extrémités, le calpurne y est échancré et ses deux extrémités sont armées de tubercules ou verrues; sa columelle n'est point dentée comme celle des porcelaines, et son sommet n'est point tordu comme celui des ovules, dont d'ailleurs les deux tubercules le séparent. Sous tous ces rapports, nous l'avons considéré comme devant faire un genre par lui-même.

Tout nous porte à croire que ce mollusque a dans son organisation la plus grande analogie avec ceux des genres qui précèdent, et que chez lui un large manteau enveloppe toute la coquille, qui indique de plus deux organes propres à former les deux tubercules des extrémités : la coquille est blanche, légèrement rosacée; bossue, gibbeuse ou relevée en travers au milieu du dos; les deux tubercules sont jaunâtres, et ils n'appartiennent point à l'axe de la spire, ayant plutôt l'air d'être implantés dans le dos; le sommet et la base, tous deux échancrés, sont teintés de rose, et du côté de la bouche cette teinte tire sur le lilas; la columelle est lisse, ou même elle porte une seule dent à sa base, surtout dans le jeune âge, tandis que la lèvre extérieure, repliée en dedans et arquée en faux en est entièrement chargée. Cette coquille, qui n'atteint qu'à la longueur d'un pouce, est assez rare; elle nous est apportée de la mer des Indes.

On pourroit nous blâmer de former des genres lorsque nous ne connoissons qu'une ou deux espèces qui, en s'y rapportant, soient congénères; et il seroit possible qu'on nous accusât d'avoir voulu les multiplier sans nécessité; mais comme nous sommes bien loin encore de connoître toutes les coquilles existantes, et comme nous avons acquis la conviction que tôt ou tard, il en vient de nouvelles qui se placent naturellement à côté de celles établies comme pierres d'attentes; c'est lorsqu'une coquille se refusoit à se ranger dans un genre déjà reconnu, et pour ne laisser aucun vague dans notre marche que nous avons institué d'après elle un genre, genres, nous le répétons, que nous sommes bien loin d'avoir épuisés.

Coquille à spire roulée, intérieure; bouche allongée; base et sommet échancrés.

CLXIe. GENRE.

ULTIME; en latin, Ultimus.

DENYS DE MONTFORT *omnes delineavit, pinxit et sculpsit.*

L'ULTIME.

Caractères génériques. Coquille libre, univalve, à spire intérieure et roulée; bouche allongée, étroite; columelle et lèvre extérieure lisses; base et sommet échancrés.

Espèce servant de type au genre.

Ultime gibbeux. Ultimus gibbosus.

Bulla gibbosa. Linn. et Gmel. sp. 6. — Linn. mus. lud. ulr. 585, n. 218. Lesser, testaceoth. f. 25. — Seba, mus 3, t. 55, f. 18. — Bonann. mus. Kirch. tab. XXXIII, f. 249, bis; tab. XLIII, fig. 338, 339. — List. conch. t. 711, f. 64. — Mus. Gottwald, t. 8, f. 46, a; — D'Argenv., conch. t. 18, f. Q et pag. 271. — Pet. gaz. t. 15, fig. 5. — Column. purp., p. 29, t. 30, f. 5. — Martin. conch. 1, t. 22, f. 211 à 214. — Knorr, vergn. 1, t. 14, f. 3, 4 et 6, t. 32, f. 4. — Félix de Roissy, hist. nat. gén. des moll., etc., tom. V, pag. 422, esp. 4, ovule gibbeuse. — *En français*, la bossue sans dents, la bulle à ceinture; *en allemand*, der hochrücken, der buckel, der wulst, die bauernfeige, der falsche jambus; *en hollandais*, hoogruggetje; *en belge*, bultje, geel bultje; *en anglais*, the gibbous shuttle.

D'après les principes que nous venons d'émettre de nouveau dans l'article concernant le genre qui précède, nous ne pouvions laisser l'Ultime dans aucun de tous ceux maintenant établis: les deux lèvres non dentées retirent les coquilles de ces mollusques des porcelaines, des ovules, des calpurnes; et comme les sommets ni les bases de leurs coquilles ne sont point prolongés, qu'elles n'ont ni bec, ni canal, ni rostre ou éperon, mais qu'au contraire leur

base et leur sommet sont échancrés, ces mollusques ne pouvaient pas non plus rester parmi les navettes; et d'un autre côté, déjà sortis des bulles par les auteurs qui nous précédèrent, et qui les en retirèrent avec juste raison, nous n'avons pas pu les y renvoyer, et les Ultimes sont restés pour former dans leur intégrité un genre particulier.

Quoique nous n'en connaissions pas les animaux, tout nous force à les regarder comme très-rapprochés de ceux des familles précédentes : la coquille des Ultimes est comme la leur, toujours émaillée et constamment dépourvue de drap marin; elle a une bosse ou raye élevée qui traverse son dos; sa couleur est fauve ou couleur de chair, et ses deux lèvres, dépourvues de dents, offrent, comme l'intérieur de la bouche, qui est très-allongée, la même teinte plus ou moins dégradée. Cette coquille plus longue que large a quelquefois un pouce et demi de longueur; le mollusque qui la construit vit sur les côtes du Brésil.

Les formes droites et simples de l'Ultime gibbeux, et son enroulement presque parfait, nous conduisent à des formes tubulaires; il termine pour nous l'ordre des coquilles univalves; et d'une manière presque insensible, d'échélon en échélon, et de dégradation en dégradation, nous sommes parvenus aux coquilles dissivalves tubulées et non tubulées, qui nous serviront de passage pour atteindre les coquilles multivalves, dont le chainon, en se prolongeant, nous ménera à celles bivalves, par une concaténation générale, lente, raisonnée, insensible, et que nous regardons comme non interrompue. Ces ordres formeront notre troisième volume, et compléteront notre conchyliologie.

FIN DES COQUILLES UNIVALVES.

TABLE

POLYGLOTTE ET SYNONYMIQUE

DES GENRES ET DES ESPÈCES DE COQUILLES CONTENUES DANS CE VOLUME.

A.

Aapengatje, 467.
ACAVE, 234.
Acave bouche rouge, 235.
ACAVUS, 234.
Acavus hemasthomus, 235.
Achaate-bakje, 331.
Achaate-peer. 491.
Achaathooren (gebande), 491.
Achatbirne, 491.
Achathorn (bandirte), 491.
Achatina Virginea, 423.
Achatina zebra, 419.
ACHATINUS, 418.
Achatinus zebra, 419.
Achatkinkhorn, 507.
ACTEON, 314.
Acteon tornatile, 315.
Acteon tornatilis, 315.
Aepenhol, 467.
Affenhinter, 467.
Affensterz, 467.
Agaate kroonback, 395.
AGATHINE, 418, 491.
Agathine zébre, 419.
Agerhænen, 447.
Agurken, 559.
Aiguille à coudre, 379.
Aiguille en vis, 211.
Aile de papillon, 219.
Ajuaursak, 67.
Albueskæl, 67.
Albula, 223.
Alcijonia Stoloidea, 23.
ALECTRION, 566.
Alectrion granulé, 567.
Alectrion papillosus, 567.
Alpengebirge, 331.
Alpes, 331.
Alte-lampe, 139.
Ambrette, 92.
AMPHIBULIME, 90.
Amphibulime capuchonné, 91.

Amphibulime en capuchon, 91.
Amphibulima cucullata, 91.
AMPHIBULIMUS, 90.
Amphibulimus cucullatus, 91.
AMPHITRITE, 14.
Amphitrite coquillier, 15.
AMPHITRITES, 14.
Amphitrites conchylegus, 15.
AMPULLAIRE, 242.
Ampullaire idole, 243.
Ampullaria rugosa, 243.
AMPULLARIUS, 242.
Ampullarius urceus, 243.
ANATOME, 278.
Anatome indien, 279.
ANATOMUS, 278.
Anatomus indicus, 279.
Anaulace buccinoïde, 383.
Anaulax buccinoïdes, 383.
Ancilla buccinoïdes, 383.
ANCILLE, 382.
Ancille buccinoïde, 383.
ANCILLUS, 382.
Ancillus buccinoïdes, 383.
Ancyles, 64.
Ane rayé, 419.
Anomia tridentata, 47.
Apiarium, 299.
APOLLE, 570.
Apolle gyrin, 571.
APOLLON, 570.
Apollon gyrinus, 571.
AQUILLE, 578.
Aquille cutacé, 579.
AQUILLUS, 578.
Aquillus cutaceus, 579.
Araignée noueuse, 607.
Arapède, 67.
ARCHONTA, 50.
Archonta exploratus, 51.
ARCHONTE, 50.
Archonte exploré, 51.
Architecturschnecke, 163.
Arculaire blanc, 475.
ARGONAUTA, 6.
Argonauta cornu, 127.
Argonauta papyracea fusca, 7.
Argonauta sulcata, 7.
Argonauta vitrea, 3.
ARGONAUTE, 6.
Argonaute à carène enfumée, 7.
Argonaute argo, 7.
Argonaute papiracé, 7.
Argonaute papiracé à carène étroite, 7.
Argus, 7.
Arpa nobile, 471.
ARTOLON, 18.
Artolon dactylus, 19.
ARTOLONE, 18.
Artolone dactile, 19.
Artolone fossile, 20.
ATYS, 342.
Atys cymbulus, 343.
Atys gondole, 343.
Aufgespertemundstuck, 359.
Auger, 380.
Aures marinæ, 120.
Auricula divi petri, 120.
AURICULE, 310.
Auricule de judas, 311.
AURICULUS, 310.

Auriculus judæ, 311.
Auris hirsuta, 603.
Aveline, 307.
Avoine de mer, 379.

B.

Baardmanetje, 131.
Babelshell, 535.
Babelsthurn, 535.
Babelstooren, 535.
Babylonische thurm, 535.
Babylonse tooren, 535.
Badhooren, 583.
Bagyne droll, 179.
Baignoire, 583.
Balise, 439.
Ballschnecke, 447.
Bandtute, 407.
Bartmœnnchen, 463.
Bastartlampe, 139.
Basterdbordestrapje, 579.
Basterdlampje, 139.
Bastard vortreppe, 579.
Bateau d'Holothurie, 215.
Bauchichte spitzhorn, 267.
Bauernfeige, 643.
Bayknoop, 191.
Beauty, 251.
Bécasse, 623.
Bécasse des Indes (grande), 619.
Bécasse épineuse (grande), 619.
Belhooren, 451.
Belhooren (geknobbelde), 479.
Belhoornstaart, 479.
Berdin, 67.
Berlin, 67.
Bernicle, 67.
Beutel, 547.
Bia bantal, 407.
Bia bilala, 631.
Bia cabessete, 599.
Bia duri, 619.
Bia sacatsjo, 120.
Bia salvaco, 636.
Bia saraffa, 471.
Bia sibor, 623.
Bia sissia, 619.
Bia unam, 611.
Biekorf, 299.
Bienenkærbchen, 299.
Billen (gebrande), 515.
Bischofsmütre, 543.
Bischops hoed, 543.
Bischopshooren, 543.
Bischops miter, 543.
Bischops tooren, 543.
Birnwalze, 547.
BITOME, 226.
Bitome soldanien, 227.
BITOMUS 226.
Bitomus soldani, 227.
Bivet, 563.
Blaashoorn, 331.
Blaasje, 331.
Blaësa, 331.
Blasenschnecke, 331.
Blaue kræusel, 215.
Blaue schnirkelschnecke, 215.
Blutige zahn, 347.
Blutzahn, 347.
Boblesnekken, 331.

Bocksaugen (wilde), 119.
Bœtons taudam, 599.
Bœttchersbohrer, 379.
Bœttchersbohrer (gelbe), 307.
Bœttchersbohrer (schwartz punctirte), 399.
Bohrer, 211.
Bolha, 331.
Bolla, 331
Bonnet de Neptune, 79.
Bonte chrysant, 471.
Bouclier, 67.
Bouée, 439.
Bouire, 511.
Bossue, 603.
Bossue à denx boutons, 639.
Bossue sans dents, 643.
BOUTON, 190.
Bouton de camisole, 191.
Bouton de Pharaon, 191.
Bredin, 67.
Brittle sailor (course), 7.
Brocadekeglen, 395.
Brocardo de seda, 395.
Brocard de soie, 395.
Brocardo de seda, 395.
Brokat, 395.
Brokatkæglan, 395.
Brocato di seta, 395.
BRONTE, 622.
Bronte cueiller, 623.
BRONTES, 622.
Bubble, 331.
BUCCIN, 462, 452.
Buccin à grains de riz, 567.
Buccin à lèvres déchiquetées, 567.
Buccin cannelé, 451.
Buccin chardon, 495.
Buccin de Magellan, 483.
Buccin d'offrande, 547.
Buccin du Nord, 463.
Buccin épineux, 495.
Buccin ivoire, 507.
Buccin (grand), 263.
Buccin ondé, 463.
Buccin perdrix, 447.
Buccin unique, 503.
BUCCINUM, 462, 267.
Buccinum arcularia, 475.
Buccinum concholepas, 367.
Buccinum cornutum, 599.
Buccinum echinatum, 595.
Buccinum echinophorum, 479.
Buccinum fimbriatum, 483.
Buccinum galea, 451.
Buccinum geversianum, 483.
Buccinum glabratum, 507.
Buccinum granulatum rotundum, 567.
Buccinum harpa, 471.
Buccinum neriteum, 371.
Buccinum papillosum, 567.
Buccinum perdix, 447.
Buccinum persicum, 467.
Buccinum senticosum, 495.
Buccinum subulatum, 431.
Buccinum tritonis, 255, 587,
Buccinum undatum, 463.
Buccin ventru, 267.
Buckel, 643.
BUFFO, 574.
Buffo spadiceus, 575.

Buire, 511.
BULIME, 258.
Bulime boucherose, 259.
BULIMUS, 258.
Bulimus amarula, 323.
Bulimus auricularius, 267.
Bulimus auris judæ, 311.
Bulimus coniformis, 319.
Bulimus dolabratus, 499.
Bulimus glans, 415.
Bulimus hæmastomus, 259.
Bulimus oblongus, 259.
Bulimus roseus, 259.
Bulimus stagnalis, 263.
Bulimus urceus, 243.
Bulimus uva, 299.
Bulimus zebra, 419.
Bulla, 411.
Bulla ficus, 487.
Bulla gibbosa, 643.
Bulla lignaria, 335.
Bulla ovum, 634.
Bulla terebellum, 379.
Bulla verrucosa, 639.
Bulla Virginea, 423.
Bulla volutata, 375.
Bulla volva, 627.
Bulla sopita, 375.
BULLE, 330.
Bullæa, 335.
Bulle à ceinture, 643.
Bulle ampoulle, 331.
Bulle d'eau, 331.
Bullée, 335.
Bulle oublie, 335.
BULLUS, 330.
Bullus ampula, 331.
Bultje, 643.
Bultje (geel), 643.
Bunte achatdattel, 387.
Buntebohrer, 379.
Bunte chrysant, 471.
Burgau, 203.
Burgau morchon, 464.
Buttonshell, 179.
Byekorfje, 299.

C.

Caapse ezel, 419.
Caapse hooren, 419.
Cabestan faux), 579.
CABOCHON, 54.
Cabochon blanc de la Barbad 55.
Cabochon hongrois, 55.
CADRAN, 162.
Cadran escalier, 163.
CALCAR, 134.
Calcar sporio, 135.
CALPURNE, 638.
Calpurne verruqueux, 639.
CALPURNUS, 638.
Calpurnus verrucosus, 639.
Caltrop-shell, 611.
CALYPTRÉ, 78.
Calyptrée, 79.
Calyptré chevalé, 79.
Calyptræa equestris, 79.
CALYPTRUS, 78.
Calyptrus equestris, 79.
CAMBRY, 82.

Cambry tabernaculé, 83.
CAMILLE, 442.
CAMILLUS, 442.
Campshell, 587.
Campulotte, 43.
CANCELLAIRE, 562.
Cancellaire reticulé, 563.
CANCELLARIUS, 562.
Cancellarius reticulatus, 563.
Canaliti, 23.
Cenarie vogelken, 507.
Canoeshell (small indian), 87.
CANTHARIDE, 250.
Cantharide iris, 251.
CANTHARIDUS, 250.
Cantharidus iris, 251.
CAPRAIRE, 142.
Capraire reconnu, 143.
CAPRINUS, 142.
Caprinus recognitus, 143.
CAPULUS, 54.
Capulus hungaricus, 55.
CARACOLLE, 138.
Caracolle œil de bouc, 139.
CARACOLUS, 138.
Caracolus oculatus, 139.
Caramecha, 220.
Caramujo, 220, 347.
Caramuje, 220.
Carduus, 495.
CARREAU, 502.
Carreau foudre, 503.
Carina holothuriæ, 215.
CARINAIRE, 2.
Carinaire vitré, 3.
CARINARIUS, 2.
Carinarius vitreus, 3.
Carina nautili, 7.
Carumeja, 220.
Casket (great spiked), 599.
Casket (knot listed), 479.
Casket (knot listed amboine), 599.
CASQUE, 598.
Casque à tubercules alignés, 479.
Casque tricotté, 599.
Casque tuberculé, 479.
Casque tuberculeux, 479.
Casque ventru, 475.
Casquillon, 475.
Cassidea echinophora, 479.
CASSIS, 598.
Cassis cornuta, 599.
Cassis cornutus, 599.
Cassis labiata, 599.
CÉPOLE, 150.
Cépole de Nicolson, 151.
Cépolis nicolsinianus, 151.
Céram coronet, 555.
CERITHE, 510.
Cérite cuiller, 460.
Cérithe des marais, 460.
Cérithe rubanné, 511.
CERITHIUM, 510.
Cerithium virgatum, 511.
Chaloupe cannelée, 7.
Chardon (petit), 495.
Chausse-trappe, 611.
Cheele shel (great river), 271.
Chenille, 399.
Chenille blanche, 511.
Cheval de frise, 611.

CHICORACÉ, 610.
Chicoracé frisé, 611.
Chicorée frisée, 611.
CHICOREUS, 610.
Chicoreus ramosus, 611.
Chioccola ventricosa di clavula breve, 267.
Choel, 119.
CICLOPHORE, 290.
Ciclophore volvé, 291.
CICLOSTOME, 286.
Ciclostome élégant, 287.
CILINDRE, 390.
CIMBER, 82.
Cimber tabernaculatus, 83.
Cippus viarum, 211.
CLANCULUS, 190.
Clanculus Pharaonicus, 191.
Clavatula scabra, 435.
CLAVATULE, 434.
Clavatule flammullé, 435.
CLAVUS, 434.
Clavus flammullatus, 435.
Clio, 47.
CLITHON, 326.
Clithon corona, 327.
Clithon couronné, 327.
Clochette, 79.
Cochlea, 239, 231.
Cochlea alata, 515.
Cochlea imbrium, 307.
Cochlea lunaris, 203.
Cochlea patula, 467.
Cochlea semilunaris, 347.
Cochlea semilunaris, valvata, 219.
Coiffe de Cambrai, 7.
Cockchaffer, 307.
Cofre (el), 476.
Cofre (o), 476.
Coffershell, 476.
COLOMBELLE, 590.
Columbelle marchand. 591.
Columbella mercatoria, 591.
COLUMBUS, 590.
Columbus mercatorius, 591.
Concombre, 559.
Concomer, 559.
CONCHOLEPAS, 366.
Conchelopas peruvianus, 367.
Concholepas péruvien, 367.
Conchylien træger, 159.
Conchyliologie, 159.
CONE, 406.
Cone flamboyant, 407.
Cone impérial, 403.
Cone flambante, 407.
Cone ondeante, 407.
Cone ondeggiante, 407.
Conque de triton, 587.
Conque persique, 467.
CONUS, 406.
Conus fulgurans, 407.
Conus generalis, 407.
Conus geographus, 395.
Conus imperialis, 403.
Conus nussatella, 399.
Conus terebra, 399.
Conus textile, 391.
Cophino salpinx, 495.
Cornet de d'Argenoille, 395.
Corona imperial, 403.
Corona impériale, 403.

Coschenill-schnecke, 271.
Courli, 623.
Couronne d'Ethiopie, 555.
Couronne éthiopique, 555.
Couronne impériale, 403.
Crabe à nœuds, 607.
CRAPAUD, 574.
Crapaud de la Nouvelle-Hollande, 575.
Crapaud pâle, 575.
Crapaud ventre de biche, 575.
Crepidula fornicata, 87.
CRÉPIDULE, 86.
Crépidule voûté, 87.
Crépidulite, 88.
CRÉPIDULUS, 86.
Crépidulus fornicatus, 87.
Crownstamper, 403.
Cul de lampe, 187, 179.
Cul de singe, 467.
Cuillère-à-pot, 460.
Cunæ, 299.
Curo, 67.
CYCLOPE, 371.
Cyclope étoilé, 371.
CYCLOPHORUS, 290.
Cyclophorus volvulus, 291.
CYCLOPS, 370.
Cyclops astérisans, 371.
Cyclostoma carinatans, 122.
Cyclostoma elegans, 287.
Cyclostoma volvulus, 291.
CYCLOSTOMUS, 286.
Cyclostomus elegans, 287.
CYLINDER, 390.
Cylindre drap d'or, 391.
Cylinder schnecke', 552.
Cylinder textile, 391.
CYMBE, 554.
Cymbe couronne d'Ethiopie, 555.
CYMBIUM, 554.
Cymbium æthiopicum, 555.
CYPREA, 630.
Cyprea tigris, 631.

D.

Dasan, 103.
Dauphin, 131.
DAUPHINULE, 130.
Dauphinule épineux, 131.
Davidsharfe (edle), 471.
Davidsharp (edele), 471.
Deckelschneke, 231.
Défense de Sanglier, 24.
Dégré bordé, 579.
Delphin, 131.
Delphinula spinosa, 131.
DELPHINULUS, 130.
Delphinulus spinosus, 131.
Dent d'éléphant, 23.
DENTALE, 22.
Dentale deffense, 23.
Dentales tubulitæ, 23.
Dentalio, 23.
Dentalis, 23.
Dentaliten, 24.
Dentalites, 23.
DENTALIUM, 22.
Dentalium éléphantinum, 23.
Dieklip, 195.
Diklipjes (haarige), 463.

Dicklippe, 195.
Dieu manitou, 243.
Distelhoofdje, 495.
Diving snail, 331.
Distelhoornchen, 495.
Distelhorentje, 495.
Distelkopf, 619.
Distelschneck, 495.
Disteltje, 495.
Docken huif, 7.
Dœkehuifje, 7.
Doggerzandertje, 571.
DOLIUM, 450.
Dolium galea, 451.
Dolphyn (getakte), 131.
Dolphyntje, 131.
Domnucula polypi, 7.
Doorentje, 327.
Dooskenslak, 476.
Doppsko, 23.
Dornenkrone, 327.
Dornichte-klappenschnecke, 327.
Dornichte-nerite, 327.
Dornspindel, 519.
Double bouche, 195.
Double bouche, 227.
Double bouche granuleuse, 195.
Dosenschnecke, 475.
Draagende tol, 159.
Dragondermuts, 55.
Dragonermütze (aufgeschlitzte), 75.
Dragonermütze (weisse), 55.
Drap de soie, 395.
Drap d'or, 391.
Drap dor keglen, 392.
Drap dor kæglan, 392.
Drap dor tute, 391.
Drap piqueté, 399.
Duitjes (broedende), 591.
Dunlippen, 451.
Duyfken, 591.
Duyfken (broedende), 591.

E.

Ear (hairy), 603.
Ear shell, 119.
Ear snail, 267.
Eburna florida, 507.
Eburne, 507.
EBURNUS, 506.
Eburnus flavus, 507.
Ecaille de rocher, 67.
Echinated snail, 131.
Edelharp, 471.
Eenhoorn, 455.
Eenhoorn, 455.
Einfacher wegweiser, 211.
Einhorn, 211, 445.
Eingerollte papier, 335.
Elégante striée, 287.
Elephantenzahn, 23.
Elephantenzahn (weisse gestrete), 24.
Elephantenzæhne, 24.
Elephantenzæhne, 24.
Elephants tooth, 23.
Ellbogenmuschel, 67.
Elsterschnecke, 207.
Emarginula conica, 75.
Emarginule, 74.

Emarginule reticulé, 75.
Emarginulus, 74.
Emarginulus reticulatus, 75.
EMPEREUR, 198.
Empereur couronné, 199.
Enfant au maillot, 299.
Entaille, 75.
Entenschnabel, 511.
ENTONNOIR, 166.
Entonnoir type, 167.
EPERON, 134.
Epéron molette, 135.
Erdbeere, 191.
Ersch, 603.
Escalier, 163.
Escalier (véritable), 295.
Escargot, 231.
Escolopendra marina, 11.
Eselsohr, 119.
Eesbare schnecke, 231.
Europische post hoorn, 271.
Everzwyn, 619.
Ey, 635.
Eyer doyer (getepelde), 223.
Eyer doyer met het klootje, 219.
Eyer schaal (witte), 223.
Ey (witte) 635.
Ezelsoor, 119.

F.

Fadskiœl, 67.
Fair Wing, 471.
Faisan, 254.
Faisan varié, 255.
Farbkuttel, 7.
FASCIOLAIRE, 490.
Fasciolaire tulipe, 491.
Fasciolaria, 490.
Fasciolaria tulipa, 491.
FAUNE, 426.
Faune melanopse, 427.
FAUNUS, 426.
Faunus melanopsis, 427.
Fausse oreille de Midas, 259.
Favat, 431.
Fechter, 515.
Federhorn; 447.
Feige, 487.
Feige (linke), 503.
Feige (linksgewundene), 503.
Feige (spanische), 487.
Fer à repasser, 599.
Fiauru-Kongar, 203.
Fico, 487.
Fig, 487.
Fig (left handed), 503.
Figo marino, 487.
Figue, 487.
Fig whelke, 487.
Fikon blaosan, 487.
Fingered snail, 101.
Fingerhut, 507.
Fischdærme, 27.
Fischweiber-Haube, 79.
Fissarella radiata, 103.
FISSURELLE, 102.
Fissurelle radié, 103.
Fissurellites, 104.
FISSURELLUS, 102.
Fissurellus radiatus, 103.

Fistula tabaci, 527.
Flagg, 423.
Flaggetje, 423.
Flamboyante, 407.
Flasche, 487.
Fleischhorn, 515.
Fleischschnecke, 515.
Flesse, 487.
Flœeskiœl, 67.
Flügelhorn, 515.
Flügelschnecke, 515.
Flussdornchen, 327.
Flusspapskrone, 323.
Fodangelen, 611.
Fore whirld snail, 359.
Fraisette, 131.
Frippier, 158.
Frippier agglutinant, 159.
Frippière, 159.
Frœschecke, 571.
Frœsche (junge), 571.
Froach, 575.
Fuickje, 563.
Fulgur, 502.
Fulgur eliceans, 503.
Fumisugium, 527.
Fuseau, 526.
Fuseau à dents, 519.
Fuseau blanc, 519.
Fuseau dentelé, 519.
Fuseau de ternate, 519.
Fuseau étoilé, 519.
Fuseau longue-queue, 527.
Fussangel, 611.
Fusus, 526.
Fusus colus, 527.
Fusus longicauda, 527.
Fyg, 487.
Fyg (gekroonde), 503.
Fyg (gewaapende), 503.

G.

Galeere (Geribte), 7.
Galère, 7.
Galère (gerippte), 7.
Gamle-lampe, 139.
Garteschnecke, 231.
Gauffre roulée, 335.
Gebackerdkindje, 299.
Gebande olyve-toot, 407.
Geflügeltes waldhorn, 131.
Gegranulierde kuypersboor, 399.
Gekrulde helm, 611.
Gekrulde hooren, 611.
Gencive, 347.
General, 407.
Gentle harp. 471.
Gespickelt kuispersboort. 399.
Gestreepten-ezel, 419.
Gestreifte eael, 419.
Gestrickte-melone, 447.
Getakte helm, 611.
Gevlakte-tol, 179.
Gezæhnte mundstuck, 359.
Gibba, 639.
GIBBE, 302.
Gibbe de lyonnet, 303.
GIBBUS, 302.
Gibbus lyonneti, 303.
Gioenie, 336.
Gladertje, 559.

Glalthornet, 507.
Glas slekje, 239.
Glatte gurke, 559.
Glatte-pyramide, 179.
Gold brocard shell, 392.
Goldene netz, 392.
Goldene stuck, 392.
Goldene zeug, 392.
Goldtuch, 392.
Gondole, 331.
Gondole papyracée, 343.
Gorgorita, 331.
Goud laaken, 392.
Gowryken (white nipple), 639.
Grain-girled-stamper, 399.
Gramasthooren, 603.
Grande gondole, 343.
Great-leopard, 631.
Grenouillette, 571, 575.
Grimace, 603.
Grimas hoorn, 603.
Grosse spitzhorn in süssen wassern, 263.
Grossmaul, 467.
Gueule de loup, 307.
Guitare, 503.
Guldenlaaken, 392.
Gulden netje, 392.

H.

Haarighoorn, 603.
Harfe, 471.
Harfe (die edle), 471.
Halbeauster, 67.
Halbemond-Schnecke, 219. 347.
HALIOTIDE, 18.
Haliotide asine, 119.
Haliotide commun, 120.
Haliotide oreille d'âne, 119.
Haliotis, 118.
Haliotis asininus, 119.
Haliotis imperforata, 111.
Haliotis tuberculata, 120.
Haliotis vulgaris, 120.
Halvemaan's hooren, 219.
Halvemann's hooren, 347.
Harpa, 470.
Harpa idalga, 471.
Harpan, 471.
Harpa nobilis, 471.
Harpe, 470.
Harpe (belle), 471.
Harpe (edele), 471.
Harpen, 471.
Harpe noble, 471.
Haube (hollændische), 7.
Hausse queue, 479.
HAUSTATOR, 182.
Haustator gallicus, 183.
Hautschnecke, 579.
HEAULME, 478.
Heaulme échinophore, 479.
HÉLCION, 62.
Helcion pectinatus, 63.
Helcion pecliné, 63.
HÉLICE 231.
Helice carocolle, 139.
Hélice gualterienne, 147.
Helicina neritella, 171.
Helix, 230. 259.
Hélix, 230.

Hélix algira, 283.
Helix amarula, 323.
Helix ampullacea, 243.
Hélix bouche rouge, 235.
Helix cornea, 271.
Helix carocolla, 139.
Helix gualteriana, 147.
Helix halitoidea, 107.
Helix hemastamo, 235.
Helix impressa, 151.
Helix janthina, 215.
Helix lyonneti, 303.
Helix pellucida, 239.
Helix pomatia, 231.
Helix putris, 92.
Helix ringens, 359.
Helix scarabæus, 307.
Helix stagnalis, 263.
Hélix vigneron, 231.
Helix vivipara, 247.
Helix volvulus, 291.
Helm, 451.
Helmet (gebreide), 599.
Helmschnecke, 451.
Helmet shell, 451.
Helm (gekieperte), 599.
Helmhoedt, 479.
HERCOLE, 27.
Hercole radicant, 275.
HERCOLES, 274.
Hercoles radicans, 275.
HERMES, 398.
Hermes nusatelle, 399.
Hermes nussatellus, 399.
HIALE, 46.
Hiale cornéen, 47.
HIALOEUS, 46.
Hialœus corneus, 47.
Hielmhornet, 451.
HIPPOCRÈNE, 522.
Hippocrène grand-aîle, 523.
Hippochrenes, 522.
Hippochrenes macropterus, 52
Histrix marina, 619.
Hochrücken, 643.
Hoender ey, 635.
Hoogruggetje, 643.
Hoogstaart, 479.
Hooren gevleugelden, 515.
Horny snail, 271.
Hovilei, 120.
Hubussuta, 599.
Hühnerey, 635.
Huirvelsnegl, 203.
Hulilu, 631.
Huri, 631.
Hyalæa cornea, 47.

I.

IBERE, 146.
Ibere de Gualtieri, 147.
Iberus gualterianus, 147.
IBERUS, 146.
Idole, 243.
Iltenschnecke, 552.
Imab, 15.
IMPERATOR, 198.
Imperator aureolatus, 199.
Imperial crown, 403.
INFUNDIBULUM, 166.
Infundibulum typus, 167.

Indian whirligig, 439.
IVOIRE, 506.
Ivoire flave, 507.
Jabick, 571.
Jamble, 67.
Jamboezen (witte), 639.
Jambos alba, 639.
Jambus (falsche), 643.
Jambus-hochrücken, 639.
Jambus (weisse), 639.
Jambus (witte), 639.
JANTHINE, 214.
Janthine fragile, 215.
JANTHINUS, 214.
Janthinus fragilis, 215.
Jomfruchornet, 423.
Jongdraegende slekke, 247.
Jongwerpende slak, 247.
Jouffrouw lindt, 423.
Joyel, 119.
Judasohr, 311.
Judas oor, 311.
Jungfernhorn, 423.

K.

Kæferschnecke, 307.
Kæstchen, 475.
Kaiserkrone, 403.
Kamisolknopf, 191.
Kammertuchshaube, 7.
Kanal-asseln, 27.
Kanal-würmer, 27.
Kanarien-vogel, 507.
Kaneel waffel, 335.
Kapje, 55. 67.
Kapsche esel, 419.
Kapsche horn, 419.
Kashooren, 476.
Kasket (gebreide), 599.
Kasket (gehoornde), 599.
Kastenschnecke, 475.
Keiserkrone, 403.
Keppe ey, 635.
Keyserskroone, 403.
Kibitzey, 331.
Kickvorschje, 571.
Kieken ey, 635.
Kiesje (bloedig), 347.
Kievitsey, 331. 335.
Kika waiwutia, 8.
Kinderwiege, 299.
Kindje in de ludders, 299.
Kindstantje, 347.
Kinkhorn (gemeine nordisch), 463.
Kliphooren (groote gemeene), 631.
Klippkleber, 67.
Klipklever, 67.
Klipkous, 631.
Klœppelküssen, 407.
Knœppeldynan, 407.
Kuiple puden, 074.
Knobbelvinger, 607.
Knoetvinger, 607.
Knotenschnecke, 479.
Knotfinger, 607.
Knottennabel, 219.
Koekloere, 463.
Kœnseœg, 635.

Koerhoenders, 392.
Koffer hoorentje, 476.
Koffersnœchan, 476.
Kofferthornet, 476.
Kokomertje, 559.
Koopvaar, 591.
Kornichte kinkhorn, 567.
Korrelige knoopje, 639.
Korrelige peerel, 639.
Krang bekoe, 599.
Krausschnecke, 611.
Kræusel (græste gefleckte), 179.
Kreft, 607.
Kræte (gegitterte), 571.
Kræte (gestrickte), 571.
Krætenschnecke, 575.
Kronenbacke, 395.
Kronenhorn, 403.
Kronenvolute, 395.
Kronjagten, 7.
Krontute, 403.
Kroonbak, 555.
Kroonbackstoot, 395.
Kroone, 403.
Kroonhorn, 403.
Kroontoot, 403.
Krulhoorn, 611.
Krulhoorn, 611.
Kufe, 623.
Kufferhœrnchen (weise), 475.
Kufferhorn (grosse), 475.
Kugelschnecke, 331.
Kuipersboor, 379.
Kuipersboor (geele), 507.
Kuipersboor (gladde), 507.
Kürbis (weisse), 639.
Kuypersboort (geele), 507.
Kuypersboort (zwart gespikelte), 399.
Kwallebootje, 215.

L.

Labyrinth, 163.
Lagerwalze, 387.
Lake snail, 263.
Lampe, 67.
Lampe antique, 359.
Lampe (fausse), 139.
Lampotte, 67.
Lamprea, 119.
Lamshoornje, 79.
Langleevende tol, 187.
LANISTE, 122.
Laniste d'Olivier, 123.
Lanistes Oliverii, 122.
LANISTES, 122.
Laute, 487.
Lapa, 67.
Lappenschnecke, 131.
LATIRE, 530.
Latire fossile, 532.
Latire orange, 531.
LATIRUS, 530.
Latirus aurantiacus, 531.
Leager dadel, 387.
Lebendig-gebærende wasserschnecke, 247.
Lepada, 67.
Lepade, 67.
Lepadites, 68.
Lepas, 67.

Lepas de Magellan, 103.
Lepas fendu, 75.
Levendbaarend slakhoorn, 247.
LICORNE, 454.
Licorne type, 455.
LIGUUS, 422.
Liguus virgineus, 423.
Limaçon, 231.
Limaçon à bouche demie ronde, 220.
Limaçon à bouche ronde, 203.
Limaçon à clavicule retournée, 359.
Limaçon des vignes, 231.
Limas rubanné, 203.
Limpet, 67.
Limpet (vaulted), 87.
Limoendoorn, 619.
Limondornschnecke, 619.
Lippe (harichte), 465.
LIPPISTE, 126.
Lippiste cornet à bouquin, 127.
LIPPISTES, 126.
Lippistes cornu, 127.
Listed-stamper, 407.
Livon, 207.
Lobbetje, 131.
Loffel, 623.
Loman, 391.
LOTOIRE, 582.
Lotoire baignoire, 583.
LOTORIUM, 582.
Lotorium lotor, 583.
Lumaca cochleata, 271.
Lumaca ombilicata, 451.
LYMNÉ, 262.
Lymnea auricularia, 267.
Lymnée radix, 267.
Lymné stagnal, 263.
LYMNUS, 262.
Lymnus stagnalis, 263.

M.

Maanhooren, 203.
Maansoog, 203.
Maçonne, 159.
Mænsnæcka, 232.
Magellaansch hoorn, 483.
Magellaansche kinkhooren, 483.
MAGILE, 42.
Magile antique, 43.
MAGILUS, 42.
Magilus antiquus, 43.
Magpye topshell, 207.
MAILLOT, 298.
Maillot poupée, 299.
Malabaarsche oor, 119.
Malolysooren, 119.
Malta caheltul, 348.
Mamelon blanc, 223.
Mamma, 223.
Manitou, 243.
Manteau de S. James, 472.
Marbled-trochus (large), 179.
MARGINELLE, 558.
Marginelle porçelaine, 559.
MARGINELLUS, 558.
Marginellus glabellus, 559.
Marron roti, 515.
MASQUE, 602.

Masque ridé, 603.
Matha cahelkur, 220.
Matrosenmütze, 55.
Maul (krumme), 603.
Mause-ohr, 267.
Meerrœhrchen, 24.
Meerohr, 119.
Meerrœhre, 23.
MELAMPE, 318.
Mélampe coniforme, 319.
MELAMPUS, 318.
Melampus coniformis, 319.
Melania amarula, 323.
Melanie thiare, 323.
Melanopse, 427.
MELAS, 322.
Melas melanie, 323.
Melas melanus, 323.
MÉLÉAGRE, 206.
Méléagre pie, 207.
MELEAGRIS, 206.
Meleagris picus, 207.
Metaalhooren, 467.
Metallhorn, 467.
Mille points, 219.
MINARET, 538.
Minaret renard, 539.
Minetra, 220.
MITRA, 542.
Mitra episcopalis, 543.
MITRE, 542.
Mître épiscopale, 543.
Mître jaune, 507.
Mœnsnœka, 232.
Mœnchsschuh, 87.
Moerbeyer (witte), 595.
Mœssa, 220, 547.
Mohrenkroone, 555.
Mollen, 67.
Mondschnecke, 203.
Monoceros, 211.
MONODONTE, 194.
Monodonte bouton, 191.
Monodonte grosse lèvre, 195.
Monodonte labié, 195.
MONODONTES, 194.
Monodontes labio, 195.
Moorsche kroone, 555.
Moorsche tempel, 187.
MORIO, 478.
Morio echinophorus, 479.
Moscardino, 8.
Moscarolo, 8.
Muiltje, 67. 87.
Muisen-oortje, 267.
Muldenmuschel, 67.
Mündchen, 639.
Mure blanche, 595.
Murex, 618.
Murex anus, 603.
Murex Babylonius, 535.
Murex brandaris, 624.
Murex buffo, 575.
Murex colus, 527.
Murex cornutus, 624.
Murex cutaceus, 579.
Murex d'offrande, 547.
Murex ficus, 487.
Murex filosus, 531.
Murex gyrinus, 571.
Murex haustellum, 623.
Murex lampas, 575.

Murex lotorium, 583.
Murex Magellanicus, 483.
Murex pecten, 619.
Murex (pointed), 503.
Murex pungens, 615.
Murex ramosus, 611.
Murex ranella, 575.
Murex rubeta, 575.
Murex senticosus, 495.
Murex triangularis, 599.
Murex tribulus, 619.
Murex tritonis, 587.
Murex tubifer, 615.
Murex vertagus, 511.
Muscade, 331.
Muschel amphitrita, 15.
Musiekhooren, 551.
Musiekhoorn, 551.
Musikschnecke, 551.
Musik shell, 551.
Musique, 551.
Mutterbrust, 223.

N.

Naersken, 603.
Nagel, 511.
Nagel (witte), 511.
Napfschnecke, 67.
Napfmuschel, 67.
Narrenkappe, 55.
NASSA, 474.
Nassa arcularia, 475.
Nassaauwer petoolhooren, 203.
Nassauer, 203.
Nassau-shel, 203.
NASSE, 474.
Nasse arculaire, 475.
Nasse casquillon, 475.
NATICE, 218.
Natice canrêne, 219.
Natice mouchetée, 219.
Natice siamoise, 219.
NATICUS, 218.
Naticus canrenus, 219.
Nauplius, 7.
Nautes, 7.
Nautile de papier, 7.
Nautile (grand vitré), 3.
Nautile papiracée commune, 7.
Nautilo papiraceo, 8.
Nautilus (papieren), 7.
Nautilus papyraceus, 7.
Nautilus polyposus, 7.
Nautilus (pseudo-), 7.
Navet, 547.
NAVETTE, 626.
Navette de tisserand, 627.
Navette volve, 627.
Navicelle, 84.
Necte kammetje, 619.
Neptunus œret, 119.
Nereïde, 11.
Nereis conchylega, 15.
Nereis cylindraria, 11.
Neriet, 219, 347.
Nerita, 287. 346.
Nerita canrena, 219.
Nerita conoïdea, 355.
Nerita corona, 327.
Nerita, 219.
Nerita elegans, 287.

Nerita fluviatilis, 351.
Nerita mamilla, 223.
Nerita peloronta, 347.
Nerita perversa, 355.
NÉRITE, 346, 219.
Nerite conoïde, 355.
Nérite couronne, 327.
Nérite épineuse, 327.
Nérite fasciée, 219.
Nérite fluviatile, 351.
Nérite péloronte, 347.
Neriten, 220.
Netje, 563.
Nipple-nerite (white), 223.
Nippleshell, 67.
Næckora, 119.
Noix, 331.
Noix de mer, 331.
Notenschneck, 551.
Nubecula, 395.
Nut, 331.
Nux marina, 331. 343.
Nux marina minuscula, 339.

O.

Oceaan hoorn, 611.
Ochsenkop, 599.
OEchte-wendeltreppe, 295.
OEggblasan, 635.
OEil de bouc, 139.
OErehornet, 267.
OEuf, 635.
OEuf de poule, 635.
OEuf de vanneau, 331.
OEuf du Japon, 635.
Offerhorn, 547.
Offerkinckhooren, 547.
Ohr, 267.
Ohr (harige), 603.
Ohr (rohe), 603.
Ohrhorn, 267.
Ohrmuschel, 119.
Ohrschnecke, 267.
OLIVA, 386.
Oliva panamensis, 387.
Oliva porphyria, 387.
Oliva porphyrius, 387.
OLIVE, 386.
Olive de panama, 386.
Olive de Porto-Bello, 387.
Olive porphyre, 387.
Olyphantstand, 23.
Opferhorn, 547.
Opgerolde papier, 335.
Oprechte-wendeltrap, 295.
Oor (geschenrde), 515.
Oorhoorn, 603.
Oorliezen, 603.
Oostindisch lampje, 359.
Orechia marina, 119.
Oreille d'âne, 119.
Oreille déchirée, 515.
Oreille de cochon rotie, 515.
Oreille de Judas, 311.
Oreille de mer allongée, 119.
Oreille de Midas, 311.
Oreille de Venus, 111.
Oreille oblongue verte, 119.
Oreille sans trou, 107.
Oreja marina, 119.
Orelha marina, 119.

Orlamje, 79.
Ormœret, 27.
Ossekop, 599.
Otia veneri, 120.
Oublie, 335.
Oudewetsche lamp, 359.
Oudewyf met tanden, 307.
OVEOLITHE, 363.
Oveolithe perlé, 363.
Oveolithes margaritula, 363.
Ovo de gallina, 635.
Ovo de galliuha, 636.
Ovo di gallina, 635.
Ovula oviformis, 635.
Ovula ovum, 635.
OVULE, 634.
Ovule gibbeuse, 643.
Ovule œuf, 635.
Ovule verruqueuse, 639.
OVULUS, 634.
Ovulus ovum, 634.
Ovum gallinaceum, 635.
Ovum ibicis, 331.
Ovum polypi, 7.
Ovum vanelli, 331.

P.

Pad, 575.
Paddetje, 575.
Paddehooren, 575.
Padje, 571.
PADOLLE, 114.
Padolle briqueté, 115.
PADOLLUS, 114.
Padollus rubicundus. 115.
Pagode, 187.
PALMAIRE, 70.
Palmaire clupé, 71.
PALMARIUM, 70.
Palmarium clupeatum, 71.
Panno de ouro, 392.
Pano de oro, 392.
Pantalena, 67.
Pantoffel, 87.
Pantoffeltje, 87.
Paper sailor, 8.
Papier nautilus (smalkielde),
Papier nautilus, 7.
Papierrolle, 335.
Papier roulé, 335.
Papillons-flügel, 219.
Papstkrone im süssen wasse
323.
Pareltje, 639.
PARMACELLA, 98.
Parmacelle oliveri, 99.
PARMACELLE, 98.
Parmacelle d'olivier, 99.
Partridge shell, 447.
Partridge ton, 447.
Pas de paysan, 563.
Patela, 67.
Patella, 67.
Patella ambigua, 59.
Patella borbonica, 83.
Patella cristata, 3.
Patella elongata, 59.
Patella equestris, 79.
Patella fera, 120.
Patella fissura, 75.
Patella fornicata, 87.

Patella fossilis, 68.
Patella hungarica, 55.
Patella labiata, 88.
Patella (lepas), 67.
Patella maculosa, 67.
Patella pectinata, 63.
Patella picta, 103.
Patellariæ, 68.
PATELLE, 66, 67.
Patelle (gespletene), 75.
Patelliten, 68.
Patelle labiée, 88.
Patelle rose, 67.
Patellen (versteinerte), 68.
Patelle (wilde of groote), 119.
Patelliti, 68.
Patellites, 68.
PATELLUS, 66.
Patellus roseus, 67.
Patrys, 447.
Patrys hoorn, 447.
Patrys vogel, 447.
Pauskroone, 323.
Pavekronen, 323.
PAVOIS, 58.
Pavois antipode, 59.
Pearl mother, 119.
Peau de serpent, 203.
Peau de tigre, 631.
Peer, 547.
Peere, 547.
Peereltje, 639.
Peerhorn, 487.
Peervolnut, 547.
Peigne de Vénus, 619.
Pelooron nerite, 347.
Pelorontnerite, 347.
Peneira, 119.
Pennehoorn, 543.
PERDIX, 446.
Perdix reticulatus, 447.
PERDRIX, 446. 452. 219.
Perdrix maillé, 447.
Perlchen, 639.
Perlenmutterohr, 119.
Perlenmutter (wilde), 119.
Pernice, 447.
Perron à étages, 579.
Persian music, 467.
Persische schnecke, 467.
PERSONA, 602.
Persona anus, 603.
Perspectif hoorn, 163.
Perspective, 163.
Perspectiv-schnecke, 163.
Petit deuil, 207.
Petite bouche, 639.
Petit soleil, 135.
Petholaschnecke, 203.
Pfeilschnecke, 379.
Pfundbirn, 547.
Pharoschnecke, 191.
Pharaoturban, 191.
Phasianella variegata, 255.
Phasianelle, 255.
PHASIANUS, 254.
Phasianus variegatus, 255.
Phiole, 379.
PHORUS, 158.
Phorus agglutinans, 159.
Phorulites, 160.
PHOS, 494.

Phos chardon, 495.
Phos senticosus, 495.
Pie, 207.
Pigeon couvant, 591.
Pigeoneau, 591.
Pincean emplumé, 543.
PIRAMIDELLE, 498.
Piramidelle perforé, 499.
PIRAZE, 458.
Piraze baudin, 459.
Pirula, 486.
Pirula ficus, 487.
PIRULE, 486.
Pirule figue, 487.
PITONNILLE, 170.
Pitonnille souris, 171.
PITONNILLUS, 170.
Pitonnillus muricinus, 171.
PLANORBE, 270.
Planorbe corné, 271.
Planorbe fluviatile (grand), 271.
PLANORBIS, 270.
Planorbis corneus, 271.
Planorbis purpura, 271.
Pleurotoma Babylonica, 535.
PLEUROTOME, 534.
Pleurotome tour de Babel, 535.
PLEUROTOMUS, 534.
Pleurotomus Babylonius, 535.
Plomb, 547.
Podagra, 607.
Podagraschnecke, 607.
Podagre, 607.
Poelorontje, 347.
Poire, 547.
Poire d'agatte, 491.
POLIDONTE, 154.
Polidonte empereur, 154.
POLINICE, 222.
Polinice blanc, 223.
POLINICES, 222.
Polinices albus, 223.
POLIPHÉME, 414.
Poliphéme gland, 415.
POLYDONTES, 154.
Polydontes imperator, 154.
POLYPHEMUS, 414.
Polyphemus glans, 415.
Pomatique, 231.
Pomme de pin, 187.
PORCELAINE, 630. 559.
Porcelaine bossue, 639.
Porcelaine tigre, 631.
Porcelaine tigrée, 631.
Porcelana guttata, 631.
Porcellana ovum, 635.
Porcellane (weisse), 635.
Porcelyns kiel (oyede), 7.
Porc-épic, 619.
Porphyr dadel, 387.
Porphyre, 387.
Porphyrwalze, 387.
Porselyns hooren (witte), 635.
Porselynshoorn (getygerde), 631.
Porte-tube, 615.
Porto-Bello dadel, 387.
Posthooren, 271.
Posthoorentje, 271.
Pourpre, 466.
Pourpre de Panama, 467.
Pourpre feuilletée, 611.
Pourpre licorne, 455.

Pourpre persique, 467.
Pourpres, 455.
Pricklewhelk (small), 495.
Prik (gesterde), 519.
Prins Robert knoopje, 191.
Prune, 559.
PTÉROCÈRE, 606.
Ptérocère scorpion goutteux, 607.
PTEROCÈRES, 606.
Pteroceres scorpius, 607.
Pudtje, 571.
Puer in fascüs, 299.
Punctirte bohrer, 399.
PUPPA, 298.
Puppa uva, 299.
Purpura, 466.
Purpura monoceros, 455.
Purpura persica, 467.
Purpura persicus, 467.
Purpurschnecke in den flüssen, 271.
Purpursneglen, 271.
Pypachtige koker, 23.
Pype-stooker, 511.
Pyramide (grande), 179.
Pyramidella dolabrata, 499.
Pyramidelle polie, 499.
Pyramidellus, 498.
Pyramidellus dolabratus, 499.
PYRAZUS, 458.
Pyrazus Baudini, 459.
Pyrula ficus, 487.

Q.

Quenotte saignante, 347.
Quenouille blanche, 527.

R.

Radis fluviatile, 267.
RADIUS, 626.
Radius volvus, 627.
RADIX, 266.
Radix auriculatus, 267.
Radix auriculé, 267.
Rapphœnan, 447.
Rave, 547.
Rebhuhn, 219. 447.
Regenbogen, 251.
Regenboogje, 251.
Regenboogkleurige tol, 251.
Regenschnecke, 307.
Reichskrone, 403.
Reisbrey, 567.
Retan, 195.
Rete aureum, 392.
Retorte, 503. 547.
Revier-thorny-shell, 327.
RHIZORE, 338.
Rhizore d'Adèle, 339.
RHIZORUS, 336.
Rhizorus Adelaïdis, 339.
RHOMBE, 402.
Rhombe impérial, 403.
RHOMBUS, 402.
Rhombus impérialis, 403.
Rhoned shell, 552.
River mitter shell, 323.
Rivier-doorentje, 327.
Rivier pausekroon, 323.
ROCHER, 618. 479.
Rocher aîlé, 515.

Rocher feuilleté, 483.
Rocher frisé, 611.
Rocher peigne de Vénus, 619.
Rocher trompette, 587.
Rocher tubifer, 615.
Rœhre, 23.
Rœhrenfœrmige schnecke, 23.
Roema gorita, 8.
Rohrenschnecke, 27.
Rollenschnecke, 552.
ROLLUS, 394.
Rollus geographus, 395.
Rondmond, 203.
Rosette d'épinette, 163.
Rostellaria macroptera, 523.
Rostellaria subulata, 519.
ROSTELLAIRE, 518.
Rostellaire de Ternate, 519.
ROSTELLUM, 518.
Rostellum ternatanum, 519.
Rotshooren, 552.
Rotshoorn, 552.
ROULEAU, 394.
Rouleau géographe, 395.
Royal-stair-case, 295.
RUBAN, 422. 423. 203.
Ruban de Nassau, 203.
Ruban Virginien, 423.
Rudolphus hooren, 467.
Rudolphus schnecke, 467.
Rull, 552.
Ryskorrelachtig hooren, 567.
Ryskraaltjes, 567.
Rystenbryhorenje, 567.

S.

Sabella conchylega, 15.
SABOT, 202.
Sabot peau de serpent, 203.
Sabot pyramidal, 179.
Saffalon, 611.
Salar, 395.
Sandale, 87.
Sandnymphe, 11.
SCALAIRE, 294.
Scalaire scalata, 295.
Scalaria conica, 295.
SCALARUS, 294.
Scalarus scalatus, 295.
Scalata, 295.
SCAPHANDER, 334.
Scaphander lignarius, 335.
SCAPHANDRE, 334.
Scaphandre oublie, 335.
SCARABE, 306.
Scarabe gueule de loup, 307.
SCARABUS, 306.
Scarabus imbrium, 307.
Scheepje, 7.
Schelle, 451.
Schellenhorn, 451.
Schellenmuschel, 67.
Schelleschnecke (kotige), 479.
Scheppertje, 623.
Schiffsboot (dünnschalige) 7.
Schiffsboot (feine), 7.
Schiffkuttel, 7.
Schiffsboot (zarte), 7.
Schildt, 59, 67.
Schildje, 67.
Schietspoel, 627.
Schip, 7.

Schippertje, 7.
Schippertje, (fyn), 7.
Schmideliana, 355.
Schnauzennadel, 511.
Schneckensammler, 15.
Schnepfenkopf, 623.
Schnepfenschnabel, 623.
Schnirkelschnecke, 231.
Schnirkelschnecken, 231.
Scholmuschel, 67.
Schopfer, 623.
Schotel, 67.
Schoteltje, 67.
Schraube, 203.
Schuffe, 623.
Schulpkoker, 15.
Schüsselmuschel, 67.
Schweinsohr, 515.
Schwimmschnecke, 219. 347.
Schweinszahn, 24.
Scolecti lapides, 23.
Scolopendra marina. 11.
Scolopendre de mer, 11.
Sconciglio spinoso, 619.
Scorpioen, 607.
Scorpion, 607.
Scorpion goutteux, 607.
Screw, 516.
Scutellites, 60.
SCUTUS, 58.
Scutus antipodes, 59.
Seafairy, 11.
Sea ear, 119.
Sea nut, 331.
Seefeige, 487.
Seefyg, 487.
Seehalm, 379.
Seenymphe, 7.
Seeohr, 119.
Seetausendbein, 11.
Seetonne, 439.
Seewurmgehæuse, 27.
Seglare, 7.
Segler, 7.
Segler (schmalkielige), 7.
Sengiak, 11.
Senorina, 119.
SERAPHE, 374.
Séraphe oublie, 375.
Seraphs, 374.
Seraphs convolutus, 375.
Serpens lapidescens, 27.
Serpula contortuplicata, 27.
Serpula lumbricolis, 31.
Serpula spirorbis, 36.
SERPULE, 26.
Serpule contourné, 27.
SERPULUS, 26.
Serpulus contortuplicatus, 27
Shuttle (gibbous), 643.
Siame blanc, 547.
Siamoise à collier, 219.
SIGARET, 106.
Sigaret adansonien, 107.
SIGARETUS, 106.
Sigaretus Adansonii, 107.
SILIQUAIRE, 38.
Siliquaire anguille, 39.
SILIQUARIUS, 38.
Siliquarius anguillus, 39.

Siliquaria anguina, 39.
Silk brocard, 395.
Sint Pieters boortje, 380.
Sints pieter oor, 120.
Sinterut, 463.
Sipoot bilalo, 631.
Sipot Saloaco, 636.
SISTRE, 594.
Sistre blanc, 595.
SISTRUM, 594.
Sistrum album, 595.
Sjoblick, 11.
Skaalskiœl, 67.
Skaalkiœl (splitted), 75.
Skorpion, 607.
Skorpion schnecke, 607.
Skruvsnekker, 516.
Slack, 232.
Slak, 231.
Slakhoorn, 231.
Slanga, 27.
Slangevel, 203.
Sleck, 232.
Slek, 232.
Slekke, 231.
Snail, 232.
Sneppekop, 623.
Sneppekop (groote), 619.
Sneppe snavel, 623.
Snippe, 623.
Snippekop, 623.
Snipe bill, 623.
Snouted-peg (white), 511.
Snuit pen, 511.
Sœepigen, 487.
Sœetur (bœlgagtig), 463.
Soelhorn, 232.
Soecœret, 119.
Soëtanden, 23.
SOLARIUM, 162.
Solarium perspectivum, 163.
Soldaat, 207. 587.
Soleil de Provence, 67.
Solkongur, 463.
Sorcière (il), 476.
Sotskop, 55.
Sotskoppe, 55.
Spaansche-vyg, 487.
Spalte, 75.
Spanischer ritter, 611.
Spanske ritter, 611.
Spelde küssen, 407.
Speldewerkküssen, 407.
Sperrmaul, 359.
Spil (fransche), 527.
Spille (witte), 527.
Spindel (franzœsische), 527.
Spindle shell, 527.
Spinnenkopf (doppelte), 619.
Spinnet shell, 163.
SPIRORBE, 34.
Spirorbe crustacite, 35.
SPIROBIS. 34.
Spirorbis crustacites, 35.
Spirorbis nautiloïdes, 36.
Spitse waterslak, 263.
Spitzenküssen, 407.
Spitzenrolle, 392.
Spitzige fluss-schnecke, 263.
Split lampet, 75.
Spoortje, 135.
Spurn, 135.

Springhœrnchen, 379.
Spur shell, 135.
Stair-case-shell, 163.
Stachelschwein, 619.
Starrepen, 519.
Steinhorn, 631.
Steintræger, 159.
Sterrenagel, 519.
Sternnadel, 519.
Sternschüssel, 67.
Sternspindel, 519.
Stoffo d'oro, 392.
Stomatia phymotis, 111.
STOMATE, 110.
Stomaté furoncle, 111.
STOMAX, 110.
Stomax furonculus, 111.
Storchschnabel, 623.
Stormhat, 451.
Stormhoed, 307.
Stormhoed (gebreid), 599.
Stormhoedje, 476.
Stormhoedt, 451.
Stormhoedt (gebreide), 599.
Stormhoedt (gekeepert), 599.
Stormhoedt (geknobelde), 479.
Stormslack, 307.
STRAPAROLLE, 174.
Straparolle dionysien, 175.
Straparollite, 175.
STRAPAROLLUS, 174.
Straparollus dionysii, 175.
Strausfeder, 643.
Strawberry-trochus, 191.
Strohhalm, 379.
STROMBE, 514.
Strombe ceste, 515.
Strombe guerrier, 515.
Strombe palustre 459.
STROMBUS, 514.
Strombus amplus, 523.
Strombus caudatus albus, 511.
Strombus fusus, 519.
Strombus palustris, 460.
Strombus pugilis, 515.
Strombus scorpius, 607.
Sturmhaube (gestrickte), 599.
Sturmhaube (kleineknotige), 475.
Sturmhaube (punctirte), 599.
Sturmschnecke, 307.
Succinea oblonga, 92.
Succinée, 92.
Svœmskiœl, 220.
Svœmsnekke, 347.
Svœnskiœl, 347.
Syringitæ, 23.
Syringiten, 24.

U.

Uber tenne, 223.
Ulitka, 231.
ULTIME, 642.
Ultime gibbeux, 643.
ULTIMUS, 642.
Ultimus gibbosus, 643.
Unicornu, 211.
Unicornu (indian furrowed), 511.
UNICORNUS, 454.
Unicornus typus, 455.
Unique, 503.
Urceus spinosus, 327.

Uurwyser, 163.

V.

Vagina vermiculi marini, 27.
Valsche windel, 579.
Valse snekke, 552.
Vasset, 191.
VELATE, 354.
Velate conoïde, 355.
Velates conoïdeus, 355.
Veldt hoeuder, 447.
Velhooren, 579.
Venusbrust, 223.
Venus bugle, 191.
Venuskamm, 619.
Verkehrte mundstük, 359.
Vermet, 31.
VERMICULAIRE, 30, 27.
Vermiculaire lumbrical, 31.
Vermicularius lumbricalis, 31.
Vermisseau de mer, 27.
Verrekyker, 439.
Vertiefde posthorn, 271.
Veuve, 207.
Vibe æget, 331.
Vielfarbige bund, 423.
Vieille ridée, 603.
Vierige-toot, 407.
Vigneron, 231.
Vignerone, 231.
Vindel, 203.
Violette, 215.
Vipa ægget, 331.
Virsoel, 516.
VIS, 530.
Vis à tambour, 211.
Vischhuifje, 79.
Vis étoilée, 519.
Vis subulée, 431.
Vis tigre, 431.
Vis tigrée, 431.
Vitrina pellucida, 239.
Vitrine, 238.
Vitrine transparent, 239.
Vitrine transparente, 239.
VITRINUS, 238.
Vitrinus pellucidus, 239.
VIVIPARE, 246.
Vivipare à bandes, 247.
Vivipare des fleuves, 247.
Viviparous-snail, 247.
VIVIPARUS, 246.
Viviparus fluviorum, 247.
Vleeschooren, 515.
Vleugel-hoorn, 515.
Voldsnekken, 231.
Volut, 552.
VOLUTA, 550.
Voluta auris judæ, 311.
Voluta cancellata, 563.
Voluta corona æthiopica, 555.
Voluta episcopalis, 543.
Voluta fluviatilis, 323.
Voluta glabella, 559.
Voluta mercatoria, 591.
Voluta musica, 551.
Voluta musicus, 551.
Voluta porphyria, 387.
Voluta pyrum, 547.
Voluta tornatilis, 315
Voluta vulpecula, 539.

)LUTE, 550.
ılute musique, 551.
ılnut, 552.
)LVAIRE, 410.
lvaire bulloïde, 411.
lvaria bulloïdes, 411.
)LVARIUS, 410.
lvarius bulloïdes, 411.
ortrap, 579.
rschentopje, 571.
ıi scalata, 295.
angensnekken, 359.
ille de S. Pierre, 379.
lpecula (turris), 539.
ɜ (getakte linke), 503.

W.

ıffel suiker boort, 375.
ıldhorn, 271.
ılzenschnecke, 552.
ırzendotter, 223.
ırzenförmige kinkhorn, 567.
ssertropfen, 631.
avers-shuttle, 627.
berspuhle (ächte), 627.
everspoel, 627.
evers-vlieger, 627.
ib (alte), 603. 307.
inbergsschnecke, 231.
intraube, 299.
ssedeutchen, 511.
slichte pflaume, 559.
ssling, 223.
lenhorn, 463.
ıdeltrap, 295.
Wendeltreppe, 163.
Wervelhoorn, 163.
Whelk (whaved), 463.
White egg gowry, 635.
Wickelkind, 299.
Wide mouth, 267.
Widderhorn argonauta, 127.
Wilden-ezel, 419.
Wilde schüsselmuschel, 119.
Winegard snail, 231.
Wirbelhorn, 163.
Wolkekræusel, 179.
Woodcock, (thorny), 619.
Wood dipper, 335.
Worm, 27.
Wormachtigekoker, 27.
Wormbuis, 27.
Wormbuisje (samengedraide), 27.
Wormshell, 27.
Wreath, 203.
Wulk (gewoone), 463.
Wulst, 643.
Wurmgehæuse, 27.
Wurmrœhre, 27.
Wursel, 267.
Wyngaard slak, 231.
Wyngaerd slekke, 231.

Z.

Zackenhorn (rothgeflügeltes), 515.
Zahnschnecke, 23.
Zahnspindel, 519.
Zandkoker, 11.

Zandpyp, 11.
Zanrœhrensteine, 24.
Zauberschnecke, 307.
Zebra, 419.
Zèbre, 419.
Zeebacken, 439.
Zeeduizendbeen (ronde), 11.
Zeehorn, 119.
Zeekoker, 11.
Zeeooren, 119.
Zeeoor (lange), 119.
Zeepenceel, 11.
Zeeton, 439.
Zeeworm, 27.
Zeewormpje, 27.
Zeiler, 7.
Zimmertrœhrchen, 335.
Zipperlein, 607.
ZONITE, 282.
Zonite algérien, 283.
ZONITES, 282.
Zonites algireus, 283.
Zotskapje, 55.
Zotskapje (gespleten), 75.
Zotskap patelle, 55.
Zwynoor, 515.
Zwynstand, 24.
Zydelacken, 395.

FIN DU SECOND VOLUME.

LIVRES

QU'ON TROUVE EN NOMBRE

CHEZ F. SCHOELL,

RUE DES FOSSES S.-GERMAIN-L'AUXERROIS, N°. 29, A PARIS.

ALPHONSE de Lodève, par madame la comtesse de *Goloffkin*, 2 vol. in-12. Paris, 1809, fr. 4. 50 c. et franc de port, fr. 6. 70 c. Pap. vélin, fr. 8, et franc de port fr. 9. 20 c.

Amours (les) de Chéréas et de Callirrhoë, histoire traduite du grec (de *Chariton*), avec des remarques (par M. *Larcher*); 2 vol. in-12. Paris, 1797. fr. 4, franc de port fr. 5.

Amours (les) de Daphnis et de Chloé, traduites du grec de *Longus* (par *Amyot*); in-12. Paris, 1797. fr. 2, franc de port fr. 2. 60 c.

Amours (les) d'Ismène et d'Isménias (par *Eustathius*); in-4. Paris, 1797. Pap. fin, avec fig. enlum., fr. 10, franc de port, fr. 11.

Amours (les) de Rhodante et Dosiclès, traduites du grec de *Theodorus Prodromus*, par *P. F. Godard de Beauchamp*, in-12. Paris, 1797. fr. 2, franc de port, fr. 2. 60 c.

Amours (les) de Théagènes et Chariclès, histoire éthiopique (par *Héliodore*), 2 vol. in-4. Paris, 1796. Pap. fin, fig. enlum., fr. 20, franc de port, fr. 24.

Anatomie et physiologie du système nerveux en général, et du cerveau en particulier; avec des observations sur la possibilité de reconnoître plusieurs dispositions intellectuelles et morales de l'homme et des animaux par la configuration de leurs têtes, par *F. J. Gall* et *G. Spurzheim*, vol. 1. Anatomie et physiologie du système nerveux en général, et Anatomie du cerveau en particulier, in-4. avec 17 planches in-fol. fr. 120 in-fol. pap. vél. fr. 240.

Bibliothèque historique à l'usage des jeunes gens, ou précis des histoires générales et particulières de tous les peuples anciens et modernes, extrait

de différens auteurs et traduits de diverses langues, par M. *Breton*, traducteur de la Bibliothéque géographique de Campe. 24 vol. in-18, ornés de cartes et gravures. Paris, 1809, fr. 36, et franc de port, fr. 44.

Catalogue méthodique des plantes du jardin de l'école de médecine de Strasbourg, par *D. Villars*, 1 vol. in-8. Strasbourg, 1807. fr. 6.

Collection des lois, actes, ordonnances, et autres pièces officielles relatives à la confédération du Rhin, 4 vol. in-8. Paris, 1808, fr. 24; franc de port dans les départemens fr. 30.

Conchyliologie systématique, et classification méthodique des coquilles, offrant leurs figures, leur arrangement générique et leurs descriptions caractéristiques, leurs noms, ainsi que leur synonymie en plusieurs langues. Ouvrage destiné à faciliter l'étude des coquilles, ainsi que leur disposition dans les cabinets d'histoire naturelle, par M. *Denis de Montfort*; vol. 1er. et 2e. in-8., contenant les coquilles univalves cloisonnées et non-cloisonnées. Paris, 1808, fr. 28, et fr. 32 franc de port; les fig. color. fr. 42, et fr. 46, franc de port; pap. grand raisin, les fig. coloriées, fr. 46, et f. 50 franc de port; sur papier vél., fig. color. fr. 56, f. 60 franc de port. (Le troisième volume, contenant les coquilles multivalves, dissivalves et bivalves est sous presse; il terminera l'ouvrage).

Conjectures (mes) sur le feu, considéré dans l'univers et dans l'homme physique et moral; suivis de l'appel entier de cette théorie aux travaux des forges, par *J. B. P. Baudreville*, 2 vol. in-8°. Strasbourg 1808. fr. 11, f. 13. 25 c. franc de port.

Costumes suisses, dessinés d'après les tableaux de *Reinhard*, par *Hœgy*, et publiés par *P. Birmann* et *Huber* à Bâle, 44 feuilles f. 480.

Il n'existe pas de pays qui sur la même surface offre une plus grande variété de costumes que la Suisse, où les modes étrangères ont eu peu d'accès, et où chaque canton, chaque district a conservé depuis plusieurs siècles sa manière de vivre et de se vêtir. Cette variété de costumes, quelquefois très-pittoresques, sou-

vent bizarres, frappe tous les voyageurs : elle a donné naissance à un assez grand nombre de recueils où ils ont été représentés. De toutes ces entreprises, celle de MM. *Birmann* et *Huber* se distingue par la perfection de l'exécution et par l'intérêt que les artistes, dont les talens réunis y ont concouru, ont su donner à ces planches. Chacune représente un groupe de deux ou trois individus en action, avec un fond où l'on voit tantôt un site du pays, tantôt l'intérieur d'une maison, ou l'occupation ordinaire des habitans d'un canton. M. *Reinhard* a parcouru, pendant quelques années, toute la Suisse pour faire ces tableaux sur les lieux mêmes : tout a été peint d'après nature ; les têtes étant toutes des portraits, offrent des traits caractéristiques des physionomies de ce pays, où les races se sont moins mêlées que partout ailleurs.

Deslongchamps (*J. A. Loiseleur*) Flora gallica, seu enumeratio plantarum in Gallia sponte nascentium, 2 vol. in-12, fig. Paris, 1806, fr. 12, fr. 14 franc de port.

Dicuili liber de mensura orbis terræ, ex duobus codd. mss. bibliothecæ imperialis nunc primum in lucem editus à *C. A. Walckenær*, in-8. Parisiis, 1807, fr. 1. 50 c. franc de port fr. 1. 90 c.

Encyclopédie des jeunes gens, ou mémorial raisonné de ce qu'il y a d'utile et d'intéressant dans les connoissances humaines, par *Moustalon*. Nouvelle édition, refondue entièrement et considérablement augmentée, enrichie de six cartes géographiques, d'une mappemonde, et de 18 autres planches, 2 vol. in-8. Paris, 1808, f. 12.

Essai sur l'origine de la gravure en bois et en taille-douce, et sur la connoissance des estampes des 15e. et 16e. siècles, où il est parlé aussi de l'origine des cartes à jouer et des cartes géographiques ; suivi de recherches sur l'origine du papier de coton et de lin ; sur la calligraphie, depuis les plus anciens temps jusqu'à nos jours ; sur les miniatures des anciens manuscrits ; sur les filigranes des papiers des 14e., 15e. et 16e. siècles ; ainsi que sur l'origine et le premier usage des signatures et des chiffres dans l'art de la typographie, 2 vol. in-8e. avec 20 gravures. Paris, 1808, fr. 15, et fr. 18 franc de port dans

les départemens; sur papier grand-raisin vélin satiné, fr. 30, et fr. 33 franc de port dans les départ.

Essai sur la géographie des plantes, ou tableau physique des régions équinoxiales, fondé sur des observations et des mesures faites depuis le 10e degré de latitude australe jusqu'au 10e de latitude boréale, en 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803; par *A. de Humboldt*, in-4°. avec une grande carte. Paris, 1806, papier fin, fr. 30, avec la carte en couleur fr. 40, pap. vél. carte en couleur, fr. 60 (Pour recevoir la carte en étui, on paie fr. 2. 50 c. de plus. Elle ne peut pas être expédiée par la poste).

Essai politique sur le royaume de la Nouvelle-Espagne, ouvrage qui présente des recherches sur la géographie du Mexique, sur l'étendue de sa surface, et sa division politique en intendances, sur l'aspect physique du sol, sur sa population actuelle, l'état de l'agriculture, de l'industrie manufacturière et du commerce; sur les canaux qui pourroient réunir la mer des Antilles au grand Océan, sur les revenus de la couronne, la quantité de métaux qui a reflué du Mexique en Europe et en Asie, depuis la découverte du nouveau continent, et sur la défense militaire de la Nouvelle-Espagne; par *A. de Humboldt*, 1 vol. in-4°. avec un Atlas physique et géographique, fondé sur des observations astronomiques, des mesures trigonométriques et des nivellemens barométriques. Livraisons 1 — 3 du texte et de l'Atlas, pap. grand-jésus fin, fr. 126. Papier vélin, fr. 162. (Cet ouvrage ne peut pas être envoyé par la poste. La 4e livraison est sous presse.)

Essai de physiologie végétale, ou connoissance de l'organisation des végétaux, à l'usage des personnes qui commencent l'étude de la botanique: ouvrage dans lequel sont expliquées toutes les parties, soit extérieures, soit intérieures, qui constituent les plantes, et accompagné de 54 planches, représentant ces divers objets dans le plus grand détail, et de trois tableaux synoptiques dans lesquels on trouve tous les genres de végé-

taux indiqués et rangés méthodiquement par Tournefort, Linné et de Jussieu, avec l'explication des systèmes de ces trois botanistes; par *S. Gérardin*, 3 vol. in-8°. (*Sous presse*).

Exécution (de l') dramatique, considérée dans ses rapports avec le matériel de la salle et de la scène, par le colonel *Grobert*, in-8, avec fig. Paris, 1809, fr. 5 et franc de port fr. 6.

Flore des Antilles, ou histoire générale botanique, rurale et économique des végétaux indigènes des Antilles, et des exotiques qu'on est parvenu à y naturaliser; décrits d'après nature, selon le système sexuel de Linné et la méthode naturelle de Jussieu; enrichie de planches dessinées, gravées et coloriées avec le plus grand soin, par M. *de Tussac*, livraisons 1—3 in-fol. papier grand-jésus vélin, fr. 90.

Flore Parisienne, contenant la description des plantes qui croissent naturellement dans les environs de Paris; ouvrage orné de figures, et disposé suivant le système sexuel, par *A. Poiteau P. Turpin*, livraisons 1 à 7, in-folio, papier grand-colombier vélin, dont on n'a tiré que douze épreuves, avec fig. en couleur, fr. 336. In-folio, papier grand-jésus vélin, en couleur, fr. 175. In-4°., papier grand-jésus fin, figures noires, fr. 63.

France (la) littéraire, contenant les auteurs françois de 1770 à 1805; par *J. S Ersch*, 5 vol. in-8°. Hambourg, 1797, fr. 40.

Galerie militaire, ou notions historiques sur les généraux en chef, généraux de division, et vice-amiraux, contre-amiraux, etc. qui ont commandé les armées françoises, depuis le commencement de la révolution jusqu'en l'an 1805; par *F. Babié* et *L. Beaumont*, 7 vol. in-12, ornés de 16 portraits. Paris 1805. fr. 24.

Gall (F. J.) und G. *Spurzheim* Anatomie und Physiologie des Nervensystems überhaupt, und des Gehirnes insbesondere, mit Bemerkungen über die Möglichkeit verschiedene Anlagen der Thiere aus der Gestalt ihrer Köpfe zu beurtheilen. Bd. I. und II. Anatomie und Physiologie

M. *Meerman*, suivie d'une notice chronologique et raisonnée des livres avec et sans date imprimés avant l'année 1501, dans les dix-sept Provinces des Pays-Bas, par M. *Jacques Visser*, et augmentée d'environ deux cents articles par l'éditeur, avec une planche, in-8. Paris, 1809, fr. 6 et franc de port fr. 7 50 c.

Lettre de Clémence et Hippolyte, par l'auteur des Orphelines de Flower Garden, d'Alfred et d'Emma, etc., 2 vol. in-12. Paris, 1806, fr. 4.

Loder (*J. Ch.*) tabulæ anatomicæ, quas ad illustrandam humani corporis fabricam collegit et curavit, in-fol. Vinariæ, 1794, fr. 342.

Manuel du minéralogiste et du géologue voyageur, par *C P. Brard*, in-12, avec figur. Paris, 1808. fr. 3 50 cent., et fr. 4 50 cent. franc de port.

Manuel de pharmacopée moderne, par *J. F. Chortet*, in-8° Paris, 1808, fr. 3 et fr. 3. 60 cent. franc de port.

Mélanges de littérature et de philosophie, contenant des essais sur l'idée et le sentiment de l'infini; sur les grands caractères; sur le naïf et le simple; sur la nature de la poésie, et la différence de la poésie ancienne et moderne, sur le caractère de l'histoire et sur Tacite; sur le scepticisme; sur le premier problème de la philosophie; sur les derniers systèmes de métaphysique en Allemagne; par *F. Ancillon*, membre de l'académie royale des sciences de Prusse; 2 vol. in-8°. Paris 1809, fr. 9, et fr. 11. 40 c. franc de port; papier vélin, fr. 15, et 17. 40 c. franc de port.

Monographies des Melastomes et autres genres du même ordre, recueillis par *Al. de Humboldt* et *A. Bonpland*; rédigés par *A. Bonpland*. Livraisons 1 à 9 in-folio, ornées chacune de 5 planches imprimées en couleur, pap. grand-jésus, vélin, fr. 324; pap. colombier vélin (dont on n'a tiré que 25 exemplaires), fr. 540.

Nivellement barométrique, fait dans les régions équinoxiales du nouveau continent, en 1799, 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804; par *A. de Humboldt*. Toutes les mesures ont été calculées par M. *Oltmanns*, d'après la formule de M. La-

place, et le coëficient barométrique de M. Ramand. On a ajouté aux noms des hauteurs mesurées, quelques observations physiques et géologiques ; in-4°. Paris, 1809, pap. fin, fr. 25, pap. vélin, fr. 48.

Odes de *Pindare*, unique traduction complète en prose poétique, par *P. L. C. Gin*, 2 vol. in-8°. Paris, 1801, fr. 5, et fr. 6. 80 c. franc de port.

Œuvres complètes de *Condillac*, revues, corrigées par l'auteur, et imprimées sur ses manuscrits autographes, 31 vol. in-12. Paris, 1803, fr. 62.

Œuvres complètes de *Condorcet*, 22 vol. in-8°. Paris, 1804, fr. 220.

Œuvres complètes d'*Horace*, traduites en vers par *P. Daru*, membre de l'Institut national, conseiller d'état, intendant de la liste civile; avec le texte latin, une dissertation sur les participes françois, et des notes, 4 vol. in-8°. Paris, 1804. fr. 15.

Les mêmes, papier grand-raisin vélin, cartonnées à la Bradel, fr. 30.

Œuvres complètes de *Mably*, 12 vol. in-8°. Paris, 1797, fr. 36.

Œuvres complètes de *Montesquieu*, avec les notes d'Helvétius sur l'Esprit des lois, et toutes les œuvres posthumes, 8 vol. in-8°. Bâle 1799, fr. 24. et fr. 36 franc de port.

Œuvres de *Pigault-Lebrun*, 44 vol. in-12. fr. 64. 1797.

Œuvres philosophiques de *F. Hemsterhuis*, contenant : lettres sur la sculpture; lettres sur les désirs; de l'amour et de l'égoïsme, lettres sur l'homme et ses rapports; description philosophique du caractère de feu M. Fagel; Sophyle, ou de la philosophie; lettres sur les pierres antiques, Aristée, ou de la divinité; Alexis, ou l'age d'or; Simon, ou les facultés de l'ame; lettre de Dioclès à Diotime, sur l'athéisme; lettre de M. Jacobi à Hemsterhuis. Nouvelle édit. revue et augmentée, avec planches, vignettes et culs-de-lampes; 2 vol. in-8° imprimés avec beaucoup de soin en caractère cicéro neuf, sur pap. vélin seulement. Paris 1809. fr. 18. et fr. 22. 50 c. franc de port.

Oltmanns (*Jabbo*) Untersuchungen über die Geographie des neuen Continents, begründet durch die astronomischen Beobachtungen und barometrischen Messungen *Al. von Humboldt* und anderer Reisenden, 2 Bde in 8°. (*sous presse*).

Origine (de l') des lois, des arts et des sciences, et de leurs progrès chez les anciens peuples; par *A. Y. Goguet.* Nouvelle édition, augmentée d'une table raisonnée des matières, 3 vol. in-8°. avec planches et tableaux (*Sous presse*).

Plantes équinoxiales, recueillies au Mexique, dans l'île de Cuba, dans les provinces de Caraccas, de Cumana et de Barcelonne, aux Andes de la Nouvelle-Grenade, du Quito et du Pérou, et sur les bords du Rio-Negro, de l'Orénoque et de la rivière des Amazones, par *Al. de Humboldt* et *A. Bonpland*, vol. 1 in-folio, orné de 69 planches, pap. grand-jésus vélin, cartonné, fr 252; pap. grand-colombier vélin (dont on n'a tiré que 25 exemplaires) cartonné, fr. 418. — Livraisons 9e., 10e. et 11.e, première, deuxième et troisième du second volume, pap. grand-jésus vélin, fr. 96; pap. grand-colombier vélin, fr. 162.

Portefeuille des enfans; mélange intéressant d'animaux, de plantes, fleurs, fruits, minéraux, costumes, antiquités, et autres objets instructifs et amusans pour la jeunesse, choisis et gravés sur les meilleurs originaux, avec de courtes explications scientifiques et proportionnées à l'entendement d'un enfant, rédigé par *F. J Bertuch*, 106 cahiers in-4. Weimar, 1795—1808, fr. 318.

Précis d'histoire universelle, politique, ecclésiastique et littéraire jusqu'en 1809, par *J. H. Zapf*, traduit d'après la 20e édition, sur un plan entièrement refondu; continué jusqu'à nos jours, et augmenté d'une histoire de la révolution françoise, 5 vol. in-12. (*Sous presse*).

Portefeuille (le) des Muses, ou recueil de poésies diverses de différens auteurs. Orné de plusieurs gravures, livraison première, in-8. Paris, 1809. fr. 8. (L'abonnement pour quatre cahiers est de fr. 25 et de fr. 36 sur pap. vélin.)

Recherches sur le système nerveux en général, et sur celui du cerveau en particulier; mémoire présenté à l'institut de France, le 14 mars 1808. Suivi d'observations sur le rapport qui en a été fait à cette compagnie par ses commissaires; par MM. *F. J. Gall* et *G. Spurtzheim*, in-4°., avec planche. Paris, 1809, fr. 15, et fr. 17 franc de port; pap. vélin fr. 20, et fr. 22 franc de port.

Recueil d'observations astronomiques, d'opérations trigonométriques et de mesures barométriques, faites pendant le cours d'un voyage aux régions équinoxiales du nouveau continent, depuis 1799 jusqu'en 1803; par *Al. de Humboldt*; rédigées et calculées d'après les tables les plus exactes; par *Jabbo Oltmanns*. Ouvrage auquel on a joint des recherches historiques sur la position de plusieurs points importans pour les navigateurs et pour les géographes. Liv. 1 à 4, in-4°. Pap. grand jesus fin f. 99, et f. 104 franc de port. Pap. vélin f. 168, et f. 173 franc de port.

Recueil d'observations de zoologie et d'anatomie comparée, faites dans un voyage aux tropiques, dans les années 1799 à 1803; par *Al. de Humboldt* et *A. Bonpland*; livraisons 1 à 6, in-4°. ornées de 25 planches, dont plusieurs en couleurs. Sur papier Jesus fin, fr. 90, et fr. 96. franc de port; sur papier vélin, fr. 126, et fr. 132. franc de port.

Recueil des principaux traités de paix, d'alliance, de trève, de neutralité, de commerce, de limites, d'échange, etc., conclus par les principales puissances de l'Europe, tant entr'elles qu'avec les puissances et états dans d'autres parties du monde, depuis 1761 jusqu'à présent; accompagné des traités du 18e siècle, antérieurs à cette époque, qui ne se trouvent pas dans le corps diplomatique de Dumont et Rousset; par *G. F. de Martens*, 11 vol. in-8°., Gottingue, 1790—1808, fr. 99.

Réflexions sur la nouvelle noblesse héréditaire en France, par M. le baron d'*Eggers*, in-12. Leipsic, 1808, 75 cent.

Réflexions d'un négociant sur les besoins publics

et la pénurie d'argent, in-8. Weimar, 1809, fr. et franc de port fr.

Répertoire de littérature ancienne, ou choix d'auteurs classiques grecs et latins, d'ouvrages de critique, d'archéologie, d'antiquités, de mythologie, d'histoire et de géographie anciennes, imprimés en France et en Allemagne. Nomenclature de livres latins, françois et allemands, sur diverses parties de la littérature. Notice sur la stéréotypie; par *Fred. Schœll*. 2 vol. in-8. Paris, 1808, fr. 10. et fr. 12 50 cent. franc de port; sur pap. vel. fr. 20, et fr. 22 50 cent. franc de port.

Rose et Damète, roman pastoral en trois livres, traduit du hollandois de M. *Loosjes*: grand 8-18, pap. velin, avec vignette. Paris, 1808, fr. 50 cent., et fr. 4 franc de port.

Tables hypsométriques, dressées pour le calcul des nivellemens barométriques, d'après la formule de M. Laplace; par *Jean Oltmanns*. Paris, 1810, in-4°. fr. 6 et sur pap. velin fr. 9.

Tableau des hauteurs principales du globe, fondé sur les mémoires les plus exacts, et publié à Berlin, par *Chr. de Buch*, en 1806, avec une explication, in-4°. fr. 10.

Tableau méthodique des espèces minérales, présentant la série complète de leurs analyses et la nomenclature de leurs variétés, extrait du traité de minéralogie de M. *Haüy*, et augmenté des substances découvertes, depuis cet ouvrage, jusqu'à ce jour; avec l'indication des gisemens de chaque espèce, et la description abrégée de la collection des minéraux du Muséum d'histoire naturelle; par *J. A. Lucas*, imprimé avec l'approbation de l'assemblée des professeurs du Muséum d'histoire naturelle. 1 vol. in-8°. orné de planches. Paris, 1806, fr. 7, et fr. 8 50 cent. franc de port.

Tableaux de la nature, ou considérations sur les déserts, sur la physionomie des végétaux et sur les climats; par *A. de Humboldt*. Traduit de l'allemand, par *J. S. B. Eyriès*. 2 vol. in-8. Paris, 1808, fr. 7, et fr. 10 cent. franc de port.

Tableau des révolutions de l'Europe, depuis la

bouleversement de l'empire romain en Occident jusqu'à nos jours ; précédé d'une introduction sur l'histoire, et orné de cartes géographiques, de tables généalogiques et chronologiques, par M. *Koch* ; 3 vol. in-8°. Paris, 1807, fr. 24, franc de port, fr. 30. Pap. grand-raisin, fr. 30 ; grand-raisin vélin satiné, cartonné, fr. 48.

Tableau des révolutions du système politique de l'Europe, depuis la fin du XVe. siècle ; par M. *F. Ancillon*, 7 vol. in-12. Paris, 1807, fr. 20. sur papier grand-raisin, fr. 30 ; sur pap. grand-raisin vélin, 40.

Tibull, metrisch übersetzt von *Koreff*, in-4. (*Sous presse*).

Traité de l'inflammation et de ses différentes terminaisons, par *J. F. Chortet*, in-8°. Paris, 1808, fr. 3 50 cent., et fr. 4. 25 cent franc de port.

Traité des pierres précieuses, des porphyres, des granits, marbres, albâtres, et autres roches propres à recevoir le poli et à orner les monumens publics et les édifices particuliers ; suivi de la description des machines dont on se sert pour tailler, polir et travailler ces pierres, et d'un coup-d'œil général sur l'art du marbrier ; ouvrage utile aux joailliers, lapidaires, bijoutiers, aux architectes, décorateurs, etc., etc., orné de planches ; par *C. Prosper Brard*, attaché au Muséum d'histoire naturelle ; 2 vol. in-8°. ornés de planches. Paris, 1808. fr. 10, et fr. 12 franc de port ; pap. vélin, fr. 15, et fr. 17 franc de port.

Trois (les) règnes, poëme en 8 chants, par M. *Delille*. Edition in-4°., pour faire suite aux éditions de ce format des œuvres de ce poète. (*Sous presse*).

Valérie, ou lettres de Gustave de Linnar à Ernest de G. (par M. *la baronne de Krüdener*). Troisième édition, 2 vol. in-12. Paris, 1804, fr. 3 75 cent., et fr. 5 franc de port. Papier vélin, f. 7. 50 cent., et fr. 8 75 cent. franc de port.

Voyage en Angleterre, en Ecosse et aux îles Hébrides, ayant pour objet les sciences, les arts,

l'histoire naturelle et les mœurs; avec la description minéralogique du pays de Newcastle, des montagnes du Derbyshire, des environs d'Edinburg, de Glasgow, de Perth, de Saint-Andrews, du duché d'Inverrary, et de la grotte de Fingal; par *B. Faujas de Saint Fond*; 2 vol. in-8°. avec figures. Paris, 1787, fr. 12, et fr. 15 franc de port; 2 vol. in-4°. fr. 24.

Voyage pittoresque de Bâle à Bienne, par les vallons de Mou ier Granval; par *Ph. S. Bridel*, les planches dessinées par *P. Birmann* (et gravées en manière d'aquatinte); in-folio oblong avec 36 planches. Bâle, 1802. Pap. vélin, fr. 216.

Voyage religieux et sentimental aux quatre cimetières de Paris; ouvrage renfermant un grand nombre d'inscriptions funéraires; suivies de réflexions religieuses et morales; par *A. Caillot*, in-8. Paris, 1808, fr. 5, et fr. 6 25 cent. franc de port.

Voyage autour de ma bibliothéque, roman bibliographique, où les gens du monde et les dames peuvent apprendre à former une bibliothéque de bons ouvrages dans quelque genre que ce soit; par *A. Caillot*. 3 vol. in-12. Paris, 1809, fr. 6, et franc de port 8 fr.

Voyage dans le Tyrol et aux salines de Salzbonrg, par M. le chevalier *de Bray*, ambassadeur de S. M. le roi de Bavière à la cour de Russie. Nouvelle édition entièrement refondue et ornée de 24 planches, in-4.° (*Sous presse*).

Voyage dans l'intérieur de l'Amérique, dans les années 1799 à 1803, par MM. *de Humboldt* et *Bonpland*; 10 vol. in-4°., avec atlas, et 4 vol. in-folio.

Le grand nombre de matériaux que MM. *Alexandre de Humboldt* et *Aimé Bonplund* ont rapportés du voyage qu'ils ont fait dans l'intérieur de l'Amérique, dans les années 1799, 1800, 1801, 1802 et 1803, et la diversité des objets sur lesquels leurs recherches se sont étendues, les ont engagés à diviser la relation de leur voyage en 6 parties ou recueils détachés, dont chacun, renfermant les observations du même genre, offre aux amateurs la facilité de ne se procurer que la partie qui les intéresse plus particulièrement. Tous ces

ouvrages portent le titre de *Voyage de Humboldt* et *Bonpland*. Indépendamment de ce titre général, chaque partie porte un titre particulier, et se vend séparément. Ils seront tous imprimés dans le même format, à l'exception de ceux de botanique et des atlas, qui exigent un format plus grand pour le développement des figures.

Un Prospectus détaillé, qu'on distribue au bureau de ce voyage, rue des Fossés-S.-Germain l'Auxerrois, fait connoître la division du voyage et le but que les auteurs se sont proposé dans chaque partie. Voici le tableau des livraisons qui ont paru :

	Pap. vel.	Pap. fin
Partie I. Physique générale et Relation historique du voyage ; *Vol. I.* in-4°. contenant l'Essai sur la géographie des Plantes, orné d'un grand tableau colorié.....	fr. 60.	fr. 40.
On peut avoir les exemplaires du papier fin avec la carte en noir ; ils ne coûtent alors que fr. 30.		
La carte seule se vend séparément, coloriée fr. 35 ; en noir fr. 25.		
Partie II. Zoologie et anatomie comparée, livraisons 1 à 6, in-4°. ornées de 25 planches.....	126.	90.
Partie III. Statistique du Mexique, livraisons 1 à 3. in-4°., avec trois livraisons de l'Atlas, in-fol.....	162.	126.
Partie IV. Astronomie, livraisons 1 à 4 in-4°., avec le *Conspectus longitudinum et latitudinum*.....	168.	99.
Partie VI. Botanique. Plantes équinoxiales, *Vol.* 1, ou livraisons 1 à 8 in-fol., avec 69 planches.....	234.	234 *.
Quelques exemplaires sur grand colombier vélin, à fr. 394.		
Livraisons 9ème., 10ème et 11ème ou 1ère., 2e. et 3e. du 2ème. volume.	96.	96 *.
Les mêmes sur grand colombier, fr. 162.		
Monographie des Melastomes, livraisons 1—9, ornées de 40 planches.....	324.	324 *.
Il en a été tiré quelques exemplaires sur papier grand colombier vél., à fr. 540.		
TOTAL....	1170 f.	1009 f.

* La partie botanique n'existe que sur papier vélin.

En attendant que les éditeurs aient fait graver les portraits des deux voyageurs avec tout le soin qu'ils méritent, on peut ajouter à cette collection celui de M. *de Humboldt*, gravé à l'eau-forte par M. Aug. Desnoyers, d'après un croquis de M. Gérard, fr. 4. 50 cent.

Chez le même libraire, on trouve un assortiment considérable de livres imprimés en Allemagne et dans le Nord, nommément la collection complète des éditions d'auteurs classiques grecs et romains, qui y ont paru depuis 50 à 60 ans, et les meilleurs ouvrages allemands. On peut aussi lui adresser toute demande de livres français, en remettant les fonds.

STANFORD UNIVERSITY LIBRARY

Stanford University Libraries
3 6105 010 926 439

ocked
Pack

404345